







XVIII

2675



Juan he comprat  
l'obra els segells  
hi eren esborrats,  
no se qui fou l'an-  
terior propietari.  
Barcelona juliol 1999  
València 31-7-99  
(Iria de Sant Jaume)

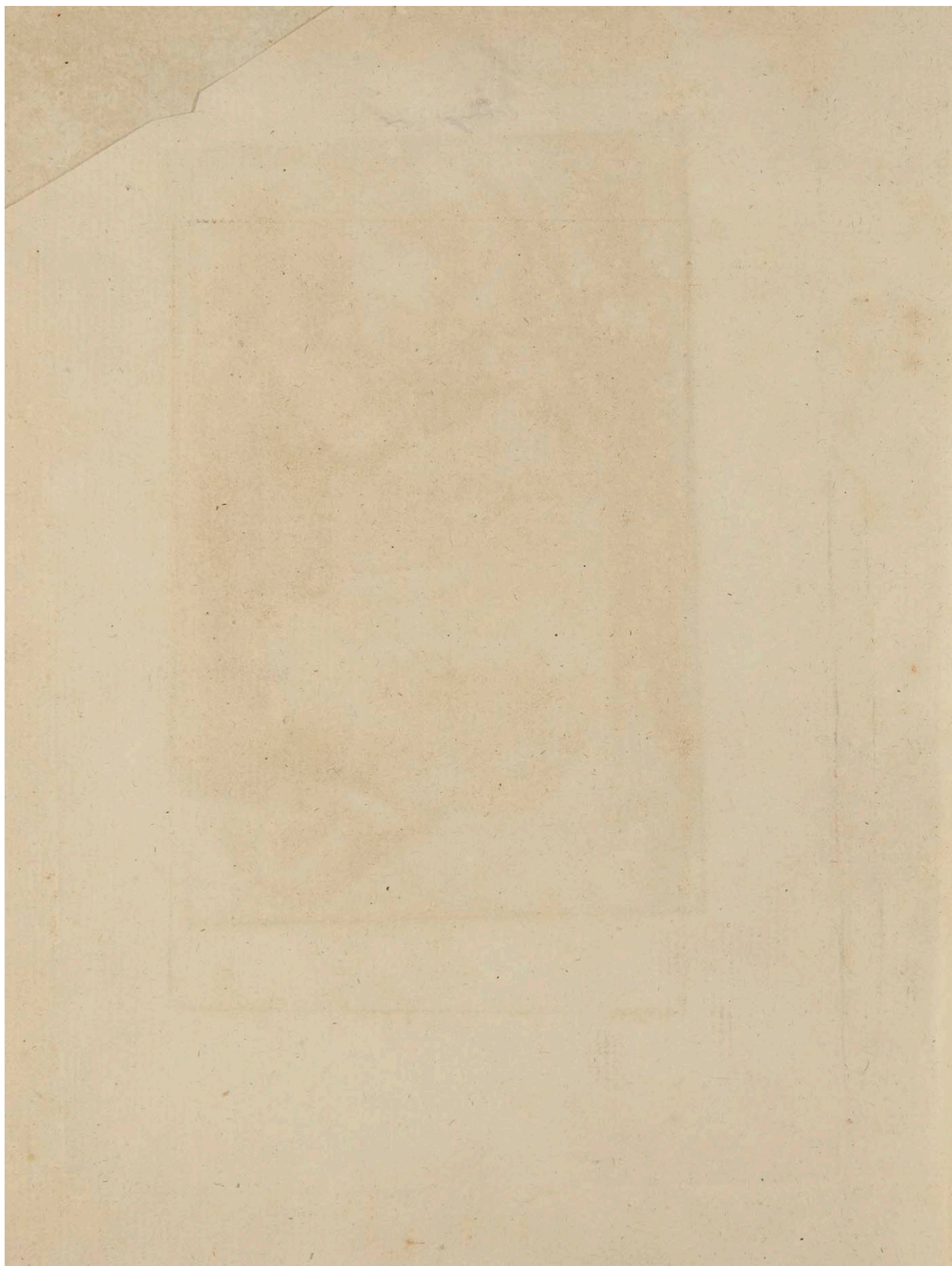






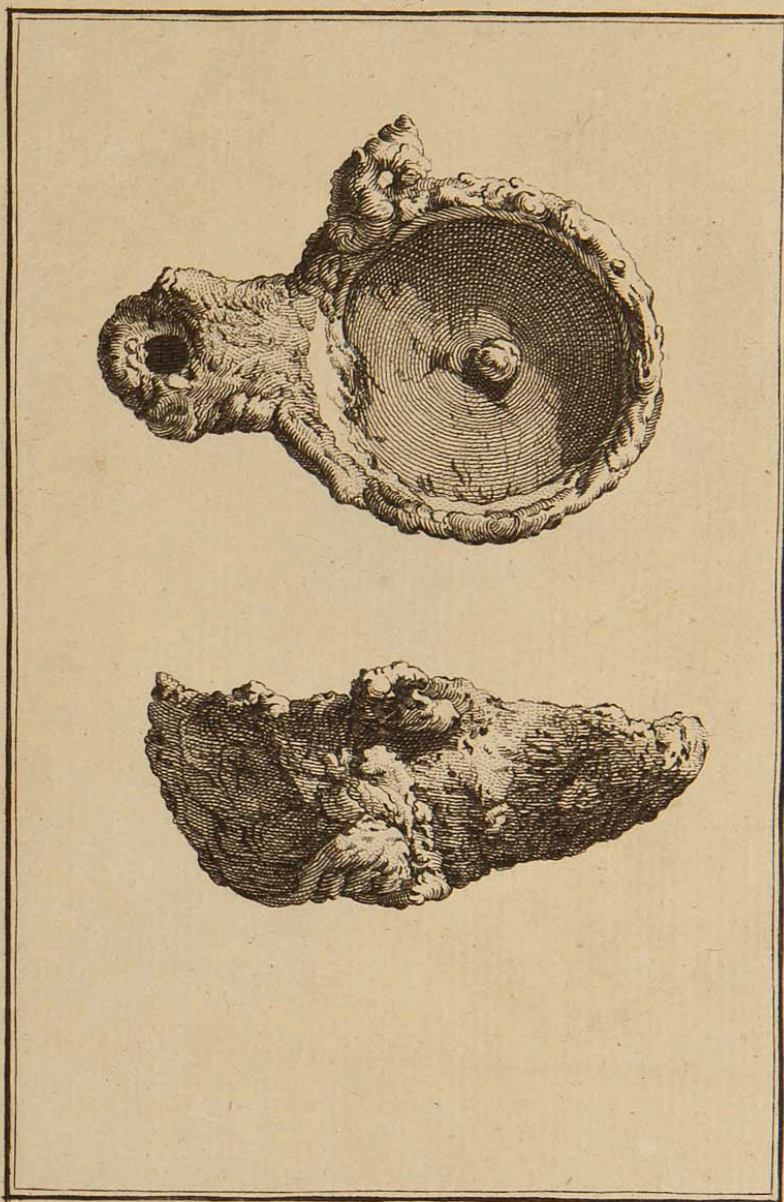






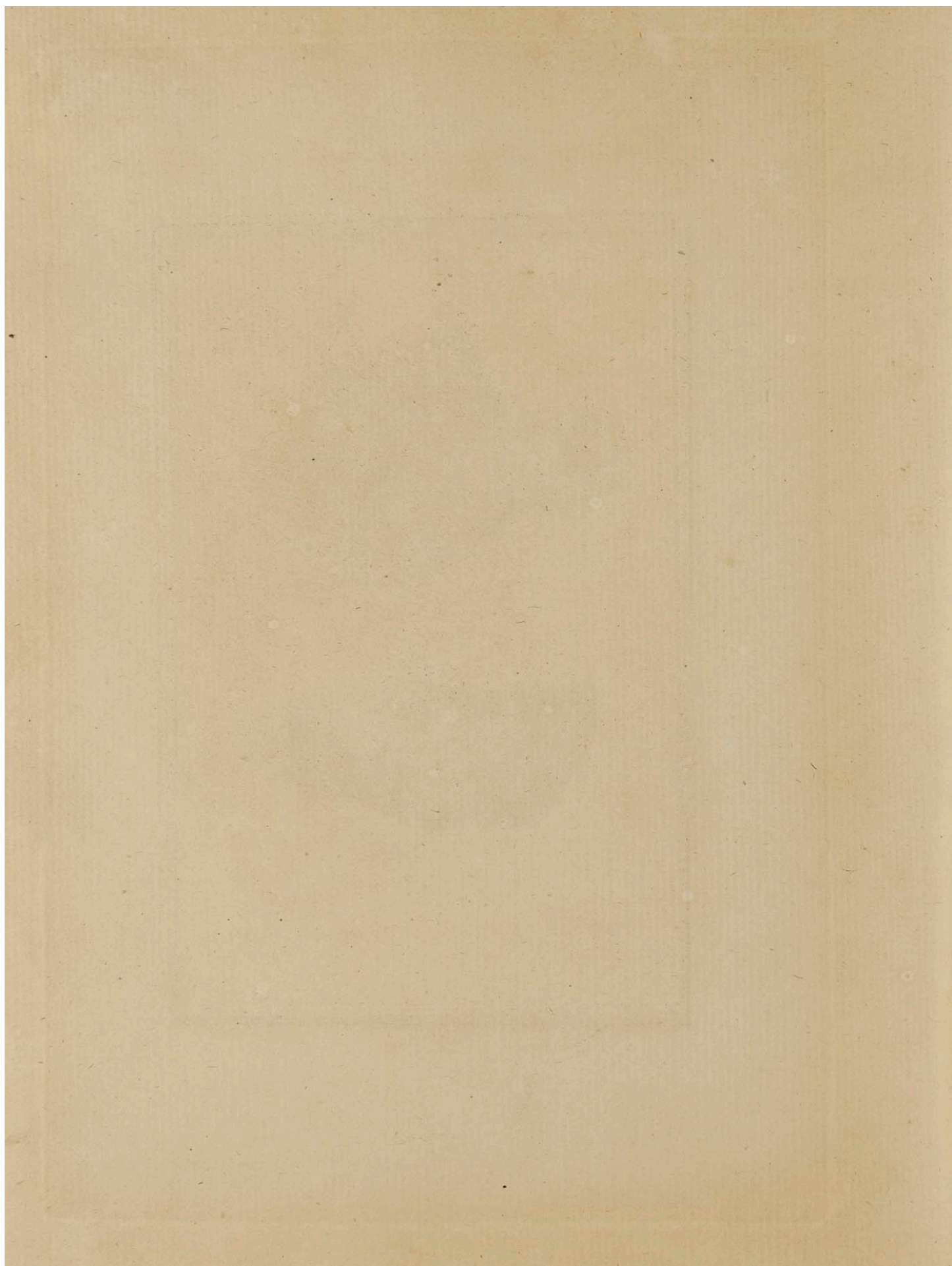


*Pl. 1.*



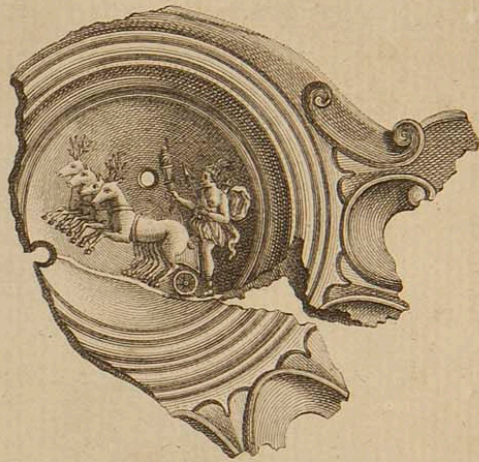
Tom. X.





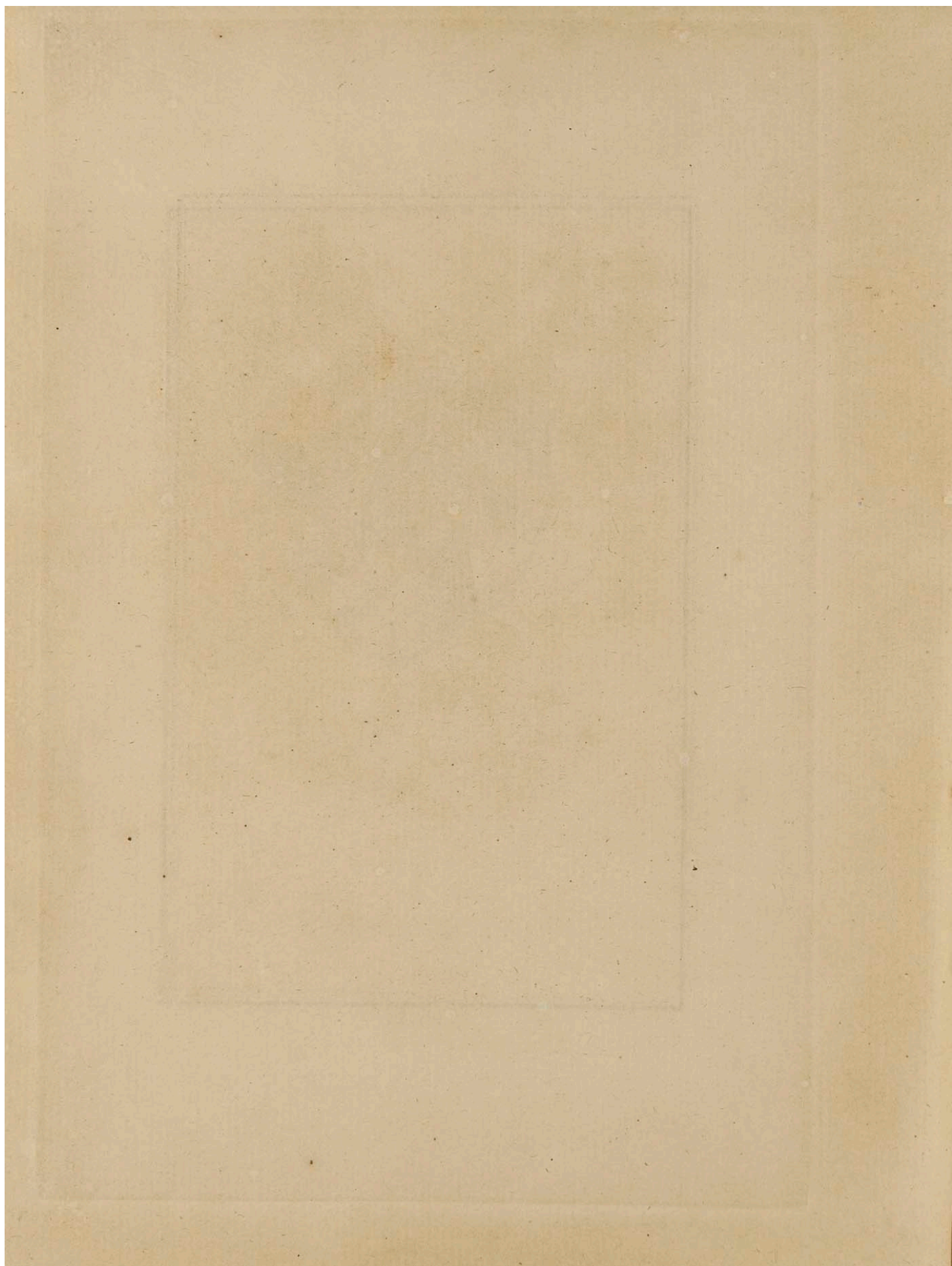


*Pl. 2.*



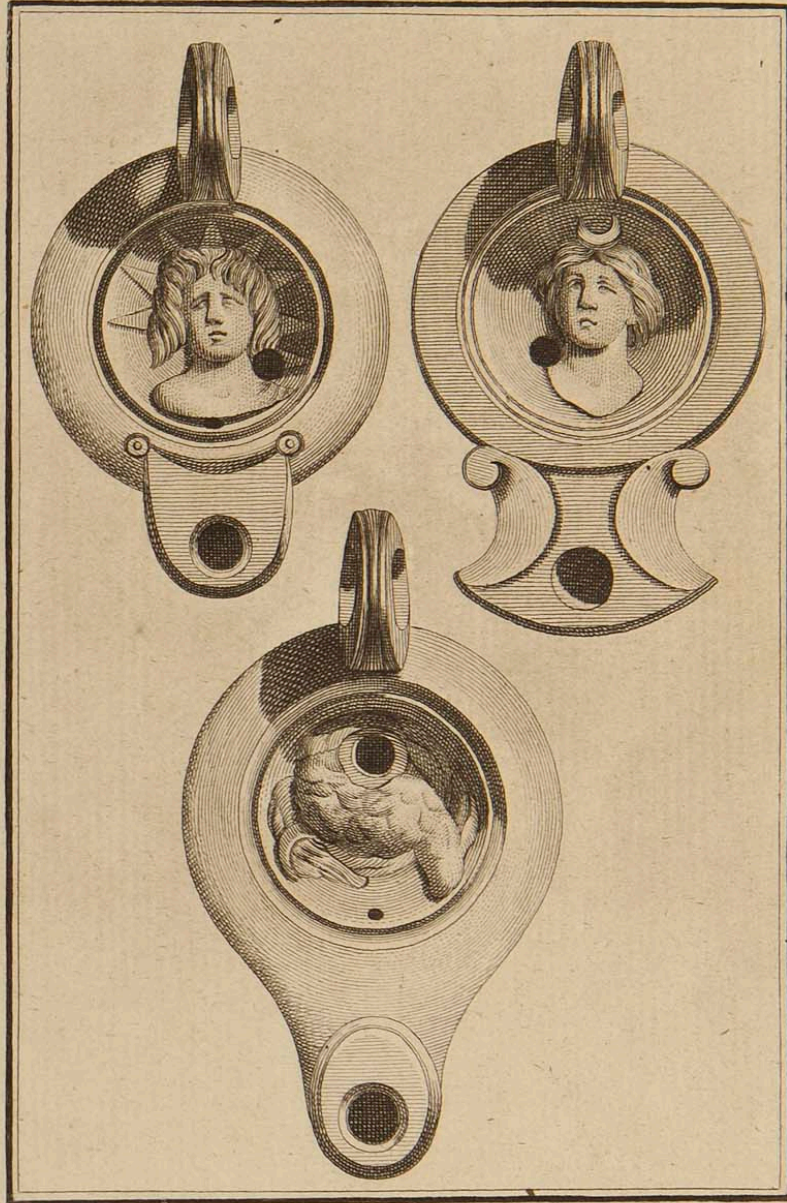
Tom. X.







*Pl. 3.*



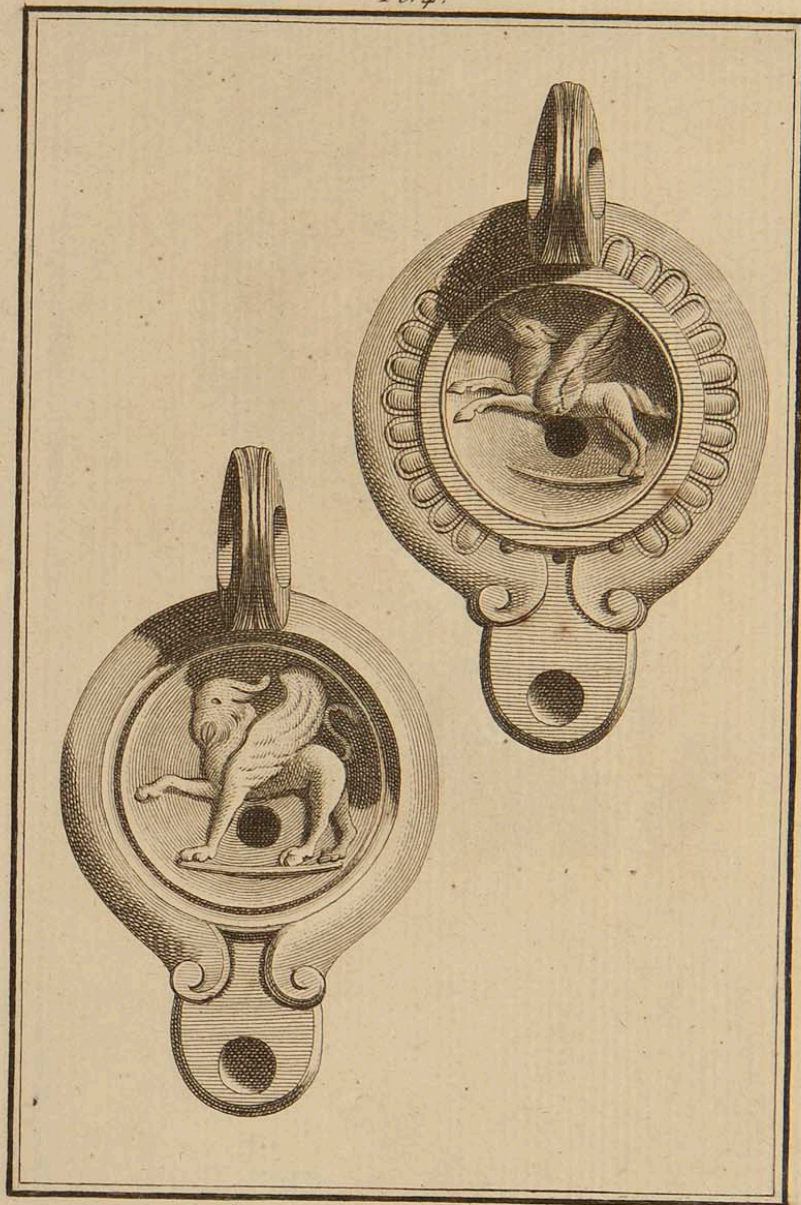
Tom. X.





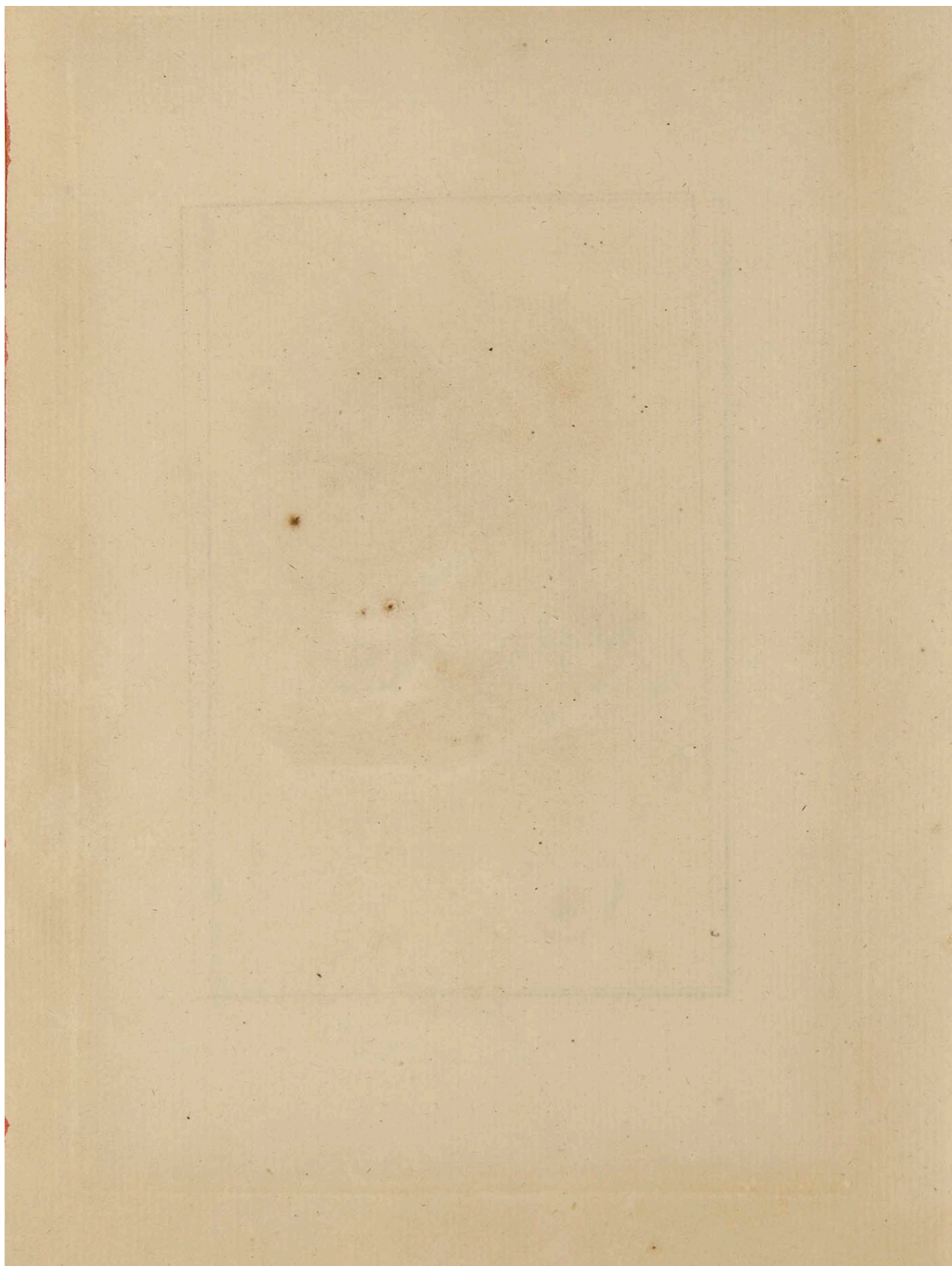


Pl. 4.



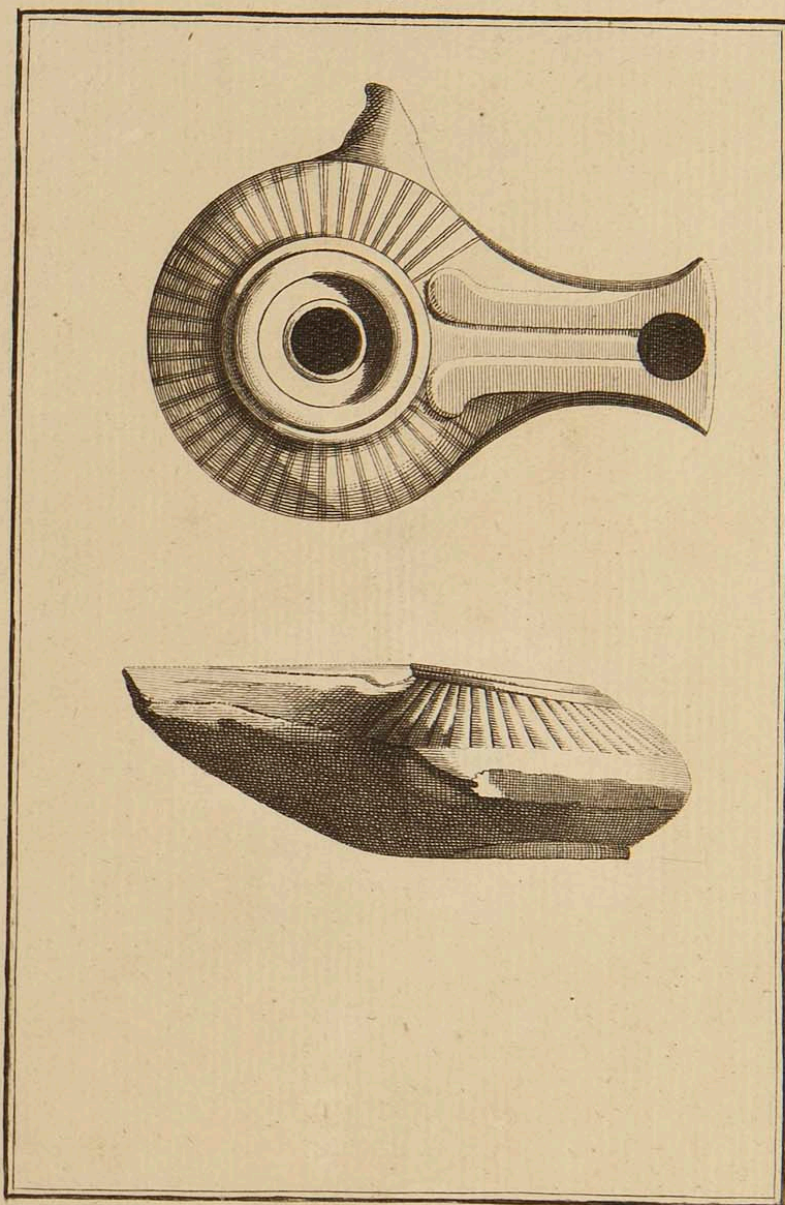
Tom. X.





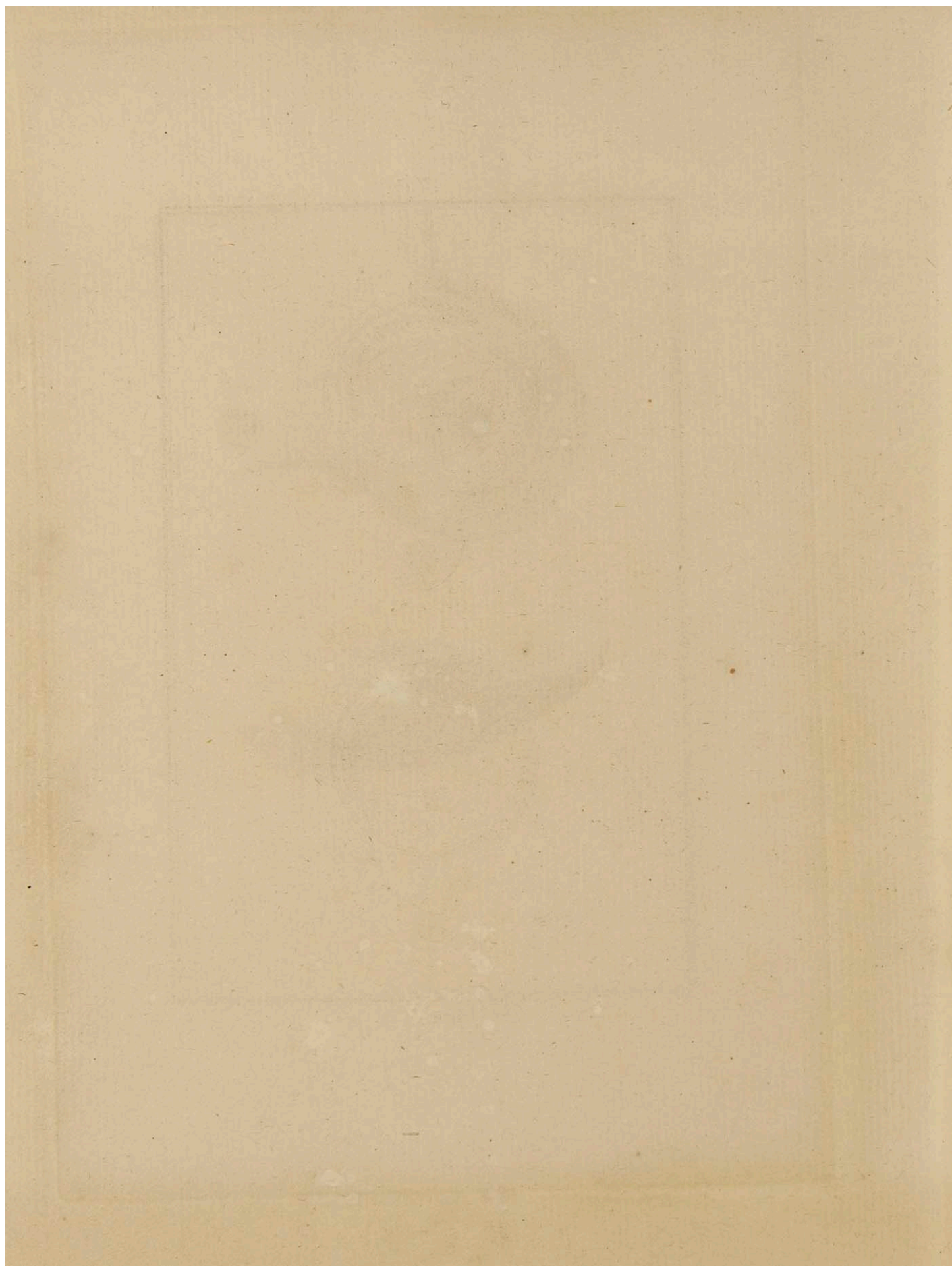


*Pl. 5.*



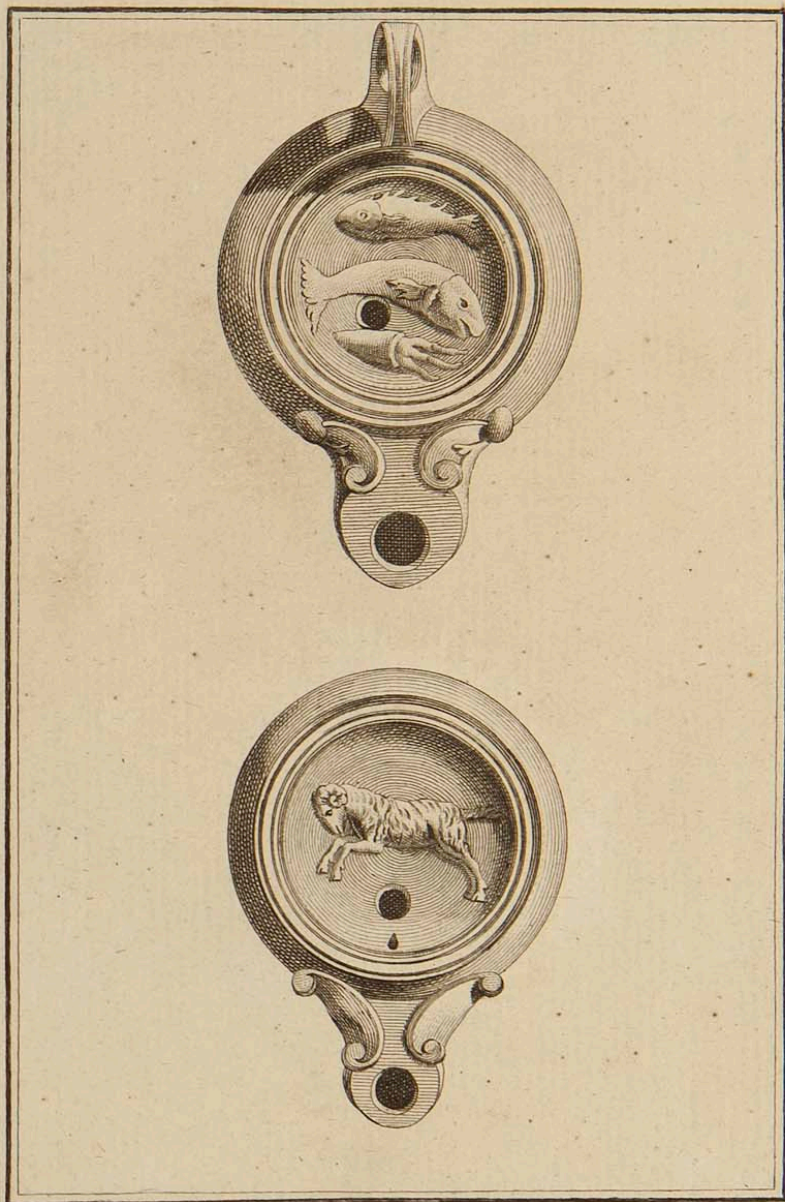
Tom. X.





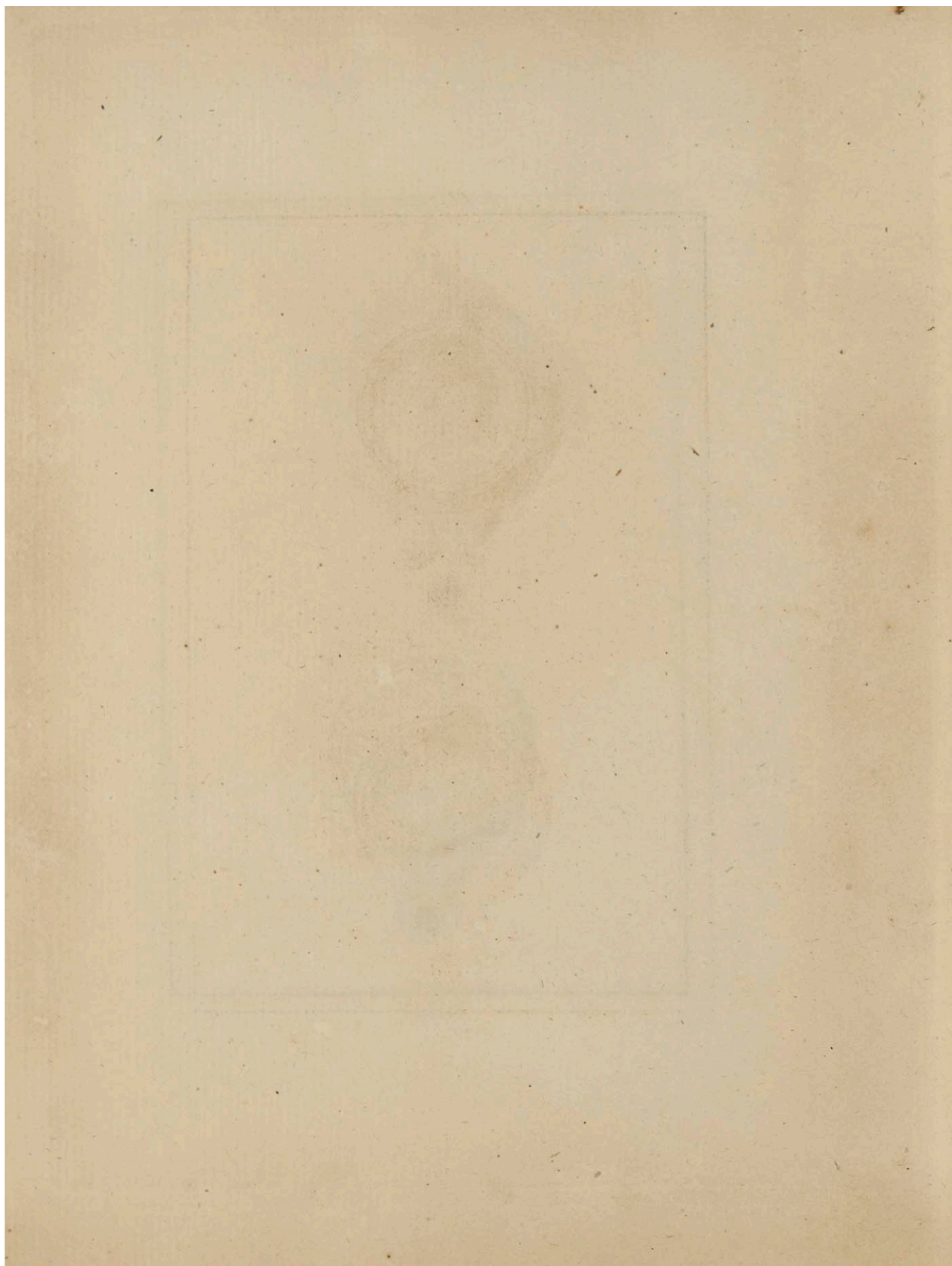


*Pl. 6.*



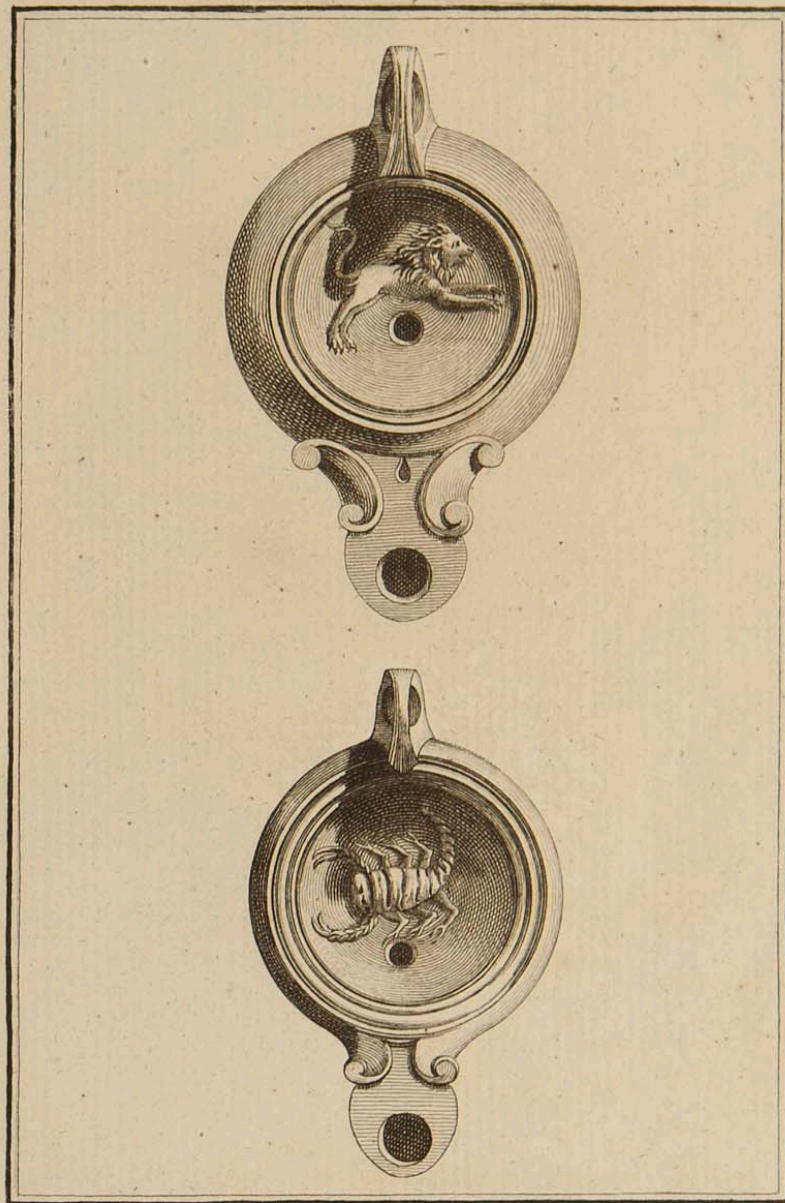
Tom.X.





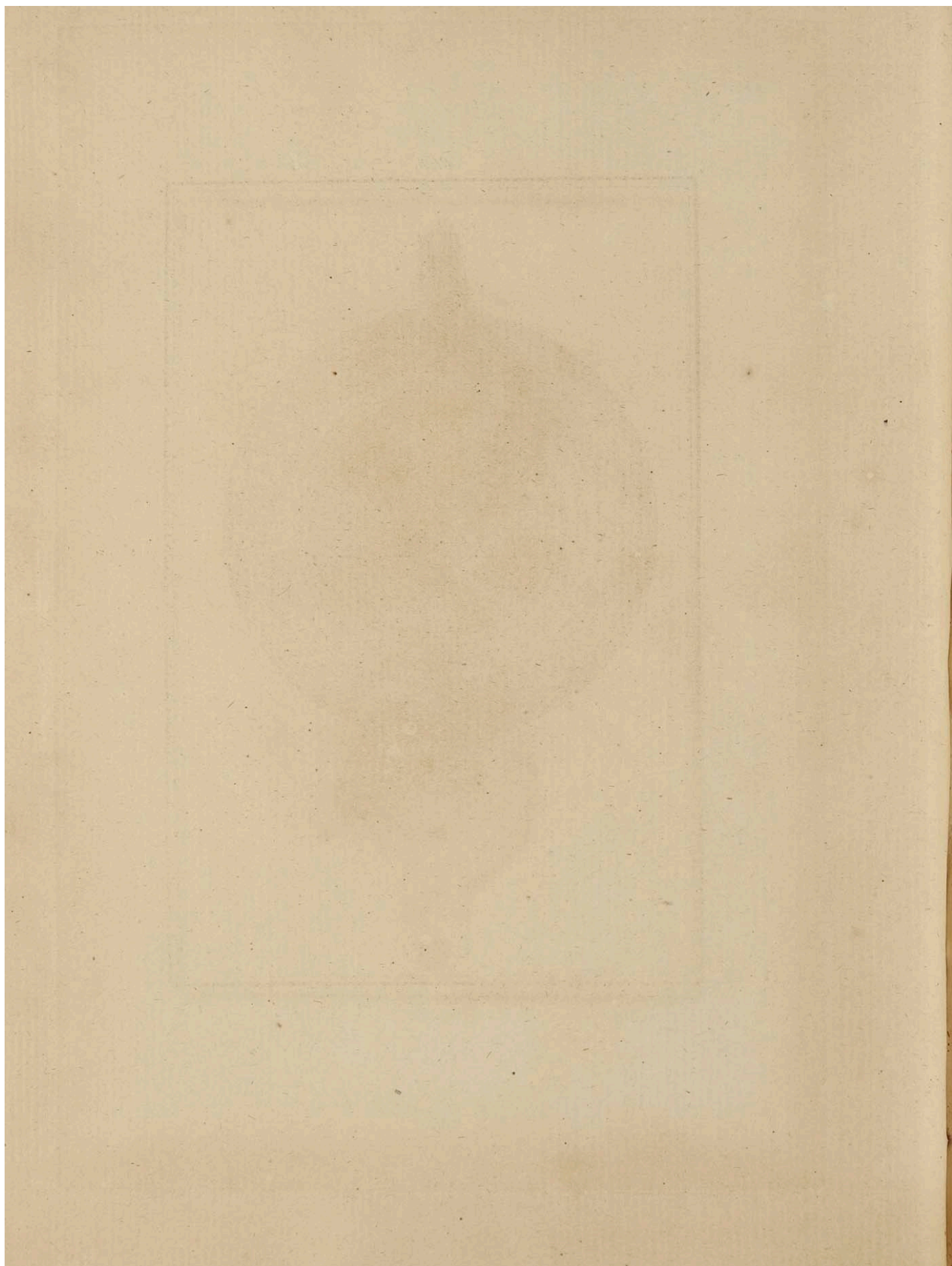


Pl. 7.



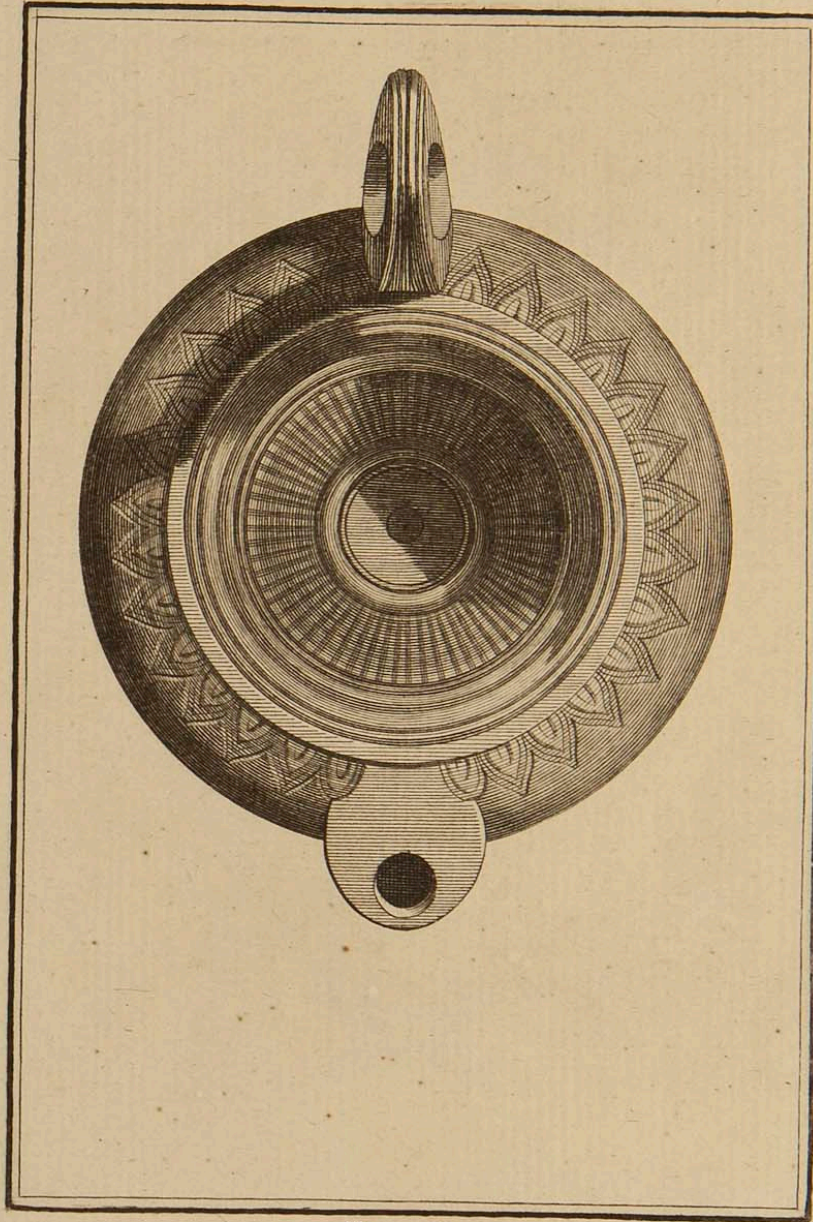
Tom. X.





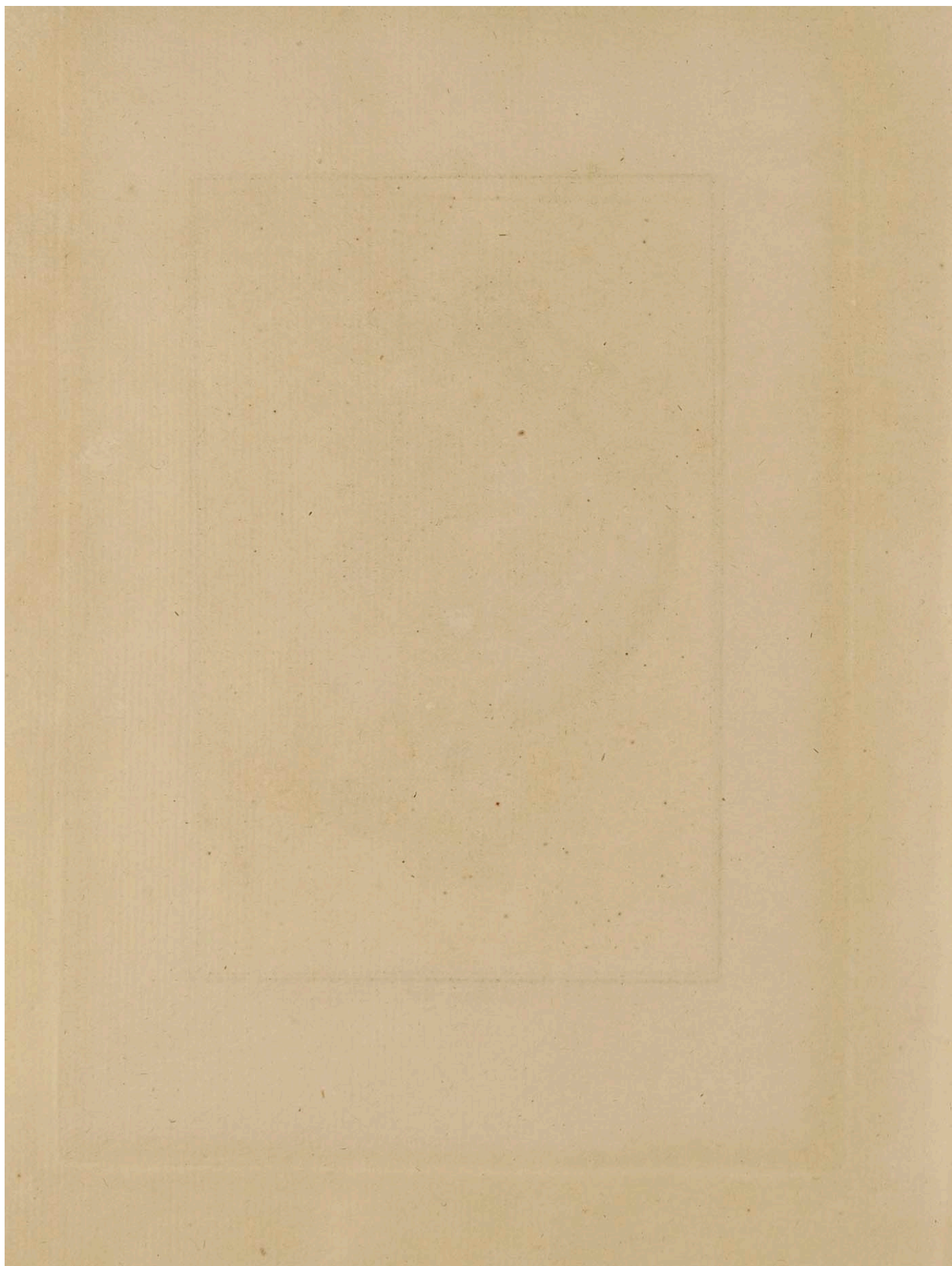


Pl. 8.



Tom. X.





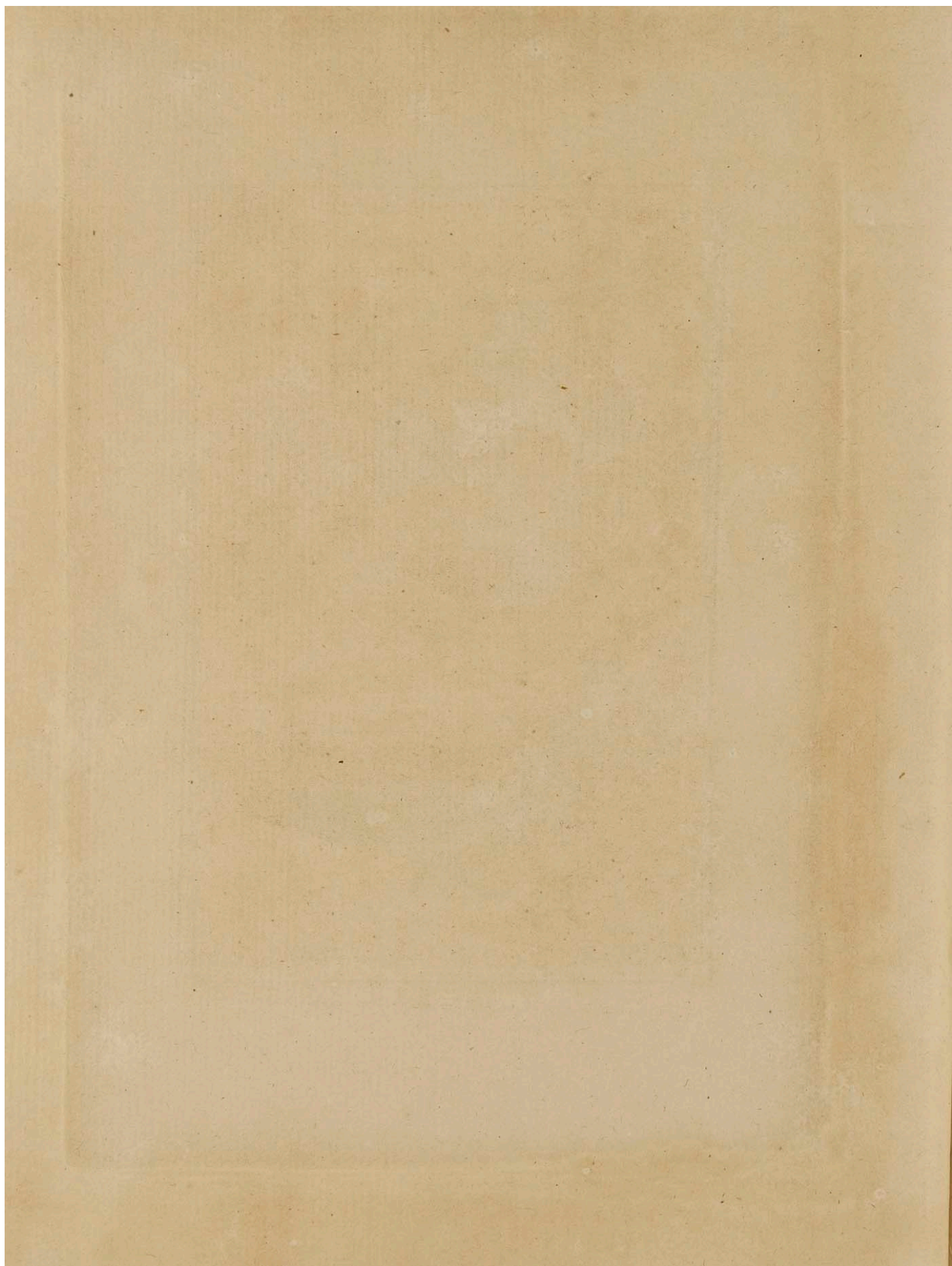


*Pl. 9.*



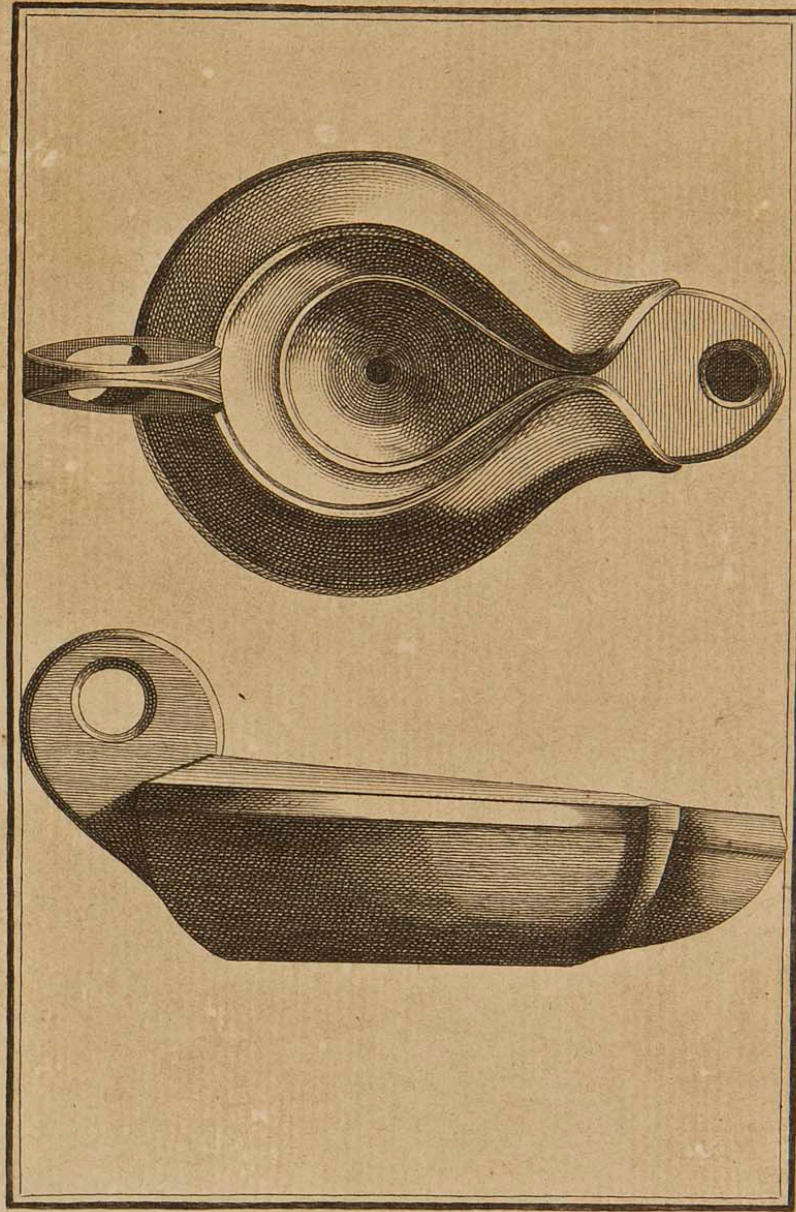
Tom. X.





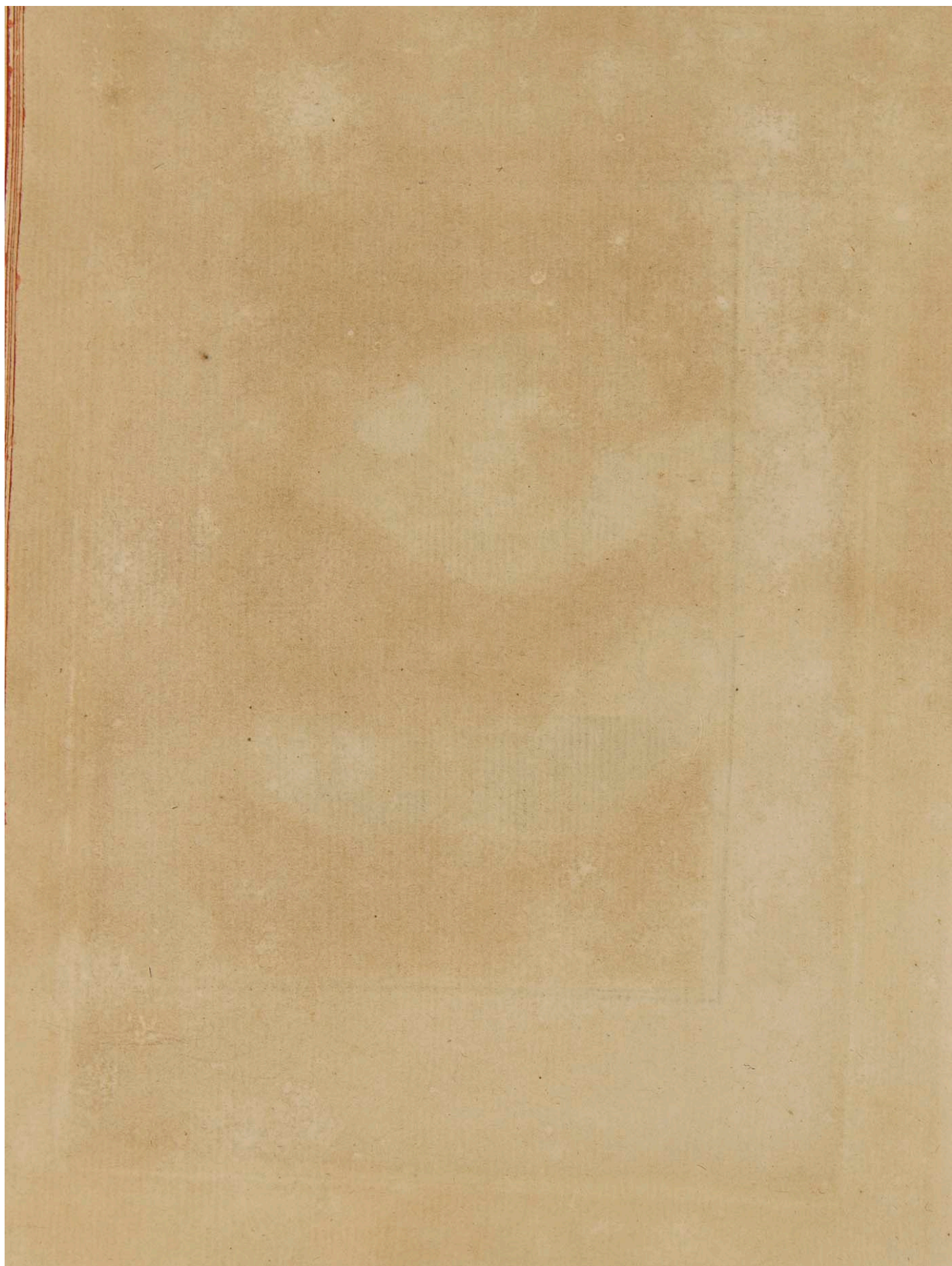


*Pl. 10.*



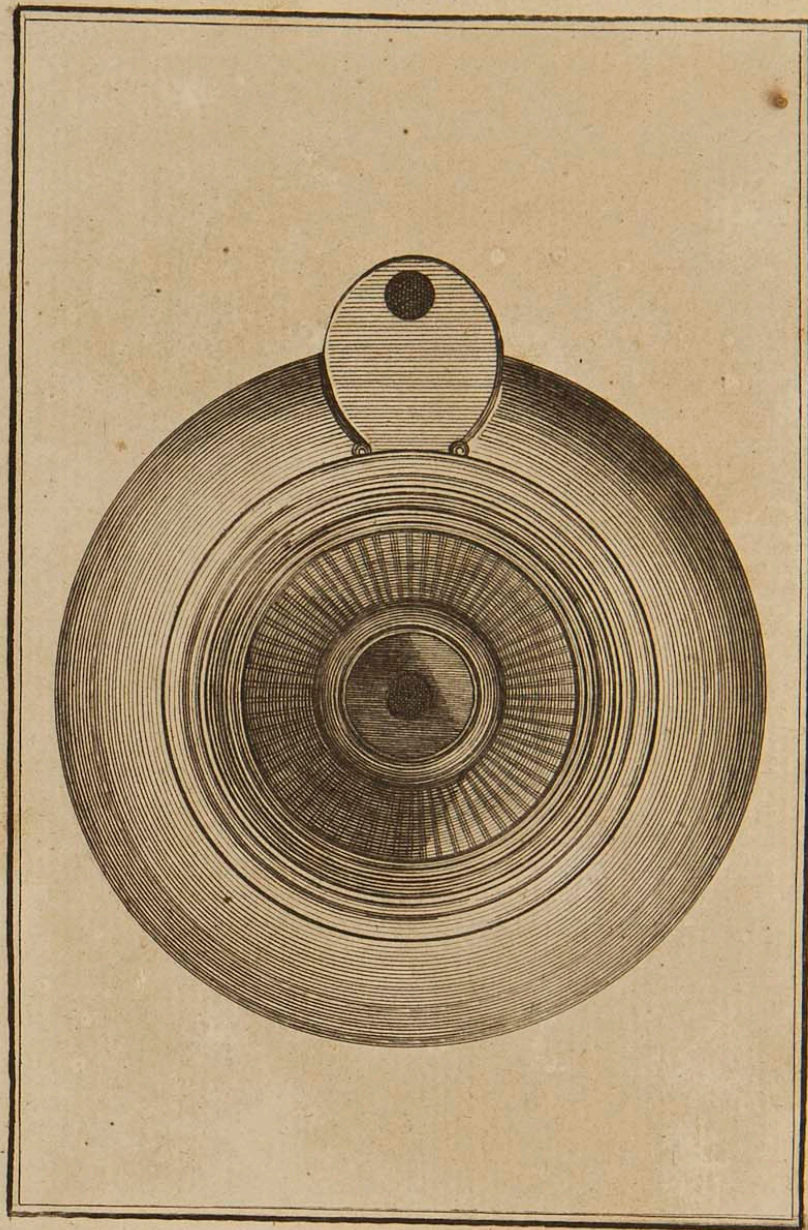
Tom. X.





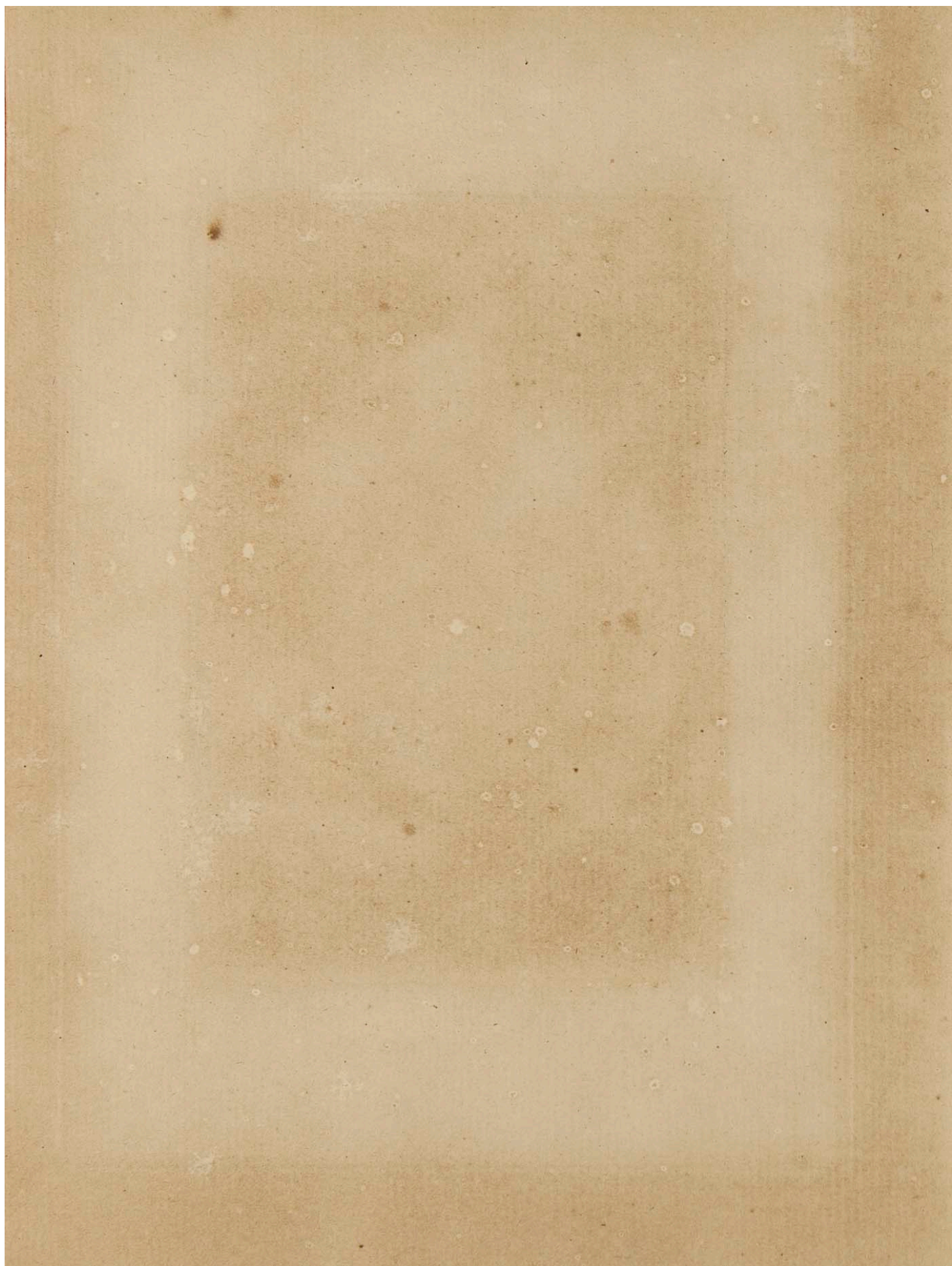


Pl. II.



Tom. X.







*Pl. 12.*



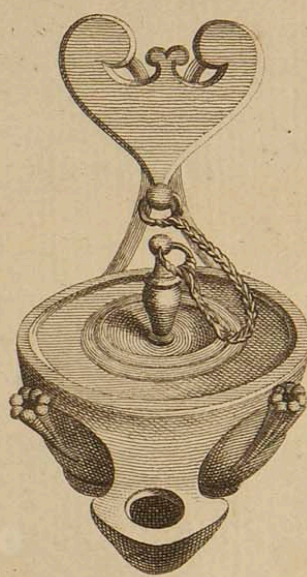
Tom. X.





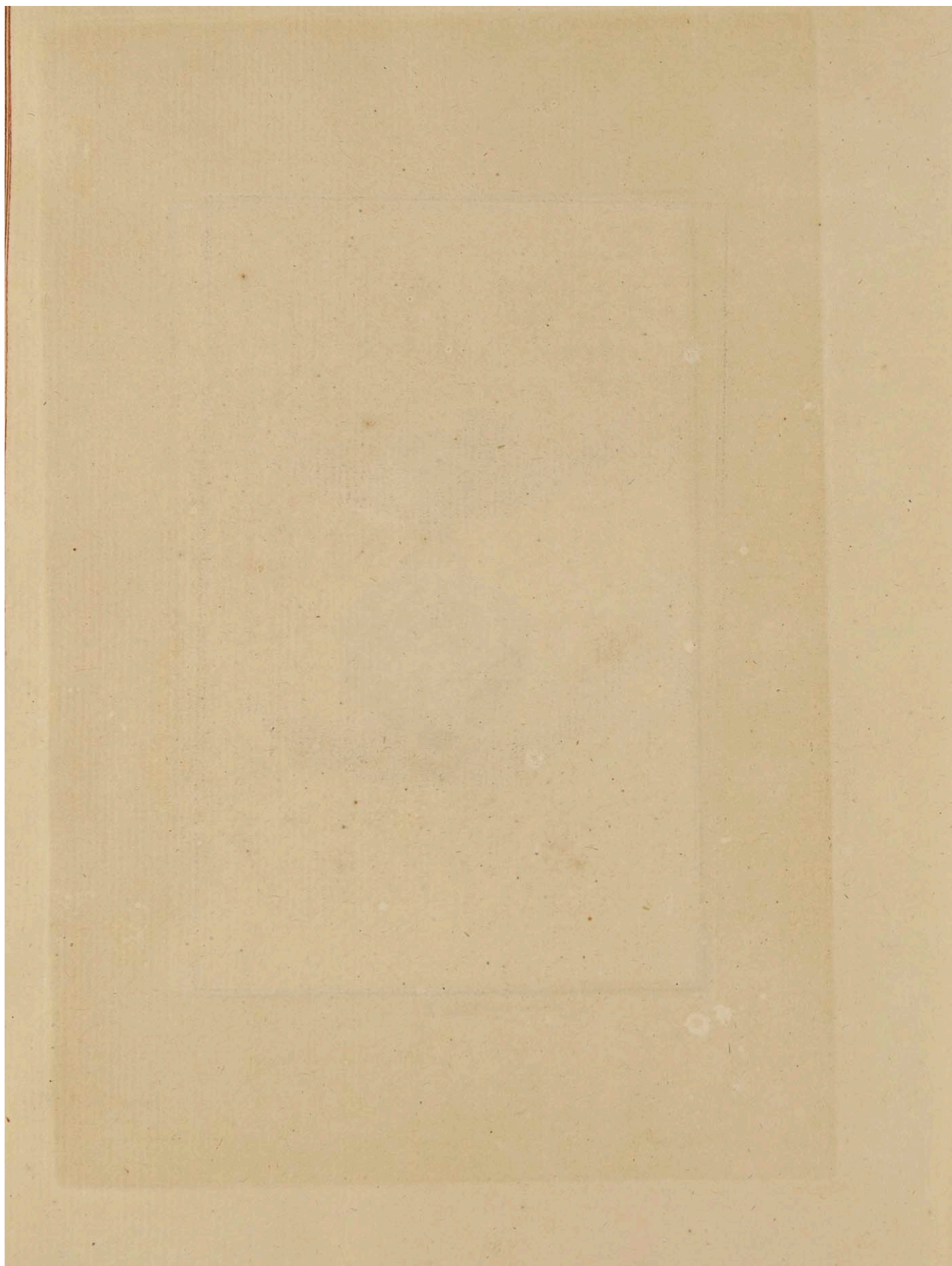


*Pl. 13.*



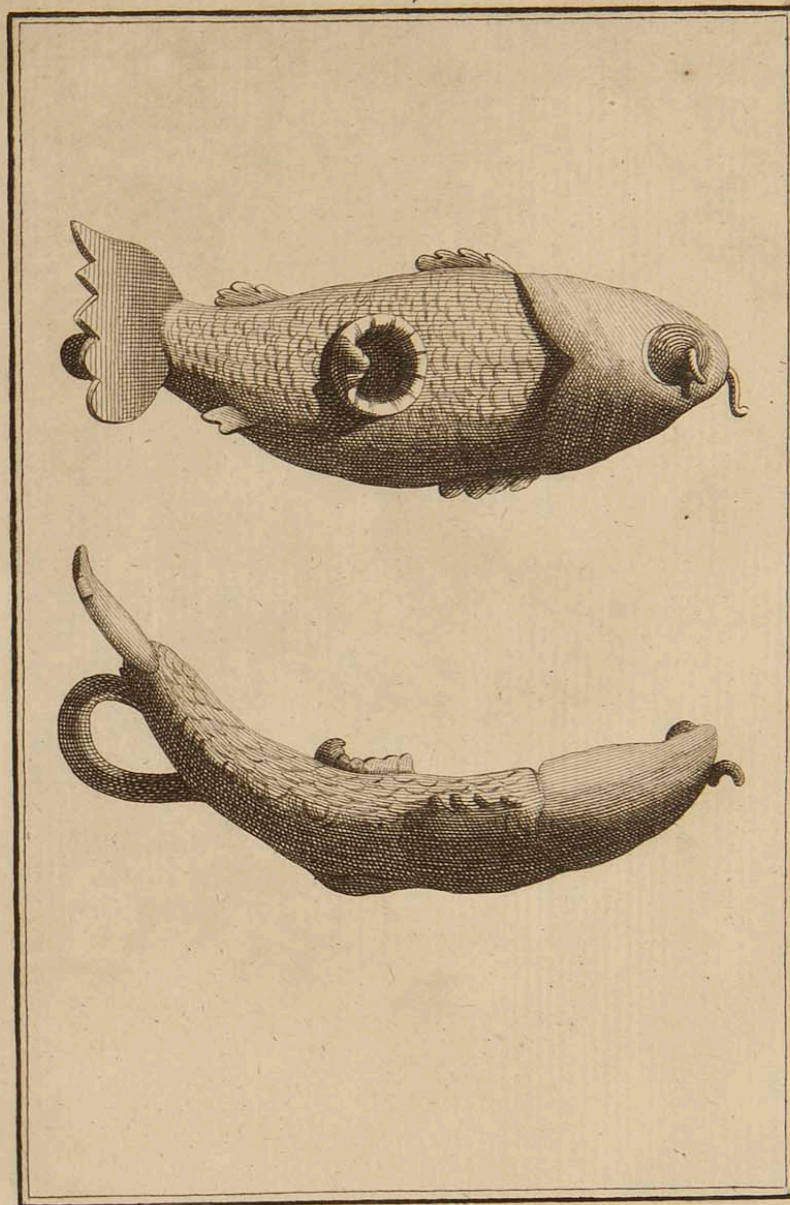
Tom. X.







*Pl. 14.*



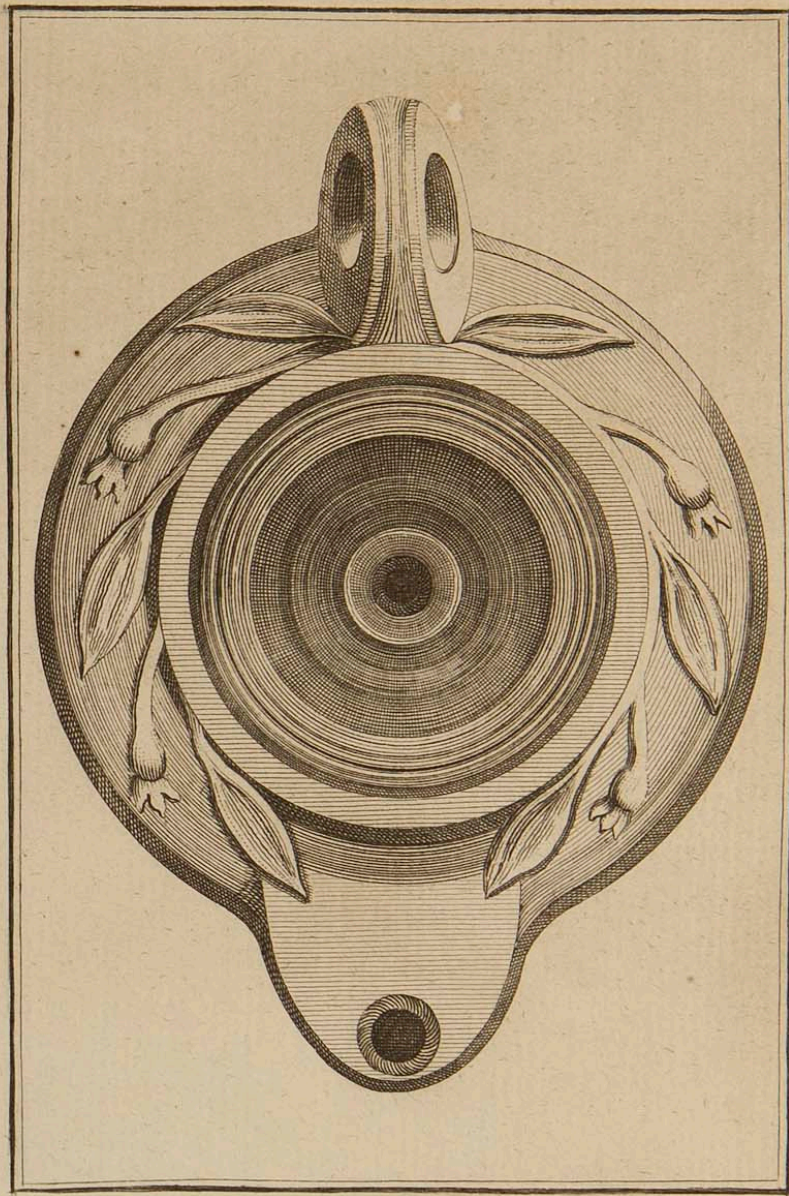
Tom. X.





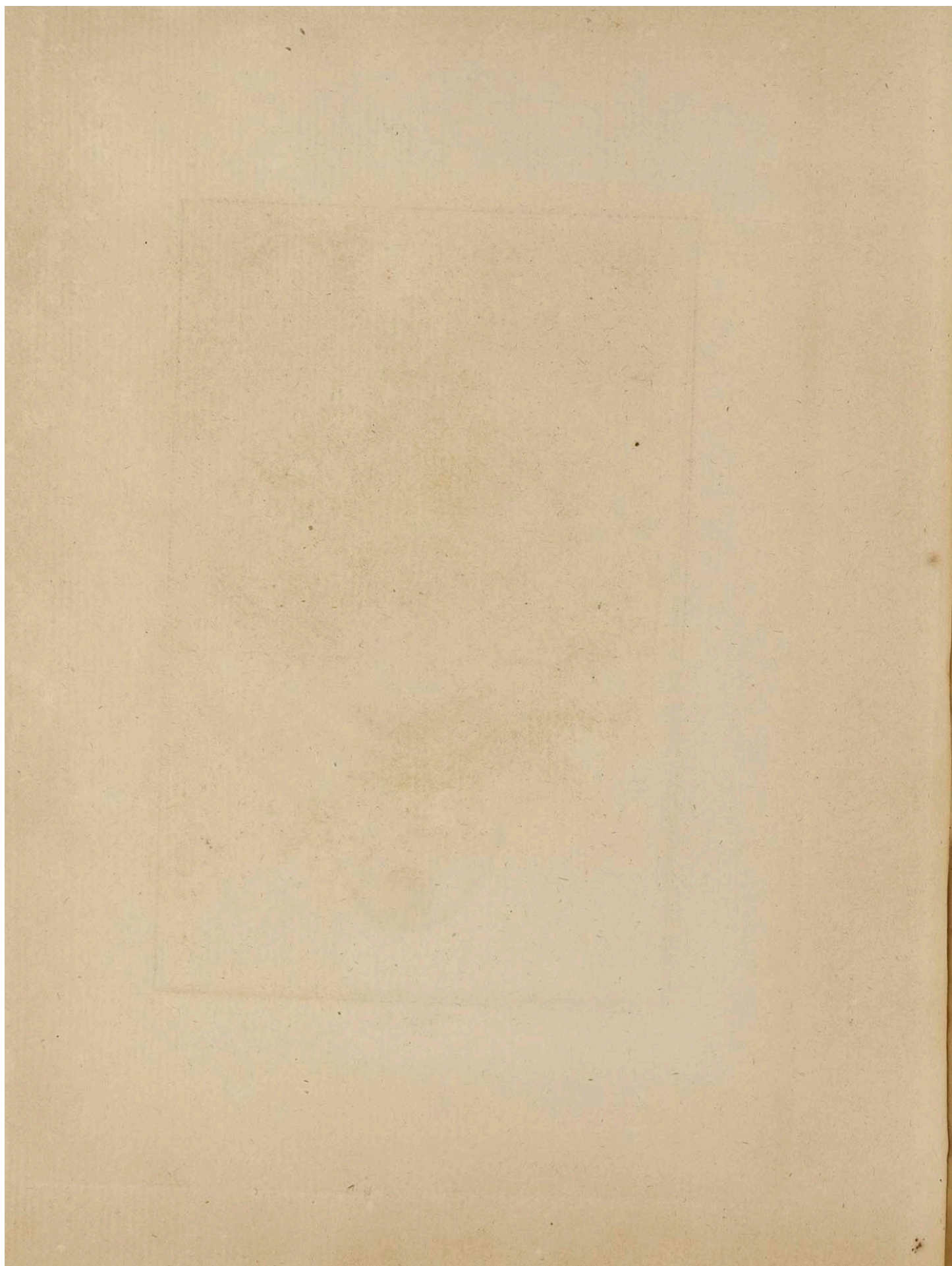


*Pl. 15.*



Tom. X.





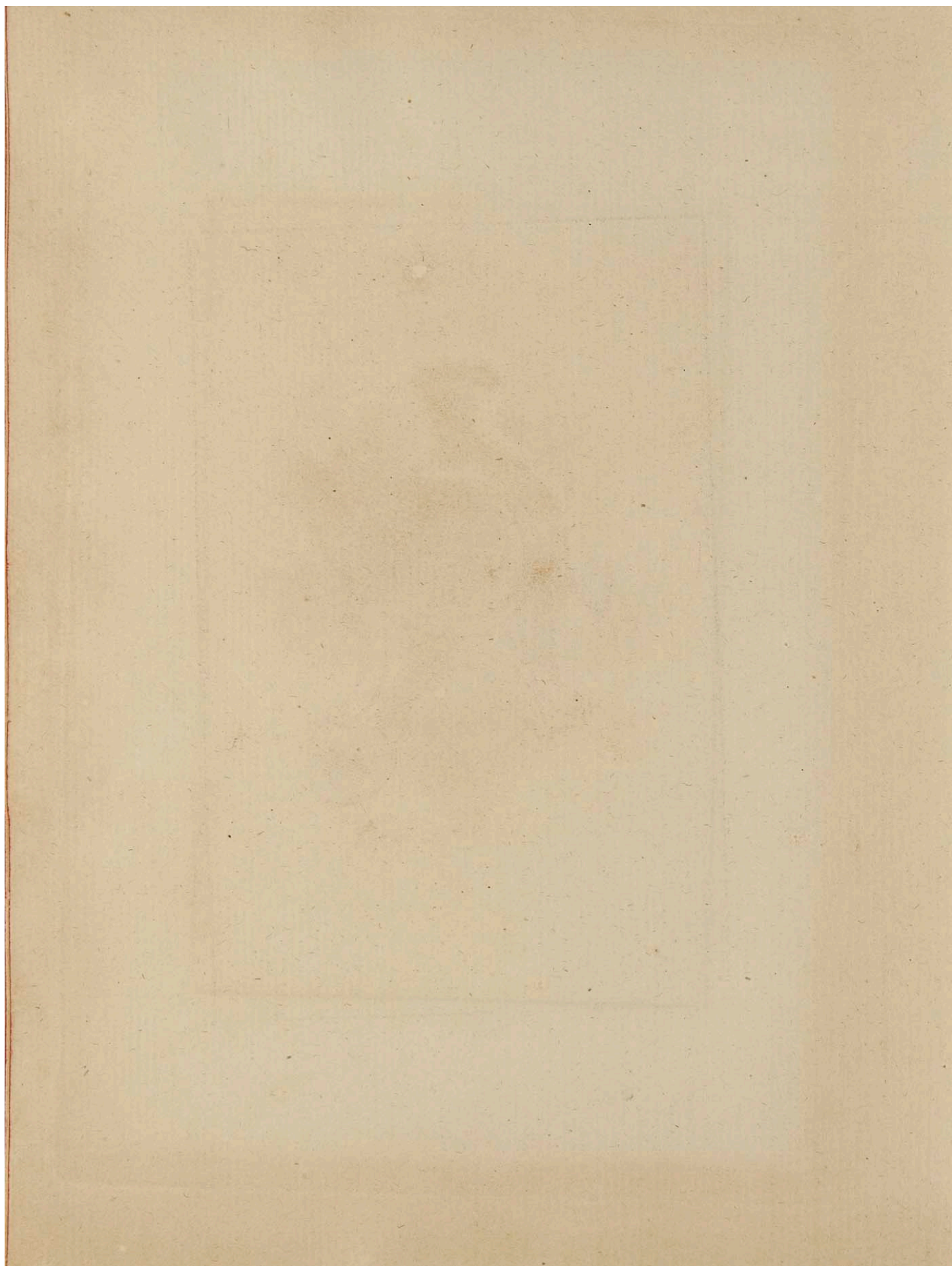


*Pl. 16.*



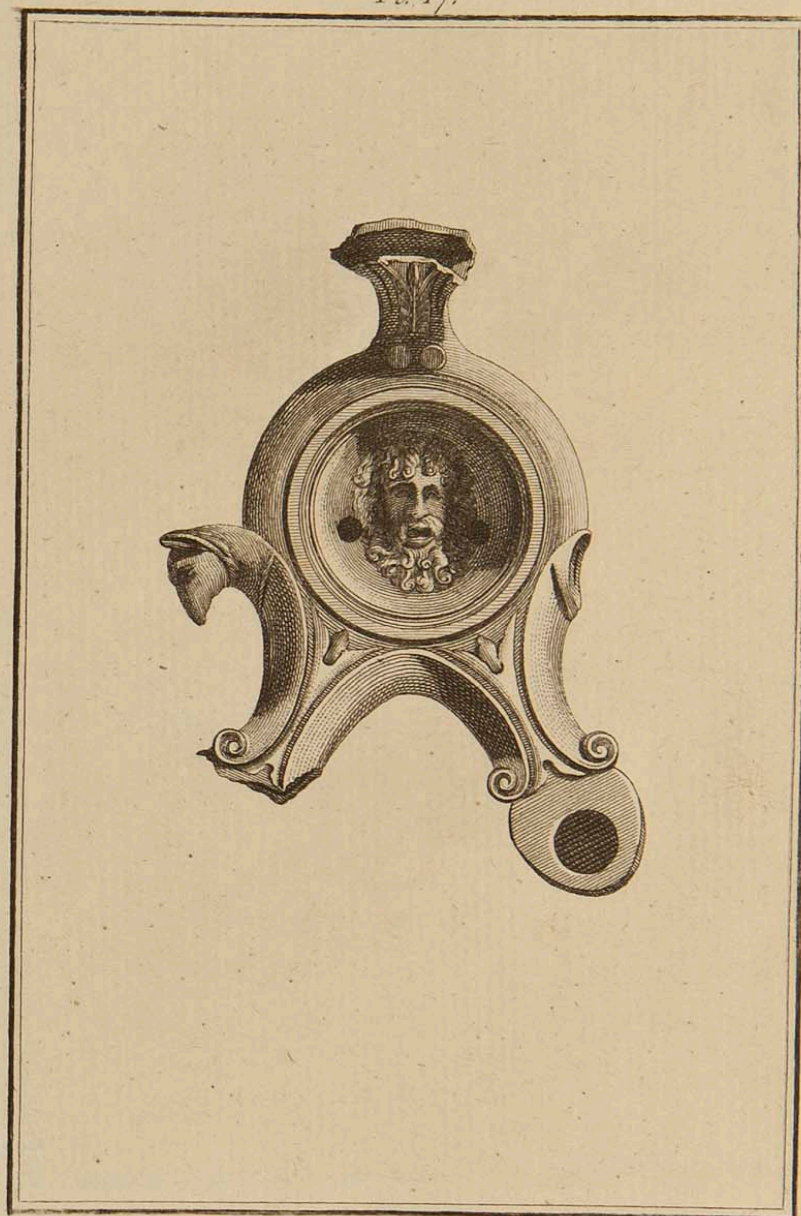
Tom. X.





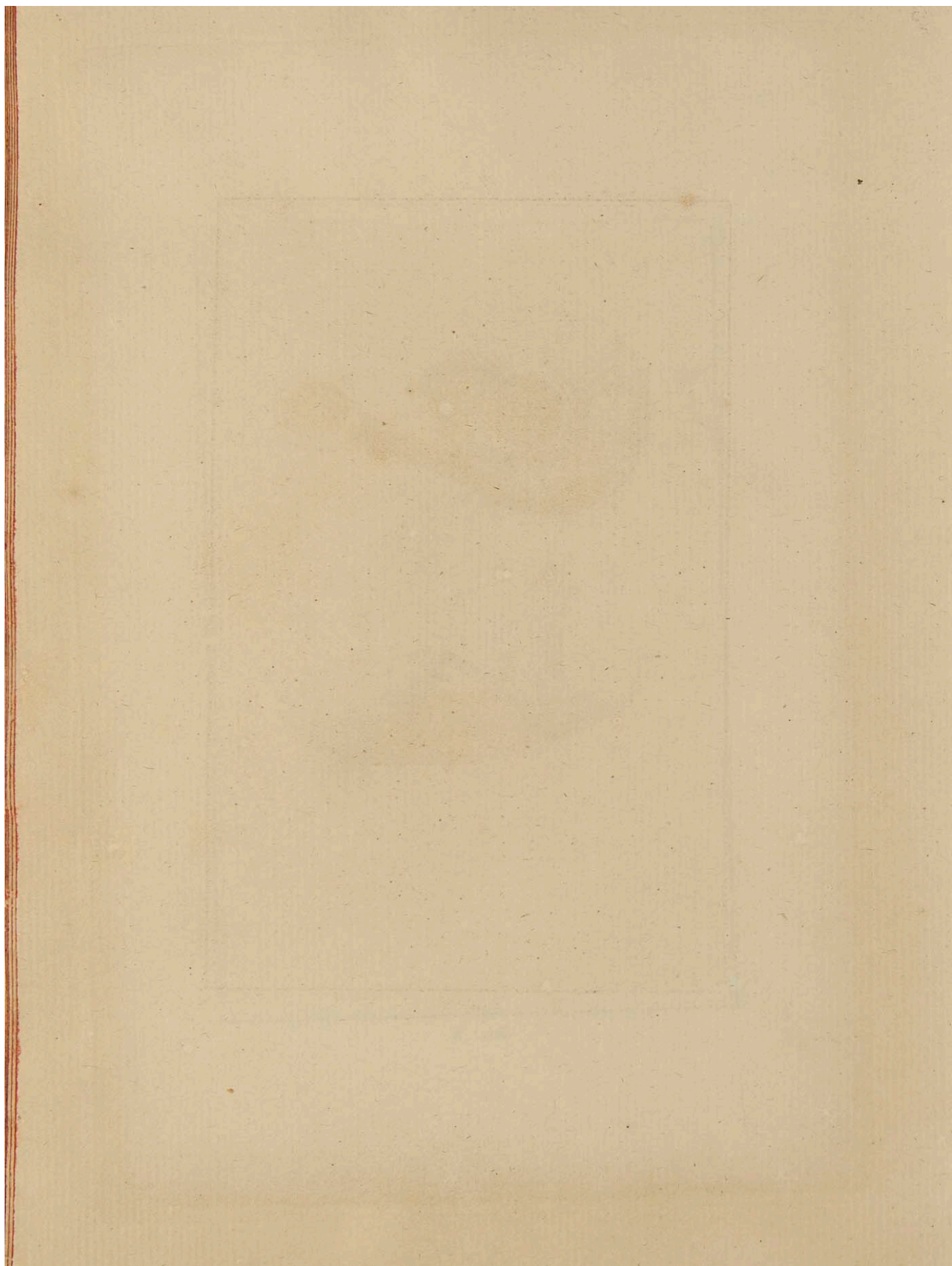


*Pl. 17.*



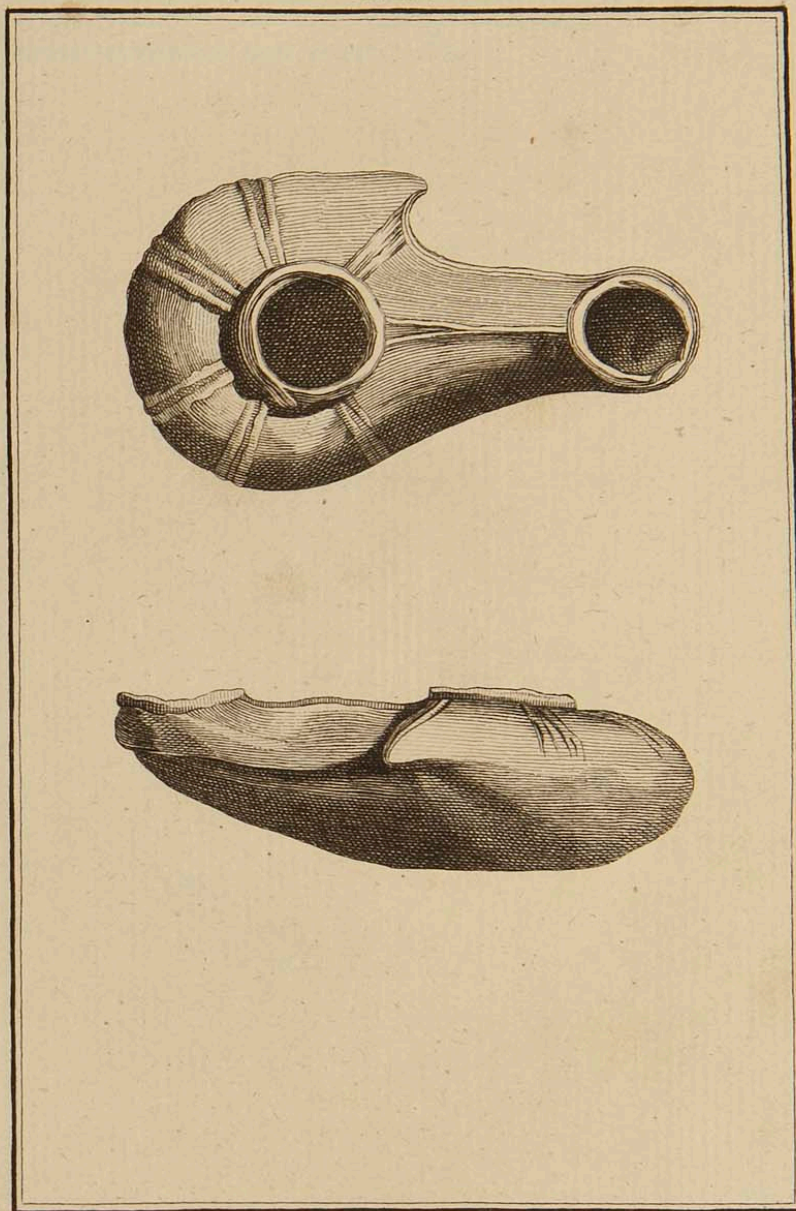
Tom. X.







*Pl. 18.*



Tom. X.





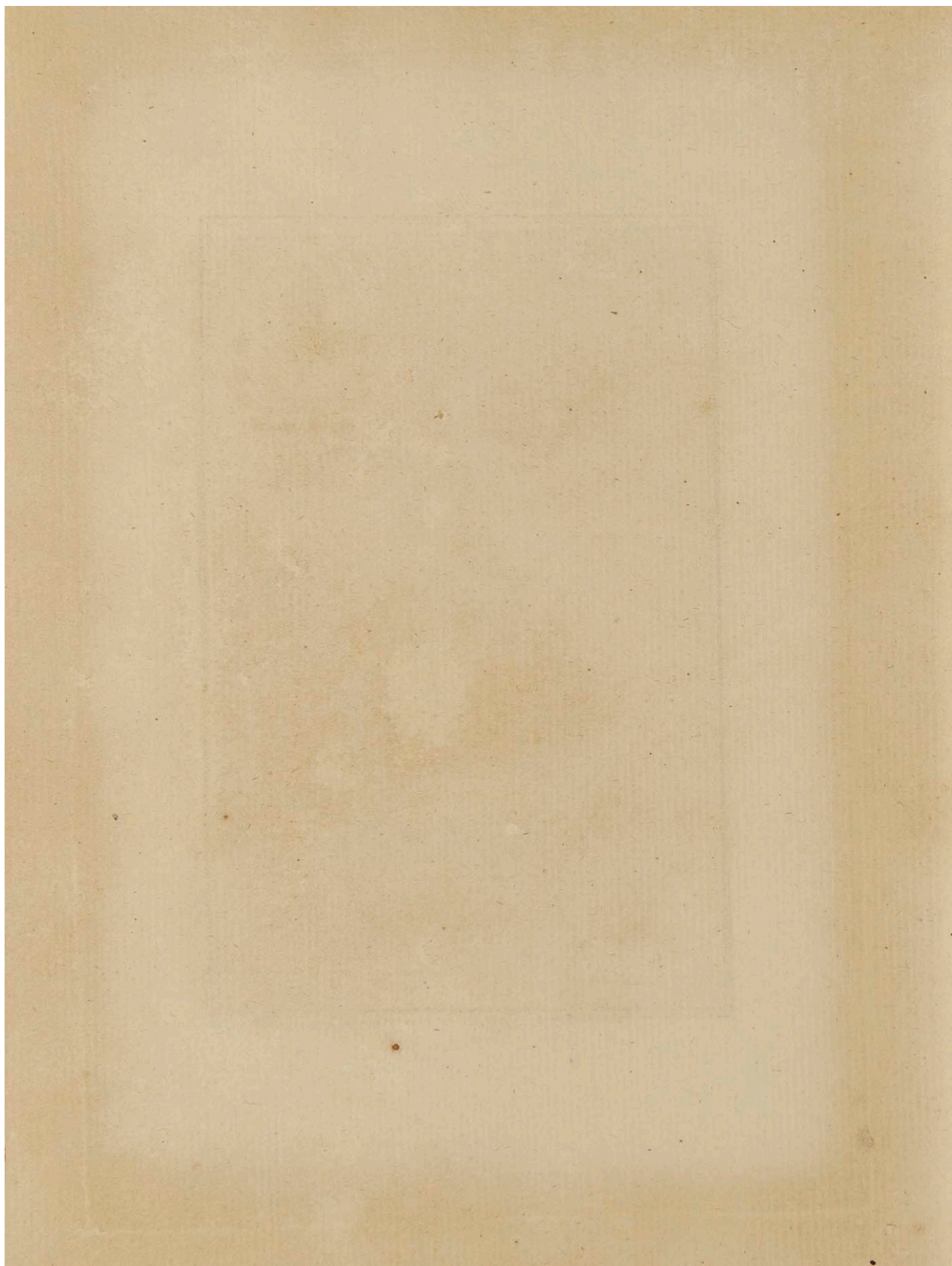


*Pl. 19.*



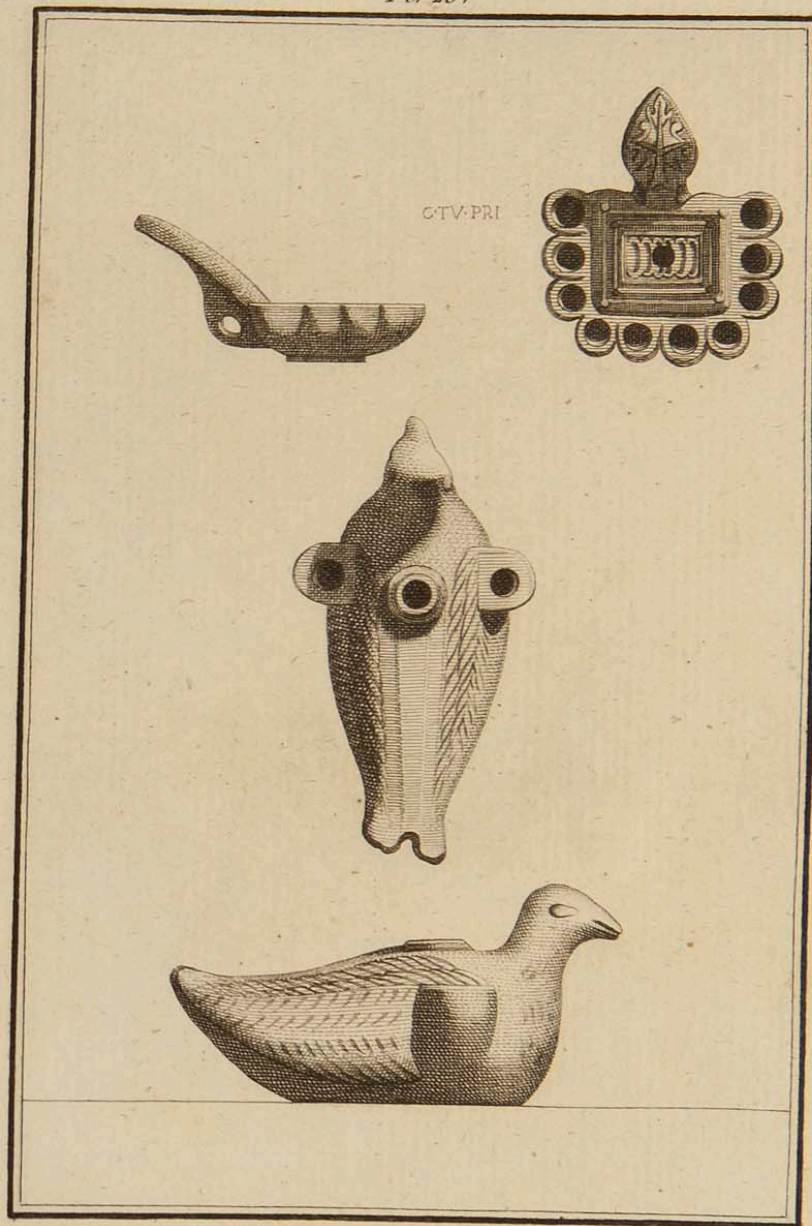
Tom. X.







Pl. 20.



Tom. X.





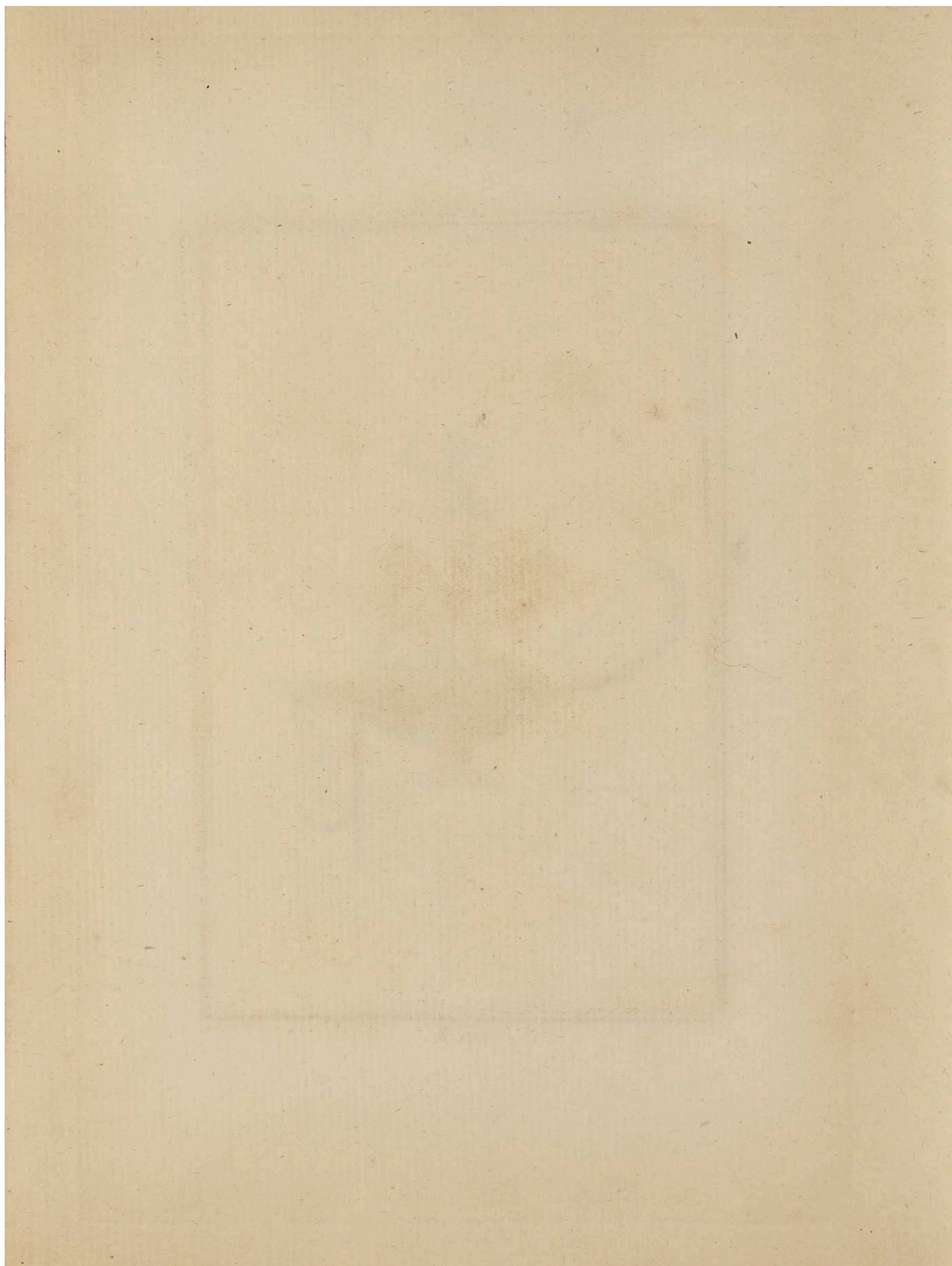


*Pl. 21.*



Tom. X.





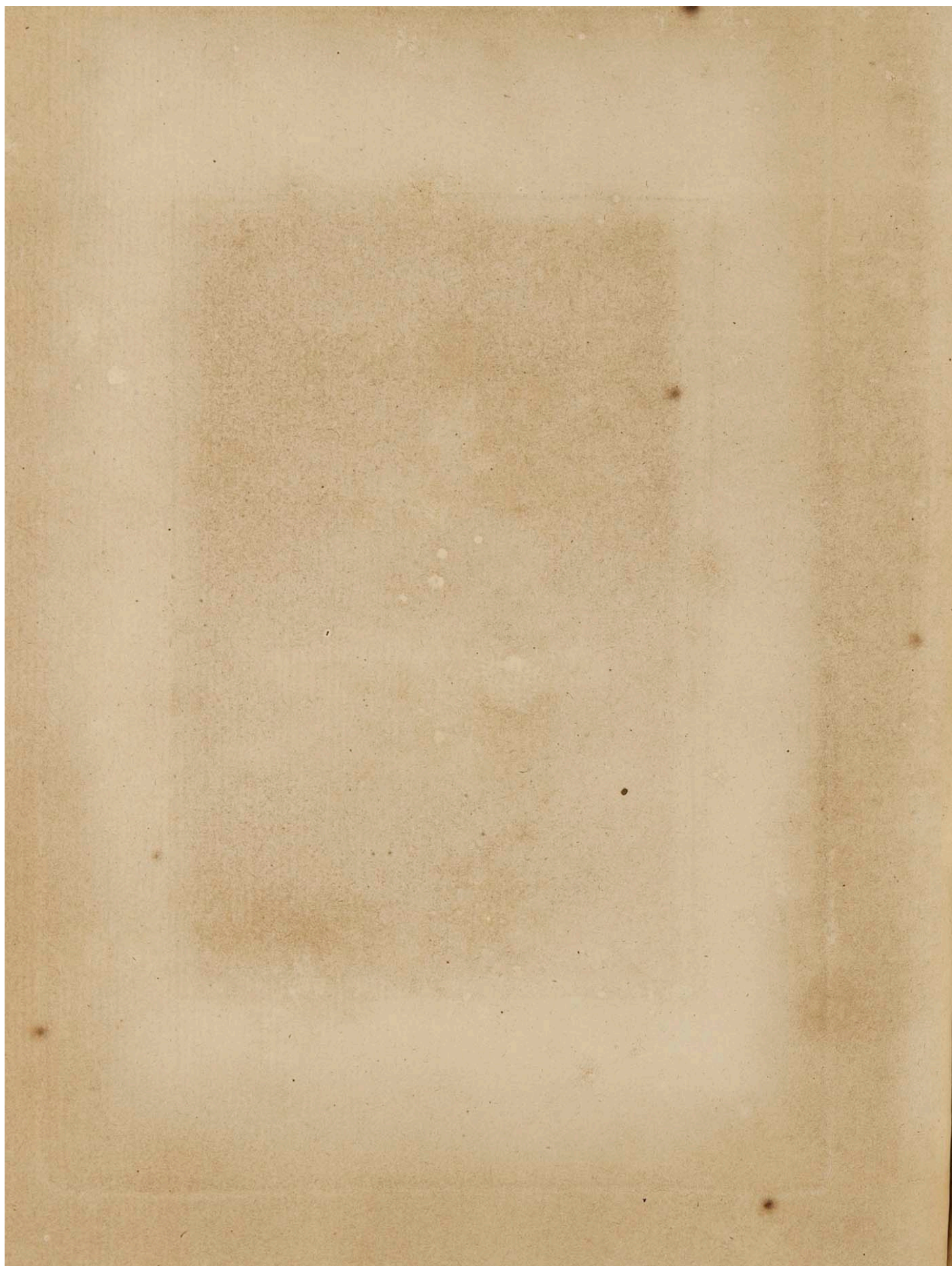


*Pl. 22.*

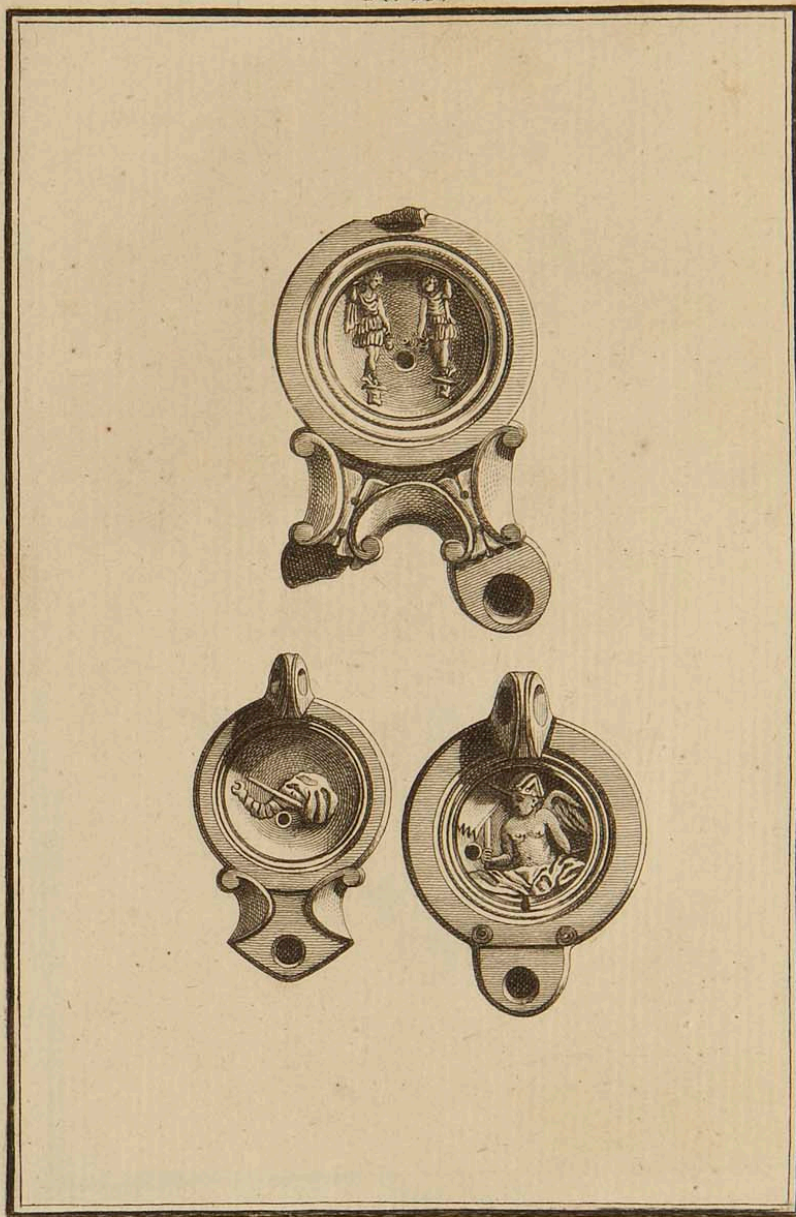


Tom. X.

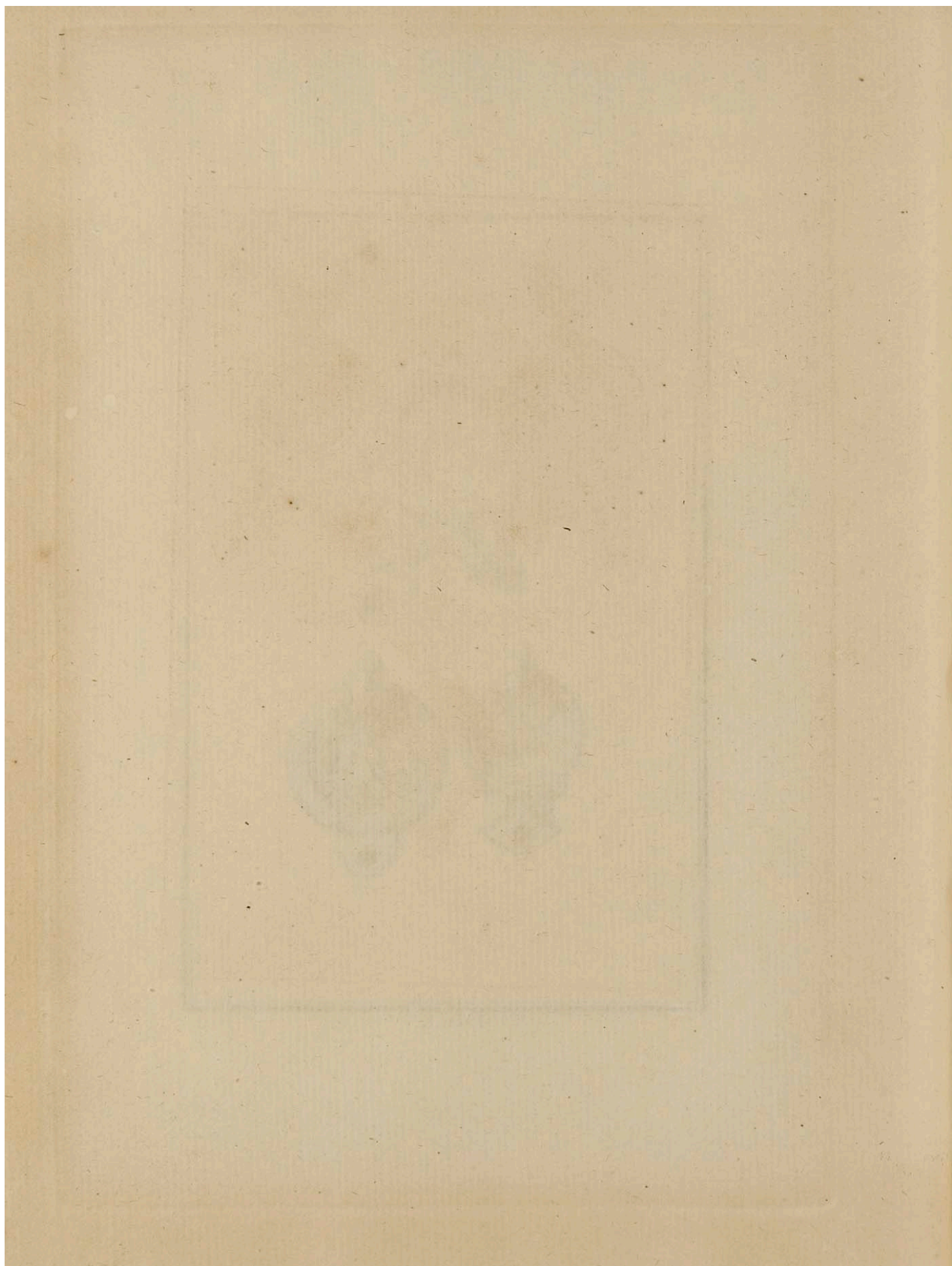






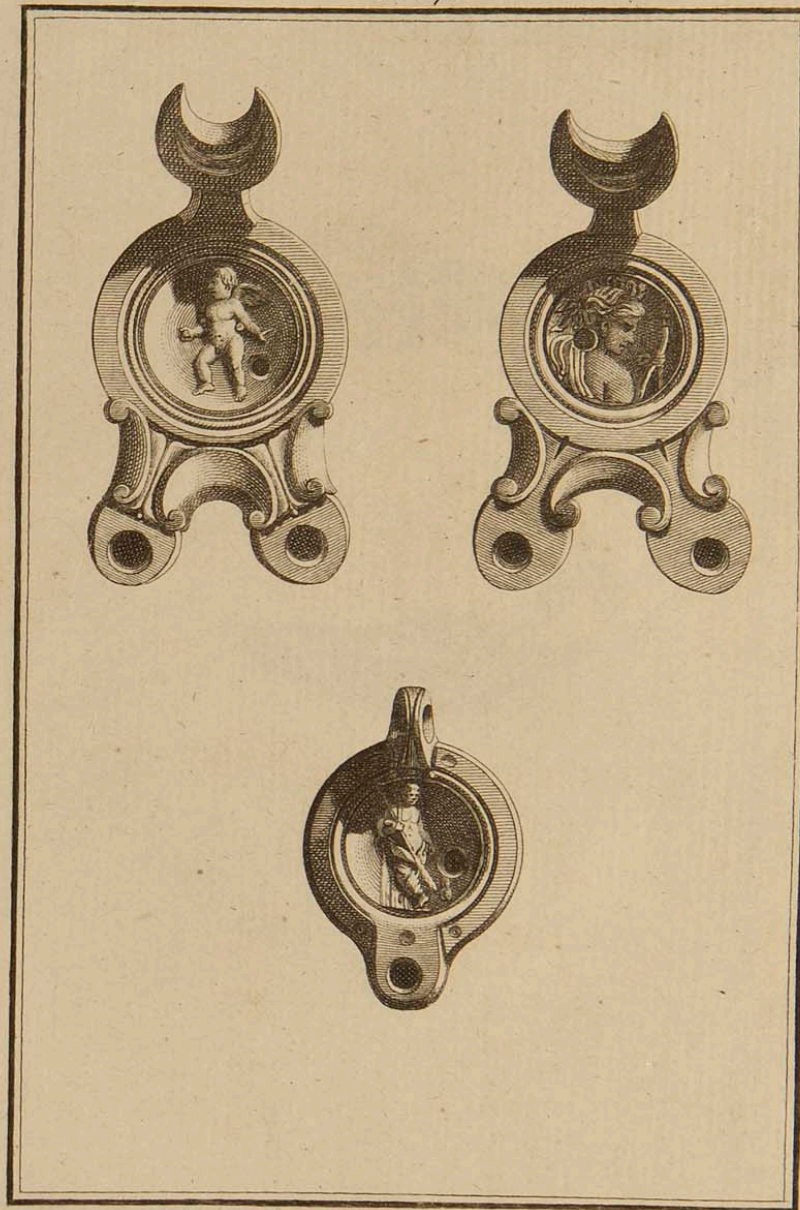






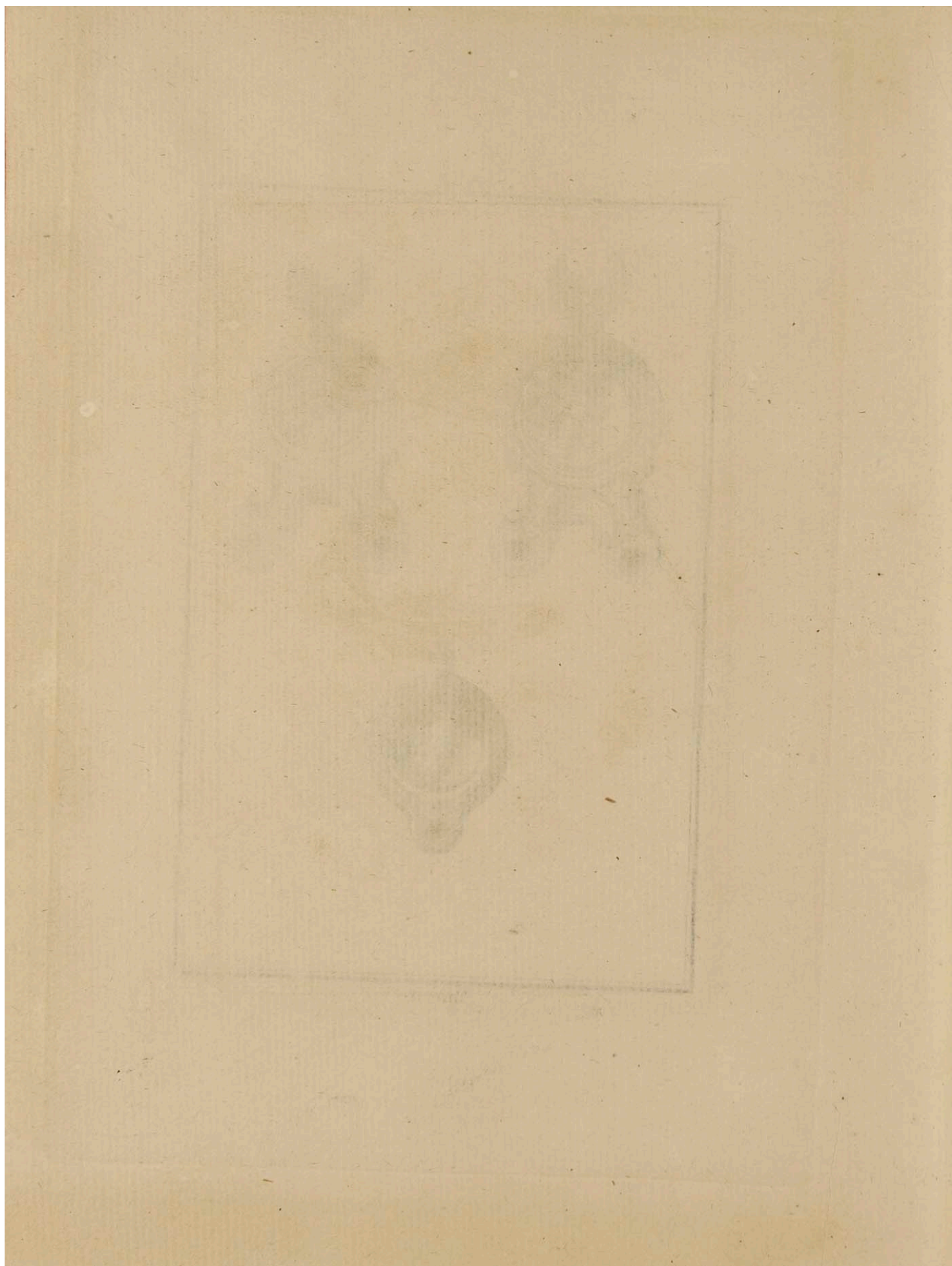


Pl. 24.



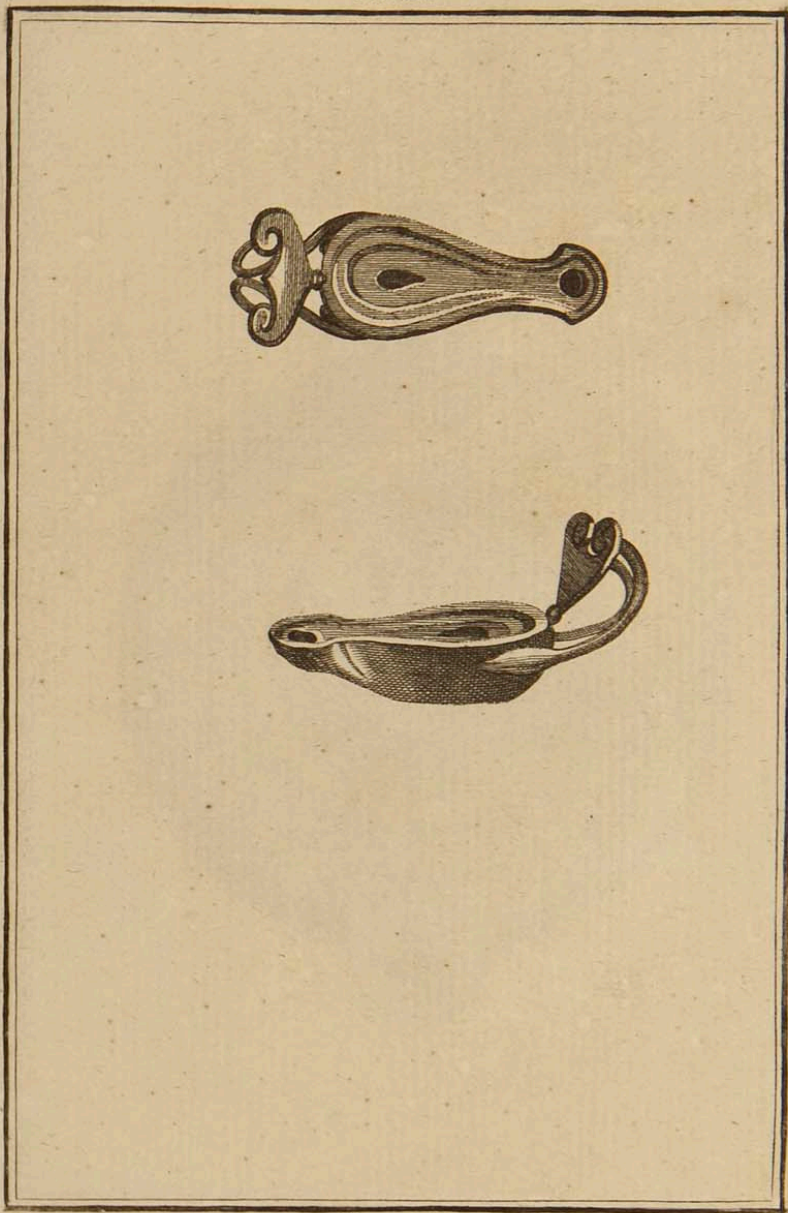
Tom. X.





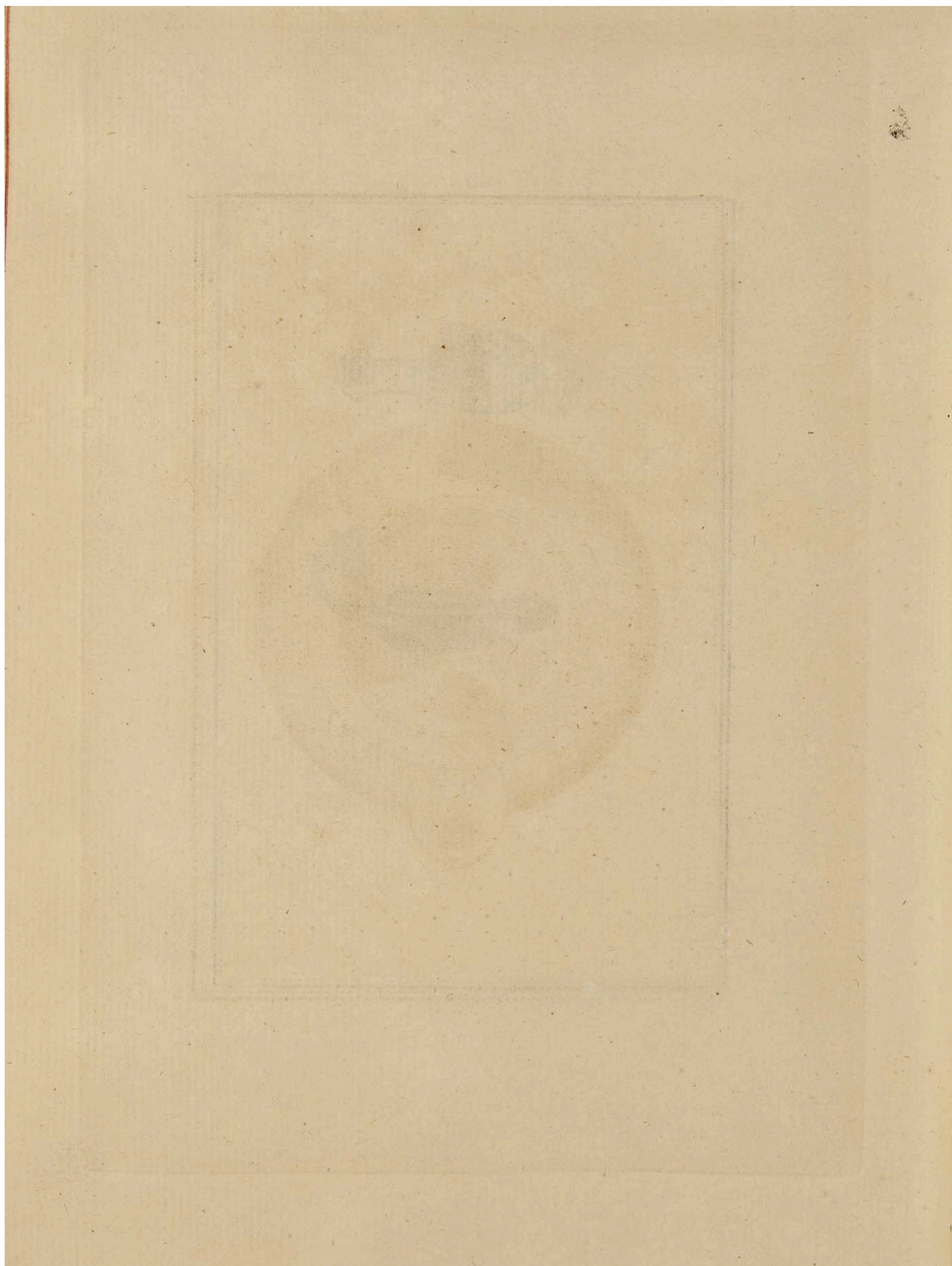


*Pl. 25.*



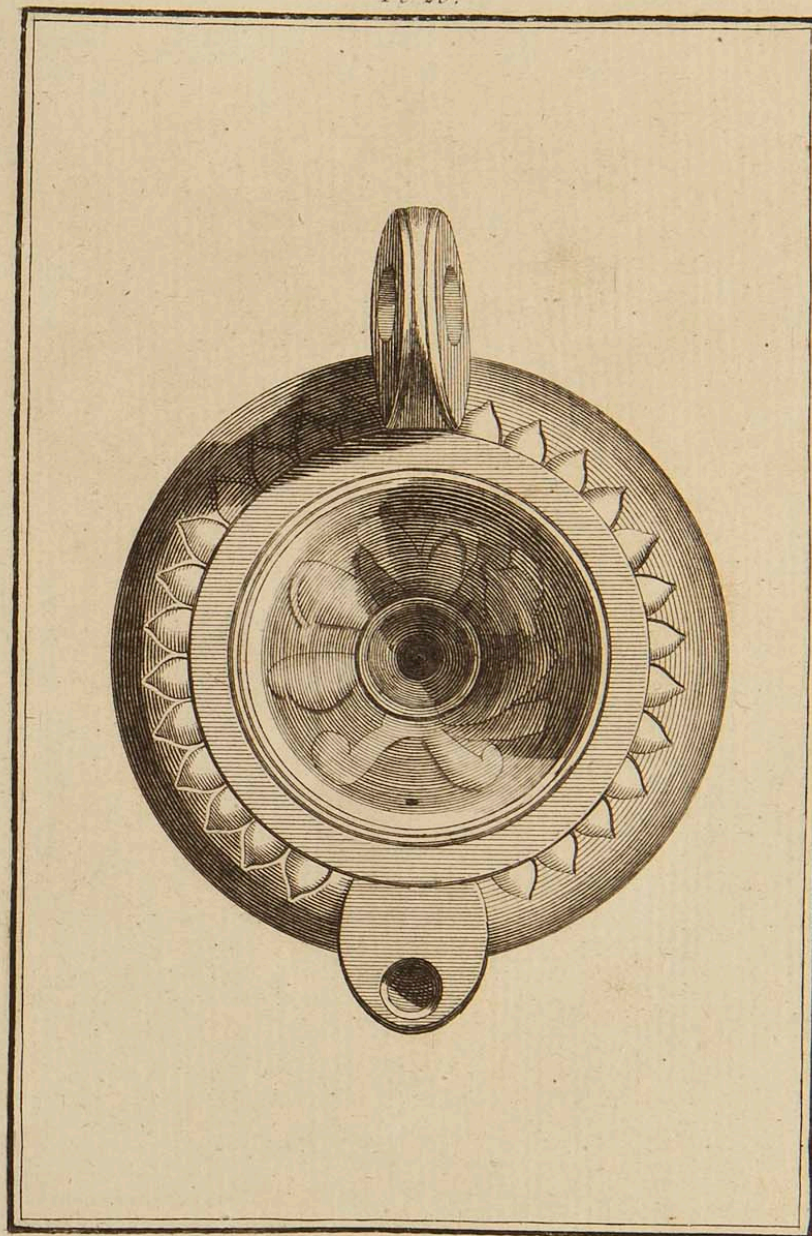
Tom. X.





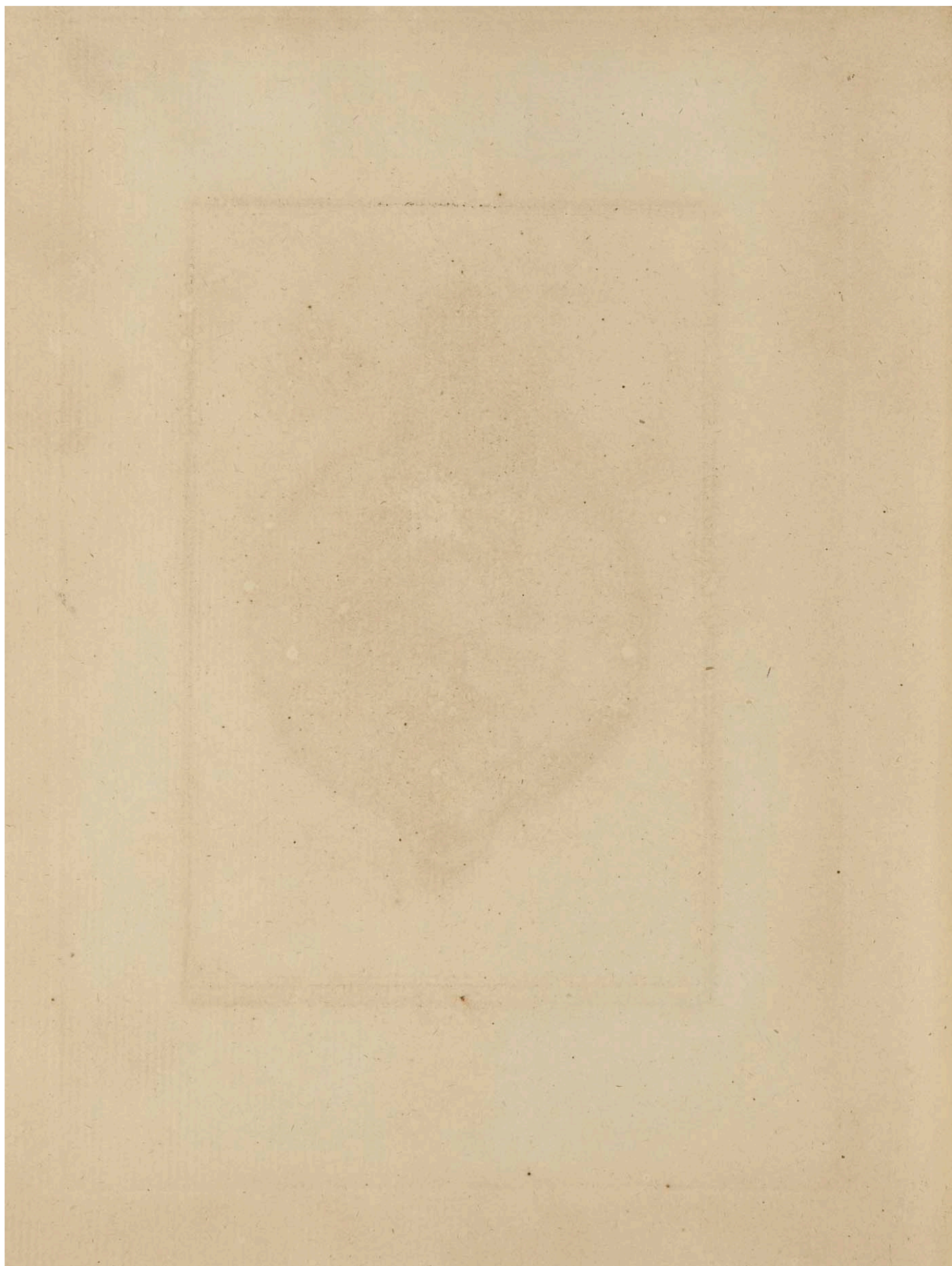


*Pl 26.*



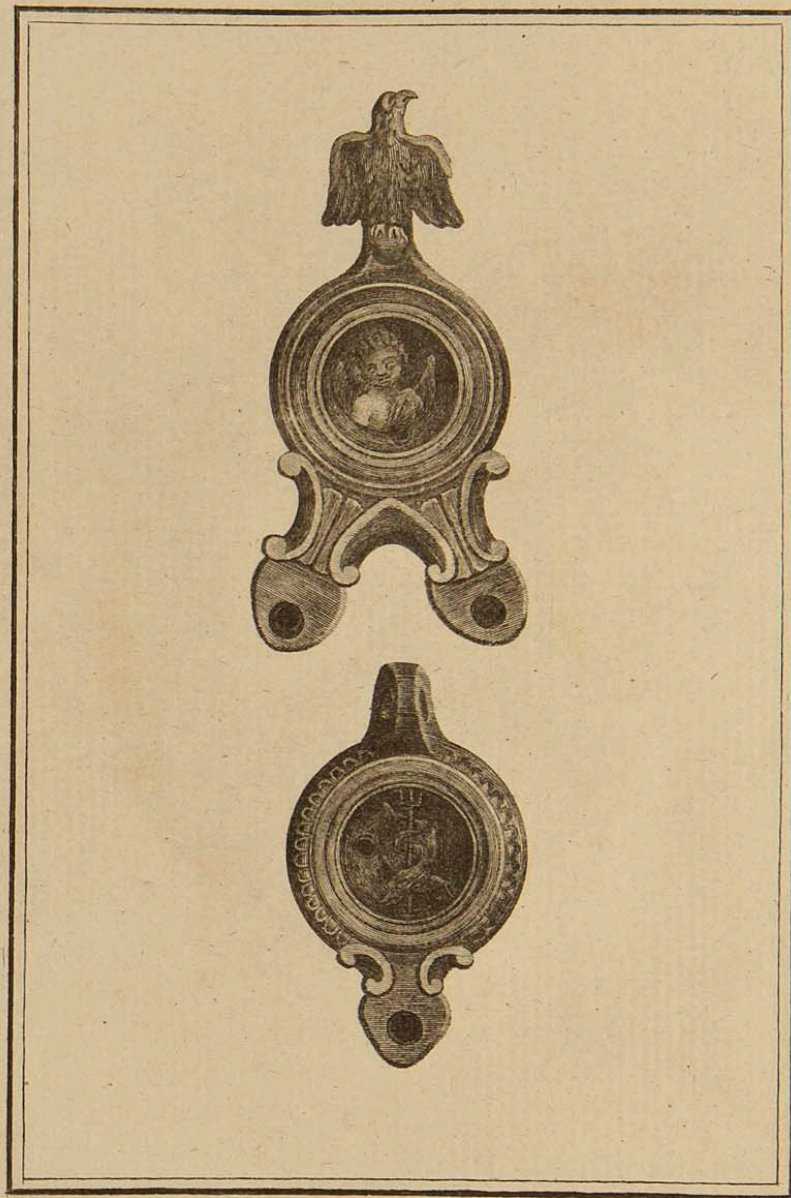
Tom. X.





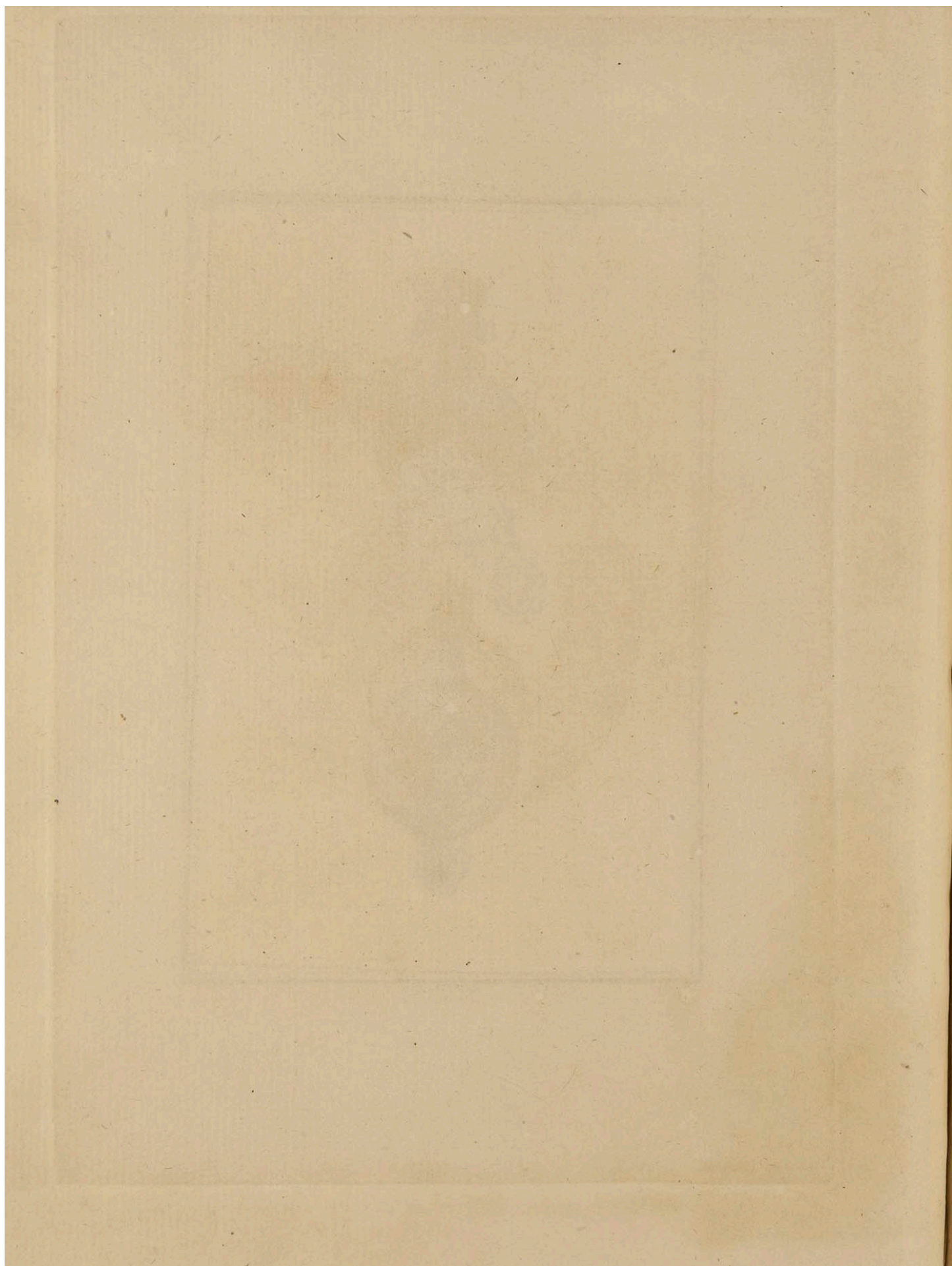


.Pl. 27.



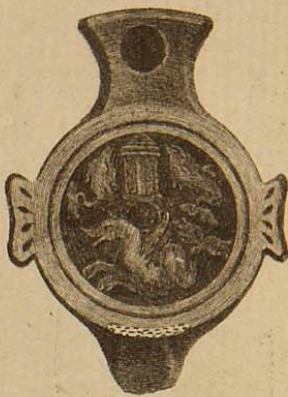
Tom. X.





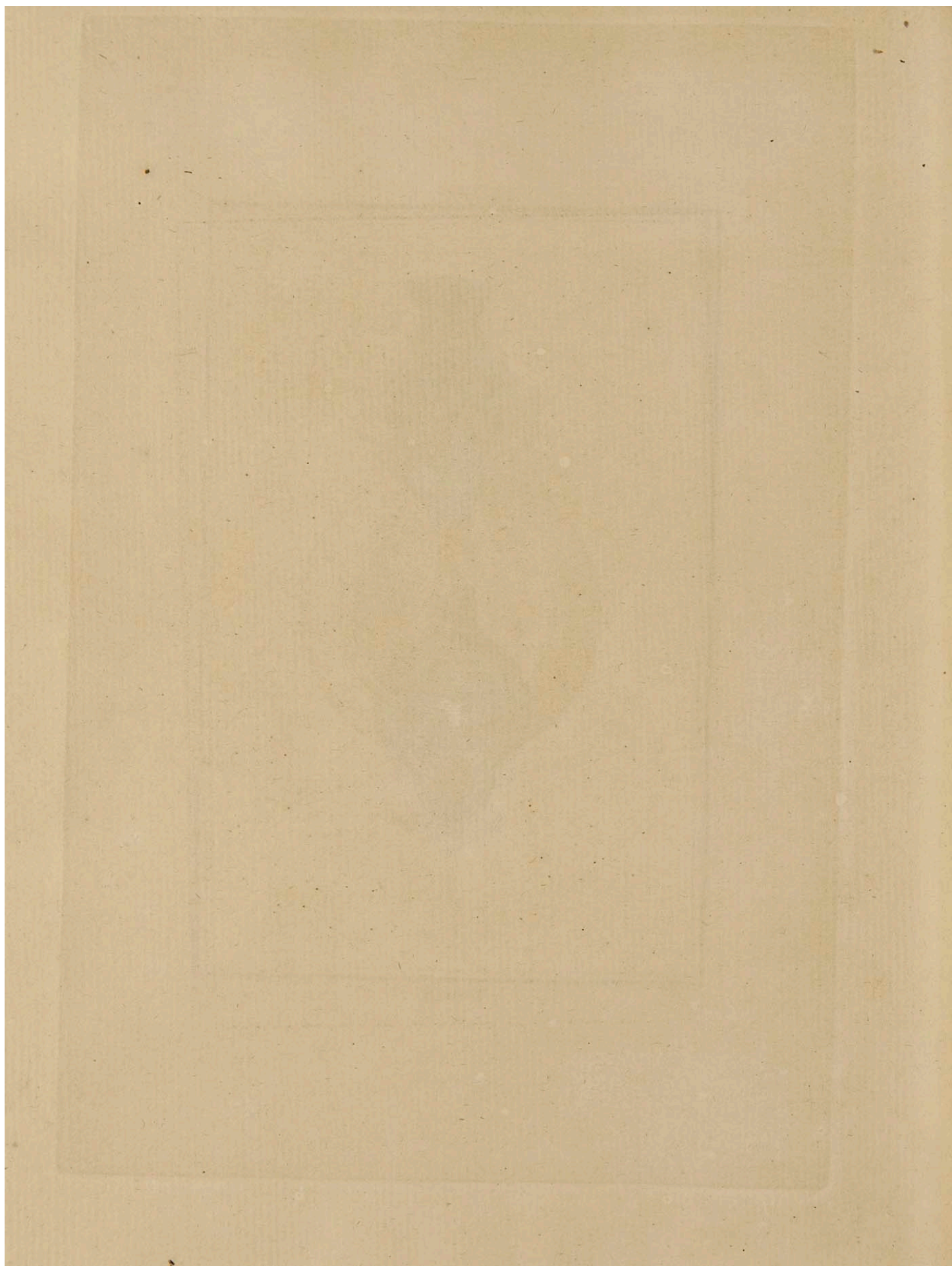


*Pl. 28.*



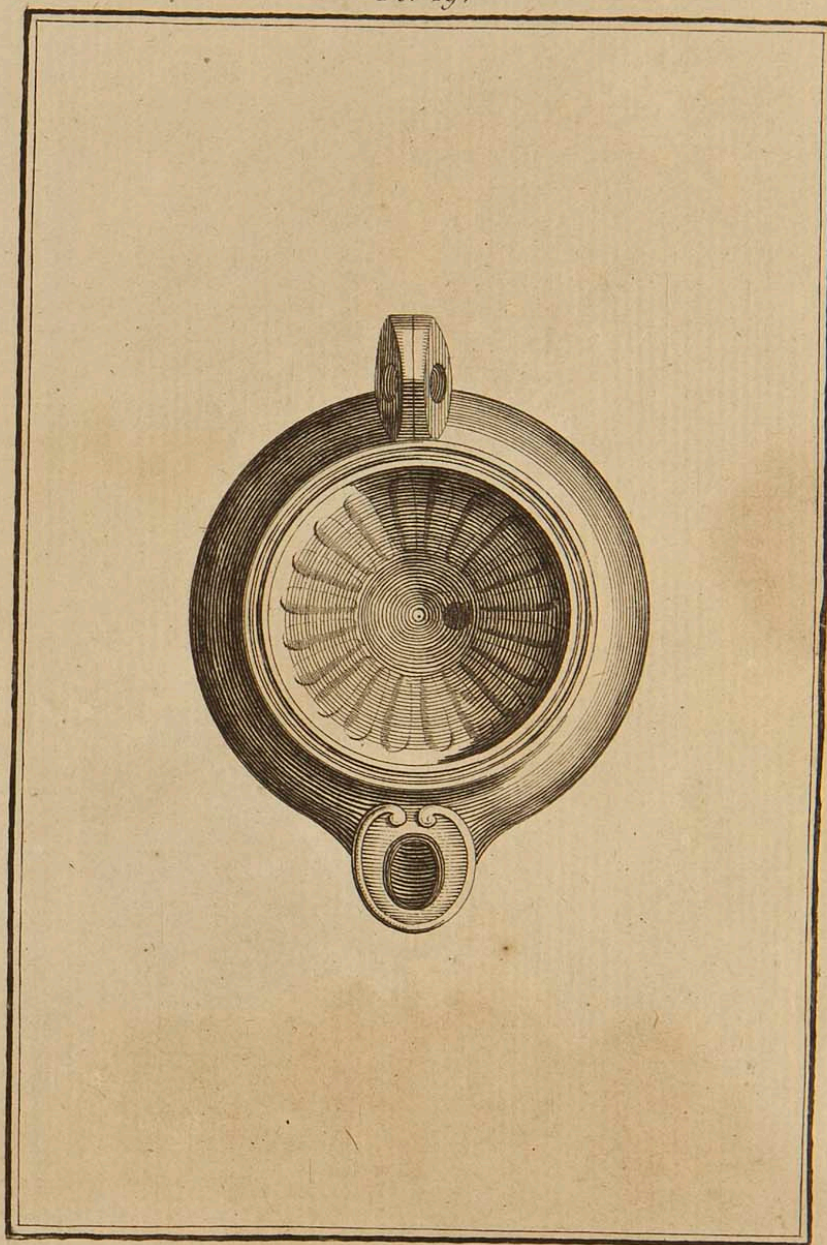
Tom. X.





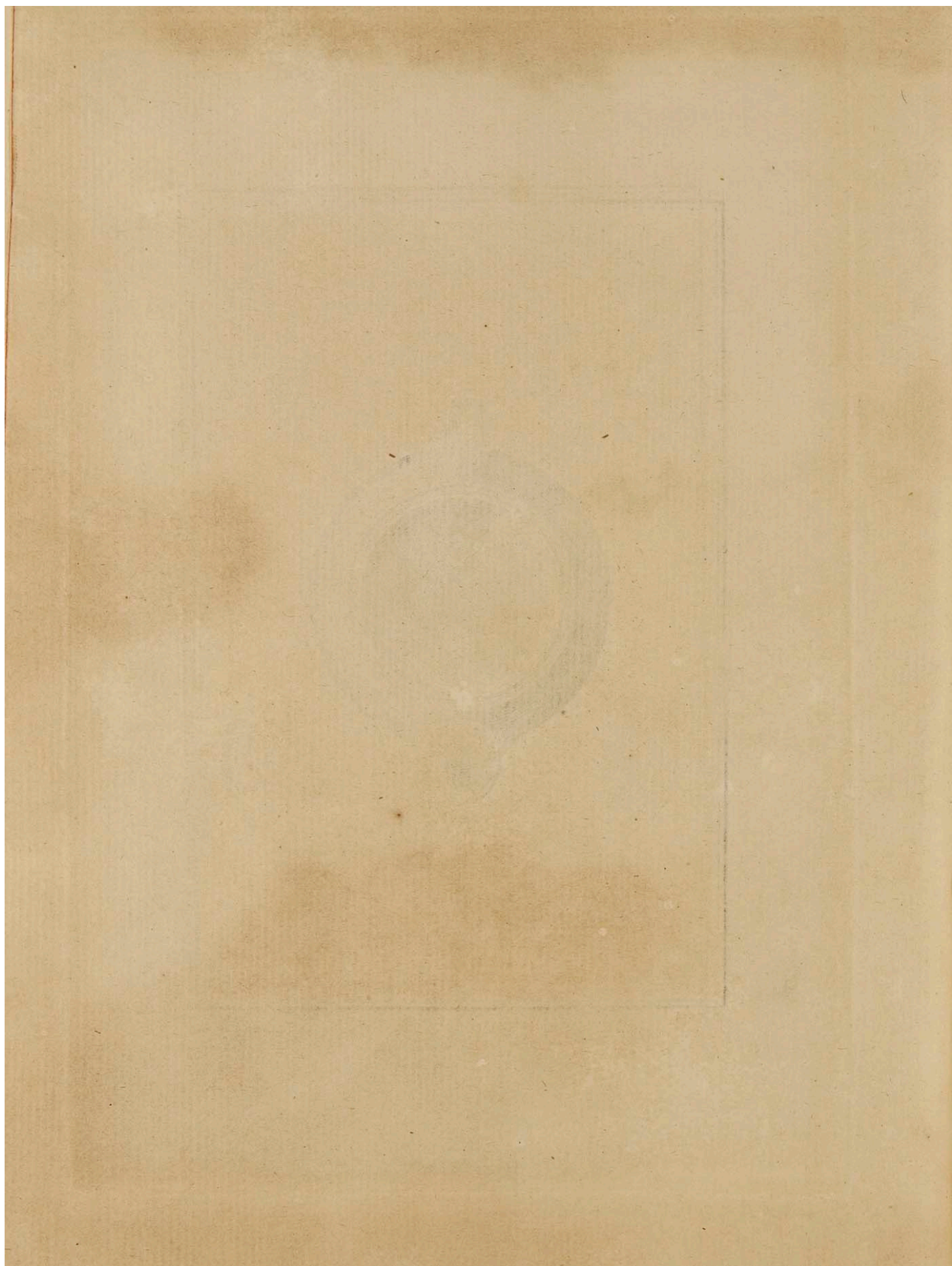


*Pl. 29.*



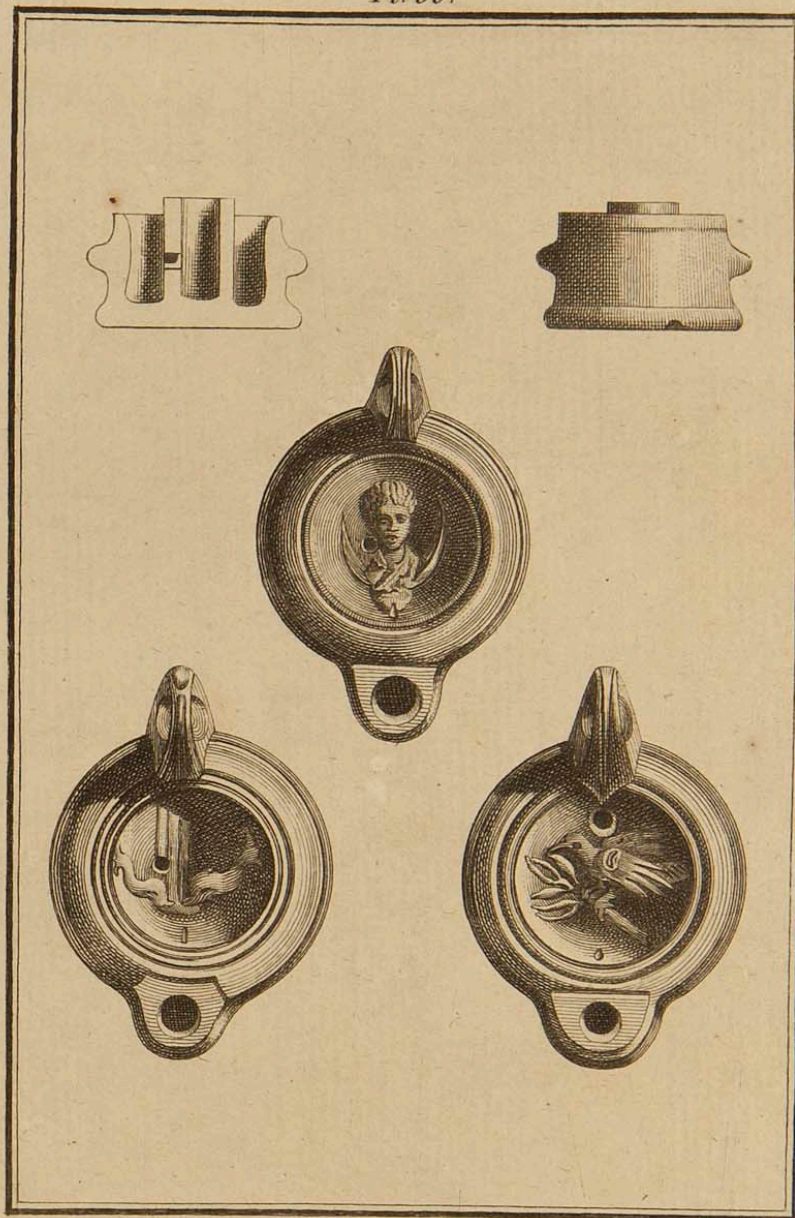
Tom. X.





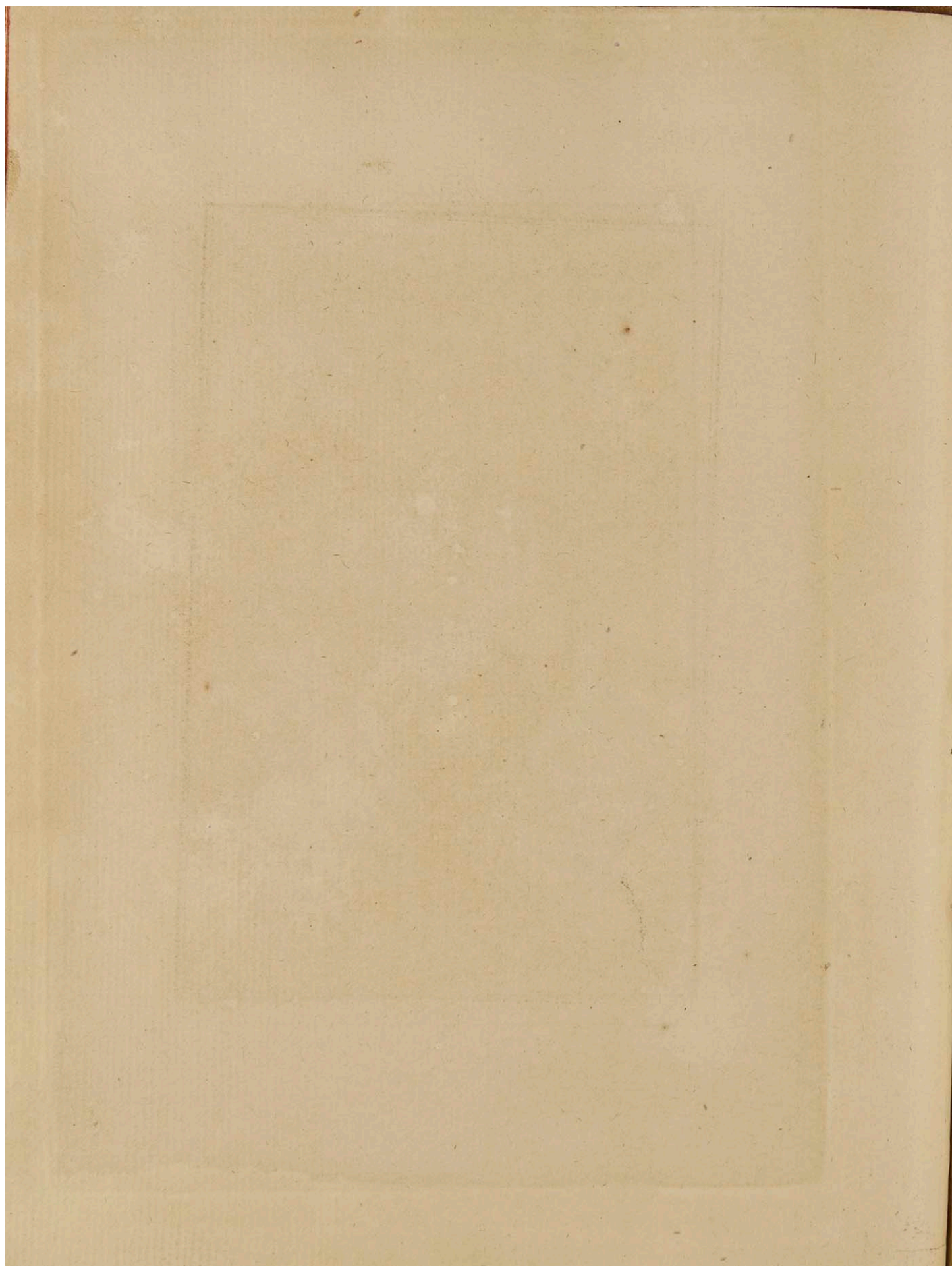


*Pl. 30.*



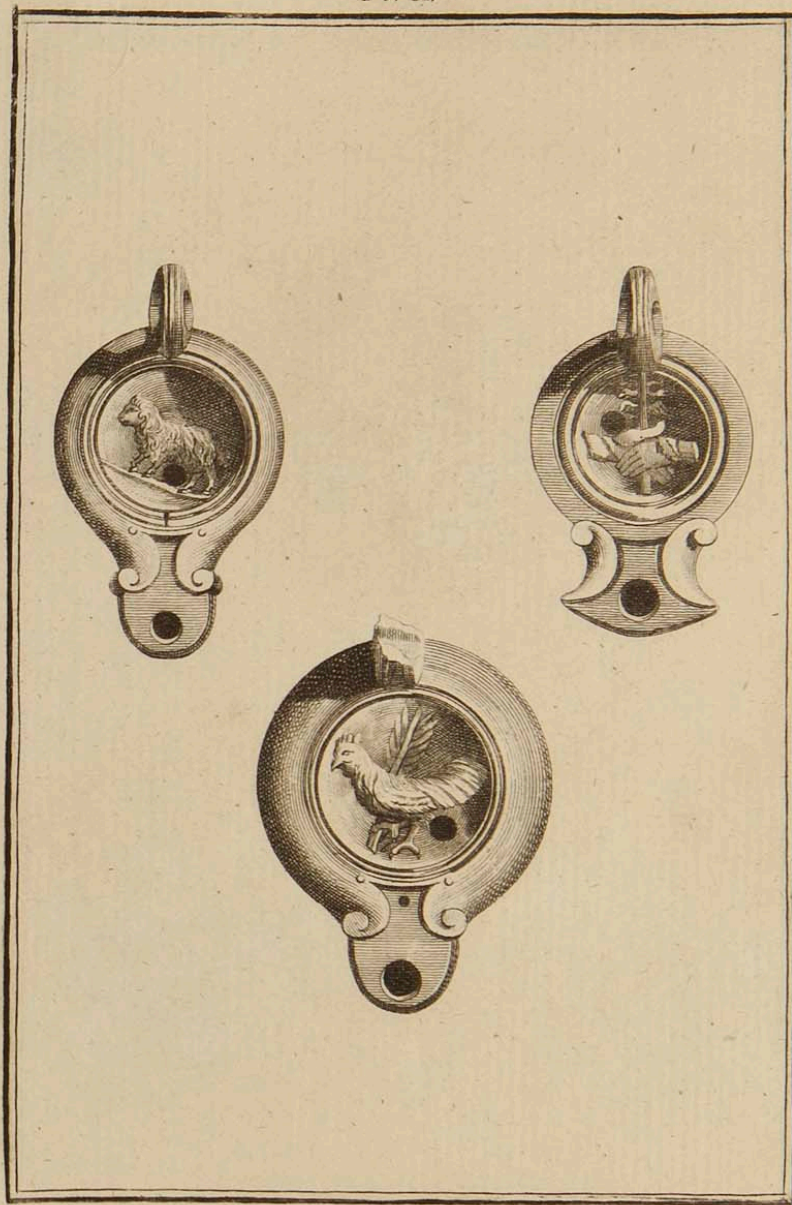
Tom. X.





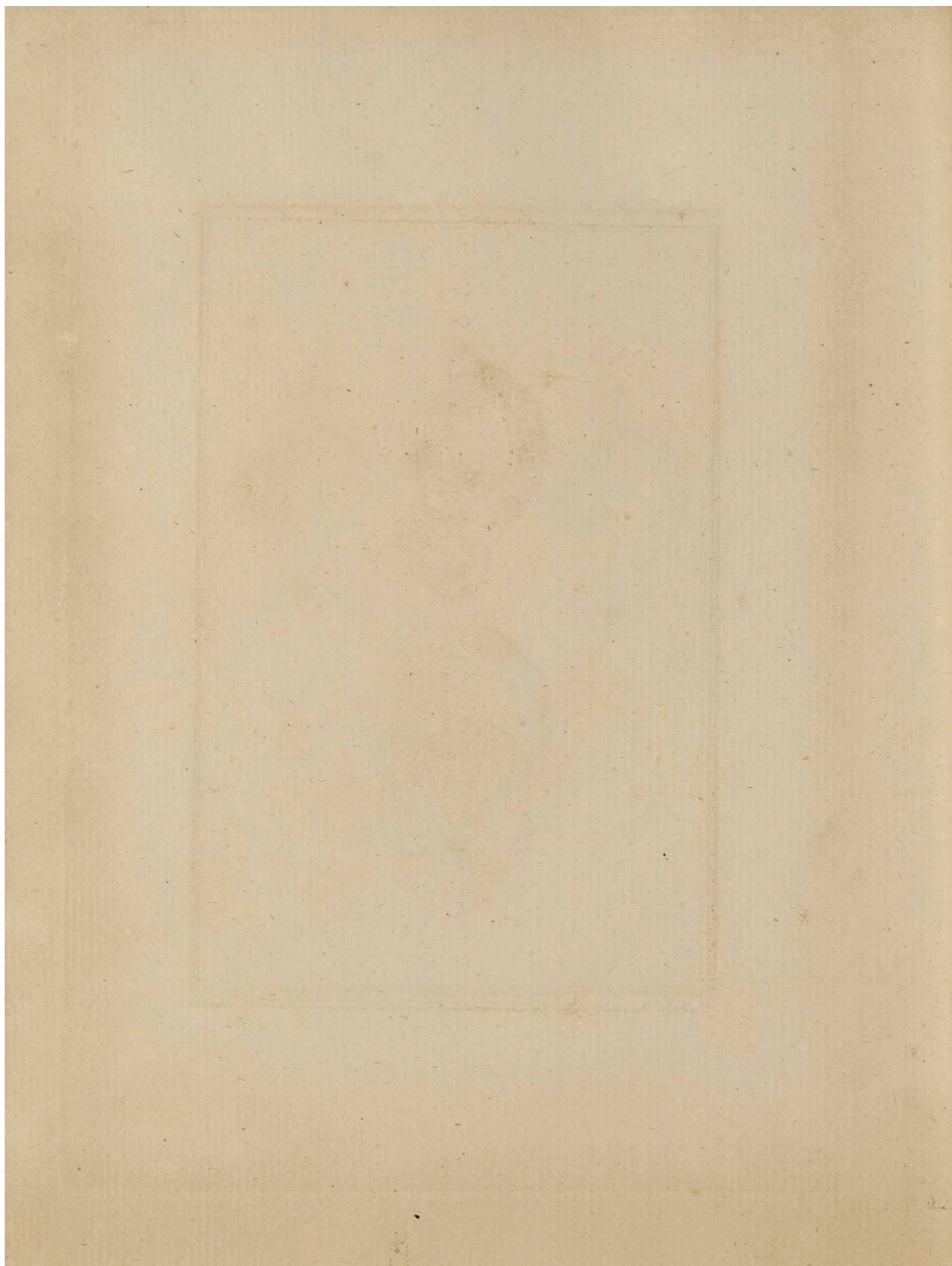


*Pl. 34*

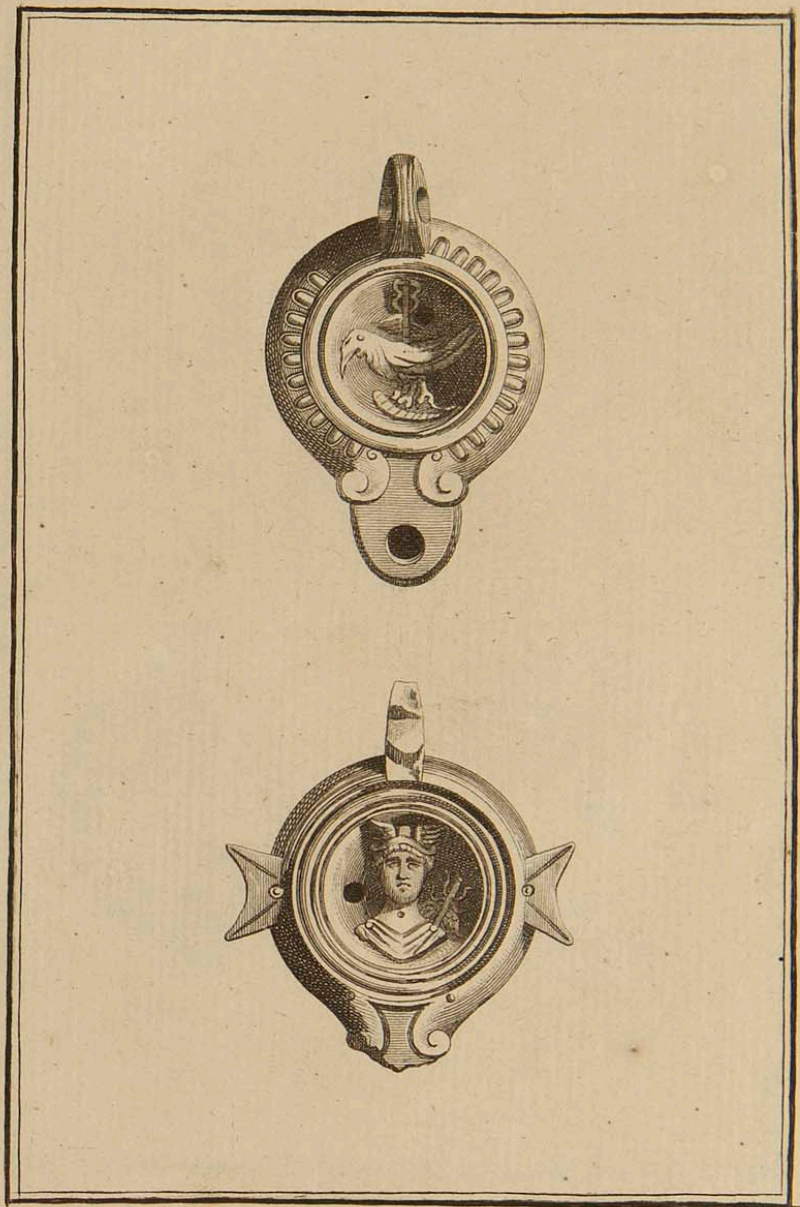


Tom. X.

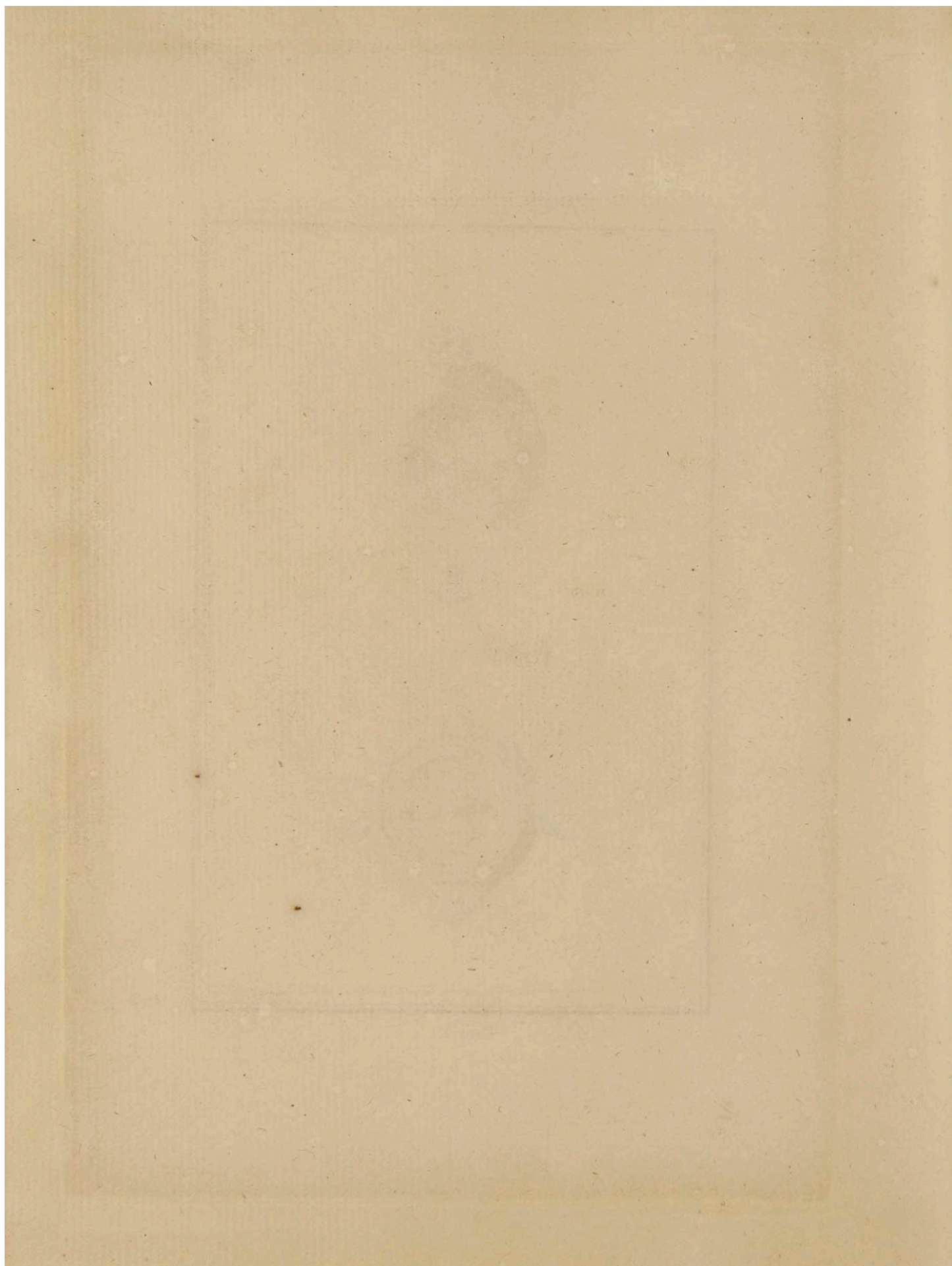






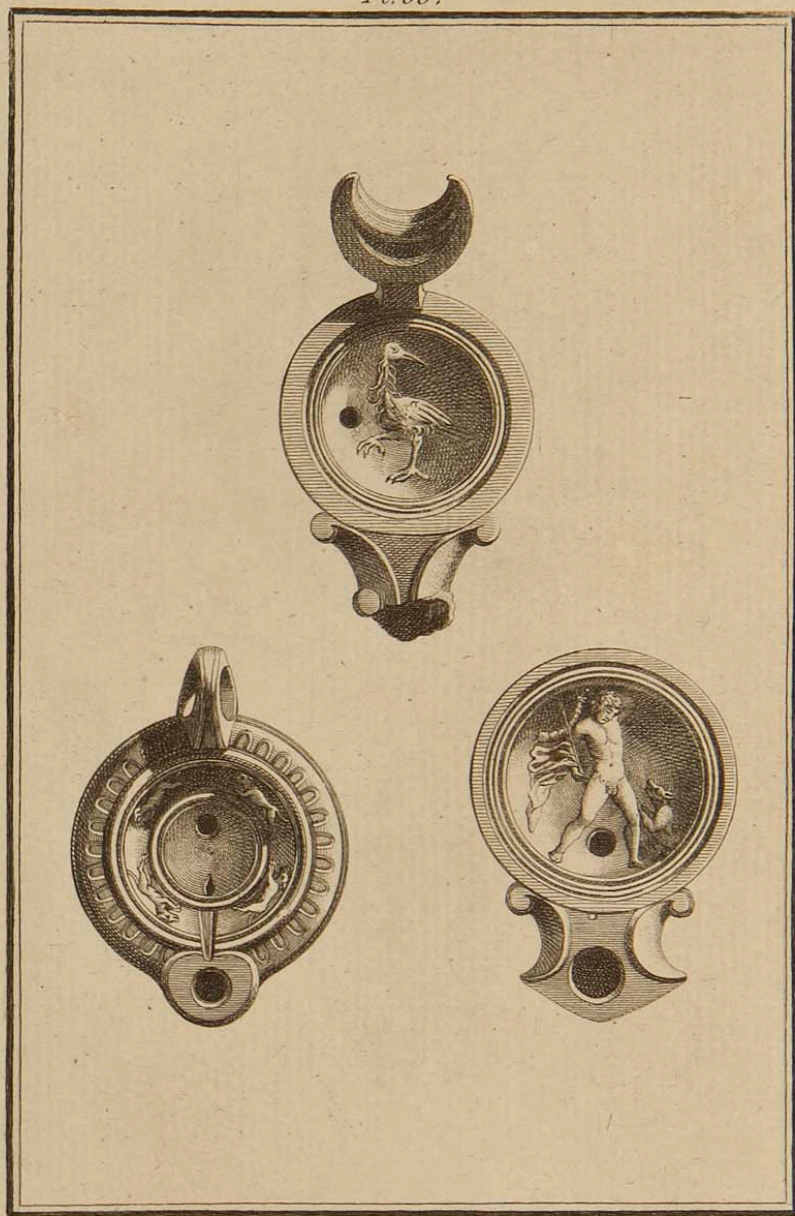






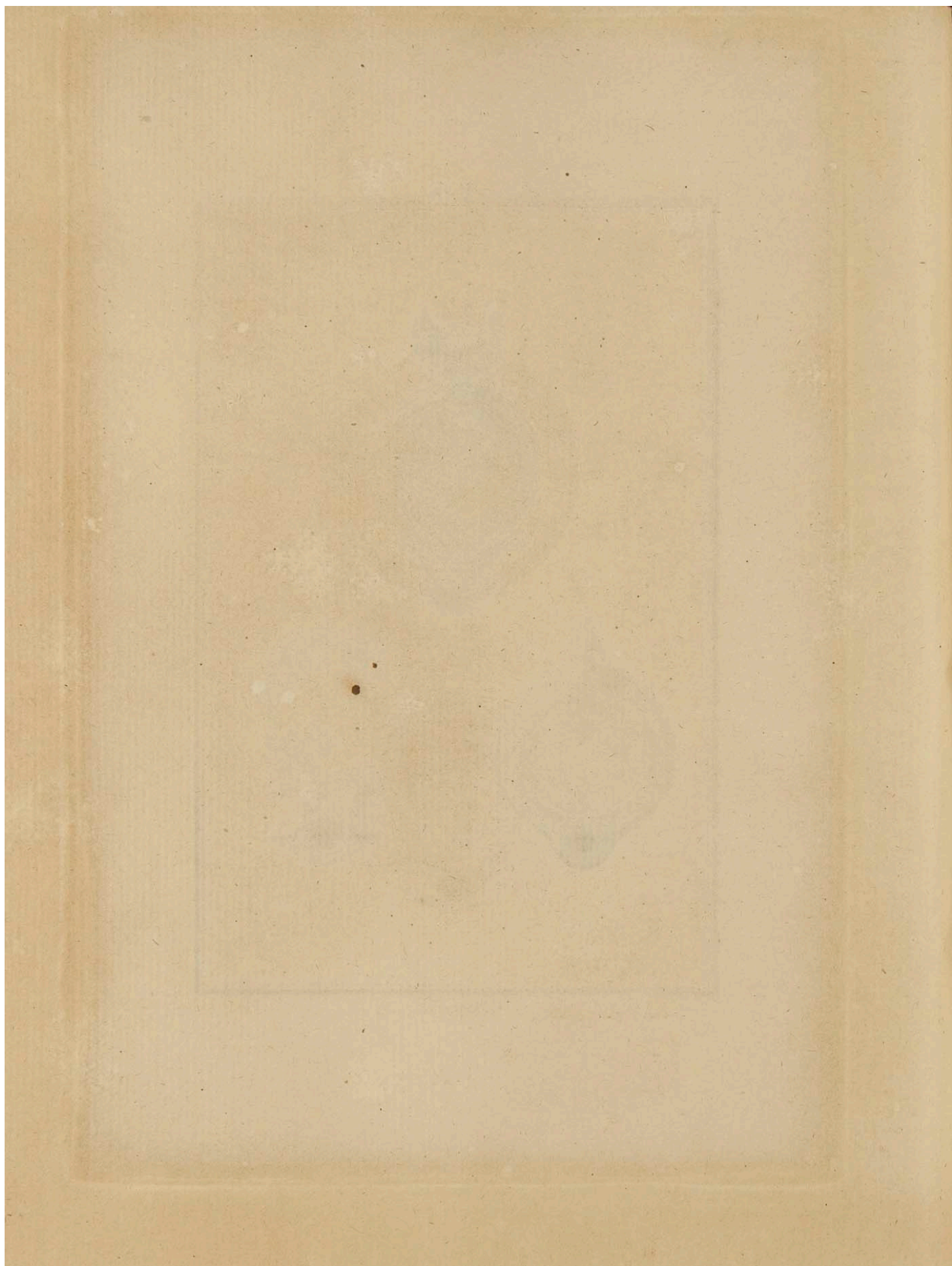


*Pl. 33.*



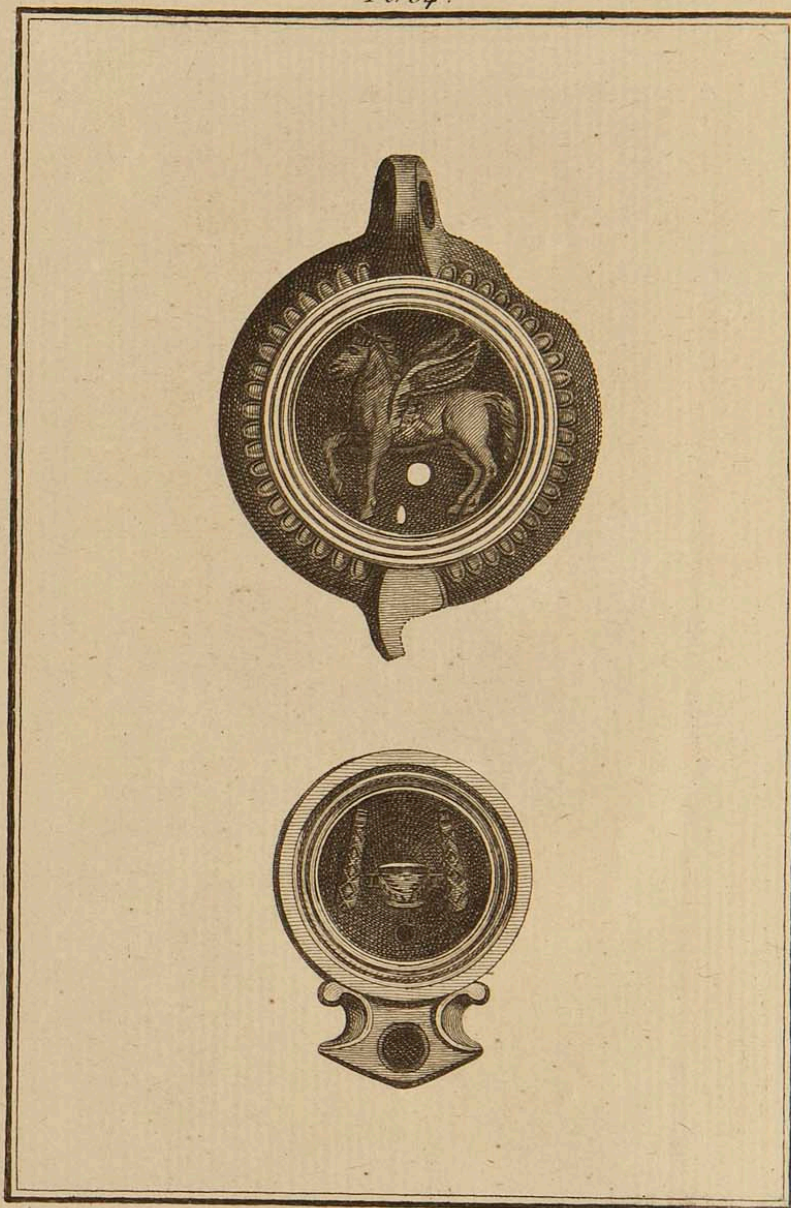
Tom. X.





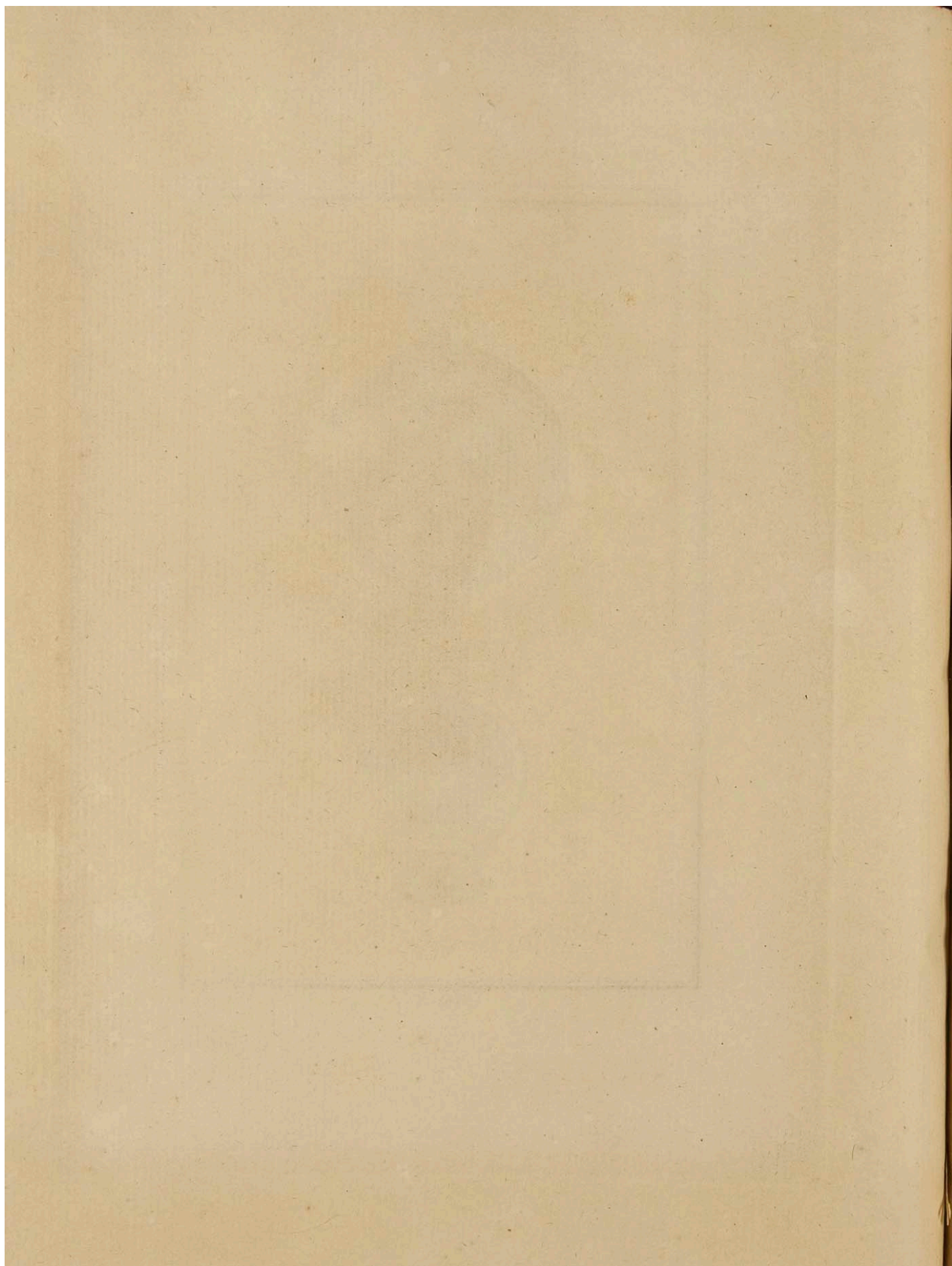


*Pl. 34.*



Tom. X.





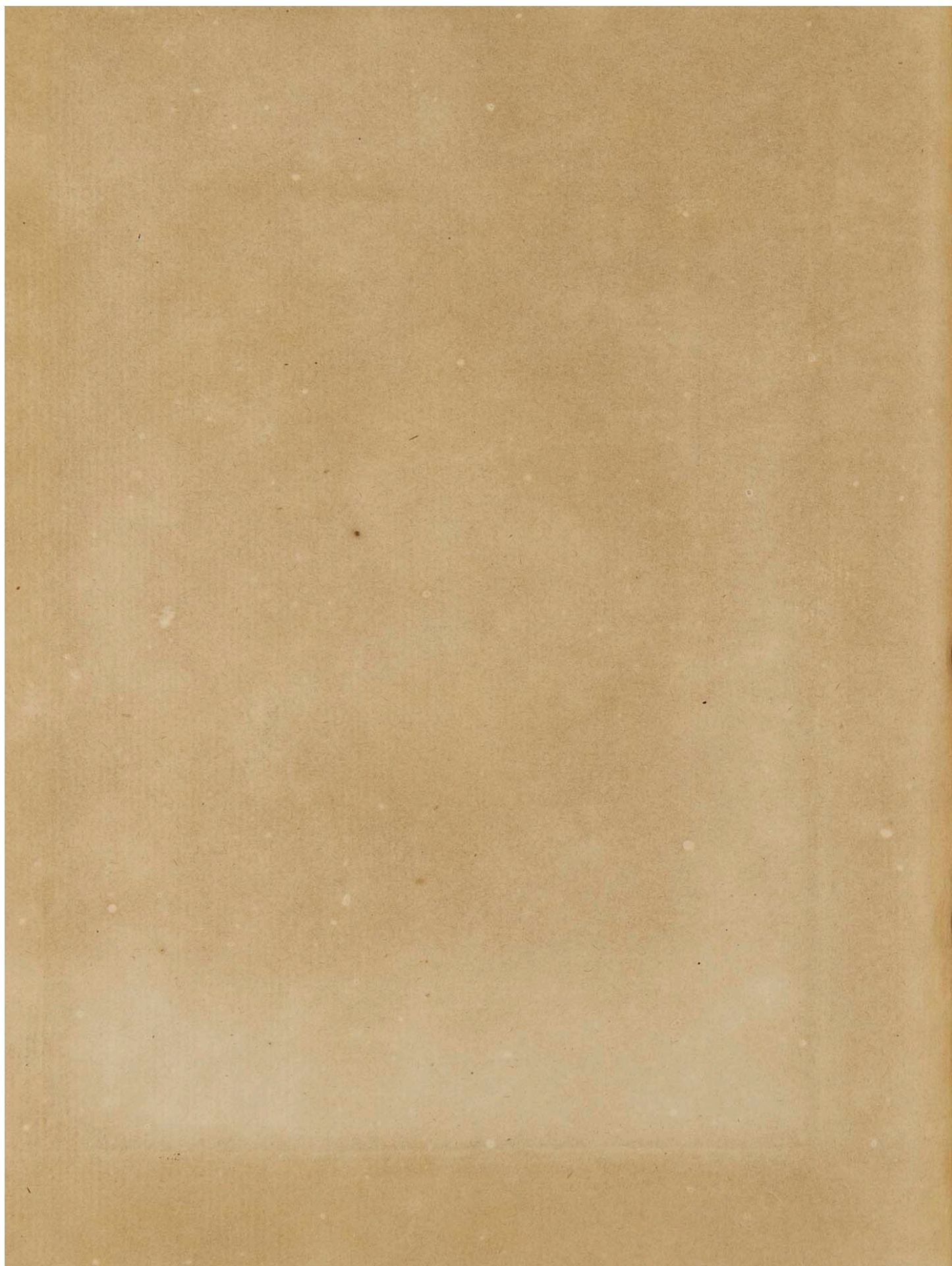


*Pl. 35.*



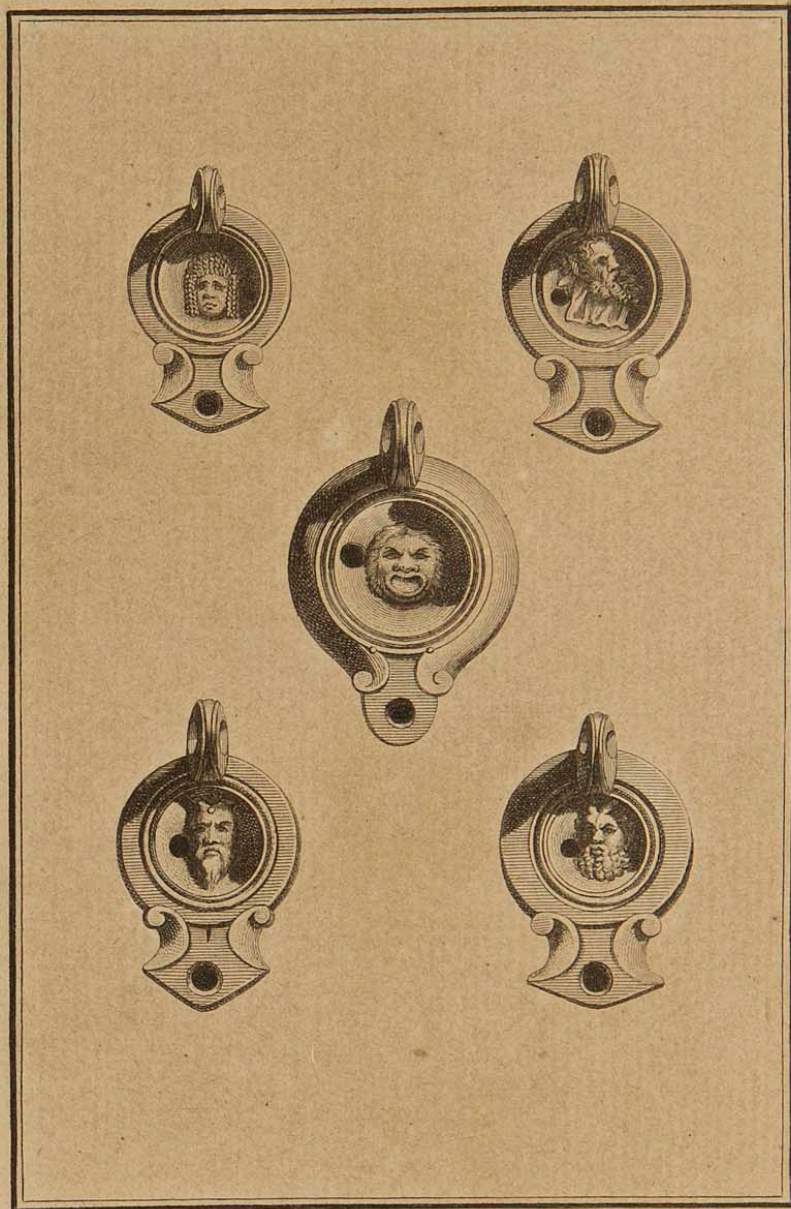
Tom. X.





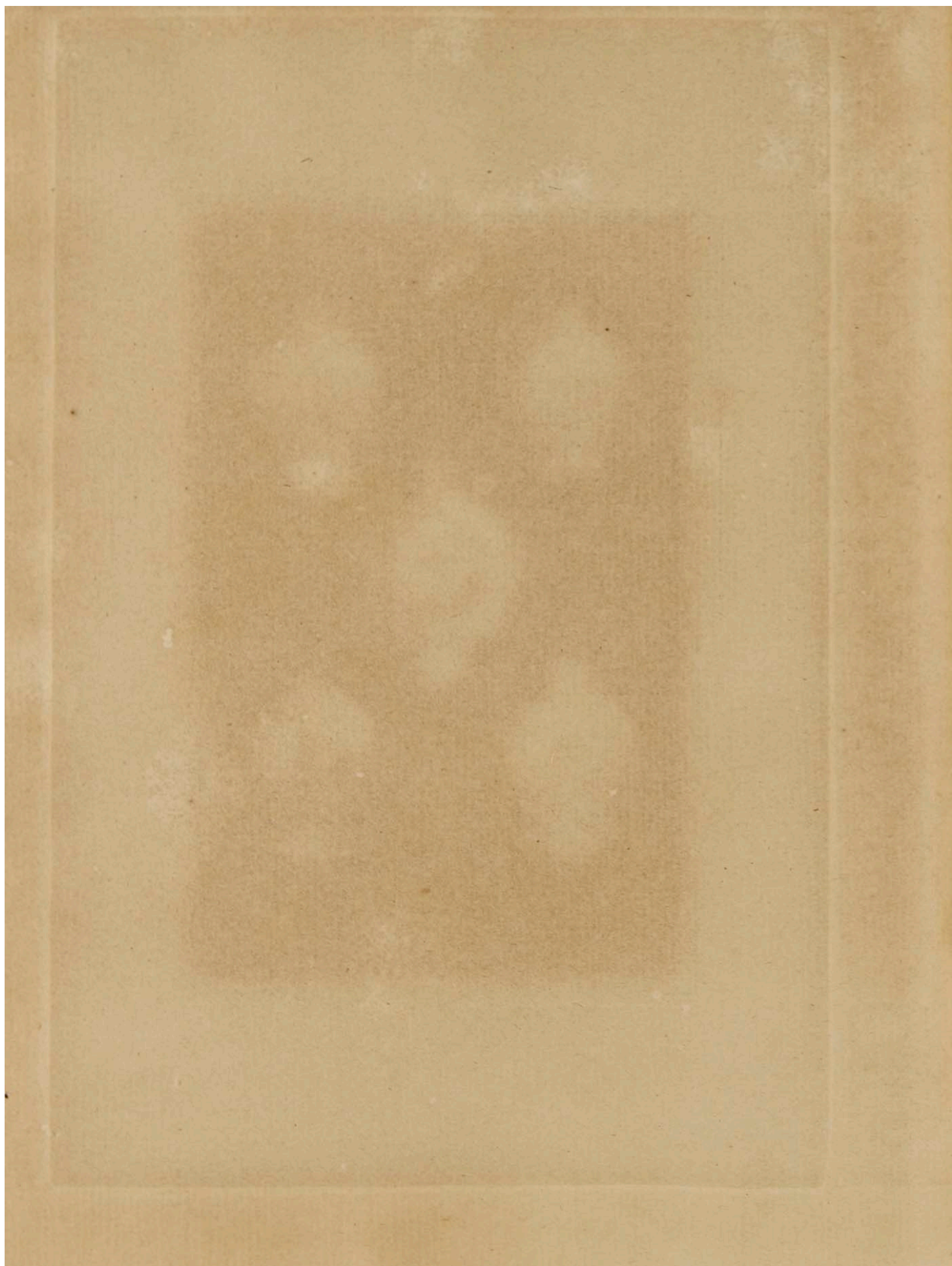


*Pl. 36.*



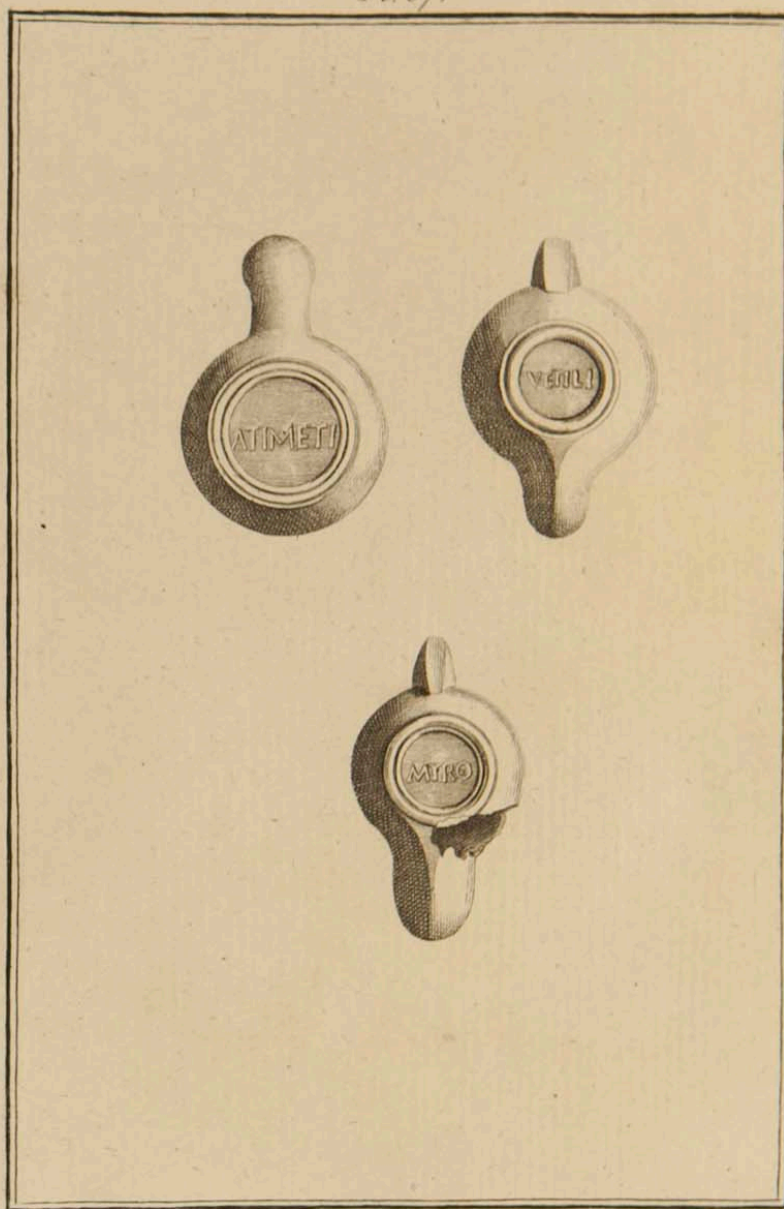
Tom. X.





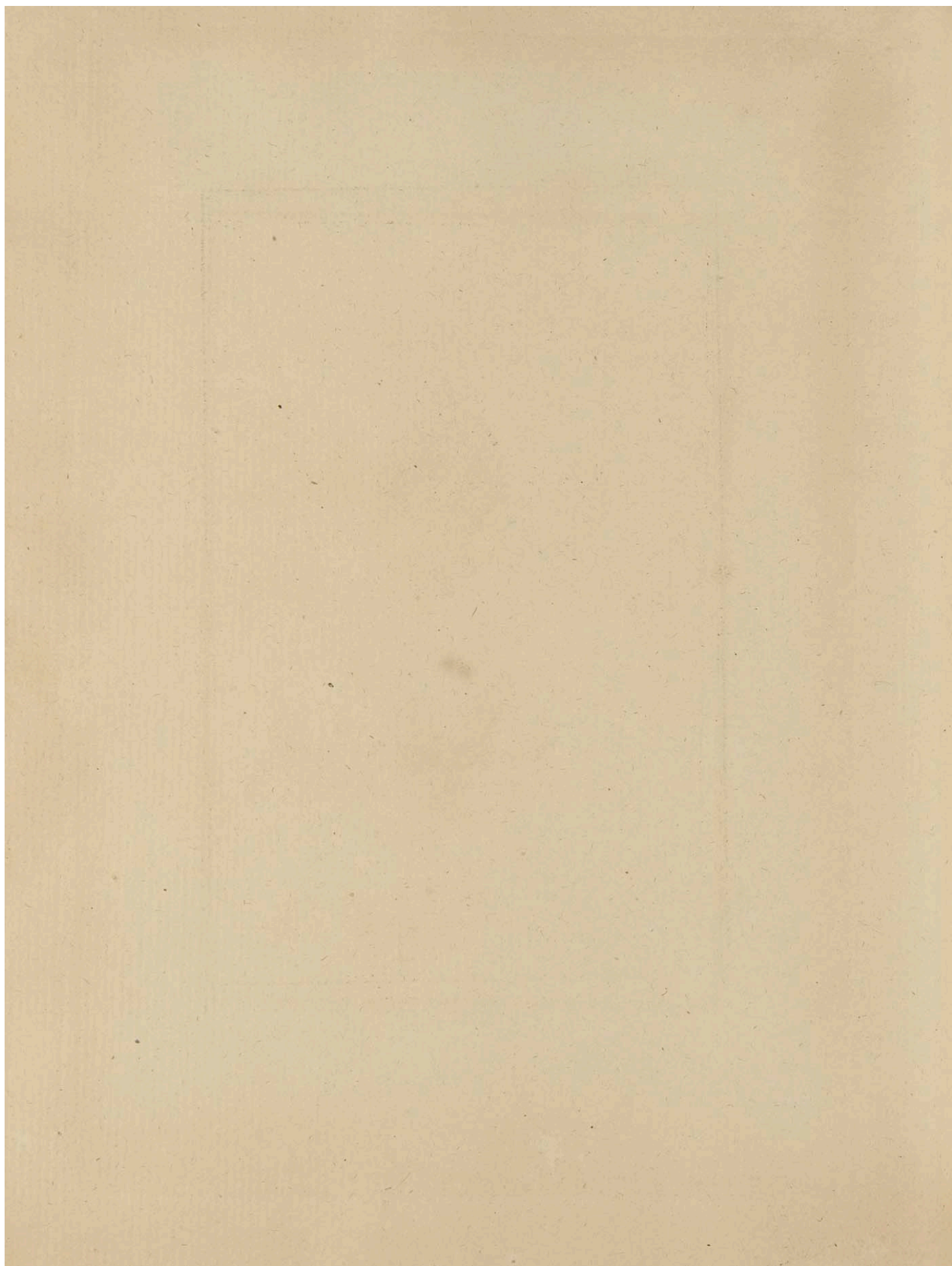


Pl. 37.



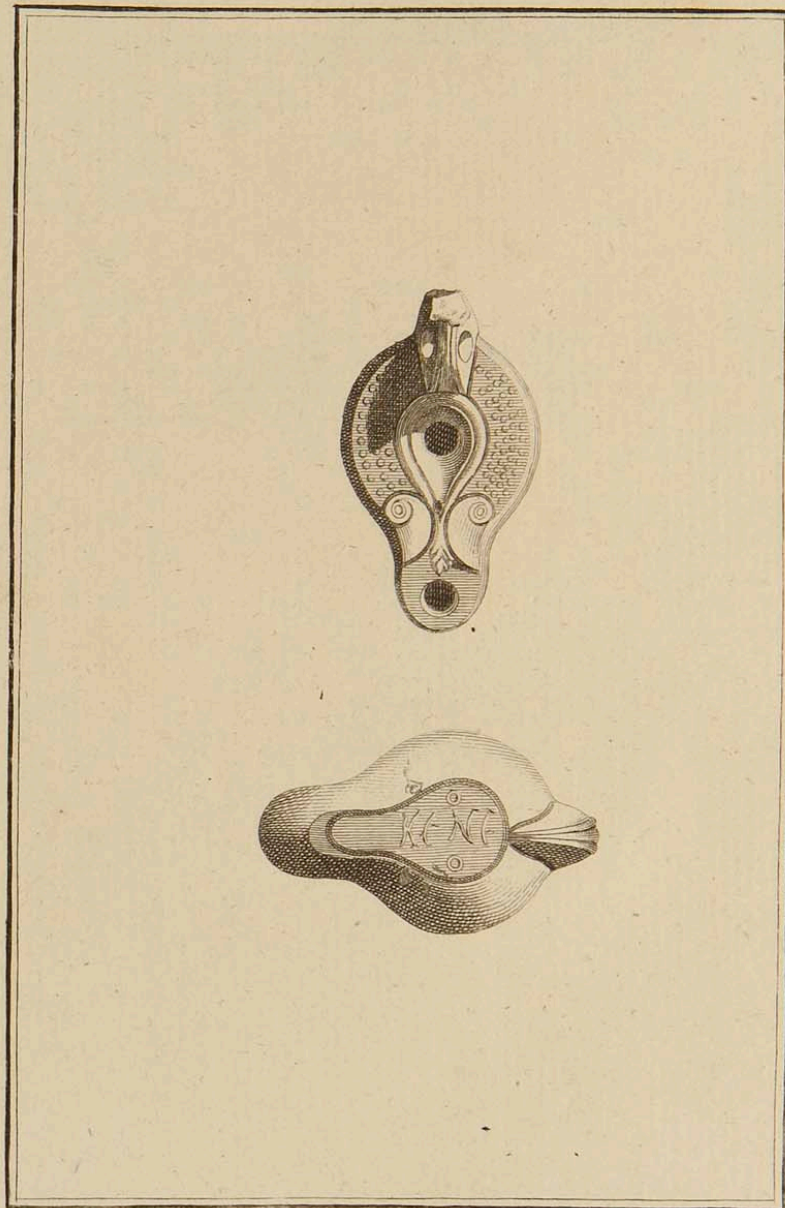
Tom. X.





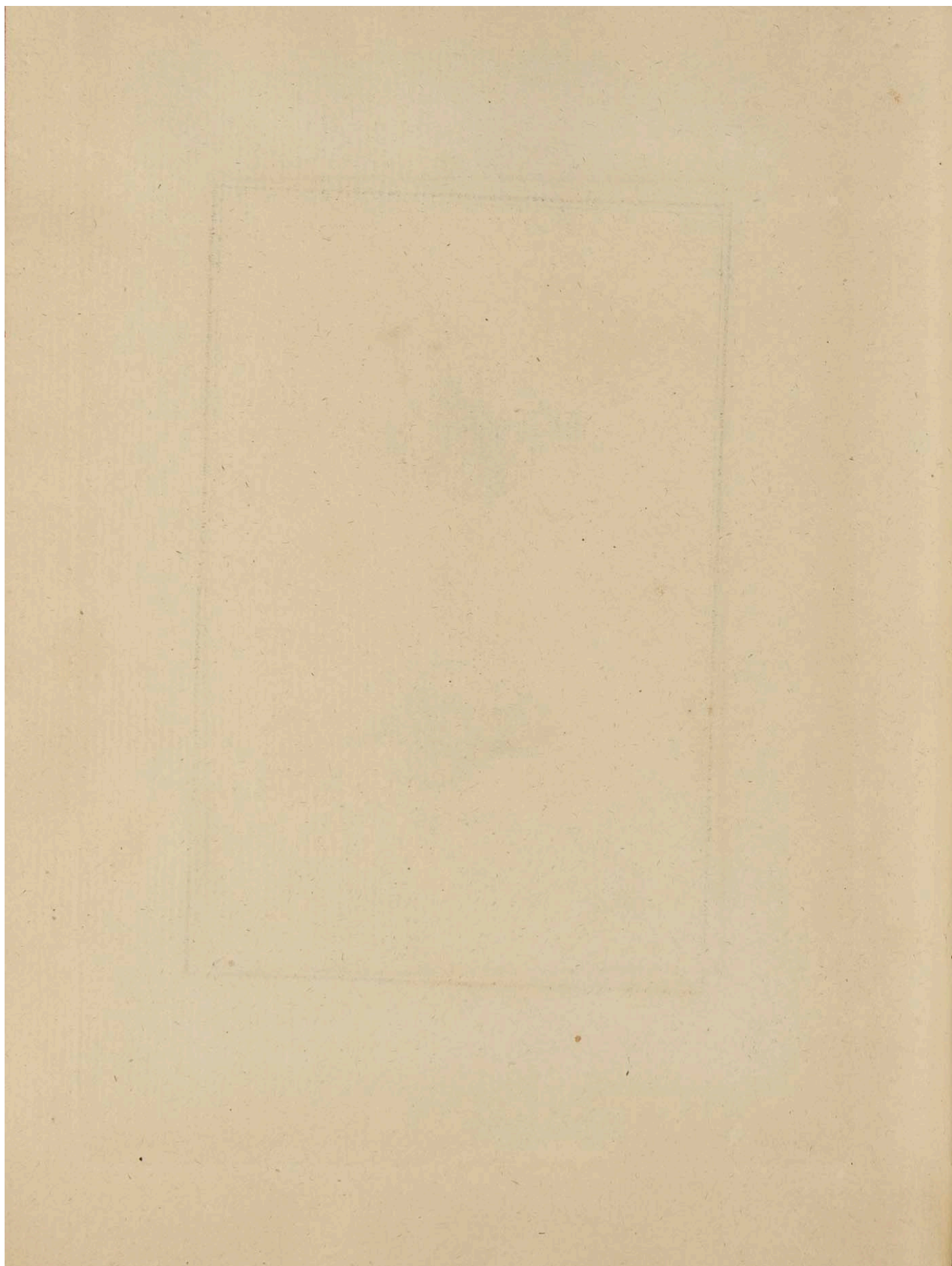


Pl. 38.



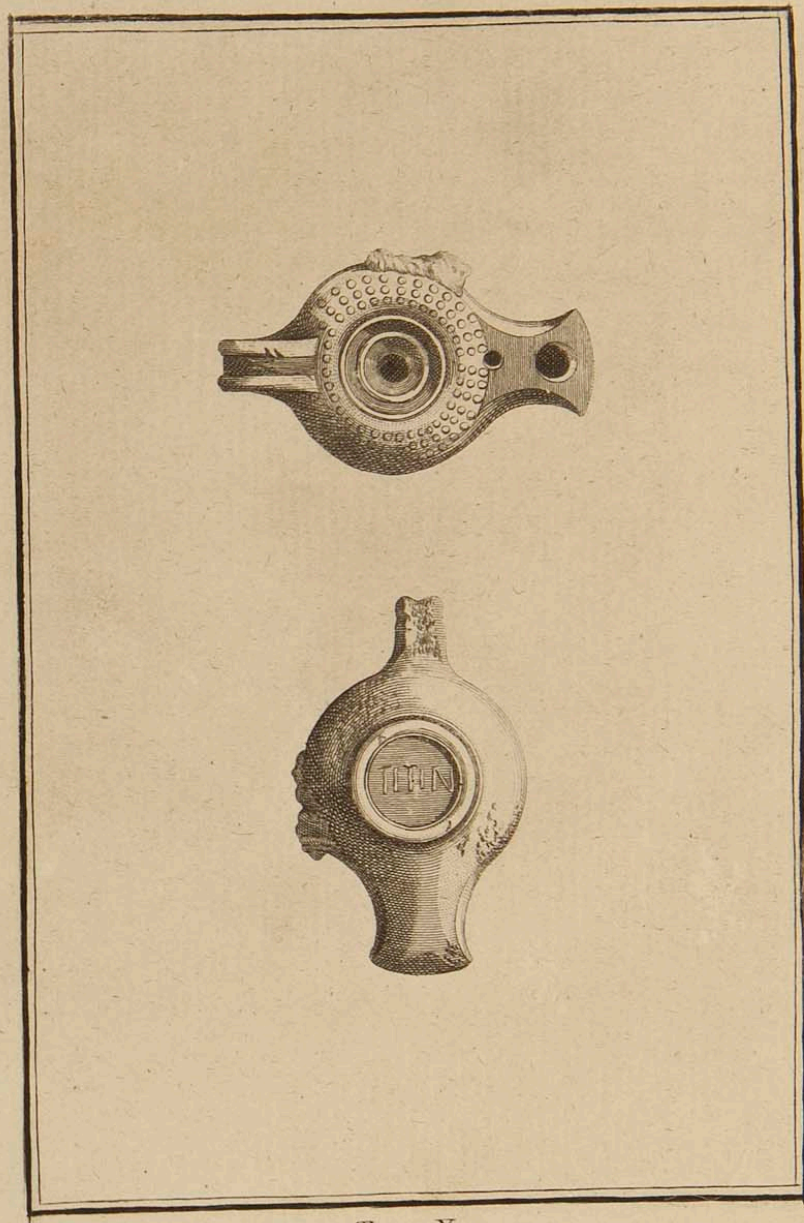
Tom. X.





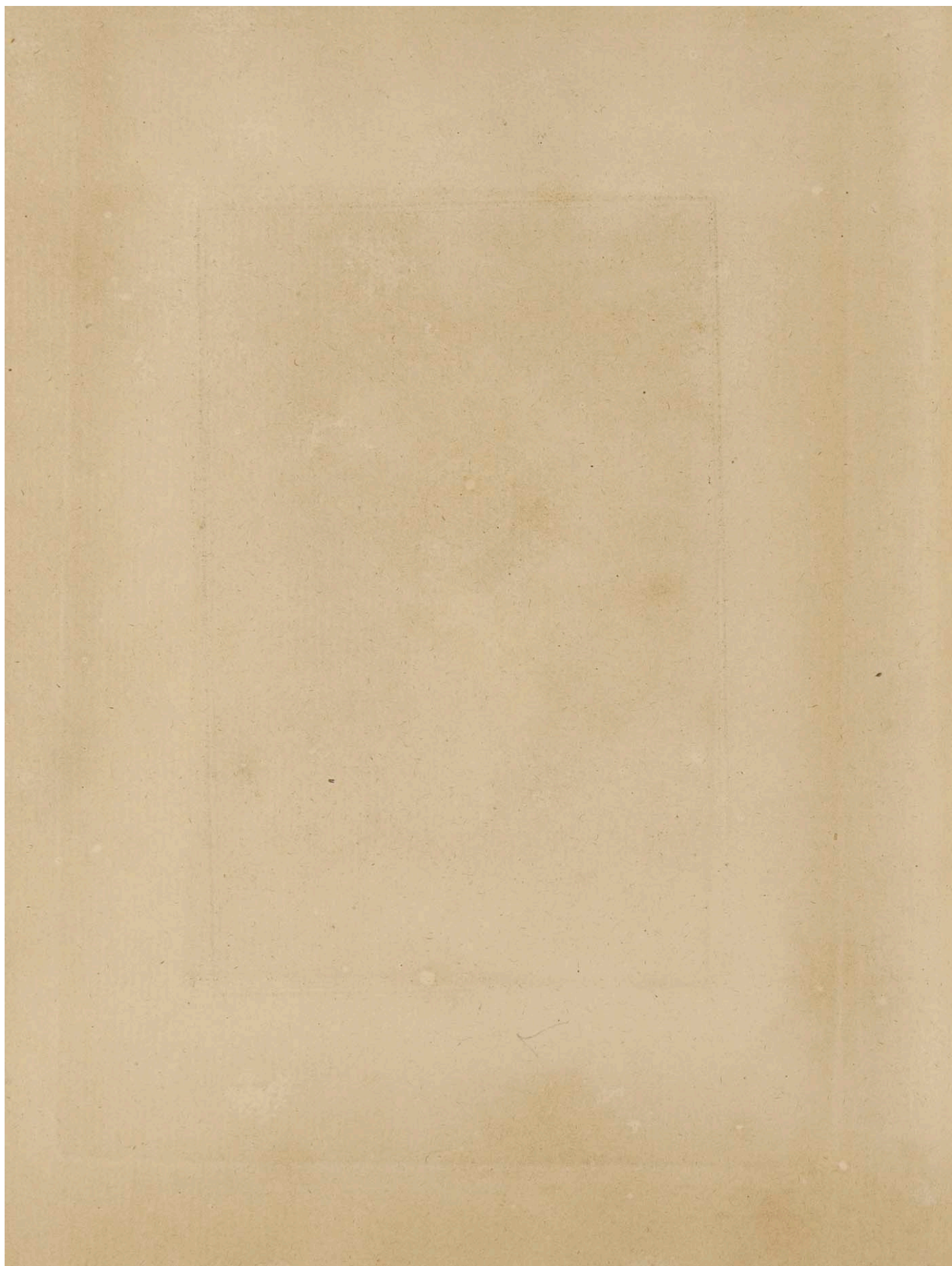


Pl. 39.



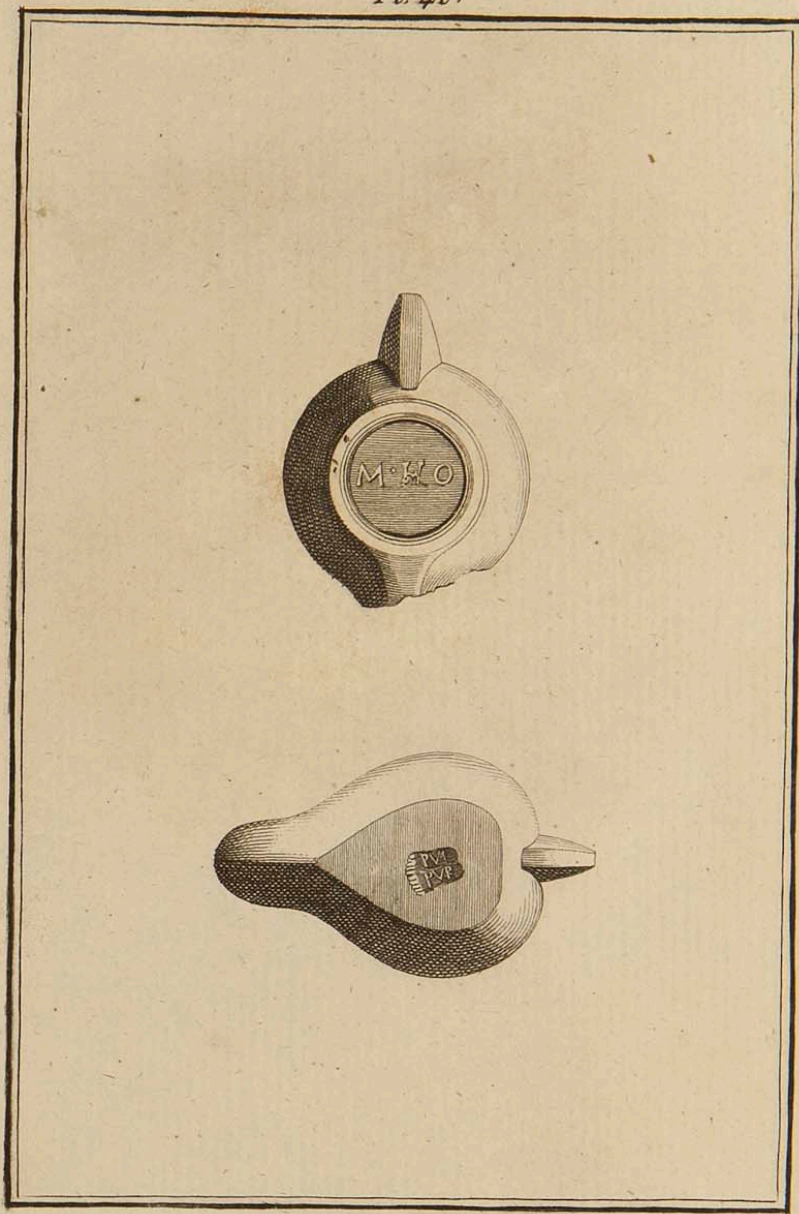
Tom .X.





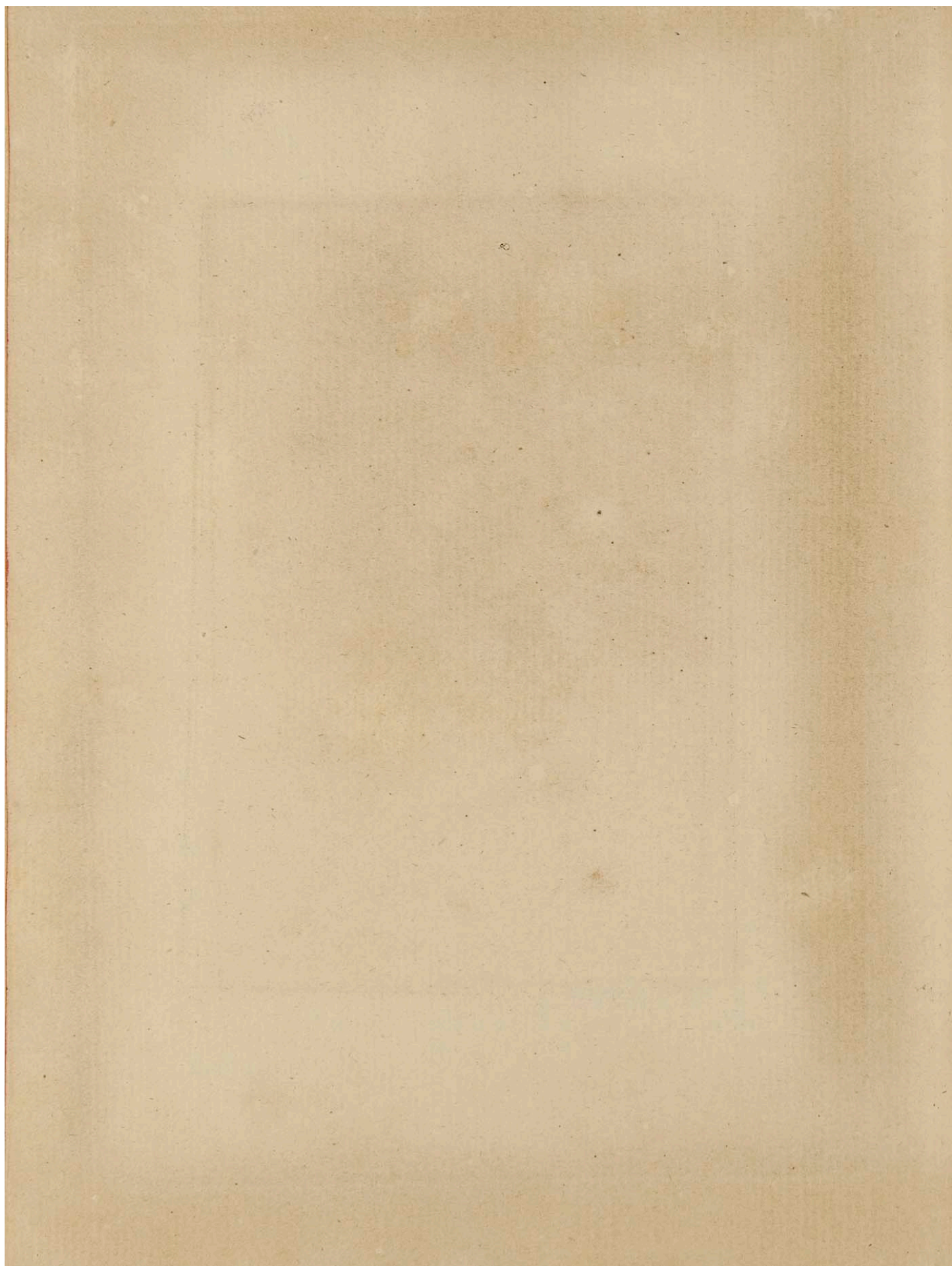


Pl. 40.

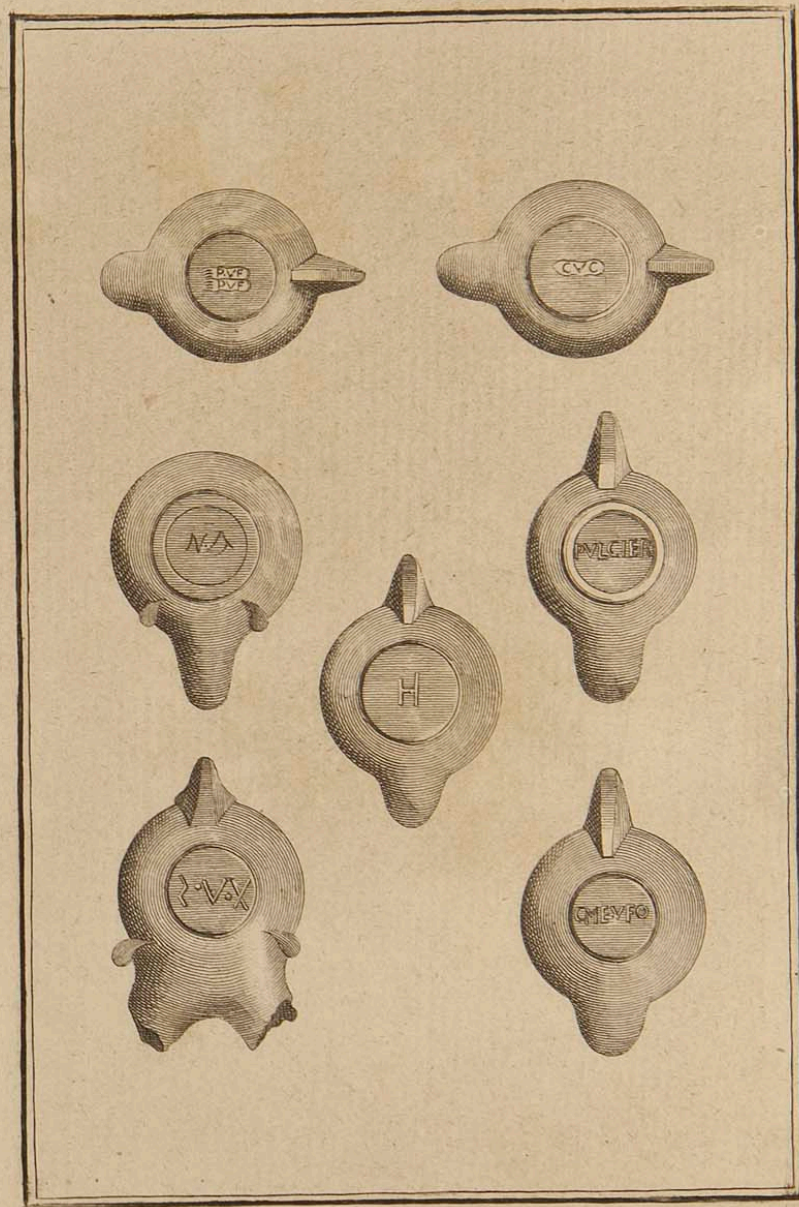


Tom. X.

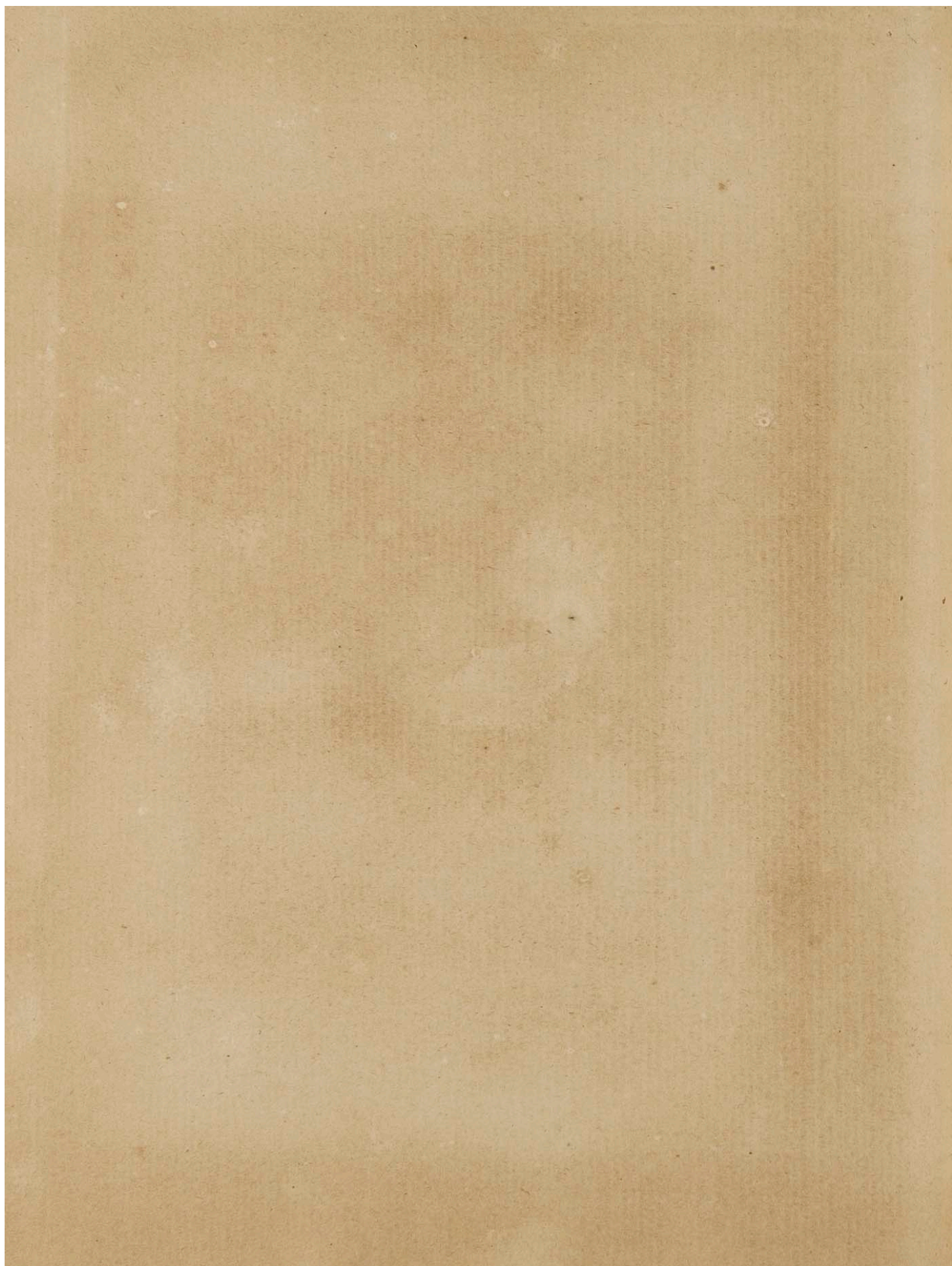






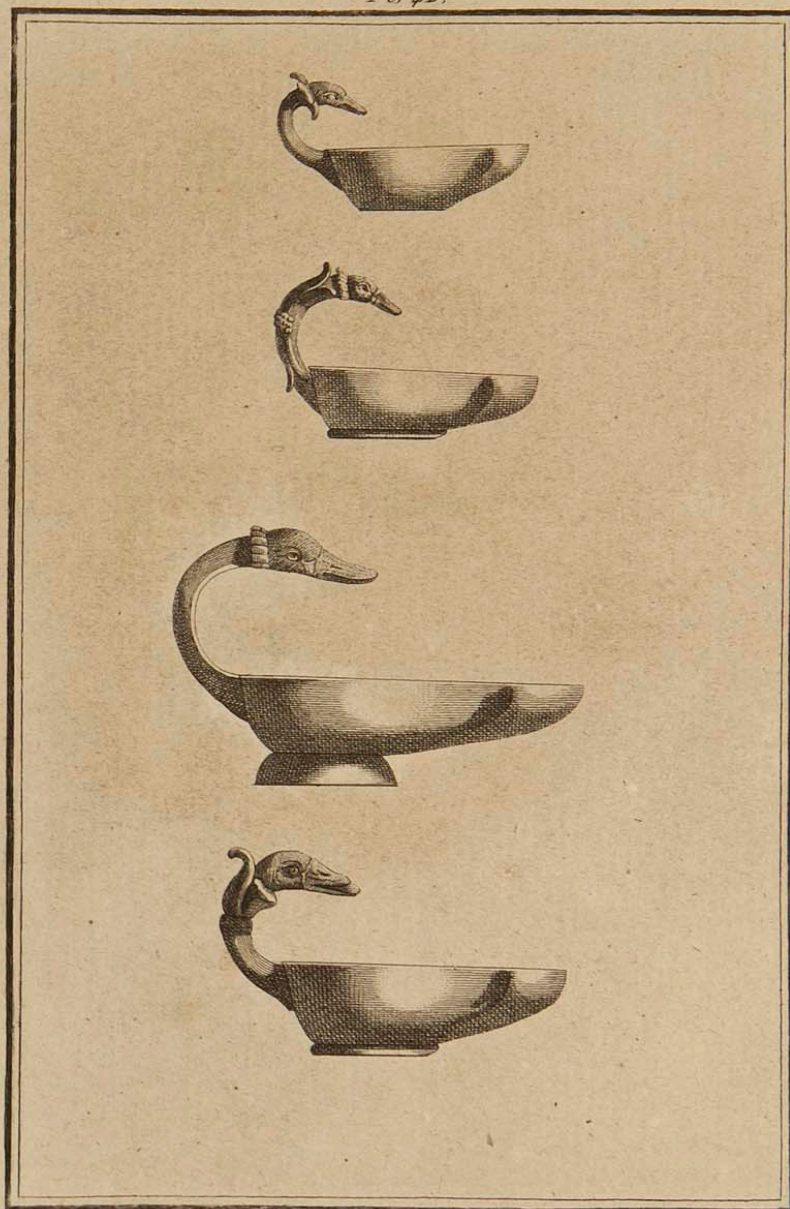






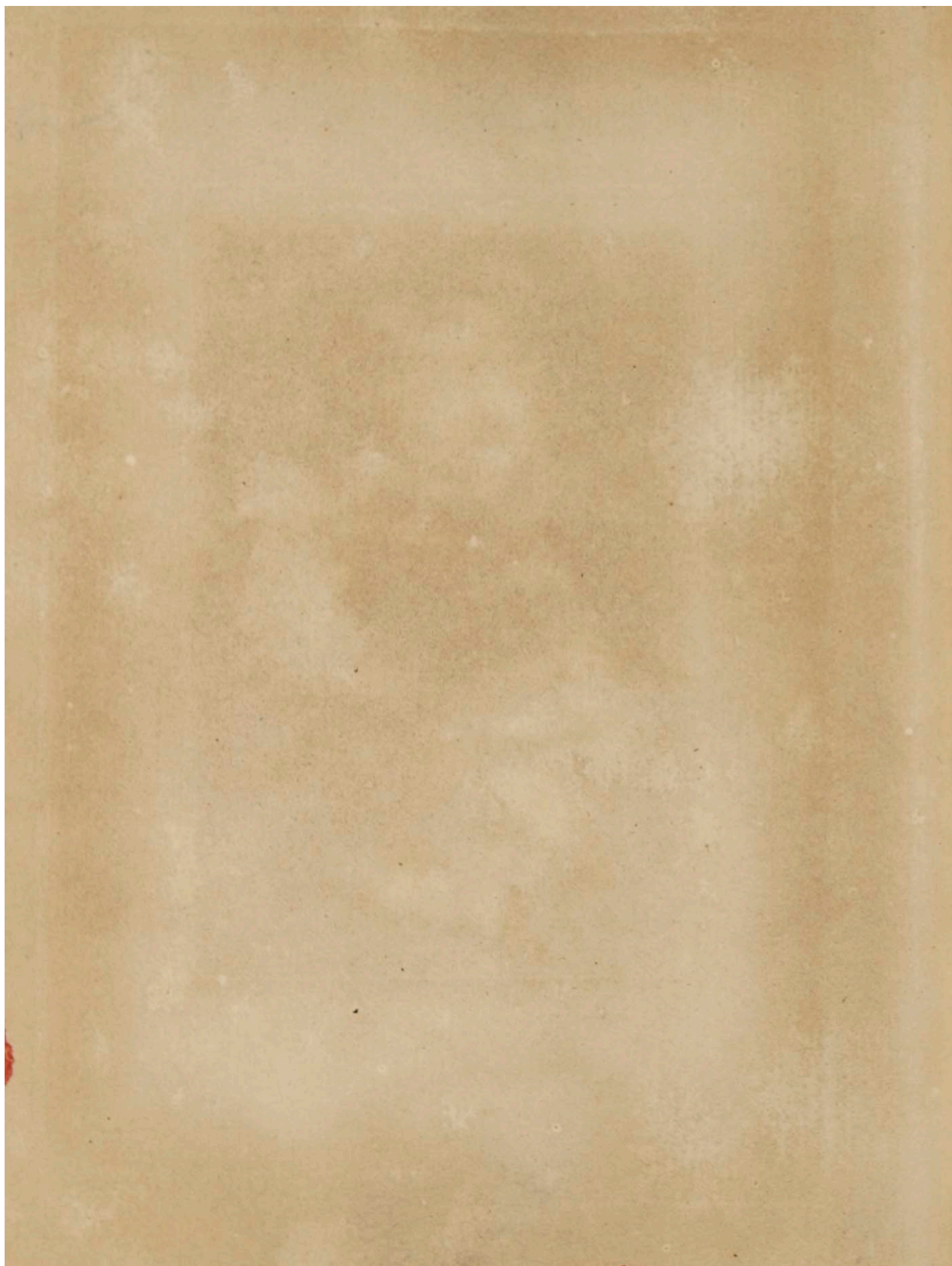


Pl. 42.



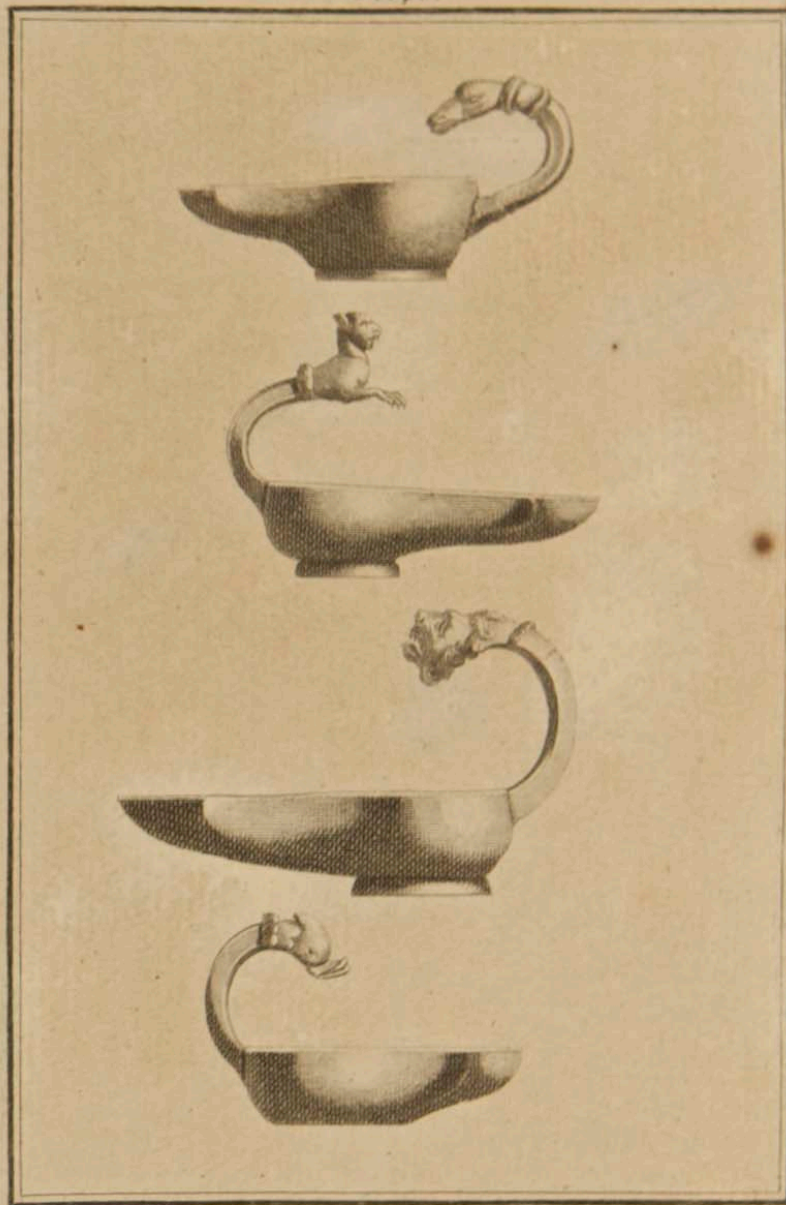
Tom. X.





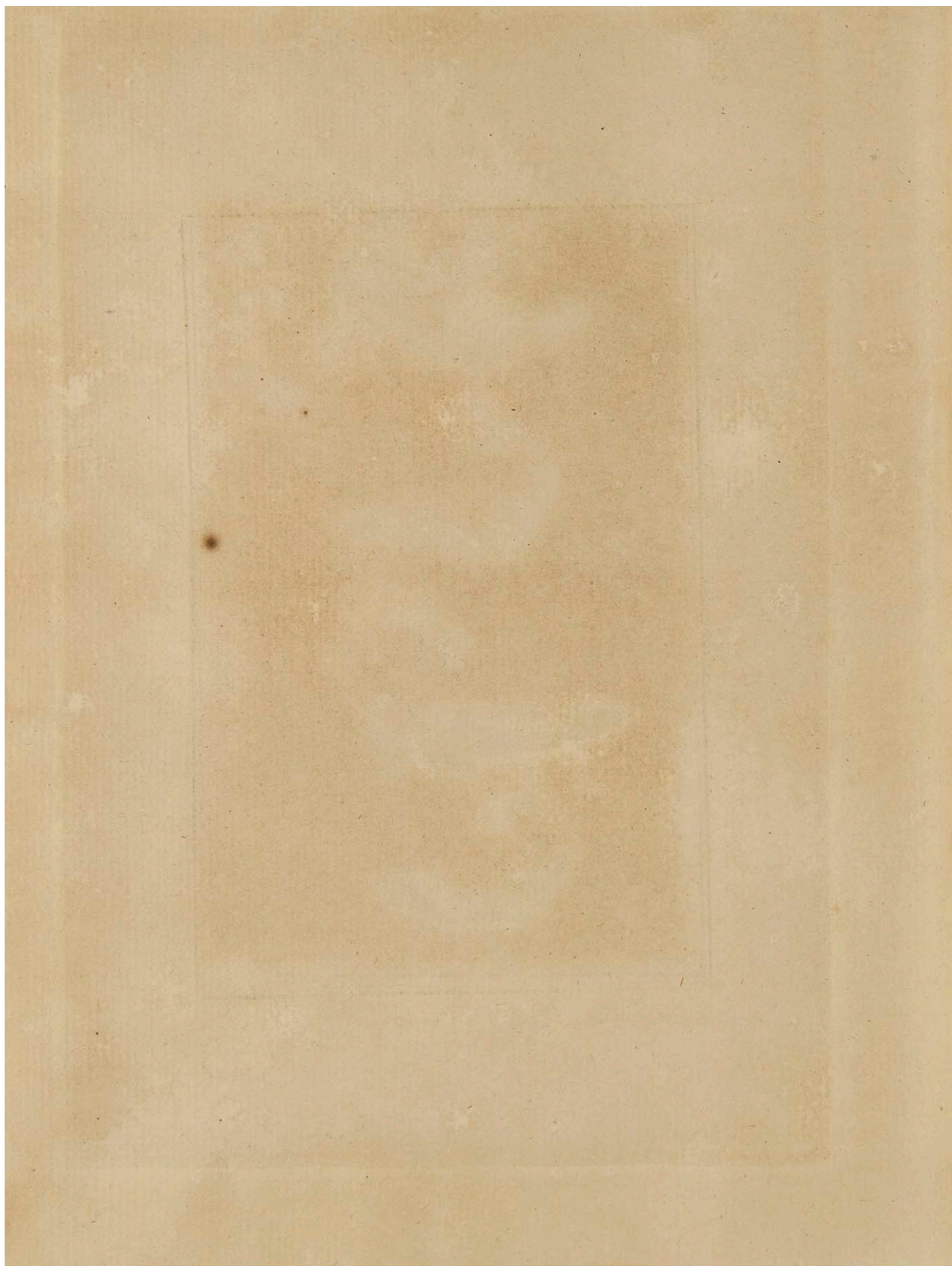


Pl. 43.



Tom. X.





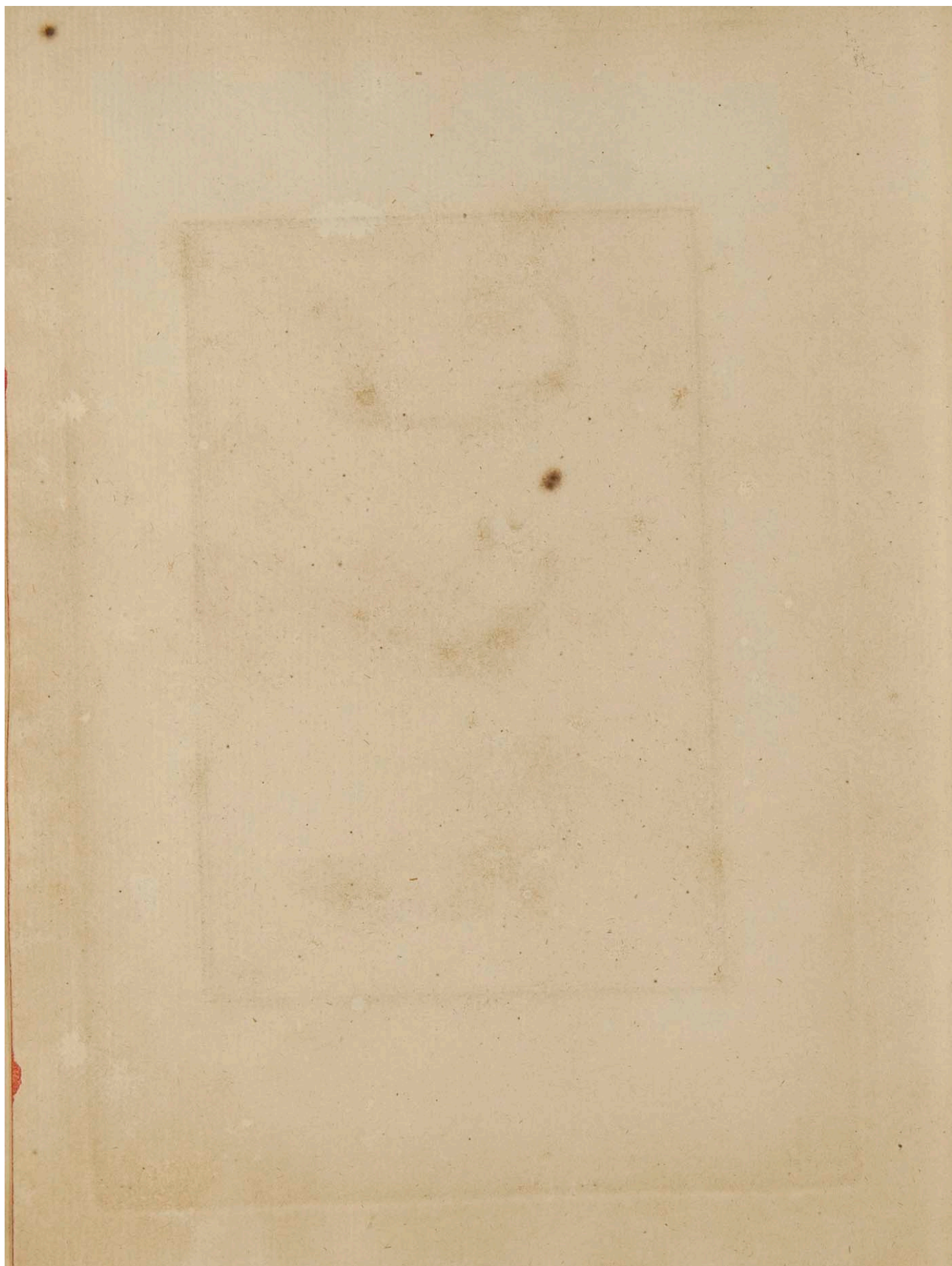


*Pl. 44.*



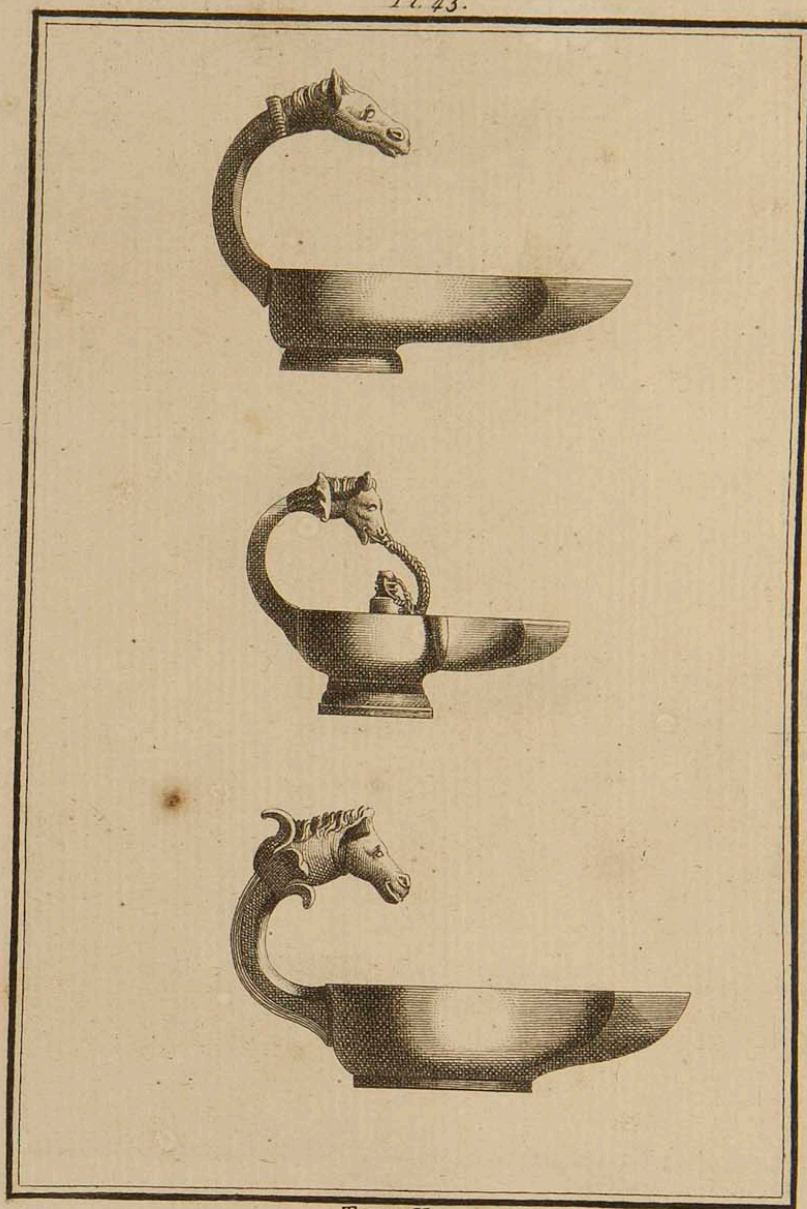
Tom. X.





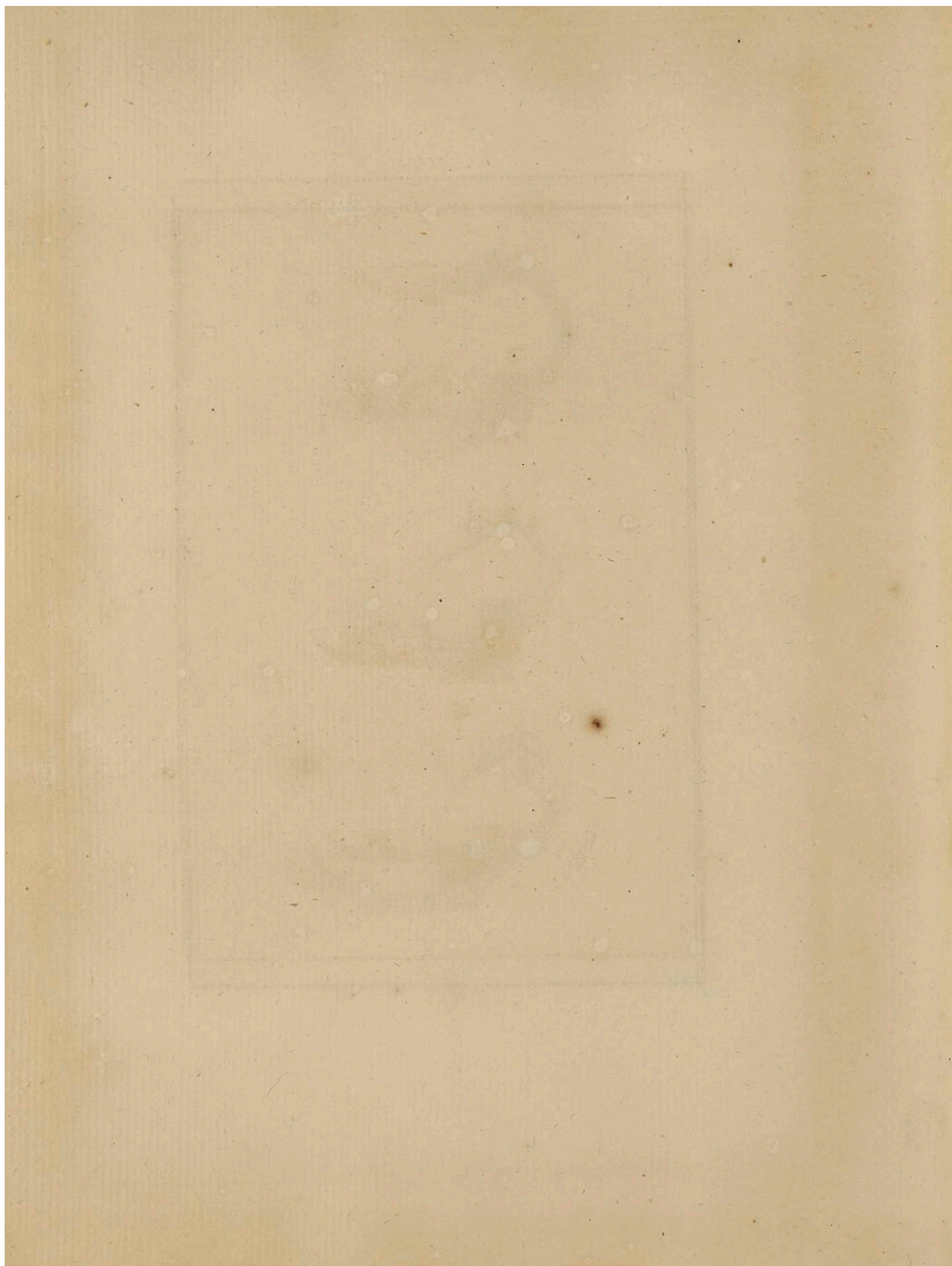


Pl. 45.



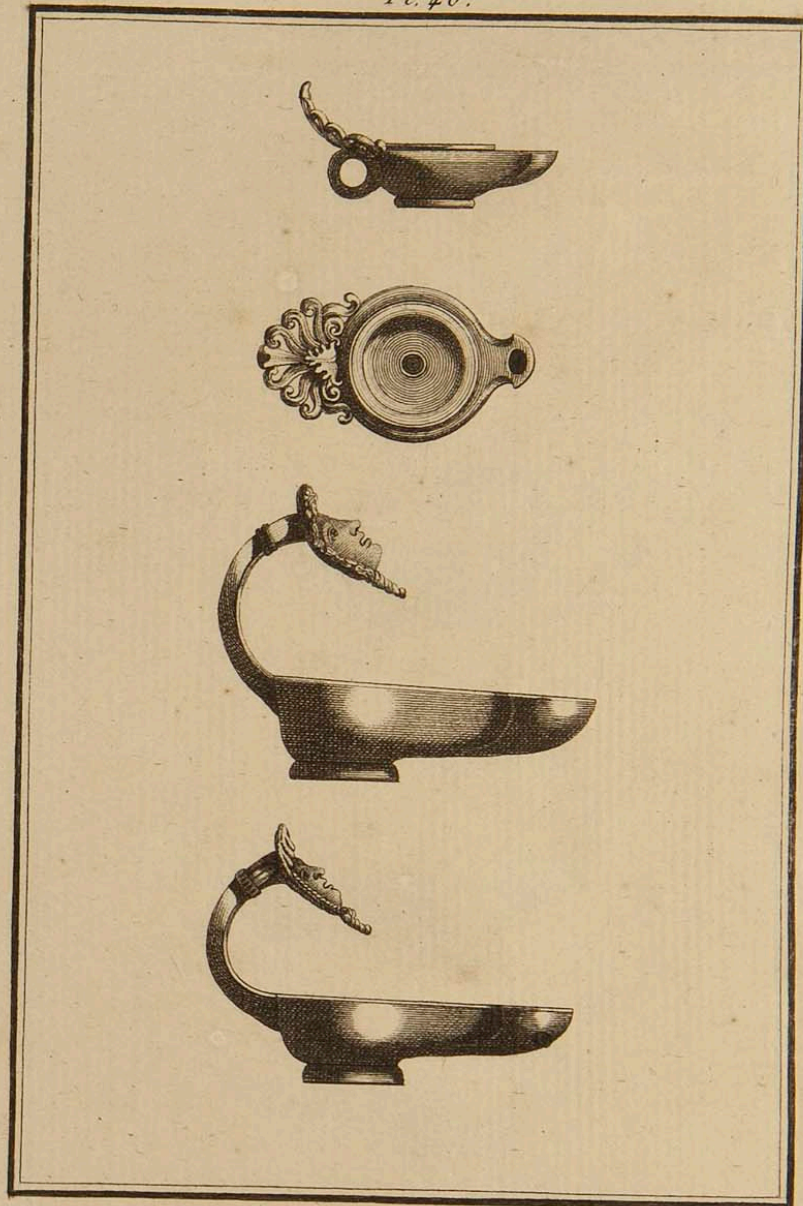
Tom. X.





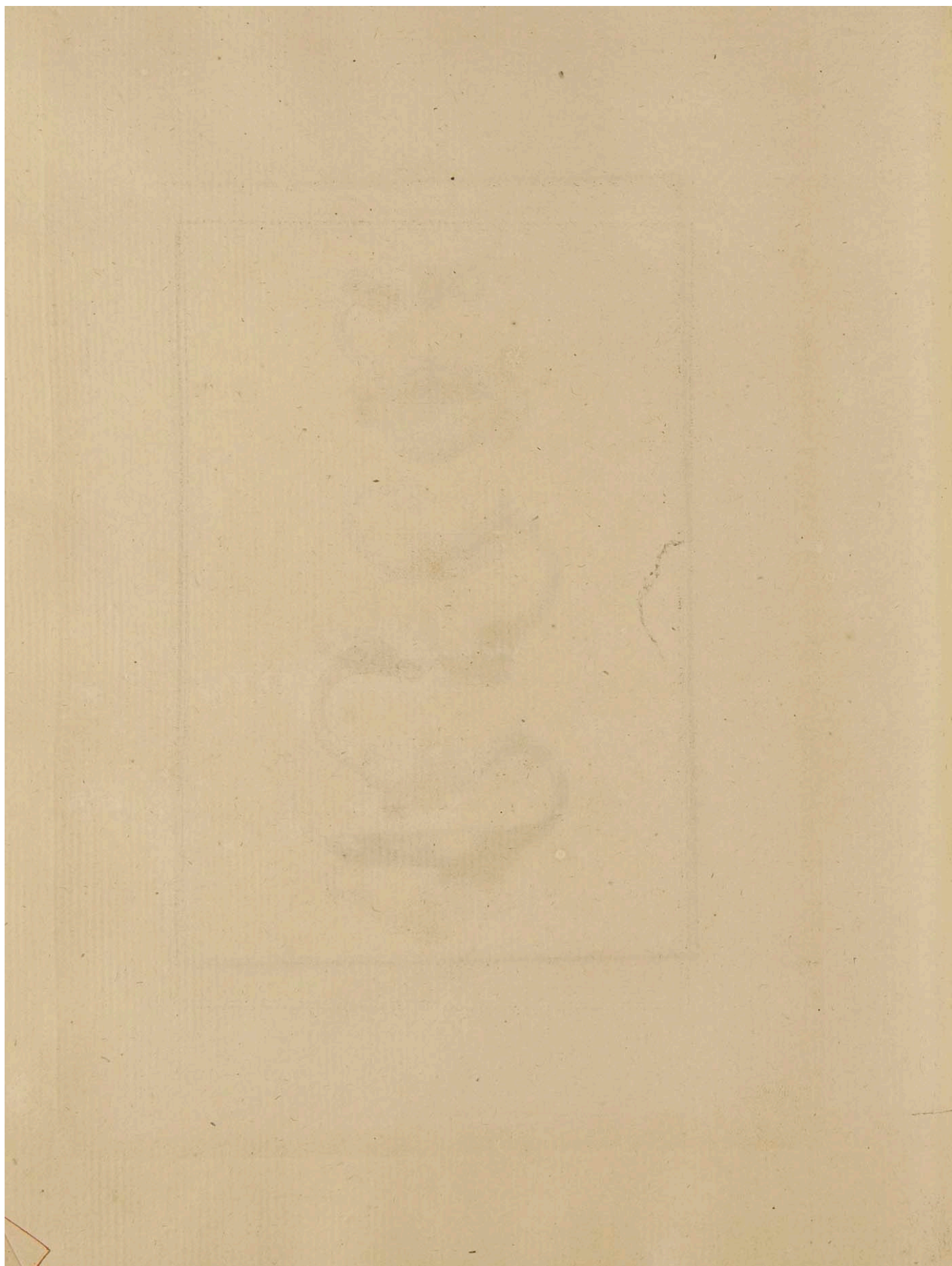


Pl. 46.



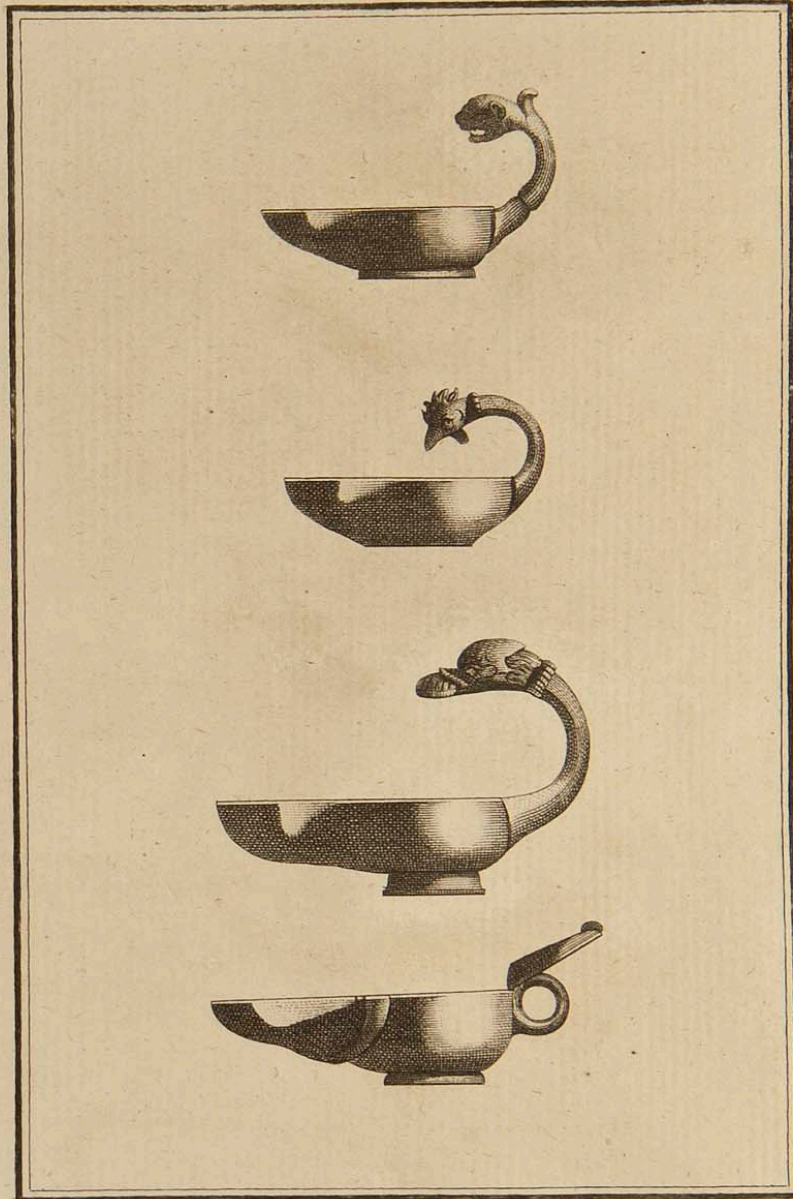
Tom. X.





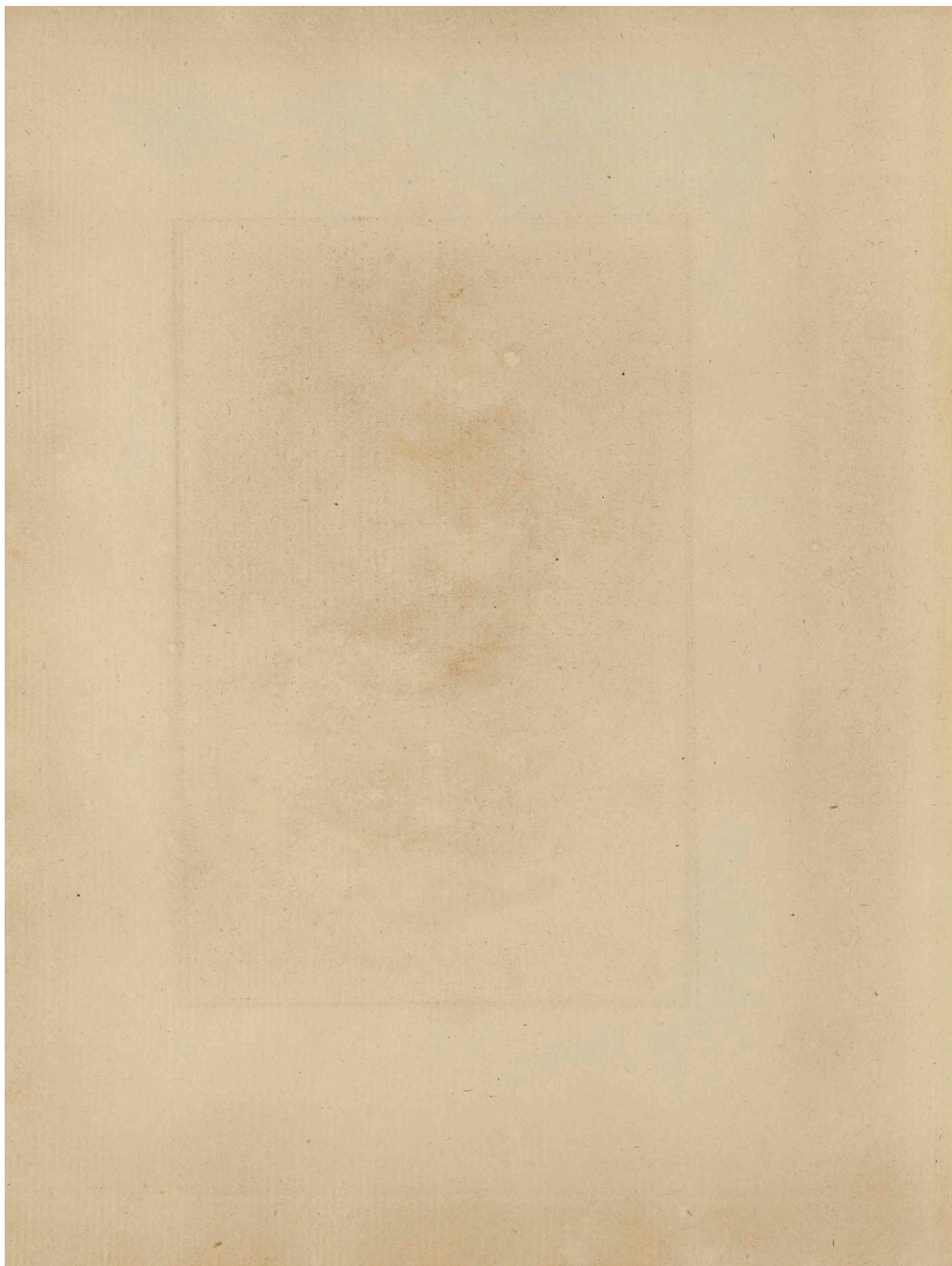


Pl. 47.



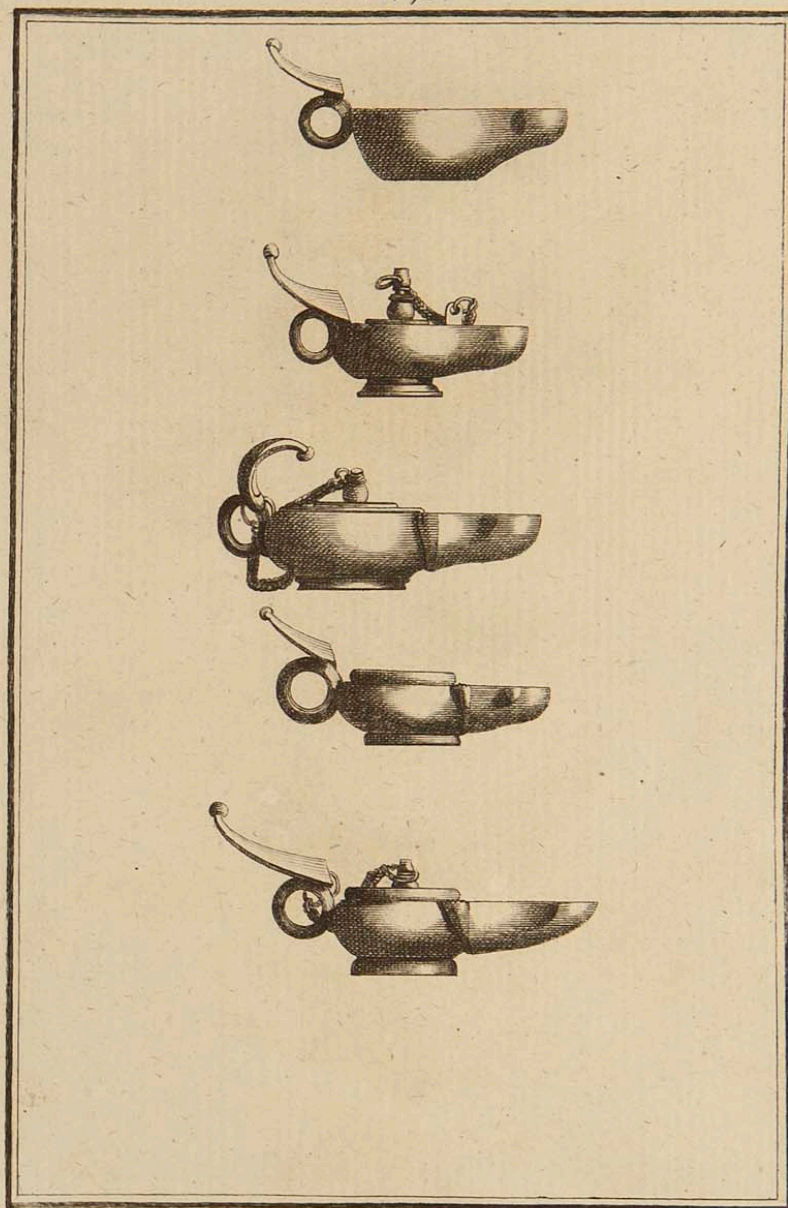
Tom. X.





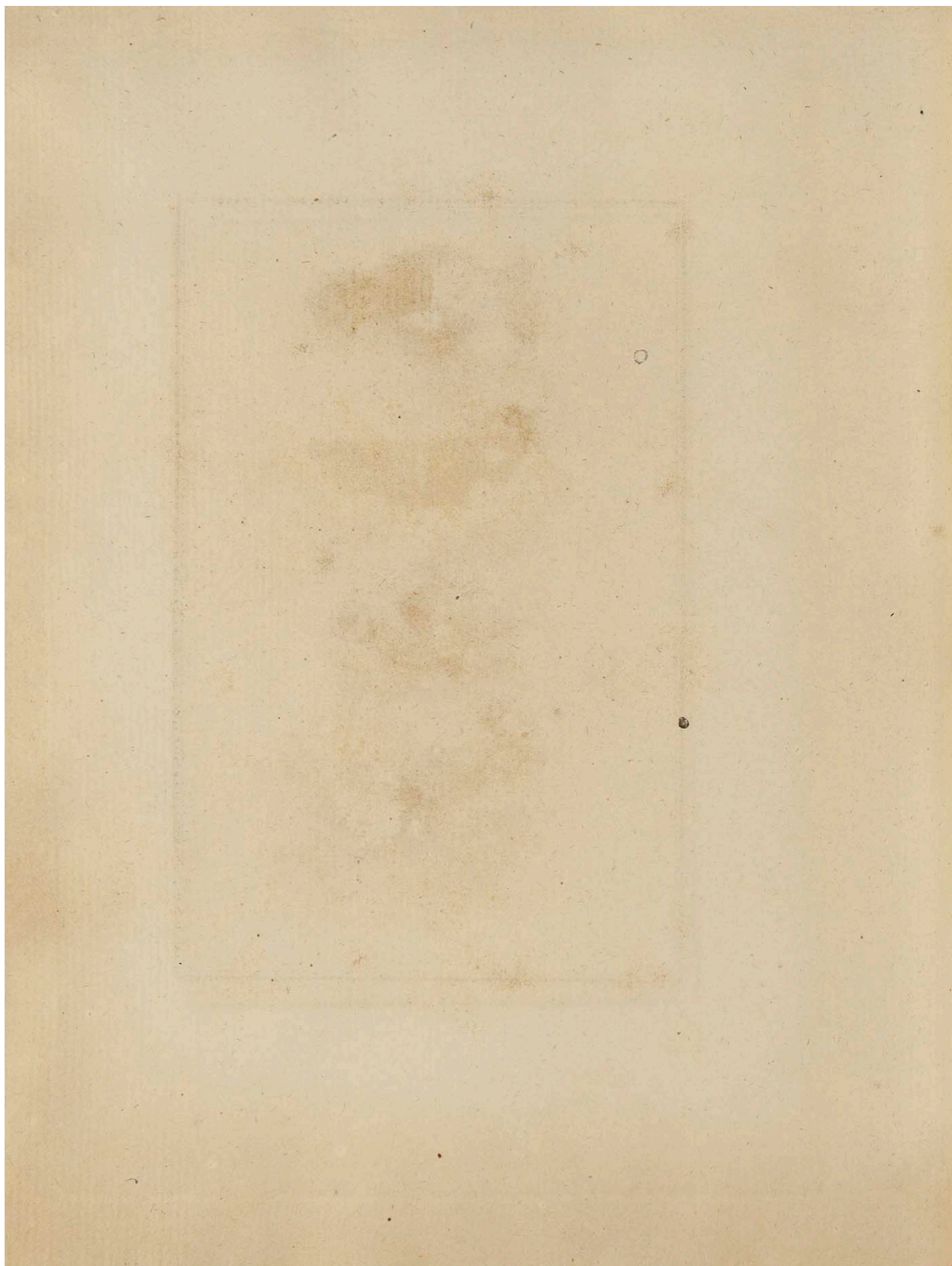


*Pl. 48.*



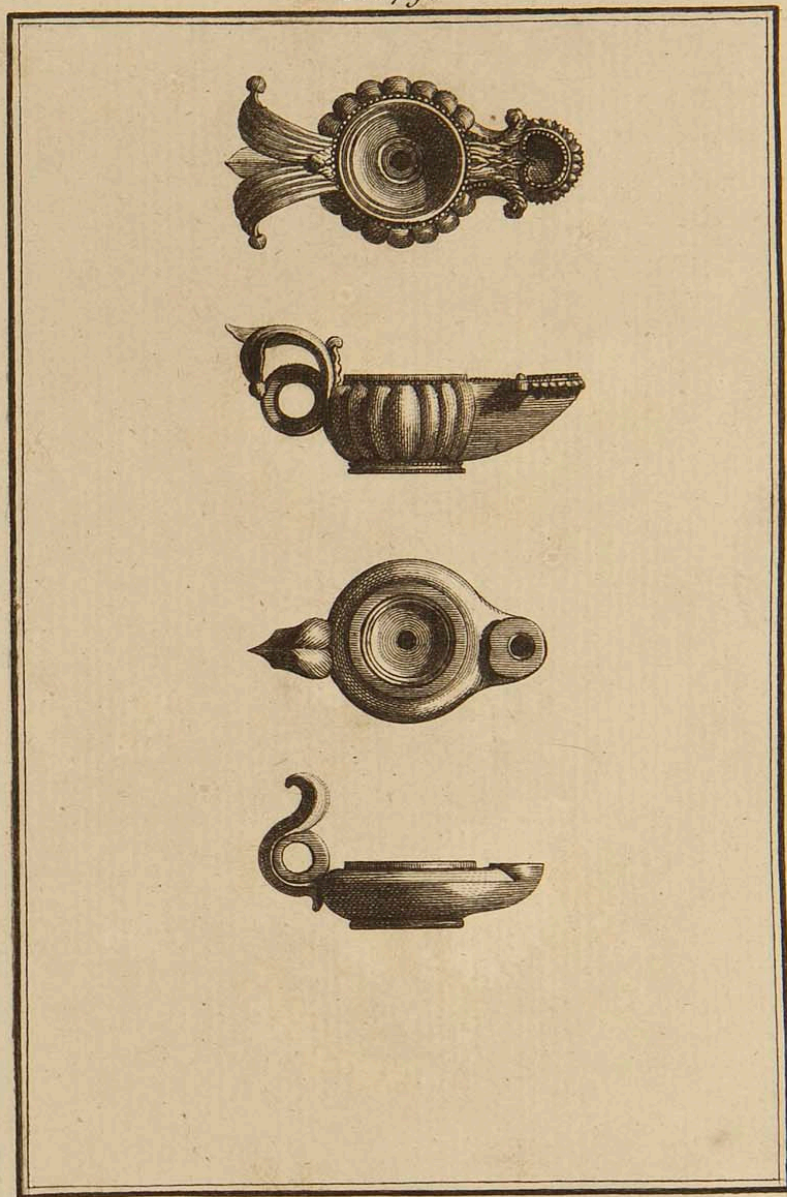
Tom. X.





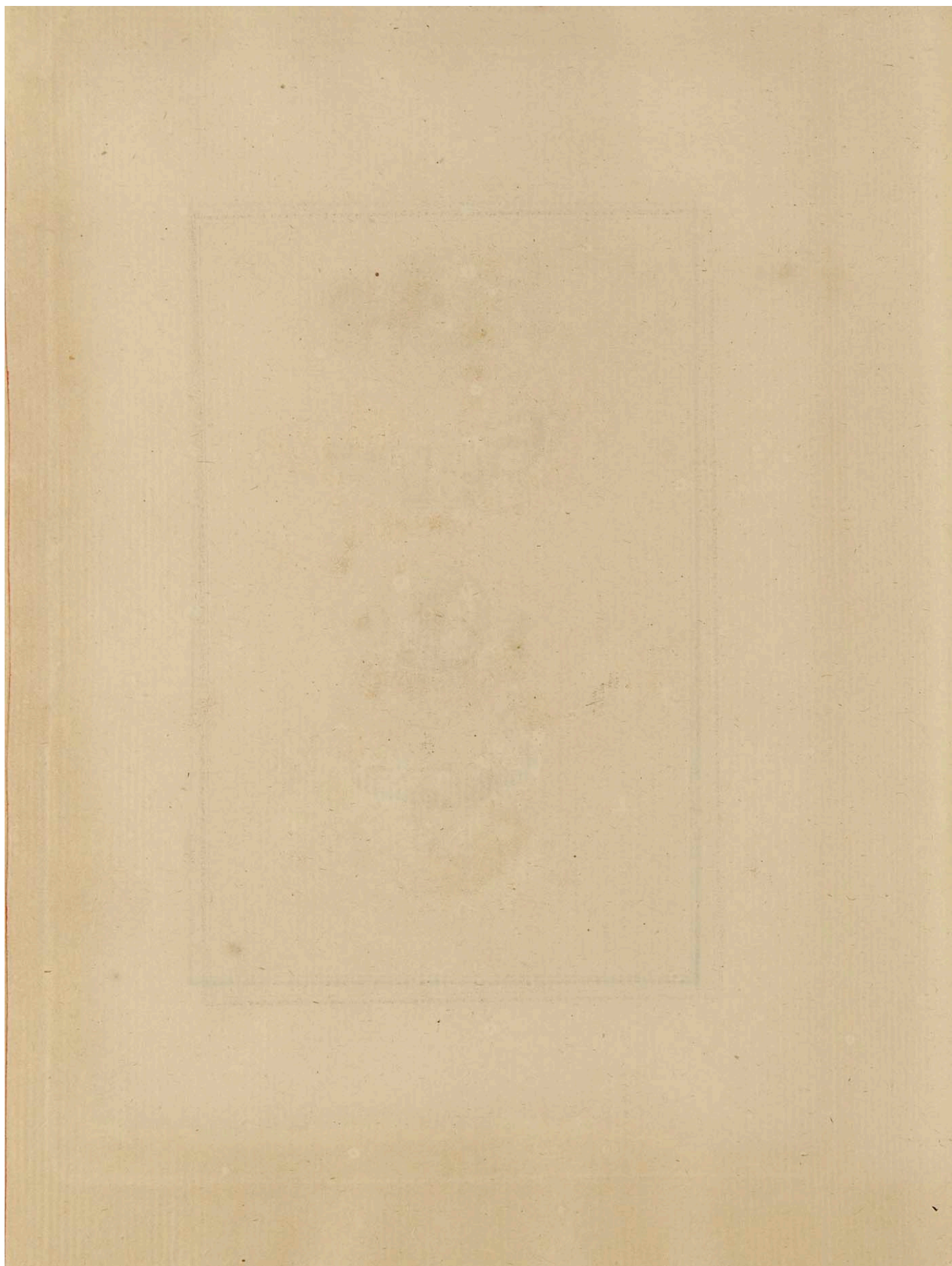


*Pl. 49.*



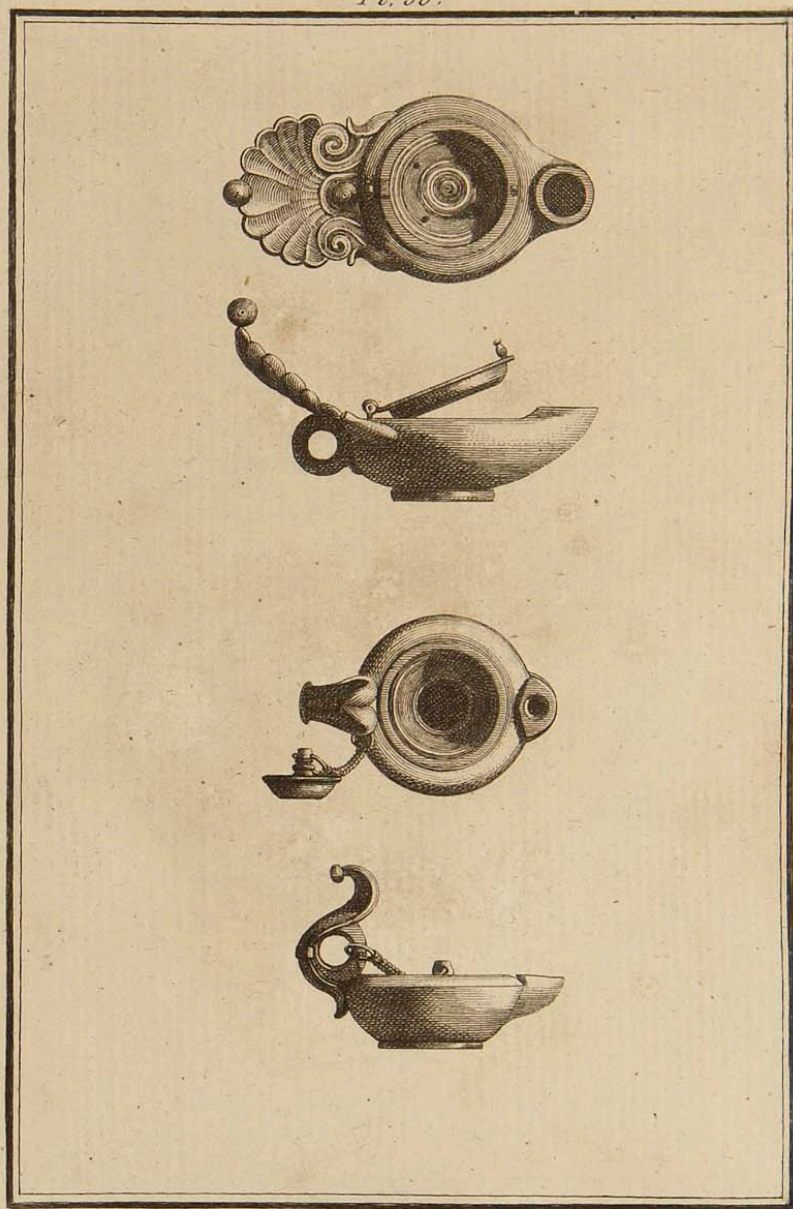
Tom. X.





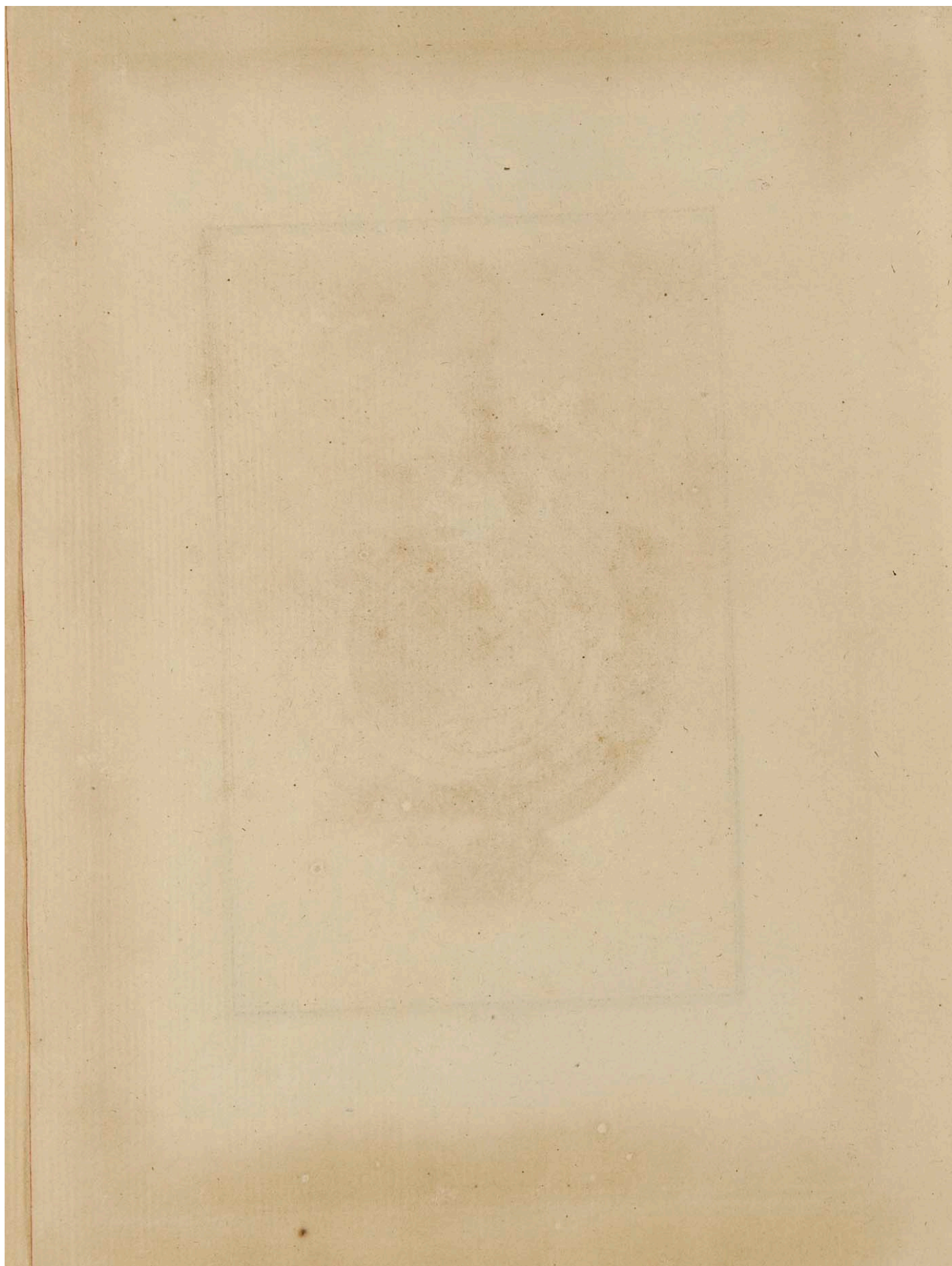


*Pl. 50.*



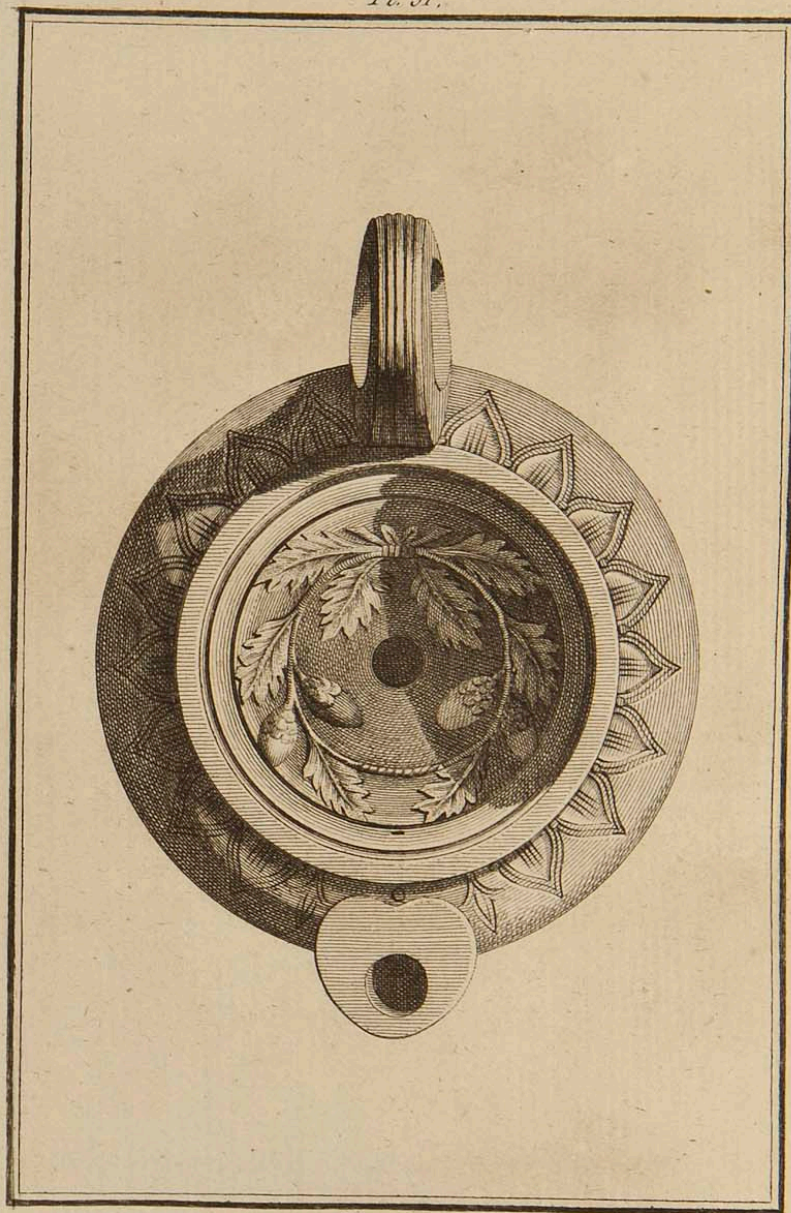
Tom. X.





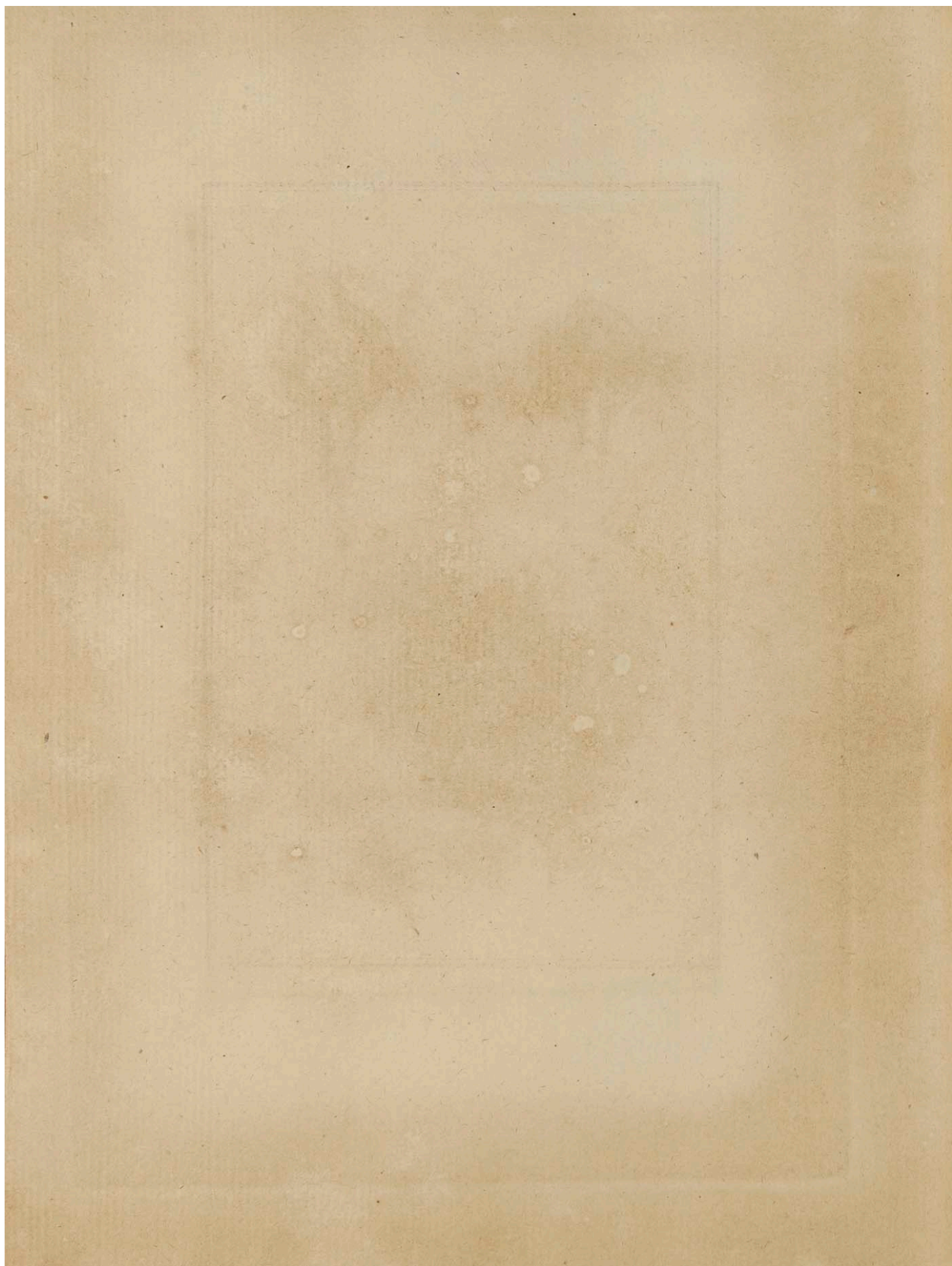


*Pl. 5r.*



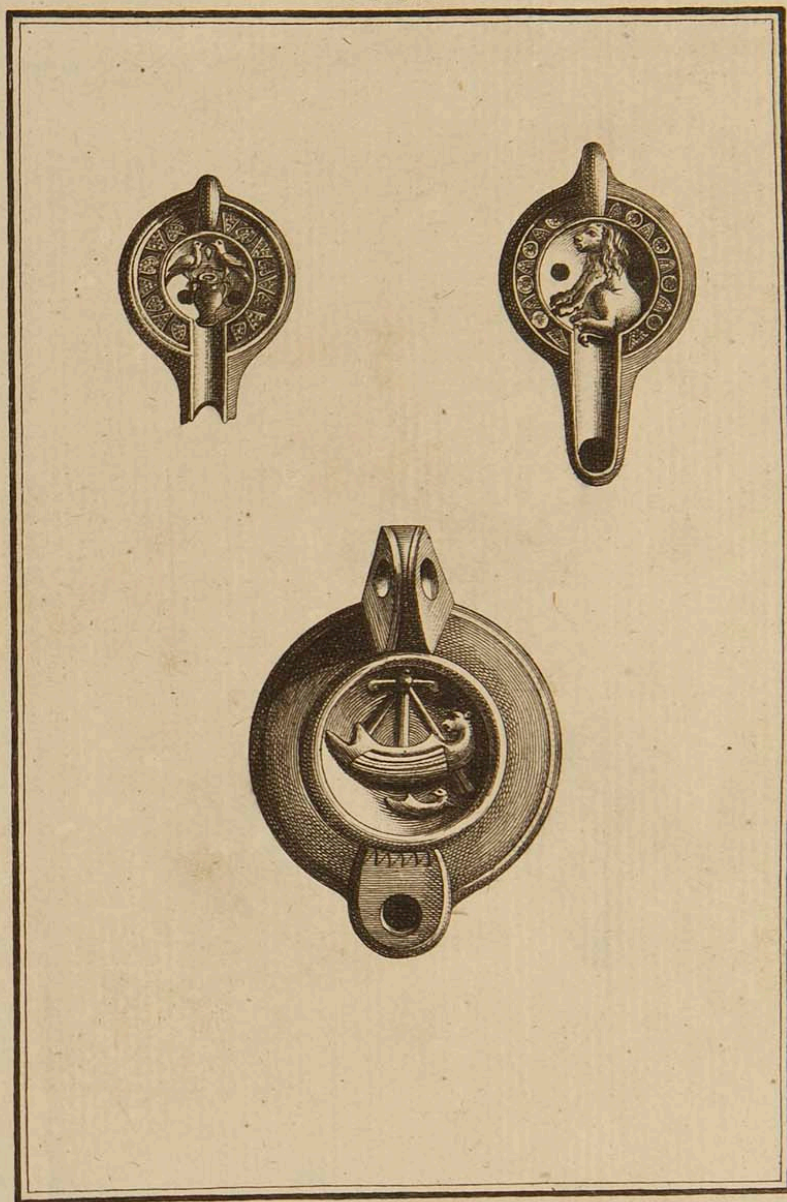
Tom , X ,





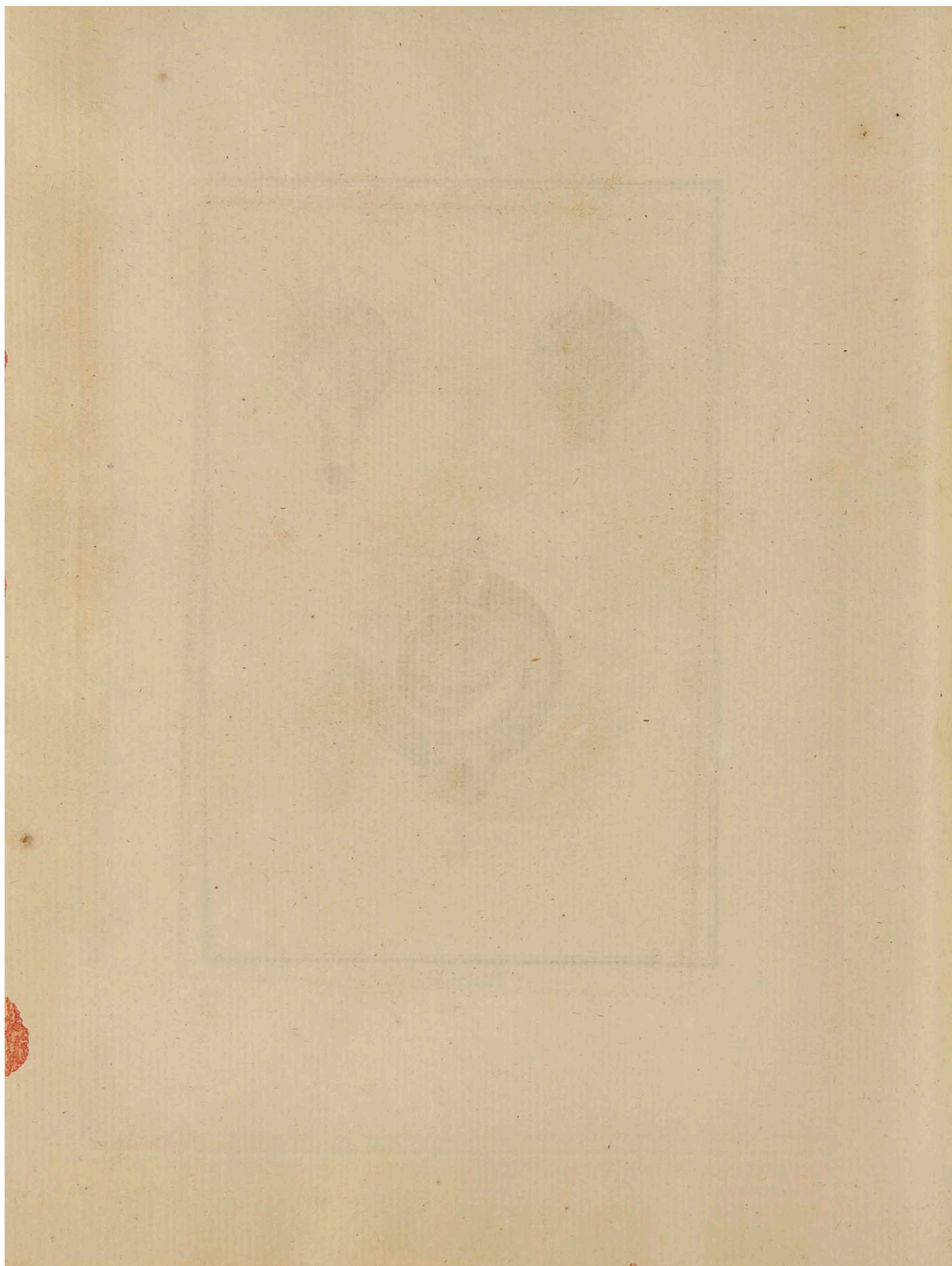


Pl. 52.



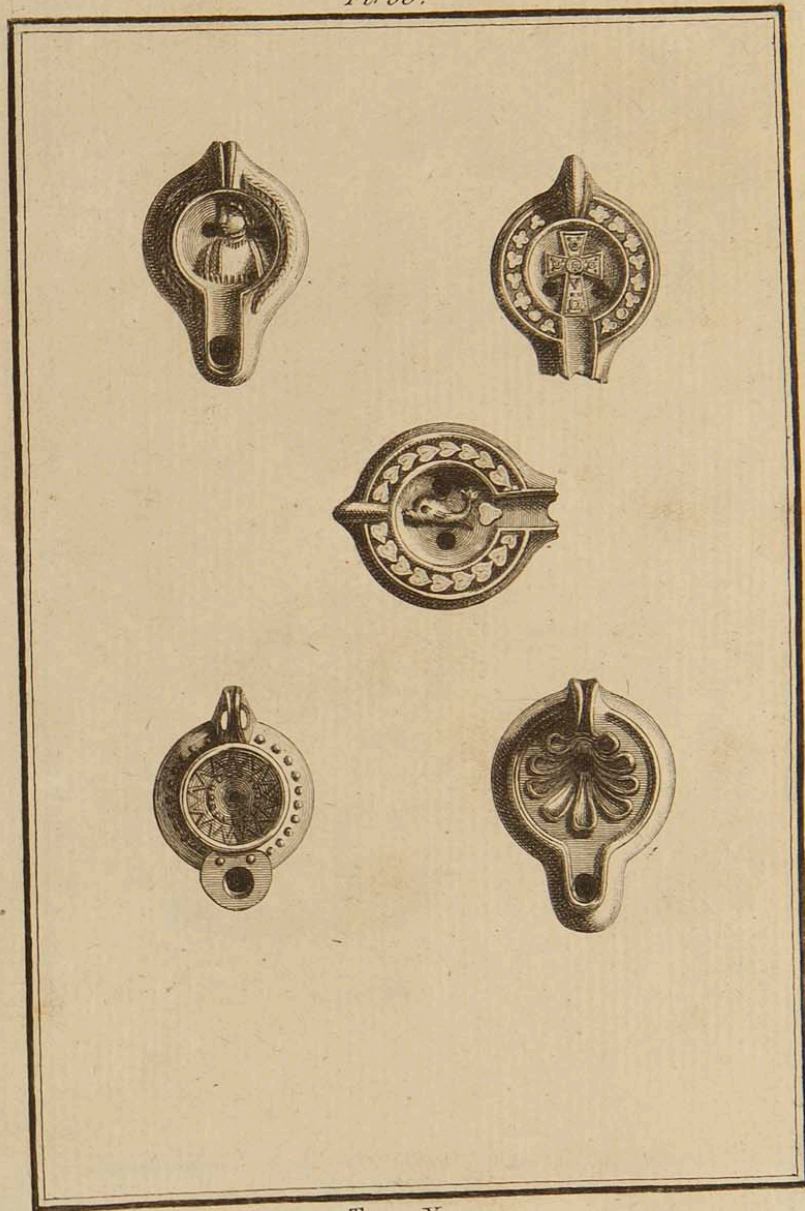
Tom. X.





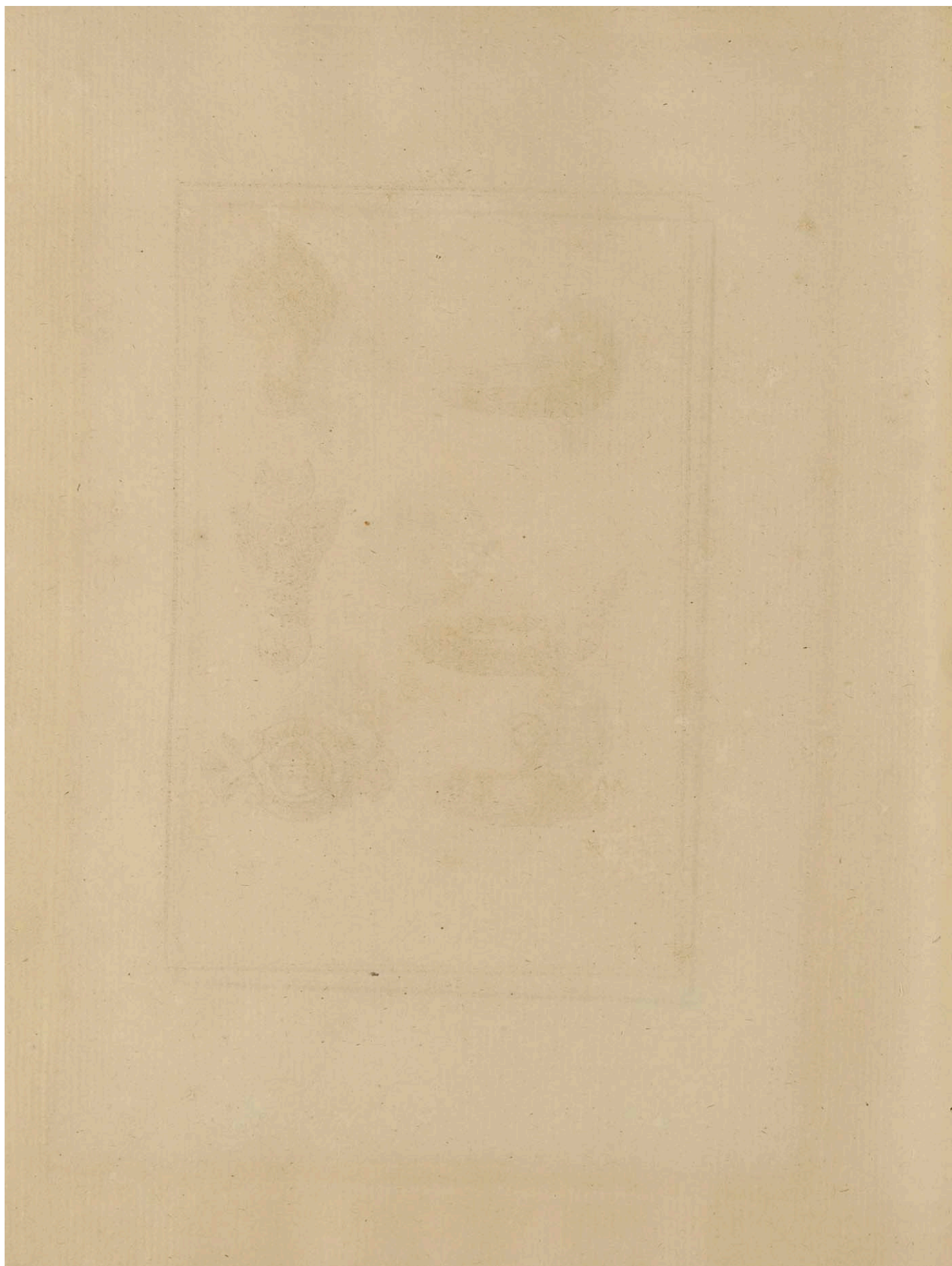


*Pl. 53.*



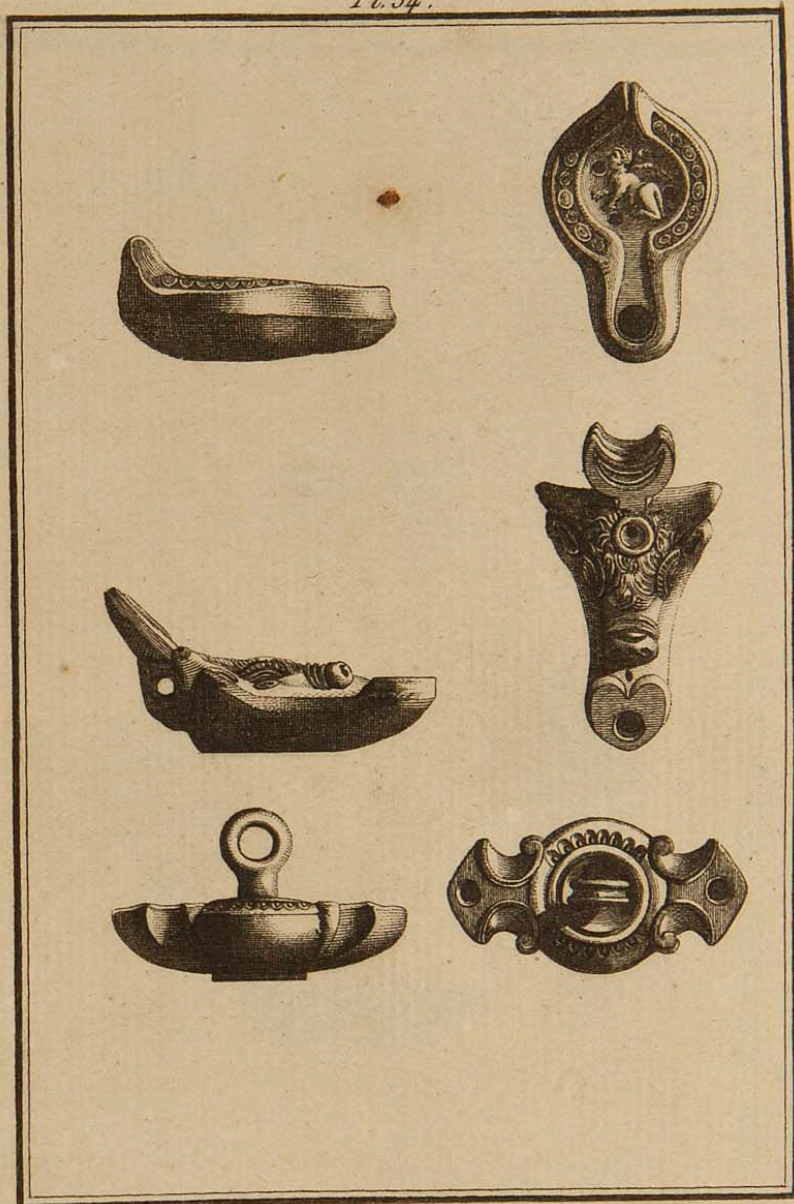
Tom. X.





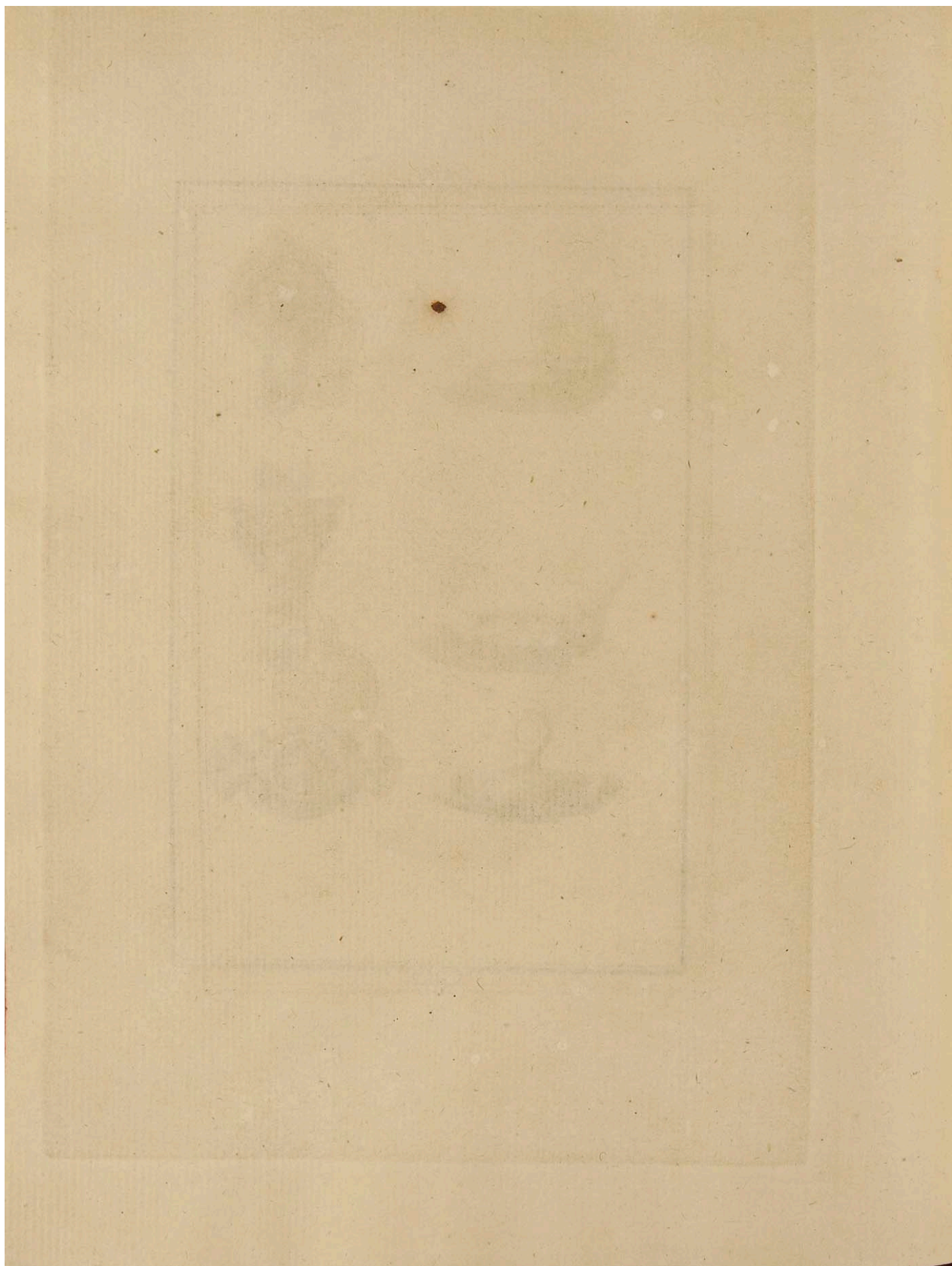


Pl. 54.



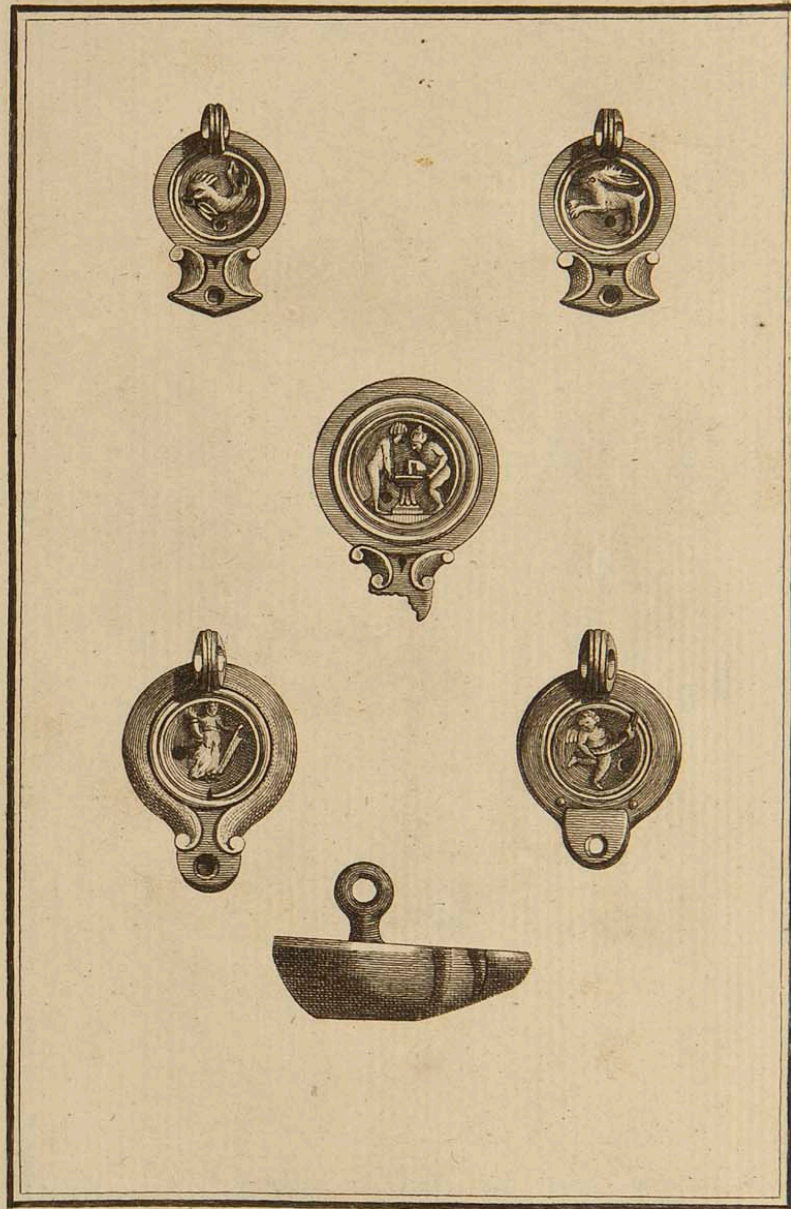
Tom. X.





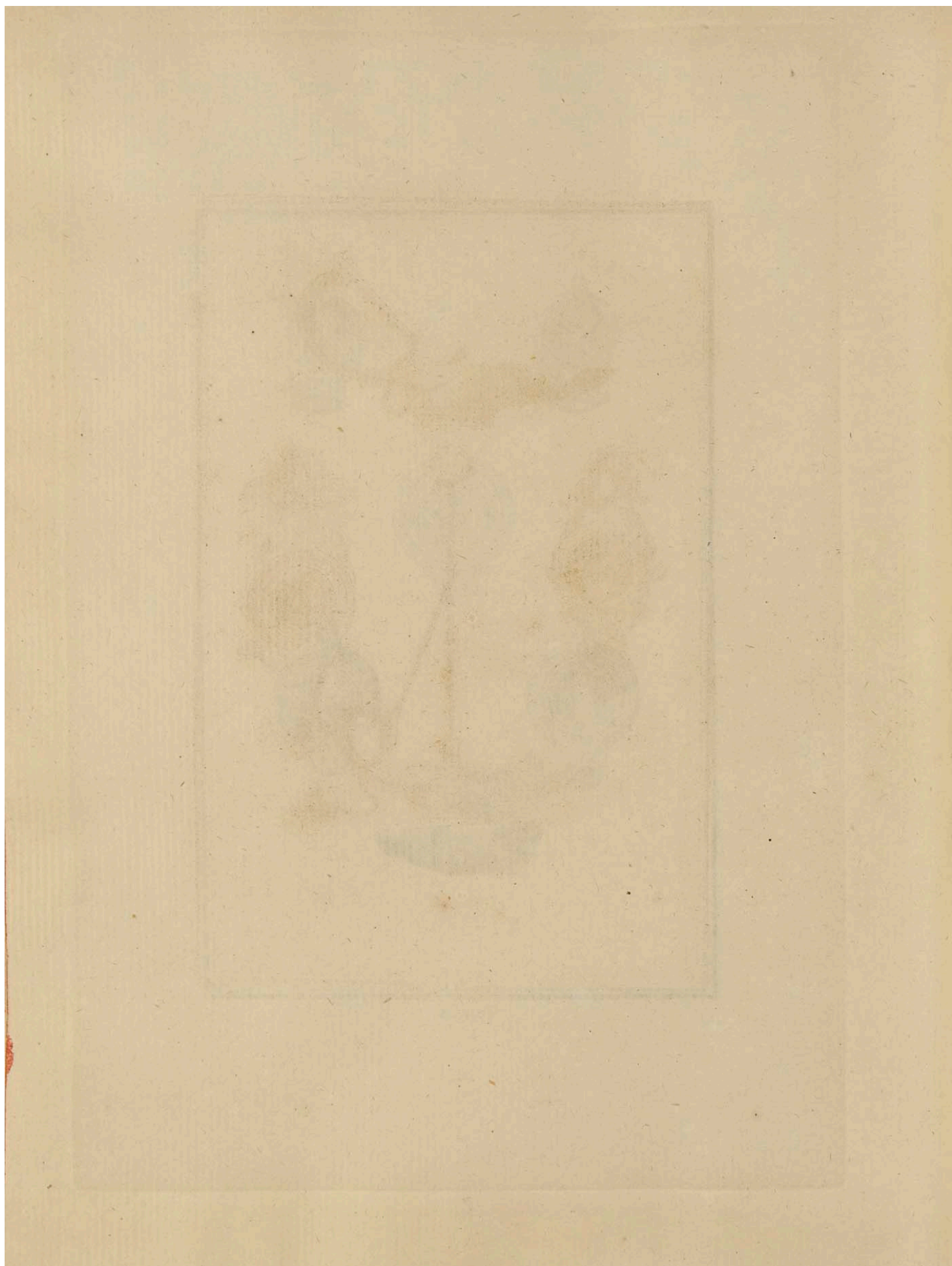


*Pl. 55.*



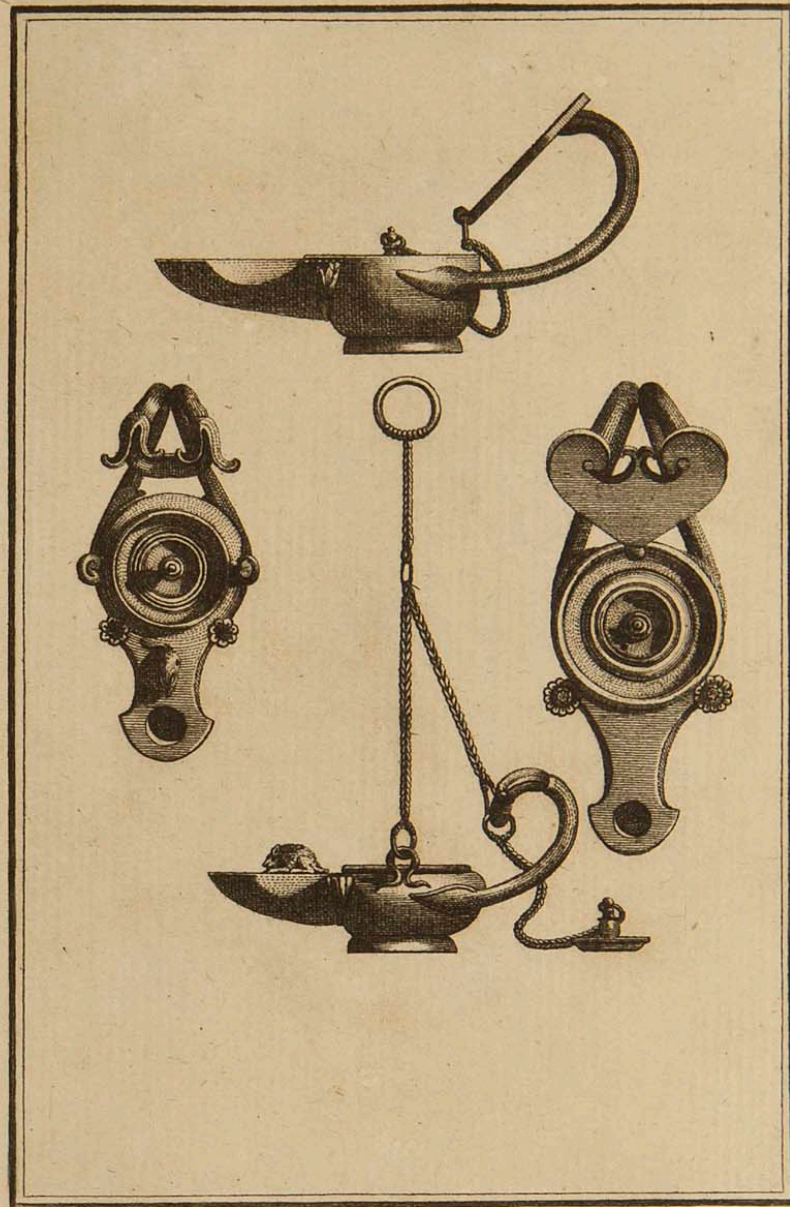
Tom. X.





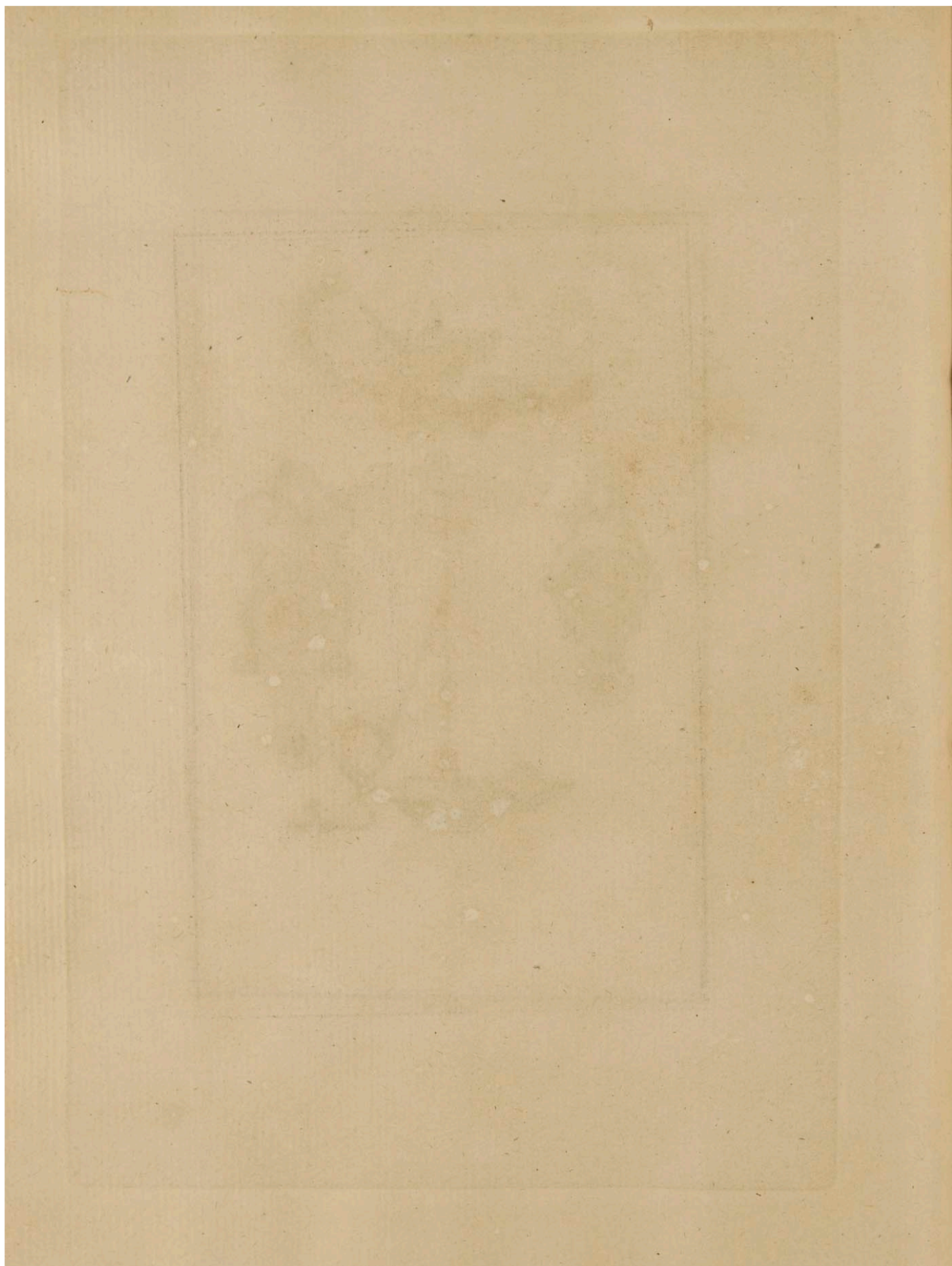


*Pl. 56.*



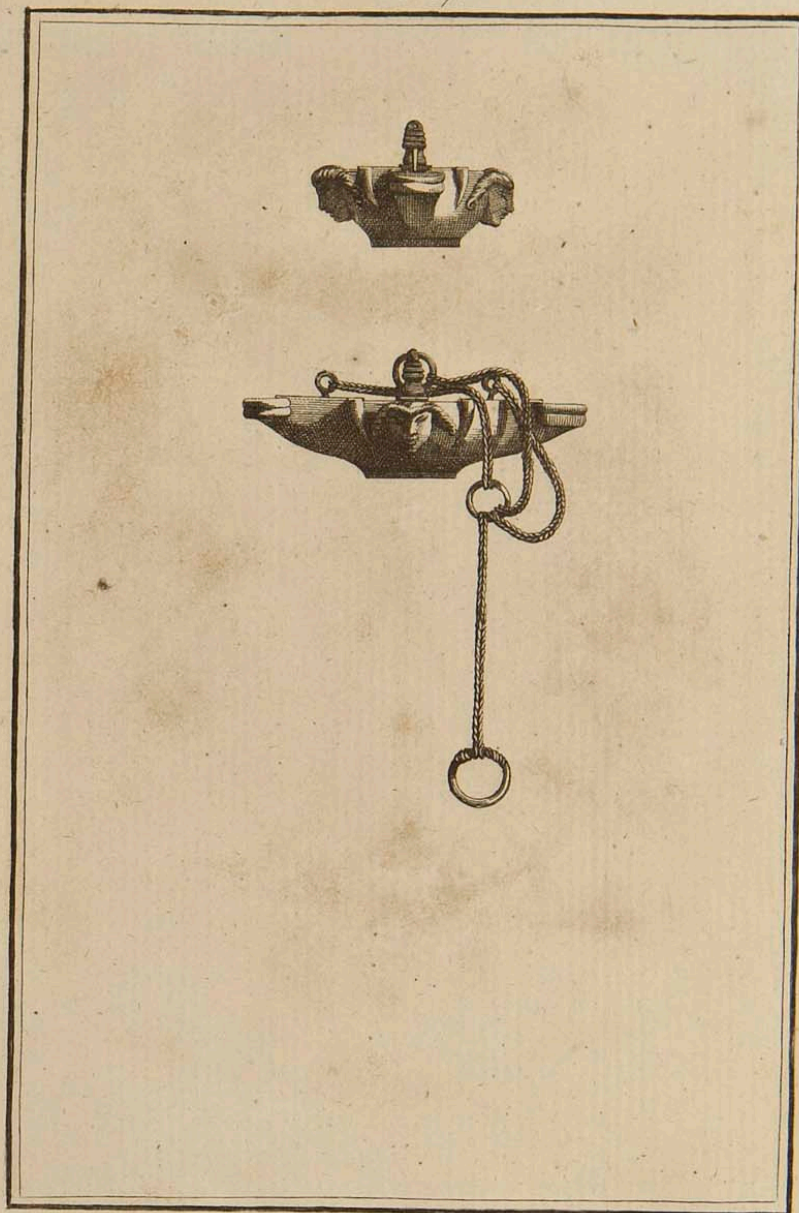
Tom. X.





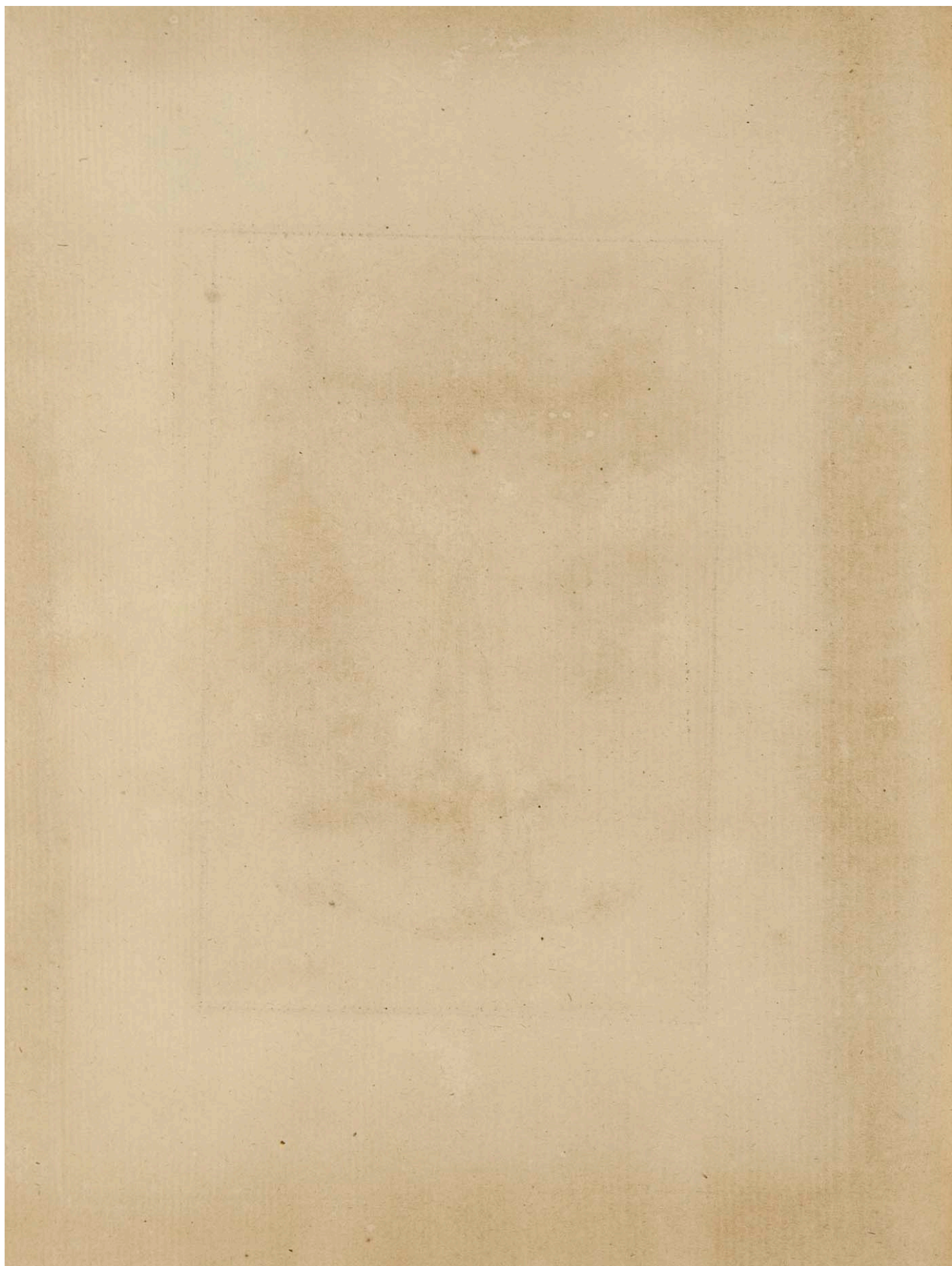


*Pl. 57.*



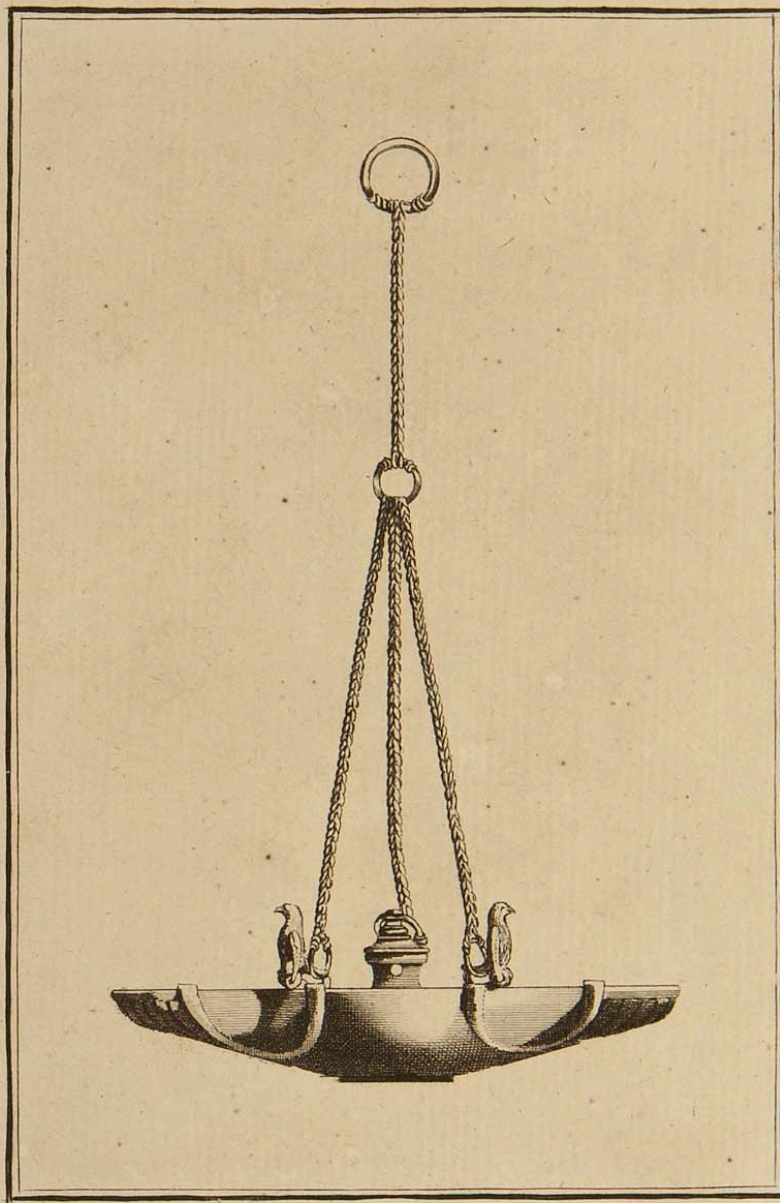
Tom. X.





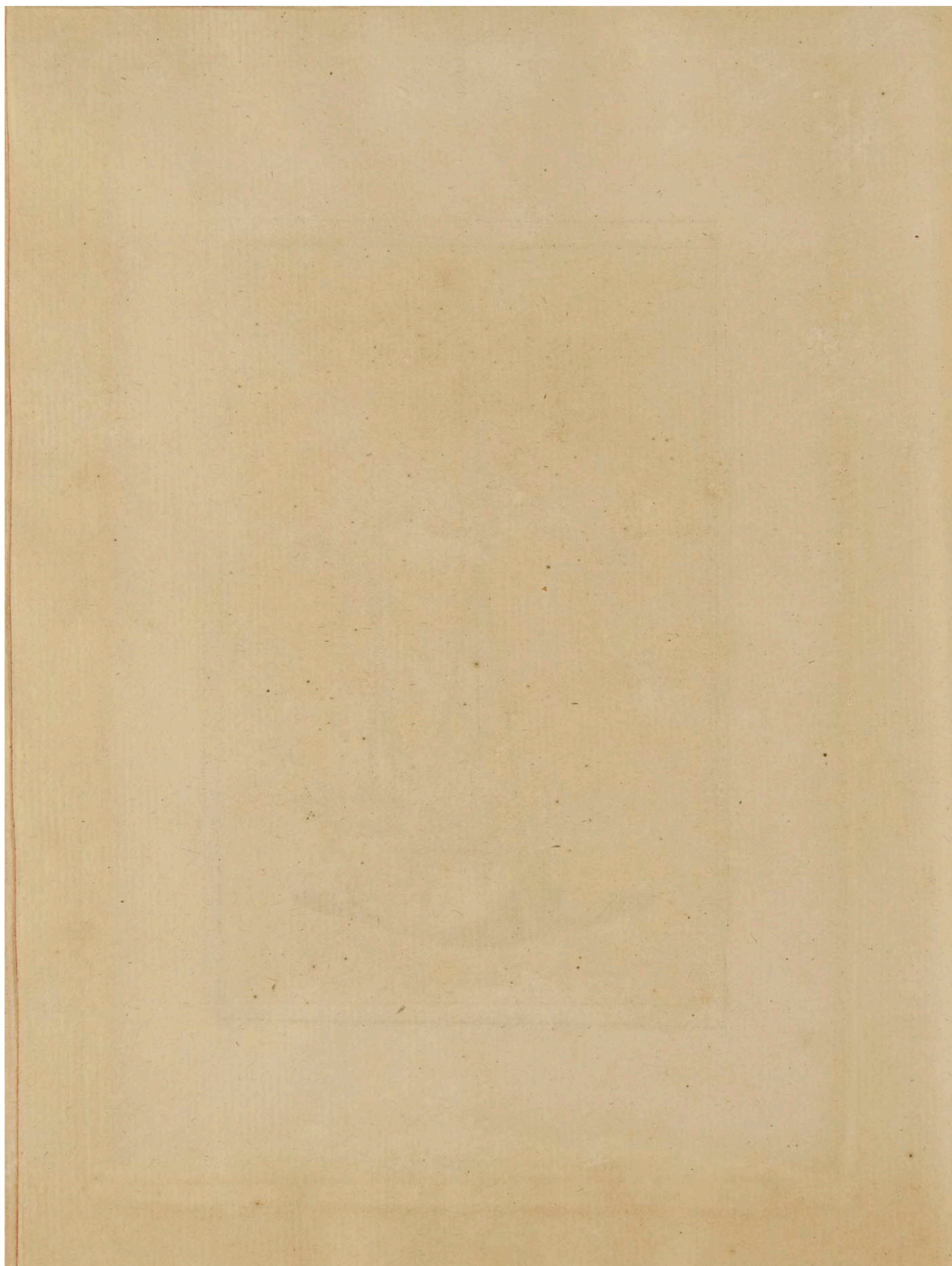


*Pl. 58.*



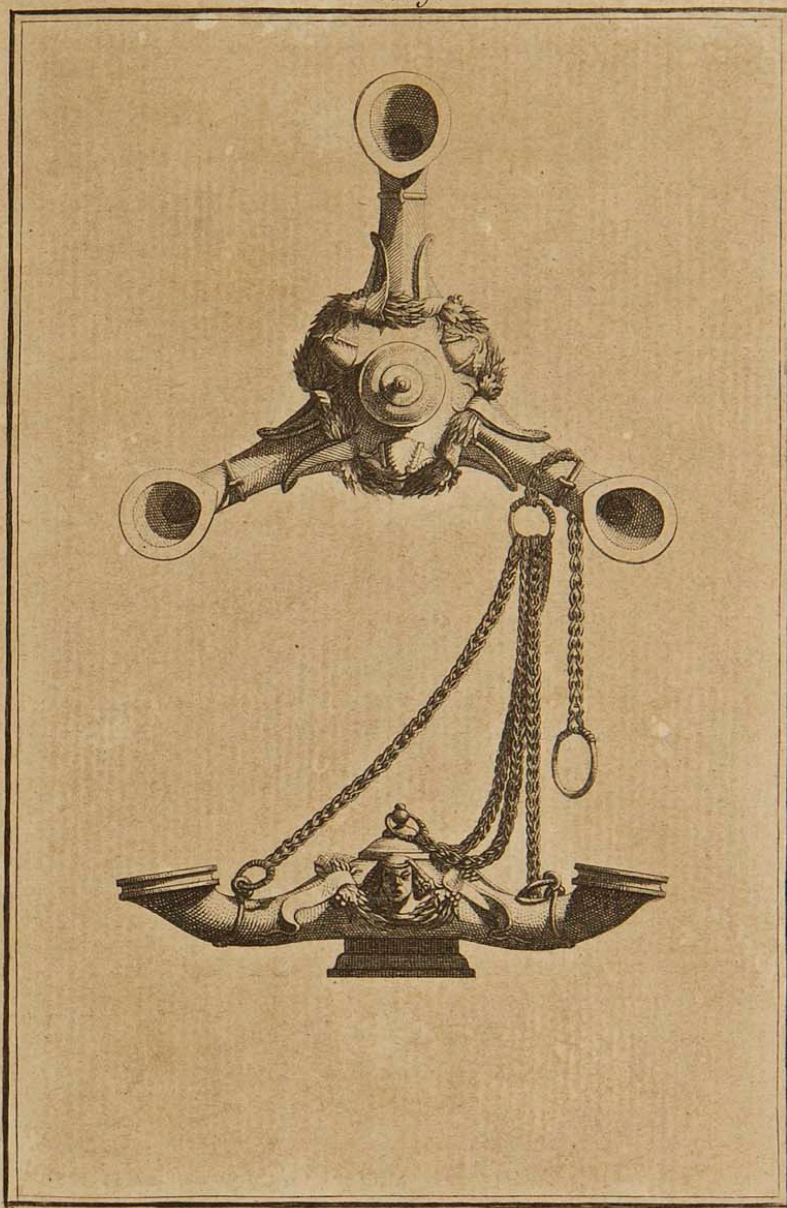
Tom. X.





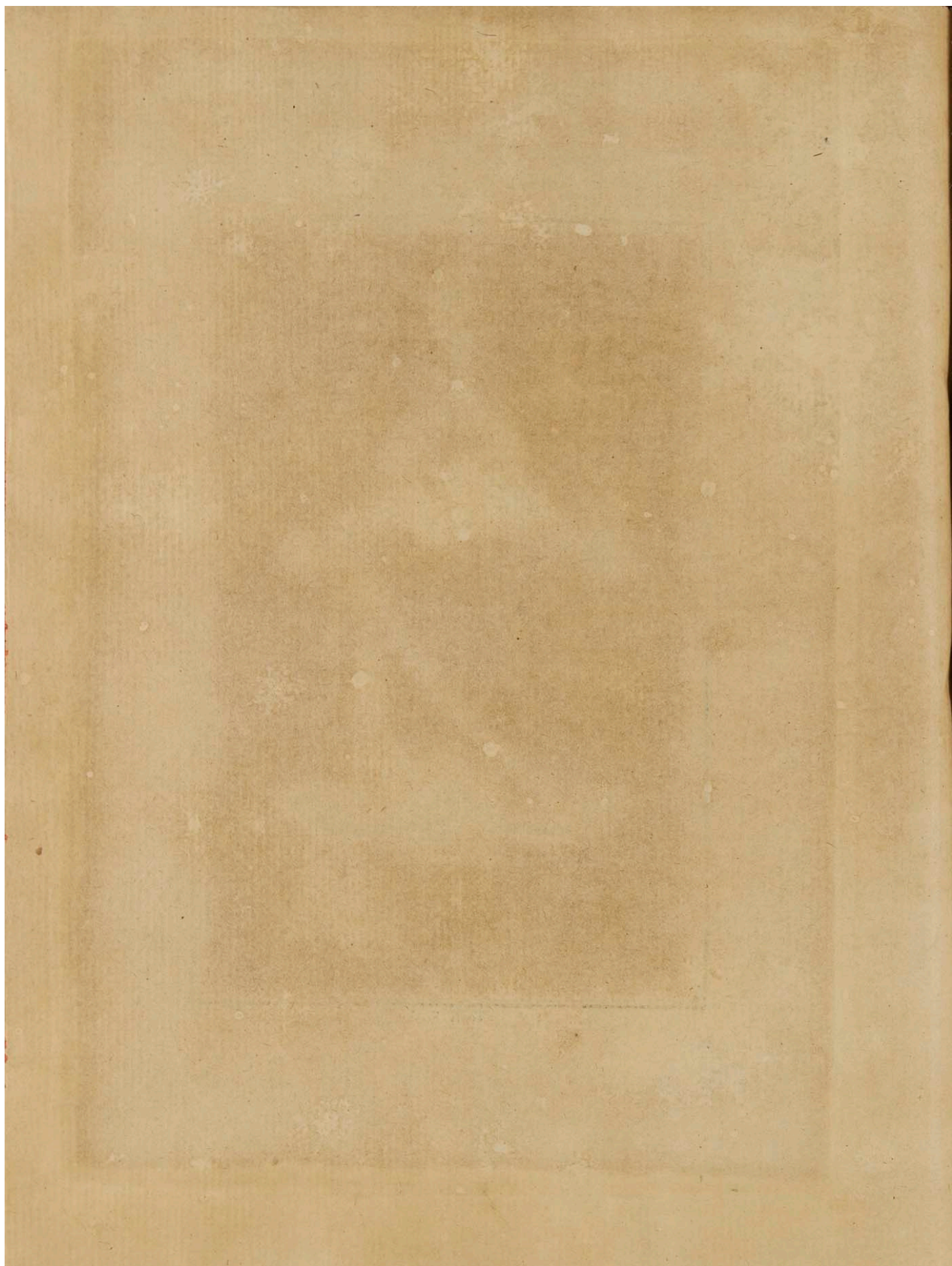


*Pl. 59.*



Tom. X.







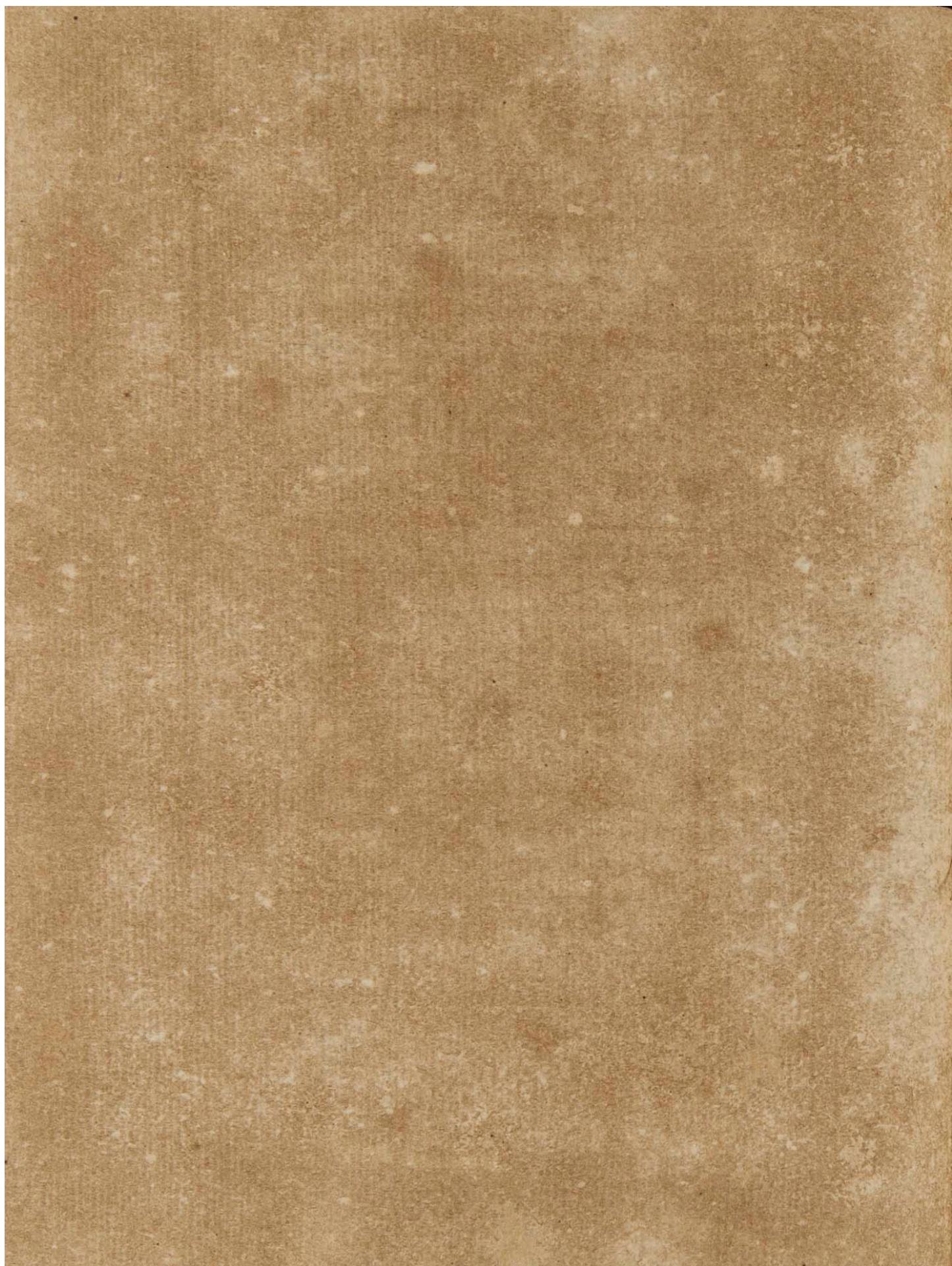
ANTIQUITÉS  
D'HERCULANUM.

---

TOME DIXIÈME.

---







ANTIQUITÉS  
D'HERCULANUM,

*Où les plus belles Peintures antiques, et les  
Marbres, Bronzes, Meubles, etc., etc.  
trouvés dans les excavations d'Herculanum,  
Stabia et Pompeïa,*

GRAVÉES PAR F. A. DAVID,

AVEC LEURS EXPLICATIONS,

PAR P. S. MARÉCHAL.

---

TOME DIXIÈME.

---

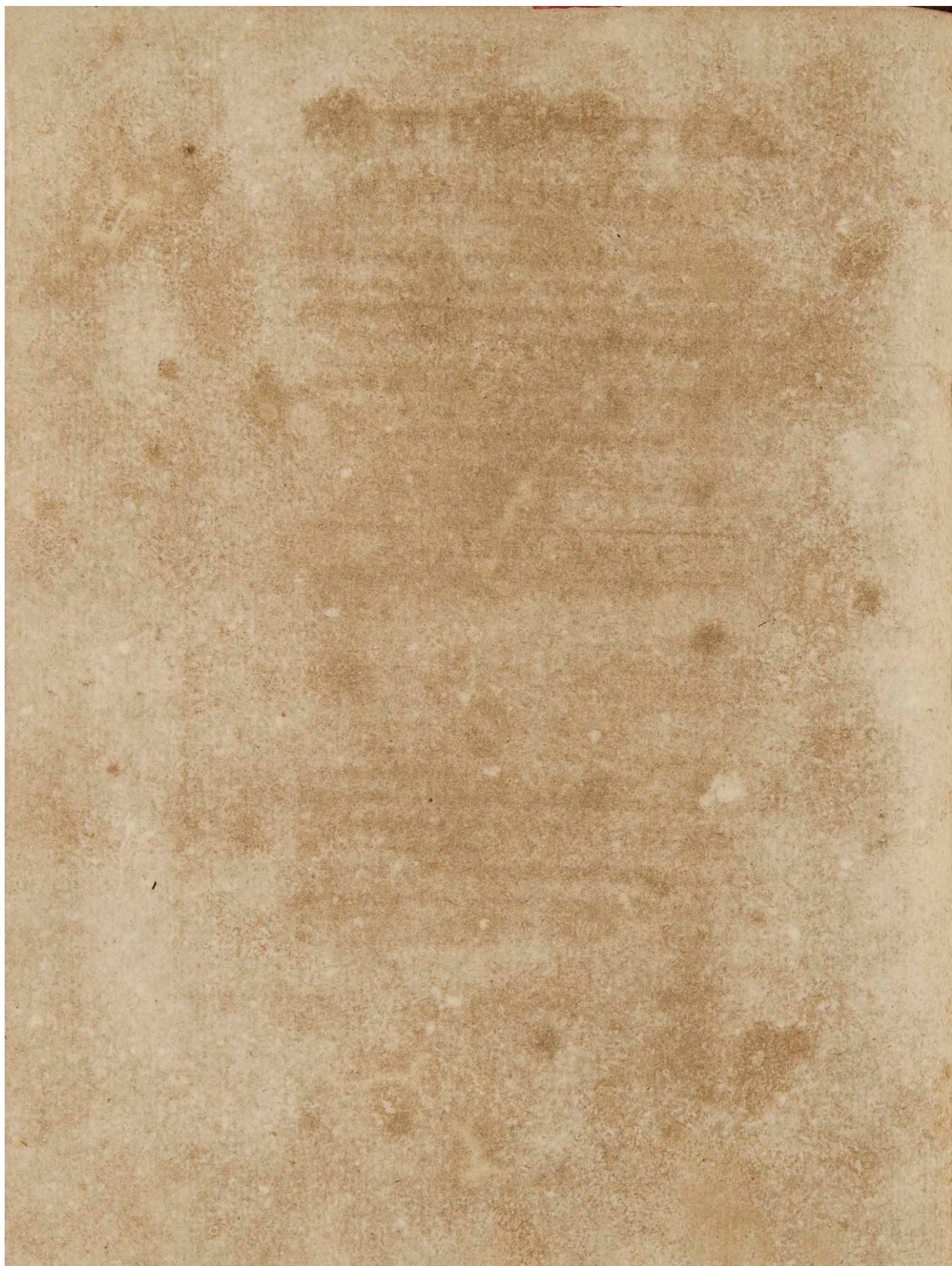
A PARIS,

Chez l'AUTEUR, F. A. DAVID,  
rue Pierre-Sarrazin, n°. 14.

---

M. DCC. XCVII.







---

# ANTIQUITÉS

## D'HERCULANUM.

---

### TOME DIXIÈME.

---

#### PLANCHE PREMIÈRE.

LA rouille du temps, à qui tout cède, et qui nous a enlevé tant de chef-d'œuvres, permet à peine de distinguer la forme et les accessoires de cette lampe de fer, à une seule mèche : nous l'avons reproduite sous deux dessins, vue de face et de profil.

Nous en sommes redevables aux fouilles de Stabia ; découverte l'an 1761, le 15 octobre, elle paroît avoir été destinée à être suspendue : car, sur l'un de ses côtés, il lui reste encore un anneau, des trois qu'elle avoit, sans doute, pour y passer une triple chaîne, ou un triple cordon.

#### PLANCHE II.

Ce beau fragment de lampe de terre de potier, est enrichi d'un bas-relief, représentant Diane, au moment qu'elle monte sur son char, par derrière. Ce précieux morceau d'antiquité fut retiré des excavations de Pompeii, le 16 avril, 1784.

La déesse de la chasse, court-vêtue et chaussée de  
*Tome X.*

A



brodequins , que nos beautés modernes viennent d'adopter , a ses cheveux retroussés , et formant un nœud au sommet de la tête ; c'étoit le costume des vierges , chez les anciens : une chevelure *déliée* , et flottant au gré des vents , sembloit annoncer des mœurs *dissolues*. Un carquois est suspendu sur ses épaules ; d'une main elle porte un javelot , et une torche allumée de l'autre ; quatre cerfs sont attelés à son char , deux seulement ont leurs ramures.

Ordinairement , Diane est accompagnée d'une meute. On ne voit pas ici un seul chien ; peut-être étoit-il convenu , parmi les artistes Grecs et Romains , de ne lui donner des chiens , que quand elle cheminoit à pied.

Une médaille de Valerianus , frappée à Mitylène , offre une Diane presqu'en tout semblable à celle de notre lampe ; mais deux cerfs seulement traînent son char.

Probablement , les deux cerfs du milieu , qui n'ont point de bois à la tête , sont deux femelles.

Le savant Mazzocchi prétend qu'Aristote est le plus ancien des écrivains qui remarqua cette différence entre les deux sexes de cette espèce de quadrupèdes ; cependant , les médailles des Cauloniates , bien postérieures à ce premier historien de la nature , donnent des cornes branchues aux cerfs , mâles ou femelles , indistinctement.

La grandeur du char n'est pas en proportion avec celle de la figure et des animaux ; les artistes du temps passé , s'attachant au principal , négligeoient les accessoires : il leur suffisoit de les indiquer. On trouvera à faire cette remarque sur presque tous les monumens , recommandables à tant d'autres titres. D'ailleurs , celui que nous avons sous les yeux a plus d'intérêt pour nous , qu'il n'en avoit probablement pour ses premiers propriétaires.



## P L A N C H E III.

Trois lampes de terre cuite , découvertes , on ne sait trop où , ni à quelle époque ; elles sont toutes trois à une seule mèche et à un seul manche. Sur l'une est figurée une tête chevelue et ceinte de rayons ; c'est Apollon , ou le Soleil. L'autre ne peut être que la Lune , ou Diane , puisqu'elle a sur le front un croissant.

Vraisemblablement , ces deux lampes appartenoient au même maître , ou devoient servir dans la même maison : car les anciens ne séparent guères Apollon et Diane ; pour l'ordinaire , ils leur consacroient un seul et même temple.

Les Romains , à l'imitation des Étrusques , leurs devanciers , couronnoient de lauriers la tête de leur Apollon ; mais les Orientaux , avant eux , la peignoient toujours rayonnante , parce que ceux-ci ne connoissoient que le Soleil ; plus sages que nous , ils n'adorent que cet astre , l'œil de la nature.

Macrobe nous apprend que les Acitains ( *Acitani* ) , peuplade d'Espagne , rendoient un culte à un simulacre de Mars , le front ceint d'une couronne radiée , à l'instar du Soleil.

On lit dans les Antiquités de Montfaucon , pag. 218 , tom. V , au sujet de deux lampes , qui représentent le Soleil et la Lune :

« On peut dire mille belles choses là-dessus ; mais » la question est : pourquoi celui qui a fait ou com- » mandé ces lampes , y a-t-il fait mettre le Soleil et la » Lune ? c'est ce qui est fort mal-aisé de deviner ».

Nous serons plus hardis que le savant bénédictin ; voici une conjecture : La tête du Soleil de notre lampe



n'a que huit rayons ; a-t-on voulu , par l'absence des quatre autres , nécessaires pour compléter le nombre des douze mois , indiquer que , pendant un tiers de l'année , au moins , l'homme est obligé de suppléer au jour par une lumière artificielle ?

Notre opinion , d'ailleurs , est confirmée par l'image de la Lune , placée sur l'autre lampe , et rappelle ce passage de Pline : *Tenebrarum remedium a naturâ repertum*. Il semble que la nature l'ait produite ( la Lune ) ( traduction de Dupinet ) , pour remédier aux ténèbres de la nuit.

Juvénal dit aussi :

*Me , quem luna solet deducere.*

S A T Y R. III.

Le passage vaut la peine d'être rapporté en Français ; c'est une comparaison du riche et du pauvre :

« La pourpre dont ils sont revêtus , cette longue  
» suite d'amis et d'esclaves qui les accompagnent , le  
» nombre des flambeaux qui les éclairent , les lampes  
» d'airain que l'on porte devant eux , donnent de la  
» crainte ; mais comme nous marchons sans autre lu-  
» mière que celle de la Lune , ou tout au plus , que  
» nous ne conduisons nos pas qu'à la foible lueur d'une  
» lampe , dont encore nous épargnons la mèche , on  
» nous insulte..... ».

D'après ces usages de Rome antique , on voit que les choses ont toujours été les mêmes , sous quelque gouvernement qu'on se trouve. Trop heureux le citoyen qui , fidèle à sa lampe studieuse , tâche de n'être ni pauvre , ni riche !

Le cul-de-lampe III<sup>e</sup>. , assez peu distinct , semble offrir un cancre de mer , replié sur lui-même.



## P L A N C H E I V.

Ces deux lampes sont de la même matière que les trois précédentes ; on ignore aussi la date et le lieu de leur exhumation.

La première , au milieu d'un cercle d'arabesques , représente le cheval Pégaze ; l'autre moins ornée , offre un griffon.

Le vol de Pégaze , sur une lampe , décèle l'intention de l'artiste ; c'est un avis donné aux poètes , de veiller pendant la nuit : c'est la nuit que l'imagination s'éclaire , s'allume , prend son essor.

Bellori prétend que les lampes , portant un Pégaze pour type , appartiennent aux tombeaux , et expriment le passage de l'ame de héros , de la terre dans l'olympé. Cette dernière explication a pour autorité une médaille publiée par Bonarotti ; on y voit le buste lauréat d'Antonin-le-Pieux ; et sur le revers , l'impératrice Faustine , ( morte à cette époque ) montée sur un cheval ailé ; espèce d'apothéose , ou voyage de la princesse , qui a quitté ce monde sublunaire , et qui va s'asseoir parmi les Dieux.

Qu'on se rappelle aussi une médaille d'Antinoüs ; on y voit Mercure conduisant le cheval Pégaze , tandis qu'un aigle enlève le favori de l'empereur , pour en faire un second Ganimède.

Une pierre , gravée du règne de Tibère , a pour type un Pégaze volant vers les cieux , et servant de monture à Drusus-Germanicus.

Cette monture est bien autant héroïque que celle donnée par Aristide à Vulcain , rappelé dans le ciel : ce Dieu boiteux y fut transporté sur un âne ailé.



Ces détails feront sourire , peut-être , le lecteur superficiel et dédaigneux ; nous pensons autrement. La vénérable antiquité , qui ne s'exprimoit que par images , cachoit , sous ces emblèmes , des vérités qui ne sont pas venues jusqu'à nous.

La figure d'un griffon n'est pas rare à rencontrer sur les monumens antiques , et particulièrement sur les lampes ; on sait que cet animal hiéroglyphique dénote Apollon , ou le Soleil. Les initiés aux mystères de Mithra se couvroient du masque d'un griffon , ou d'un corbeau.

Les *christicoles* se sont même emparé du griffon mithriatique , pour l'appliquer à la personne de leur Jésus , qu'ils appellent mystiquement *le vrai Soleil de la vie*. L'auteur de l'Origine des Cultes , ou de la Religion Universelle et primitive ( Dupuis ) , vient de démontrer , dans cet ouvrage savant , que les *christicoles* sont plus près de la vérité qu'ils ne pensent , et que ce qu'ils appellent une figure est une réalité ; c'est-à-dire , que la personne de leur divinité est l'une des formes sans nombre sous lesquelles le peuple , de tous les siècles et de tous les pays , adore le Soleil.

Puisque le griffon est l'oiseau du Soleil , ou d'Apollon , il a dû servir aussi d'attribut sur les monumens anciens , consacrés à la mémoire des grands poètes et des musiciens célèbres.

#### P L A N C H E V.

VUE double d'une lampe de terre cuite , figurée comme un coquillage. On remarquera une petite proéminence sur le côté. La couleur de ce monument d'argile tire beaucoup sur le noir.



## P L A N C H E VI.

Ces deux lampes , qui nous viennent de Pompeii , où elles furent trouvées le 15 septembre 1770 , sont de terre cuite , et représentent divers animaux.

On présume que les lampes , qui portent ces sortes d'ornemens , étoient destinées , par le potier qui les fit , au service des marchands ou des cuisines ; par fois , pourtant , l'artisan avoit reçu ordre de ceux qui le mettoient en œuvre , de faire allusion à leur famille ou à leur nom ; peut-être même pensoit-il au sien. Plinie nous en fournit un exemple curieux ; laissons parler son traducteur naïf , mais assez exact : XXXVI , 5.

« Saurus et Batrachus , tous deux de Lacédémone ,  
 » firent les temples qui sont au pourpris des portiques  
 » et galeries d'Octavia. Aucuns ont opinion qu'ils étoient  
 » fort riches et puissans , et qu'ils firent lesdits temples  
 » à leurs despens , espérant qu'on leur permettroit y  
 » mettre un écriteau à leur honneur , pour s'immor-  
 » talizer par ce moyen ; ce que leur estant dénié , ils  
 » ne laissèrent , pour cela , de s'immortalizer par un autre  
 » moyen ; car en tous les soubassemens des colonnes  
 » d'iceux , ils mirent une grenouille et un lézard ,  
 » montrant par cela le nom de ceux qui les avoient  
 » faites ; car *Batrachus* , ajoute Dupinet , en note ,  
 » signifie une grenouille , et *Sauras* est pris pour un  
 » lézard , en grec ».

C'est ainsi que les Athéniens , voulant donner un témoignage public de leur reconnaissance à la maîtresse des deux amis , Harmodius et Aristogiton , les tyrannicides d'Hipparque , fils et successeur du tyran Pisistrate , élevèrent , en l'honneur de cette femme , la statue d'une



lionne , parce qu'elle se nommoit *Leaena* , et surent , de cette manière , consacrer le patriotisme d'une fille publique , sans blesser les mœurs.

L'une de nos deux lampes représente trois poissons , parmi lesquels on distingue assez bien une sèche.

Un mouton ou un belier fait l'ornement de la seconde lampe.

#### PLANCHE VII.

Ces deux autres , trouvées à Herculaneum , le 7 juillet 1756 , offrent l'image d'un lion qui court , et d'un scorpion.

Ces quatre animaux ont fait penser aux signes du Zodiaque. Il a pu venir à l'idée d'un homme riche d'avoir dans sa maison autant de lampes qu'il y a de mois dans l'année , et d'en faire servir une différente pour chacun des mois ; en conséquence , chacune portoit le signe au service duquel elle étoit consacrée. N'a-t-on pas fait mention d'un homme qui changeoit de bague chaque jour ? il en possédoit trois cent soixante-six. On se dégoûteroit bientôt de l'opulence , si elle ne savoit pas se prêter aux caprices et à la vanité.

#### PLANCHE VIII.

CETTE lampe , chargée d'ornemens pleins de goût , a un peu souffert ; elle est *fruste* , pour nous servir du mot technique des antiquaires médaillistes.

#### PLANCHE IX.

DÉCOUVERTE à Stabia , le 15 octobre 1761 , cette lampe de bronze a deux lumières. Nous l'avons dessinée sur deux faces , à cause de son manche ou de sa poignée ,  
objet



objet assez curieux. Ce sont des arabesques à jour, ombragées par une chauve-souris, dont les ailes sont dans toute leur envergure. Rien de plus convenable à une lampe que cet ornement, emblème des ténèbres. D'ailleurs, les bonnes gens de l'antiquité croyoient aux charmes, aux sortilèges, dont le pouvoir se faisoit sentir principalement pendant la nuit. Or, au dire de Pline, XXIX, 5, ils affirment que « faisant trois tours par la maison » avec cet animal ( la chauve-souris ) en vie, et l'attachant » la teste le contre-bas devant les fenestres d'icelle, il » servira de contre-charme ; et donnent à entendre que, » si on en use de mesme en une estable de brebis, et » qu'on pendre par après la chauve-souris sur la porte, » les pieds le contre-mont, elle gardera le bestail de » tous les maléfices et sorcelleries. Mais sur-tout, ils font » grand cas du sang de cet animal, appliqué sur les » morsures des serpens ».

Par suite de cette belle théorie, une lampe, portant pour type la chauve-souris, devenoit déjà une espèce de préservatif, qui commençoit à rassurer les gens de la campagne, et même de la ville.

Les prêtres de Bacchus étoient fort exigeans. Les filles de Minée, plus laborieuses et plus sédentaires que dévotes, aimoient mieux s'occuper utilement une bonne partie de la nuit autour d'une lampe, que d'aller célébrer ses saintes orgies. Le pontife s'en vengea, en obligeant les Minéides à sortir de Thèbes, où elles donnoient de trop bons exemples ; ce qu'elles firent secrètement, à la chute du jour, pour éviter d'être vues par les fanatiques. On ne manqua pas de saisir l'à-propos, et de publier, que le Dieu irrité les avoit métamorphosées en chauve-souris. Notre lampe a peut-être été fabriquée dans l'intention de rappeler ce trait historico-mythologique.



Pline , X , 61 , dit : « Il n'y a oiseau qui fasse ses » petits en vie , que la chauve-souris ; aussi , est-elle » seule en cette espèce qui ait les ailes composées de » pellicules ; elle seule nourrit ses petits avec sa melle , et les porte embrassés , même en volant ».

C'est pour cela , qu'en Égypte , ce volatile amphibie servoit d'hiéroglyphe à une bonne mère de famille , nourrice de ses enfans.

L'apparition d'une chauve-souris , en songe , étoit du plus heureux présage pour les femmes enceintes.

L'historien latin de la Nature dit que les chauve-souris sont fort friandes des mouches ; or comme les insectes ailés se laissent le soir attirer par la flamme d'un flambeau , l'image d'une chauve-souris ne se trouve pas déplacée sur une lampe.

P L A N C H E X.

LAMPE de terre cuite , vue sous deux aspects.

P L A N C H E XI.

AUTRE lampe , à-peu-près semblable , et de même matière ; la poignée manque à celle-ci.

P L A N C H E XII.

CETTE lampe de bronze a deux mèches ; son manche recourbé est terminé par une tête à barbe épaisse , dont la chevelure , agencée d'une façon toute particulière , tient un peu du style Égyptien. On diroit d'un masque de théâtre , pour le rôle de quelque vieillard dans une comédie. Les oreilles sont à remarquer ; elles s'allongent comme des cornes. Auroit-on voulu figurer ici le Jupiter-Ammon , ou le pontife de cette divinité ? ou bien , seroit-ce la tête d'un Silène ? Plaute le produit ainsi



dans son *Rudens*. Toute cette physionomie est hispide , comme on peint ce Dieu rustique ; à moins qu'on n'aime mieux y voir le satyre Marsyas , dont on connoît les talens , et le dénouement tragique de la scène qu'il soutint contre le Dieu de l'harmonie.

La forme du couvercle de cette lampe mérite attention. Elle est telle , qu'il se prête à deux usages : fermer l'orifice destiné au passage de l'huile , et servir d'éteignoir au lumignon.

N'oublions pas de faire observer l'ornement que la tête du vieillard porte sur le front ; on pourroit le prendre pour la fleur du lotos ; et dans cette hypothèse , il faudroit voir ici l'image de Sérapis ou d'Osiris , les deux grandes divinités de l'antique Égypte.

Peut-être n'est-ce rien de tout cela ; peut-être ne faut-il pas demander raison des caprices d'un artiste qui quelquefois , dans sa malignité , cumule sur la même tête plusieurs attributs incohérens , pour servir de tortures aux érudits à venir.

#### P L A N C H E XIII.

CETTE lampe est de bronze aussi , mais n'a qu'une lumière ; elle présente quelque chose de plus élégant que la précédente. Les détails qui s'expliquent d'eux-mêmes ne sont pas communs.

Des deux côtés , ainsi qu'à l'autre , sont comme deux évaporatoires. Nous n'avons point assez de données , pour en dire davantage.

#### P L A N C H E XIV.

CE morceau de bronze , dont nous produisons ici deux dessins , à la première vue , semble offrir une lampe d'une



forme singulière ; on diroit un poisson. L'ouverture du milieu paroît comme destinée à recevoir l'huile , pour l'entretien de la mèche. Sous la queue est un anneau , servant de poignée ou de manche ; mais l'extrémité opposée ne se prête pas si bien à cette conjecture.

Hasardons-en une autre. La bouche du poisson , dans laquelle se trouve passé le fragment d'un anneau , nous fait penser à ne voir , dans cette pièce antique , qu'une espèce de contre-poids. Rapportons , à l'appui , un passage de Vitruve , X , 13. Ce chapitre traite des machines hydrauliques. L'auteur y fait mention de dauphins d'airain , attachés aussi avec des charnières ; et ces dauphins soutiennent , par des chaînes , des cymbales pendues à leur gueule. Perrault , qui a traduit et commenté Vitruve , dit en note , qu'à cause que le dauphin est le plus massif de tous les poissons , on appeloit *dauphin* , par métaphore , tout ce qui servoit de contre-poids. Il ajoute , à la fin de la même remarque : « Ces dauphins , qui sont » dits suspendre ces cymbales ( ou cônes , la base en bas , » suspendus par un anneau attaché à la pointe ) , sont » des espèces de balances , lesquelles ont la forme recourbée du dauphin ( on peignoit toujours un dauphin courbé ) , et servent en quelque façon de contre-poids , » lorsqu'elles aident à faire remonter les cymbales , après » que l'impulsion de l'air qui les avoit poussées en bas , » a cessé ».

#### P L A N C H E X V.

LAMPE simple de terre cuite. L'orifice du milieu est orné d'une branche de feuillage , que les savans académiciens de Naples disent appartenir au myrthe , dont ils voient encore ici le fruit. Nous croyons , au contraire , que cette espèce de couronne n'est composée que de



têtes de pavots hors de fleur ; et cet accessoire a quelque rapport avec un meuble de nuit. Que de fois , en dépit de l'art , la nature nous contraint à fermer les yeux , et à sacrifier à Morphée , autour d'une lampe destinée à un travail forcé ! La nuit commande le repos ; le jour n'est-il pas assez long ? Ce seroit donc une espèce de leçon donnée à ceux qui intervertissent l'ordre naturel , pour ne pas ressembler à tout le monde , et qui veillent quand les autres dorment , pour dormir lorsque le reste des citoyens est éveillé. Cette manie , qui a lieu sur-tout dans les grandes villes , n'est pas nouvelle.

# PLANCHE XVI.

La gravure de cette planche retrace un morceau de terre cuite , retirée des fouilles de Pompeii , le 17 septembre 1758. C'est la poignée d'une grande lampe , représentant une feuille de vigne ou de figuier. L'intérieur est enrichi d'une arabesque relevée en bosse , où l'on distingue la fleur du lotos ou de la jacinthe. Du centre de cette plante s'élève une figure d'homme coiffé du bonnet Phrygien. D'une main , il porte un couteau , ou rasoir ; peut-être est-ce le manche d'un fouet , ou bien un *pedum* , bâton pastoral. Le bas de ce personnage se perd parmi un beau feuillage. Son autre bras se termine en une ceinture. Dans le haut de son manteau sont des fruits qu'on ne sauroit spécifier. Cette composition fantastique a pourtant de la grâce.

On trouve , dans Montfaucon , une lampe à-peu-près semblable , tom. V , pl. 200.

Donner une explication de cette figure , n'est pas chose aisée. Si l'on pouvoit déterminer le lotos , ce seroit un sujet Égyptien , un symbole du Soleil de printemps ,



ouvrant l'année , et chassant devant lui , avec son fouet , les derniers frimats de l'hiver expirant.

Si au contraire notre figure tient à la main un rasoir , rien n'empêche de voir en elle Atis , le bien bon ami de Cybèle , pitoyablement mutilé , et , au lieu de fruits , ne donnant plus qu'un feuillage vain et stérile , image , hélas ! de bien des gens !

Au revers de cette poignée , on lit ces trois lettres :

I. N. L.

Sont-ce les lettres initiales des noms du possesseur et de l'ouvrier ? tout ceci est bien vague , et ouvre un vaste champ à l'arbitraire.

#### P L A N C H E X V I I .

Le sujet de cette planche est une lampe qui devoit avoir deux lumières et deux têtes de griffon , comme on en peut juger d'après ce qui reste. Il lui manque aussi une partie de la poignée. Ce monument mutilé est dû aux fouilles d'Herculanum , faites le 17 septembre 1761. Son principal ornement est une tête qui a beaucoup de caractère. La grande ouverture de la bouche indique assez un masque scénique. Cette tête et celle du griffon rappellent les orgies , les fêtes de Bacchus.

On notera que cette terre cuite fut recouverte jadis d'une espèce d'émail verdâtre , qui indique des traces de la vitrification.

Cette invention , s'il falloit en croire Vasari , ne remonte pas plus haut que le quinzième siècle. Il en fait honneur à un sculpteur de Florence. Mais le Muséum de cette ville , outre la lampe , objet de cet article , renferme quantité d'autres morceaux , qui attestent l'antiquité de



l'art de couler le verre , sous différentes nuances ; témoin le groupe en relief de la Charité Romaine. Luca-Robbia n'a d'autre gloire que celle d'avoir retrouvé ce beau procédé , et de l'avoir renouvelé des Romains.

P L A N C H E XVIII.

LAMPE de terre crayeuse ; sa forme est singulière : on diroit un bourrelet qui revient circulairement sur lui-même. On ne sait trop ce que signifie cette corne de côté.

P L A N C H E XIX.

D'ABORD , une lampe toute simple , de terre cuite , et n'ayant d'autre particularité qu'un manche en croissant.

Une autre , avec le même ornement , mais pourvue de quatre mèches. On la doit à Herculaneum , où elle fut trouvée , le 24 août 1740.

P L A N C H E XX.

CELLE-CI a cette singularité , qu'elle représente assez grossièrement un oiseau. Au milieu du dos est pratiquée une ouverture pour verser l'huile ; et des deux côtés , à la naissance des ailes , sont deux autres trous , pour y passer une mèche.

Les excavations de Pompeii ont donné ce produit grossier de l'art , le 23 juin 1761.

La forme d'oiseau , donnée à des lampes , se retrouve assez souvent. Licetus a publié plusieurs monumens de cette espèce. Montfaucon en cite une , pag. 205 , tom. V , qui a la forme d'un moineau fort bien fait. Il ajoute :



« La petite chaîne qui la tenoit suspendue marque peut-être qu'elle a servi à quelque temple de Vénus ». Mais l'oiseau du bénédictin est monté sur ses pattes ; le nôtre paroît comme couvrir des œufs : on ne lui voit que le corps. Seroit-ce l'emblème de la Nature , occupée à faire la ponte de notre globe ?

Michel - Ange de la Chausse a donné la description d'une lampe de bronze , figurant un pigeon.

Autant qu'on peut en juger , d'après une ébauche , la nôtre semble appartenir à la famille des oies , et par conséquent , pouvoit servir dans un Laraire ; car cette espèce de volatile , chez les anciens , étoit consacrée aux Dieux Lares et aux Pénates , par la raison que cet animal domestique étoit regardé comme le symbole de la vigilance. En effet , le plus petit événement qui se passe dans l'intérieur de la maison , excite le cri des oies , plus surveillantes que le coq.

« Les oyes ne sont à rejeter pour faire le guet , dit Pline , X , 22 ; tesmoin le Capitole , qui fut rescoux par leur moyen ( sauvé ) , au deffaut des chiens , qui se montrèrent fort lasches et traistres pour lors : aussi , la première chose que les censeurs font , c'est de pourvoir de quelqu'un qui ait le soin des oyes. . . . On estimeroit cest animal avoir quelque estincelle de sagesse en lui ; car Lacydes , philosophe Grec , en avoit une , qui ne l'abandonnoit ni de jour , ni de nuit , ni en public , ni en particulier , jusques à le suivre au bain et aux estuves. Le sage de Cyrène lui fit faire de magnifiques funérailles. . . . Mais nos gens ( continue Pline , avec plus de bon sens pratique que de philosophie spéculative ) , nos gens ont esté plus sages , qui ont bien sçu remarquer la friandise de leur foye ».

Ovide



Ovide est de l'avis de Pline ; il donne encore plus d'instinct aux oies qu'aux chiens :

*Canibusque sagacior anser.*

MÉTAM. XI, 599.

D'après toutes ces belles qualités de l'oie, et surtout d'après le parti que les gourmands et les efféminés sa-voient tirer de ses intestins et de son duvet, on ne doit pas être surpris de voir les artistes donner à leurs compositions les formes et les habitudes de cet oiseau de luxe, qui de nos jours trouve encore des Appicius pour tourmenter son existence.

La seconde lampe est de terre cuite, trouvée à Herculanium, le 5 avril 1748 ; elle n'est pas grande, mais elle a dix lumières. ( Nous appelons *lumière*, l'ouverture d'une lampe destinée à recevoir la mèche qui doit éclairer, comme on dit la lumière d'un canon, le trou par lequel on fait prendre feu à la poudre. ) La petitesse de l'objet pourroit faire conjecturer qu'il ne servit que de jouet à des enfans ; car de quelle utilité pouvoit être une telle lampe, ne fournissant que quelques instans de clarté ?

On lit dessous, ces trois commencemens de mots :

C. TV. PRI.

qu'on pourroit rendre par ces paroles latines :

CAIUS TULLIUS PRIMITIVUS ;

ou bien par ces autres mots, un peu différens :

CAIUS TULLIUS PRISCUS ;

ou encore. . . . . PRIMUS.

Tome X.

C



On lit sur une autre belle lampe antique , de terre cuite aussi , et parfaitement bien travaillée :

*Officinam PRIMÆ.*

On ne peut asseoir aucune conjecture plausible sur une inscription aussi vague. Nous en référons aux sphinx modernes des académies et des instituts.

Le nombre X des lumignons est pourtant à remarquer. Si cette lampe est un jouet d'enfant , il est possible qu'on ait voulu , par manière de jeu , apprendre à compter jusqu'au plus élevé des nombres , en faisant allumer successivement chacune de ces mèches par le jeune propriétaire de ce hochet instructif. On a hasardé des suppositions moins vraisemblables. Toute l'arithmétique est contenue dans le nombre X ; ce n'est qu'en le multipliant par lui-même , qu'on passe à des calculs plus considérables. Un maître habile pouvoit donc , avec notre seule lampe , apprendre les principales règles de l'art des nombres , à toute une école d'enfans. Ce maître , dont le nom , dans ce cas , seroit :

*Caius Tullius PRISCUS ,*

pouvoit également apprendre à soustraire , en disant à ses élèves : Qui des dix mèches d'une lampe en éteint sept , combien en reste-t-il d'allumées ?... Trois ; et ainsi du reste de cette science , qui sert d'introduction et d'instrument à toutes les autres.

Les anciens avoient senti , comme nous , la nécessité de rendre moins arides les principes élémentaires du calcul. Ils avoient imaginé plusieurs procédés à ce sujet , dont il seroit bon d'interroger la trace.



## P L A N C H E X X I.

LA singularité de cette lampe de bronze à trois lumières, et posée sur un socle, a fait perdre apparemment le souvenir de la date et du lieu de son *invention*.

Le couvercle a pour prise une figure d'homme, coëffé du bonnet phrygien, et dans l'attitude d'un Saltimbanque, ou de Mercure en mission. Il est immobile, et comme en équilibre sur un seul pied; l'autre est fort élevé en l'air. Les danseurs dramatiques avoient pris l'usage de se couvrir la tête du bonnet qui caractérise Atis, Ganimède, Castor et Pollux, Vulcain, et autres demi-divinités en honneur dans la Phrygie, l'un des premiers berceaux des fables mythologiques. C'étoit aussi la coëffure des anciens héros, tels qu'Anchise, Énée, Ascagne, regardés par les Romains comme leurs ancêtres.

Nous ne hasarderons pas de dire quelle sorte de danse notre figure exécute ici, encore moins à quelle troupe de danseurs elle appartient; ce Saltimbanque est-il de la classe des *Bibasi*, des *Eclatismi*, ou bien de celle des *Petauristi*?

Ces derniers étoient des sauteurs qui prenoient leur élan à travers un cercle, après avoir frappé du pied la terre, et alloient à plusieurs pas se soutenir dans un équilibre parfait; c'est ce qu'on appelle, sur les tréteaux de nos boulevards, le tour, ou le saut du cerceau.

Juvénal en parle :

« Est-il plus de plaisir à voir les sauteurs qui passent  
» tout leur corps dans un cerceau, ou ceux qui des-  
» cendent sur une corde toute droite ? »

SAT. XIV, 265.



Notre figure ne peut être prise pour une divinité : les anciens ne dégradoient point leurs Dieux , au point d'en faire des bateleurs ; pourtant , Mercure exerçoit , par fois , une profession moins honnête.

Notre voltigeur n'est pas nu tout-à-fait ; il a les reins couverts d'une draperie ; mais cette ceinture n'est peut-être pas un hommage rendu à la pudeur : on se serroit les flancs dans les exercices qui demandent autant de force que d'adresse , ainsi que font encore les coureurs d'aujourd'hui. Cependant , quand les mœurs devinrent très-corrompues , on songea davantage à mettre de la décence dans les paroles et dans les gestes. La partie du corps , *quâ vir est* , fut soigneusement couverte sur le théâtre , et même au bain.

« Ceux qui représentent sur la scène dramatique , dit » Cicéron dans son Traité des Devoirs , I , 35 , se sont » de tout temps si bien accoutumés à la pudeur et à » la modestie , qu'ils ne montent jamais sur le théâtre » qu'ils ne soient habillés de telle sorte , que quand , » par quelque accident , quelque partie de leur corps se » découvroit , on ne pouvoit rien voir de déshonnête. »

Notre figure tient à la main , par son anneau , une double chaîne , à l'extrémité de laquelle est suspendue , par un autre anneau , une espèce de harpon de fer , composé d'une pointe très-aigüe , et d'un crochet vers le milieu de sa longueur. C'est sans doute un instrument propre à gouverner la lampe , à entretenir sa lumière dans toute sa pureté , à tirer la mèche du fond de l'huile , quand elle devient trop courte , et à débarrasser le luminon de ces petits champignons qui s'y forment , quand l'huile ou la mèche sont altérées par quelque corps étranger.

Pour donner quelque intérêt à cet instrument , on lui



aura supposé la forme de ces anciennes armes , dont on se servoit dans les temps héroïques , dans le siècle des Hercules. Cette arme avoit un double mérite ; le demi-dieu qui la portoit pouvoit d'abord transpercer les monstres contre lesquels il s'escrimoit , puis leur couper la tête avec l'espèce de courte faux qui se trouve au milieu. C'est ainsi que Mercure , au dire des poètes , en agit avec Argus , et Persée avec Méduse.

Originellement on se servoit , dans les sacrifices , d'un instrument de ce genre pour immoler les victimes.

#### P L A N C H E XXII.

Nous avons donné deux vues de ce bronze vraiment curieux. Dans celle de face , on remarquera , derrière la figure dansante , une espèce d'ornement , sur la nature duquel il n'est pas facile de prononcer. Servoit-il pour appuyer la lampe , et lui donner plus de solidité ?

#### P L A N C H E XXIII.

LA première de ces trois lampes de terre fut retirée de Pompeii , le 30 août 1766. On y voit , à moitié corps , un jeune homme ailé , tenant à la main une sorte d'instrument aratoire. A-t-on voulu peindre le génie qui préside aux travaux de la campagne ? ce dont il est armé seroit-il un hoyau ? En l'examinant de près , on distingue une large bande de fer , dentelée à l'une de ses extrémités ; elle est emmanchée avec une espèce de pique ou de haste. Seroit-ce une herse , dont on se servoit à la main ? Un passage de Pline , l. XVIII , éclaircira peut-être la matière.

« Il faut herser la terre avec une claye ou avec une



» herse ; et après qu'on aura semé le blé , l'herse de  
 » rechef. En d'aucuns lieux cela se fait avec une claye  
 » ou herse dentelée. En d'autres , on attache un *ais* à  
 » la charrue , avec lequel on couvre la semence , et  
 » appelle-t-on cette manière de herse , *lirare* , en latin ,  
 » dont aussi est venu le mot *delirare* , qui signifie  
 » *rassortir*. »

La coëffure de notre jeune homme tient beaucoup de celle des Dieux Cabires , honorés particulièrement dans l'île de la Samothrace.

Le travail de cette lampe semble appartenir au style étrusque ; il a peu de grace , mais beaucoup de naturel , et même d'expression.

La seconde des trois lampes de cette planche XXII , dont on ignore le temps et le lieu de sa découverte , avoit deux lumières. Son manche est fracturé ; mais ce qui est essentiel pour nos études se trouve bien conservé. On y distingue , montées sur de petits piédestaux , deux figures semblables , court-habillées , à la manière de nos scapins de théâtre , ou de nos messagers-d'état. Ils ont des cothurnes pour chaussures , et portent chacune d'une main un sceau , ou tel autre vase. L'autre bras , élevé sous leur manteau , est armé , on ne sait trop de quoi. Ne seroit-ce pas deux danseurs bacchiques ? L'un des deux porte une de ces grandes cornes , qui servoient primitivement de vases à boire , ou de trompettes , en usage encore aujourd'hui dans les campagnes.

Nos deux figures ont la tête nue ; mais leur chevelure est bouclée avec assez de soin. Seroit-ce deux frères jumeaux , adonnés au même théâtre , et se livrant aux mêmes études dramatiques ? auroient-ils des perruques , dont l'usage remonte fort haut , et a commencé dans les spectacles ?



Enfin , la troisième lampe , mise au jour le 24 juillet 1766 , et sortie des fouilles de Pompeii , offre pour type une tête , ou plutôt la trompe et l'une des défenses d'un éléphant. Le travail en est , à bien dire , une ébauche. Ce sujet semble avoir quelque rapport avec une médaille du roi Antiochus , dont l'empreinte est un éléphant qui porte une lampe avec sa trompe. Il faut se rappeler que les anciens dressaient ce quadrupède à leur servir de porte-flambeaux. On lit dans Suétone : que lors du triomphe de Jules-César , ce triomphateur monta au Capitole , éclairé par quarante éléphants chargés de torches.

#### P L A N C H E X X I V.

Trois autres lampes de terre. Sur la première , une femme à mi-corps et demi-nue , armée d'un arc. C'est Diane , car on croit appercevoir dans l'ombre , la pointe d'un croissant. Ce pourroit bien être aussi l'une des nymphes chasseresses de sa suite. Son arc est détendu ; sa chevelure semble avoir servi de modèle à ce joli vers d'Ovide :

*Vitta coercuerat neglectos alba capillos.*

MÉTAM. II.

comme il convient à une jeune beauté matinale , qui hante les forêts et néglige sa parure.

Sur la seconde lampe , on voit une figure , armée tout-à-la-fois d'un thyrses et d'une massue ; à moitié nue jusqu'à la ceinture , une longue draperie lui enveloppe les cuisses , les genoux et les jambes jusque sur ses pieds. Seroit-ce un prêtre de Bacchus ?

Voyez *Museum Odescalchum* , tom. II , fig. 18 : là se trouve une figure debout , qui a plus d'un rapport avec la nôtre. Ces sortes de prêtres portoient une robe de



femme , ordinairement de la couleur de safran : *crocota talaris*. Mais les détails de notre terre cuite ne sont que dégrossis. Notre figure semble avoir les jambes croisées , et s'appuyer contre la muraille. Seroit-ce un retour des orgies ? et , par dérision , auroit-on voulu rappeler le repos d'Hercule , et de ces deux idées en faire naître une troisième ? Le sage est celui qui se place entre Hercule et Bacchus. C'est ainsi qu'il faut être pour pouvoir se livrer à des études utiles et honorables.

Le 24 septembre 1753 , on retira des excavations de Stabia , la troisième de nos lampes à deux mèches ; elle représente un enfant ailé , l'amour , sans doute. Une pomme est sous son bras , une autre est dans sa main.

Ce sujet est un lieu commun. Cette pomme rappelle aussitôt celle de Paris et de Vénus , ou bien encore celle d'Atalante et d'Hippomène , ou bien aussi la boule de Cydippe et d'Aconce. Nous en laissons le choix à ceux de nos lecteurs qui se trouveroient disposés à s'y intéresser ; car il est des sujets de la mythologie qui demeureront toujours neufs. Tant qu'on ne se lassera point d'aimer et d'être aimé , on ne verra point avec indifférence un bel enfant , avec une pomme et des ailes. L'imagination , ou plutôt le cœur , se donne aussitôt carrière , et en dit plus que le plus savant commentateur grec , latin ou allemand.

Ce que nous appelons avec mystère une pomme d'amour , n'est peut-être autre chose qu'une boule , un jouet d'enfant , amusement innocent du premier âge. On pourroit y voir ces vessies d'animaux , converties en ballon. Citons à ce sujet un fragment de poëme hollandois , sur les jeux d'enfans , par le célèbre *Carz* :

« Cet autre enfant quitte la prairie , aux mugissemens  
 » aigus d'un taureau qu'on égorge dans la ferme.... Ce  
 » n'est



» n'est pas le désir de profiter de l'abondance que ce  
 » sacrifice nécessaire va porter dans la maison , qui le  
 » fait agir.... ; toute son ardeur ne tend qu'à demander  
 » la vessie , qu'il obtient , et que soudain il remplit de  
 » vent. Transporté d'allégresse , par sa grosseur , par sa  
 » légèreté et par sa résonnance , il la fait bondir cent  
 » fois. Mais que cette joie dure peu ! Ce ballon , qu'il  
 » croyoit faire sa félicité , tombe bientôt sur quelque  
 » pointe , qui le perce ; le vent s'échappe , et ne laisse  
 » qu'une peau flétrie : l'enfant pleure.... »

Le nôtre n'en est pas là ; il semble méditer un coup heureux avec la balle qu'il porte à la main , ou tout au moins avec celle qu'il porte en réserve sous son bras , s'il ne réussit point de la première fois.

Cette lampe curieuse a pour poignée un croissant , apparemment pour indiquer la première phase de la vie humaine.

#### P L A N C H E X X V.

DEUX vues de la même lampe de bronze , dont la poignée , à jour , offre le dessein d'un cœur. Il y a de l'élégance dans la forme et le travail de ce petit monument antique.

#### P L A N C H E X X V I.

LAMPE de terre crayeuse , trouvée à Herculaneum , le 23 juin 1761. Le bassin , relevé en bosse , est orné circulairement de divers instrumens de guerre et d'armes défensives , tels que casques , boucliers , pièces de cuirasse , le tout fort grossièrement indiqué , et à la première ébauche.



## P L A N C H E XXVII.

SORTIE des souterrains de Pompeii, le 24 octobre 1760, cette lampe de terre cuite à deux mèches se trouve avoir pour manche un aigle en repos, placé sur une boule. Le fond de la lampe contient le buste de la Lune personnifiée ; son sein est à demi-voilé ; elle porte sur son dos un croissant. Sa chevelure, peignée avec beaucoup de soin, est divisée en plusieurs boucles placées l'une contre l'autre.

On pourroit, avec tout autant de raison, y voir aussi le buste de Jupiter dans son éternelle jeunesse ; on sait que l'aigle est l'un de ses principaux attributs. Il faut savoir en outre que le croissant de la Lune signifioit quelquefois l'éternité, ou le temps sans bornes qui s'écoule toujours sans jamais s'épuiser. Montfaucon rapporte une lampe représentant Jupiter à cheval sur son aigle ; et pour manche, un croissant de la Lune, perpendiculaire à la tête du maître des Dieux, des hommes et du temps.

Passeri a publié un monument en forme de petite colonne, où se trouve l'image de Jupiter, ayant son foudre sous ses pieds, et sur sa tête, la Lune dans son croissant. On y lit cette inscription :

Jovi. SERENO. SACRUM.

Nous serions autorisés aussi à prendre l'aigle pour le symbole du Soleil ; et, dans cette supposition, rien de plus commun dans l'antiquité, que la réunion de ces deux planètes sur le même monument. Alors, notre argile devient intéressant sous un nouveau rapport. Il semble renfermer un reproche fait à la Nature par les



hommes , le Soleil et la Lune ne leur suffisant pas pour éclairer leurs travaux : le croissant de celle-ci est loin de suppléer à l'absence de celui-là. Les mortels désirent toujours , et portent les vœux toujours plus loin que le nécessaire.

L'intérieur du bassin de la seconde lampe retirée des fouilles d'Herculanum , le 18 août 1761 , offre un symbole maritime ; c'est-à-dire un dauphin qui entrelace sa queue autour d'un trident , ou sceptre de Neptune. Un voyageur par-delà les mers , à son retour , aura consacré cet *ex-voto*.

On remarquera que le bout du trident ressemble à une pique renversée ; on diroit le fer d'une lance. On connoît ce vers heureux , à la louange du commerce maritime :

Le trident de Neptune est le sceptre du Monde.

LEMIERRE.

#### P L A N C H E XXVIII.

CETTE autre lampe de terre cuite , ainsi que les deux précédentes , et celle qui va suivre , nous vient de Cumès , où elle fut trouvée le 18 mai 1755. On distingue dans son foyer un petit temple rond et pyramidal , accompagné de deux dauphins ; au bas est un dragon , ou cheval marin ailé. Ceux qui entendent malice à tout , ont cru devoir trouver ici toute autre chose qu'une fantaisie de peintre. A les en croire , cette lampe fait allusion à l'expédition des Argonautes dans la Colchide. Voilà , disent-ils , le terrible dragon qui faisoit sentinelle à la porte du jardin des filles d'Hespérus , et gardoit la nuit leur fameuse toison ; voilà le temple de Mars qui en étoit voisin. Quant aux dauphins , il est visible qu'ils sont sur cette terre cuite ,



pour indiquer l'heureux Périple de Jason et des autres héros dont il étoit le chef ; ou bien encore , si l'on aime mieux , ces deux animaux marins servent de type à la cité d'Ea , dans la péninsule de Colos. Toutes les pierres antiques attestent qu'un dauphin , pour l'ordinaire , est le symbole d'une place maritime. Syracuse , Messine , Lipari , Tarente et beaucoup d'autres lieux baignés des flots amers , ont tous un dauphin pour *armes parlantes*. Qu'on nous permette cette expression !

Un antiquaire porté à la morale , diroit , avec non moins de probabilité : le sujet de cette lampe est une leçon fort utile dans le commerce de la vie sociale. Il donne à entendre qu'à l'aide des Dieux indiqués par la petite Chapelle , un caractère doux , comme le naturel des dauphins , surmonte tôt ou tard les passions les plus violentes représentées par le monstre marin qu'on est convenu d'appeler un dragon. Chaque homme jugeant d'après sa visière , apperçoit toute autre chose que son voisin. Vouloir accorder les opinions , ce seroit entreprise vaine. Heureux quand nous ne les faisons point dégénérer en querelles religieuses ou politiques !

Cette autre lampe nous offre la tête d'une femme , dont le calme de l'ame n'est pas peint sur la physiologie. Elle est comme soutenue par deux dauphins qui semblent vouloir l'apaiser , en la caressant avec leurs queues entrelacées. C'est une sirène , dira-t-on aussitôt ; l'une de celles qui n'ayant pu amollir l'ame d'Ulysse par leur mélodie , de dépit , se précipitèrent au fond de l'Océan. Nos sirènes modernes ont plus de persévérance ; mais il faut dire aussi qu'elles n'ont plus à faire à des Ulysses.

Les deux dauphins de notre terre cuite sont si négligemment modelés , que leur tête ressemble plutôt à la hure d'un sanglier.



## P L A N C H E   X X I X.

LAMPE de terre crayeuse , à un seul bec ; le milieu est chargé d'un ornement rosacé en relief. Ce morceau n'est pas dénué de quelque mérite.

## P L A N C H E   X X X.

CETTE petite lampe de terre cuite , et d'une forme particulière , a été trouvée le 13 septembre 1788 , dans la même excavation de Pompeii , qui nous a fourni les trois autres lampes gravées sur cette même planche. Nous en donnerons deux vues , celle extérieure , et le plan géométral du dedans.

Au premier aspect , ce monument d'argile n'offre qu'une espèce de vase ou pot de terre. S'il n'étoit pas d'un volume aussi peu considérable , on le prendroit pour un petit autel votif , propre à être transporté , soutenu par les deux anses. Du milieu , s'élève un cylindre ou canal rond comme l'intérieur d'un roseau ; son orifice surpasse la plate-forme du reste ; c'étoit sans doute la place de la mèche. Sur le côté de ce tuyau est une ouverture par laquelle l'huile contenue dans deux autres cavités oblongues latérales , va chercher la mèche pour alimenter sa lumière. Ce morceau d'argile n'a d'autre recommandation que d'indiquer le procédé tout simple des lampes des anciens. Celle-ci n'appartenoit sans doute qu'à quelque famille pauvre , ou étoit destinée à éclairer la tombe d'un sage , ennemi du faste , et tout-à-fait étranger aux idées religieuses et mythologiques de son temps. On ne trouve rien ici qui donne prise à l'imagination du poëte ou à la sagacité de l'antiquaire , ou à la dent du satirique moderne , qui se plaît à rava-ler la vénérable antiquité.



La deuxième lampe de cette planche , de la même matière que la précédente , mais qui a été retirée quelques jours après , le 8 novembre , nous donne pour ornement un buste de la Lune personnifiée , à en juger par le croissant qui forme son support. C'est peu de chose en soi-même ; mais cette figure rappelle un fameux bas relief de marbre , mis en lumière par Spon , où l'on voit , sculptées , deux divinités palmyriennes , *Aglibolus* et *Malachbelus* : leurs noms sont écrits ainsi sur l'inscription grecque qu'on lit au-dessous. Les deux simulacres se rapportent parfaitement au nôtre ; il faut en conclure que celui-ci et les sculptures syriennes représentent la Lune. On appeloit en Syrie *Malachbelus* , ce que les Grecs et les Romains nommoient *Diana lucifera*.

Il n'y auroit pas d'inconvénient à ranger cette lampe au rang de celles placées dans les tombeaux des hommes ou des femmes célèbres et dignes de l'apothéose. Ainsi , sur une médaille de Faustine , on mit la tête de cette princesse entre les deux croissans de la Lune , avec cette légende latine :

SIDERIBUS RECEPTA.

*Elle est reçue parmi les astres.*

Il étoit libre aux particuliers de se donner cette satisfaction sur leurs meubles et autres ustenciles , à l'égard des personnes chères à leur famille. D'ailleurs , les illusions de l'optique semblent en avoir fourni l'idée aux hommes. De tout temps , en tout pays , beaucoup de gens ont cru voir une face humaine empreinte dans le disque de la Lune. Ajoutez à cela , que des philosophes même , d'ailleurs très-graves , ont dit et soutenu que la planète de la Lune , qui n'est pour ainsi dire qu'une



contr'épreuve du Soleil , renfermoit un monde habitable. On n'a pas tardé à le peupler , et aussitôt l'amour et la flatterie se sont servi de l'orbite de la Lune , comme d'un cadre propre à y mettre toutes sortes de portraits de fantaisie. Le cœur et l'esprit s'emparèrent de ce champ éloigné ; et , de ce moment , le poëte fit l'apothéose de son mécène , le courtisan de son prince , le parasite de son amphitryon , l'amant de sa maîtresse , l'ami de son ami. Les personnes à grandes passions crurent voir et entendre les morts chers à leur souvenir , les regarder et les entretenir , la tête penchée sur les bords de la Lune. Ces réflexions donneront peut-être mieux l'esprit des monumens antiques du genre de notre lampe , que des citations érudites , entassées sans goût comme sans raison. C'est aux académiciens antiquaires à compiler les inscriptions , à ramasser les marbres ; c'est au philosophe à les expliquer en passant devant eux , ou à se taire , quand ils ne lui disent rien.

La troisième lampe a pour empreinte un oiseau qui vole , tenant dans ses pattes un branchage.

Les *Jésolâtres* ne manqueront pas , à l'inspection de cette lampe , de s'écrier comme ils l'ont fait , à la vue de plusieurs autres monumens empreints de la même figure :

« C'est la colombe sortie de l'arche de Noé , et qui » y rentre. »

Mais nous leur rappellerons deux médailles de Domitien , appartenant au Muséum Farnèse : là aussi , on voit un oiseau et une branche , mais au revers , la tête de l'empereur porte les attributs d'Apollon : dès lors , la colombe de Noé n'est plus qu'un corbeau , le rameau qu'elle tient est un laurier ; et la mythologie chrétienne est obligée de céder à sa devancière toutes prétentions sur



ces sortes d'antiques. D'ailleurs , défions-nous des impostures religieuses , des fraudes pieuses dont des savans , fort sages d'ailleurs , ont été dupes.

Enfin , la dernière de ces lampes nous offre deux dauphins la tête basse , le reste du corps fort élevé ; entre eux est un objet qu'on ne sauroit spécifier. Peut-être , n'est-ce qu'une colonne d'eau qu'ils font jaillir de leurs narines.

Passeri a publié une lampe enrichie de deux dauphins , séparés par un trident bien marqué. Sur d'autres monumens , en guise du sceptre de Neptune , on voit tantôt une rame , tantôt un timon de navire.

D'où il faut conclure que c'est le même sujet ; une espèce d'ex-voto au Dieu des mers , au suprême modérateur des flots séditieux , divinité souvent invoquée par les nautoniers , lesquels étoient dans l'usage , au fort d'une tempête , de promettre au frère de Jupin de lui consacrer une lampe s'il leur accordoit la faveur de toucher encore une fois le rivage.

#### P L A N C H E   X X X I.

Ces trois pièces antiques sont de terre cuite et d'un maigre dessein.

La première de ces lampes offre deux mains qui se touchent l'une dans l'autre devant un caducée , symbole de la bonne-foi dans le commerce. Hélas ! en ce temps-là comme du nôtre , il étoit nécessaire de rappeler aux marchands cette base de toutes les affaires , tant publiques que particulières.

*Se donner la main* , expression proverbiale , pour dire : se marier , contracter l'union conjugale , vient de ce que , primitivement , deux époux pour se croire et se dire  
unis ,



unis , ne remplissoient d'autre cérémonial que celui de se presser la main en présence des deux familles et de quelques amis. Alors , il ne falloit ni prêtres , ni officiers publics pour recevoir les promesses d'un engagement aussi saint ; et pourtant il y avoit beaucoup plus de bons ménages que depuis.

On a transporté à beaucoup d'autres objets l'antique usage des deux mains jointes. Ce symbole indique aussi la confédération de plusieurs peuples contre un ennemi commun , ou pour recouvrer l'indépendance. On sait que deux mains l'une dans l'autre servent de type aux treize cantons de l'heureuse Helvétie. Ce signe devint sacré pour les soldats. Rome frappa des médailles empreintes d'un étendard , portant ce symbole , avec cette épigraphe :

CONCORDIA MILITUM.

*La concorde parmi les troupes.*

Cette autre lampe , marquée d'un belier qui marche , nous arrive de Pompeii , d'où elle fut extraite en 1763 , le 15 mars. Le même animal , dans la même attitude , se trouve empreint sur une superbe médaille frappée par ordre de l'empereur Adrien en honneur d'Antinoüs qu'il venoit de perdre ; espèce d'apothéose qui satisfait sa vanité , si elle ne charma point sa douleur. Le Prince n'en croyoit rien ; mais il espéra faire croire au peuple que le jeune homme qu'il avoit tant aimé , étoit passé dans le zodiaque. Ce n'est pas la seule fois que le vice fut déifié.

La troisième lampe est peut-être le gage d'une victoire. Trouvée à Herculaneum , le 10 avril 1759 , elle représente un coq et une palme.

Nous avons parlé déjà des combats du coq , tant anciens que modernes ; ce volatile courageux et fier ,



qui sait se battre et chanter sa gloire , servoit de symbole aux guerriers victorieux. Pausanias , qui nous a transmis cette tradition , apporte en preuve une statue de Pallas , l'un des chefs-d'oeuvres du ciseau de Phidias ; elle étoit accompagnée d'un coq debout sur un cimier. Les Éléens se glorifioient de posséder ce beau marbre , dont la vue enflammoit le courage. Ce n'est pas la première ni la seule fois que les animaux ont les hommes pour imitateurs. Ceux-ci seroient peut-être plus heureux et plus sages , s'ils avoient su distinguer ce qu'il faut applaudir ou blâmer dans la conduite des êtres qui n'ont que de l'instinct.

P L A N C H E   X X X I I .

UN oiseau et un caducée. On veut que ce soit un ibis ou une cicogne. Ce n'est peut-être ni l'un ni l'autre. Un naturaliste seroit bien embarrassé d'assigner la famille à laquelle ce volatile appartient. Le caducée semble indiquer beaucoup de sagesse ou d'industrie. Plusieurs sortes d'oiseaux peuvent donc prétendre à figurer ici : nous laissons ce procès à des avocats plus éloquens , ou à des juges plus sagaces que nous.

L'autre lampe , qui date de l'an 1757 , 27 octobre , pour sa mise en lumière hors des fouilles de Pompeii , n'a plus de manche ni de bec ; mais l'empreinte de son bassin n'est pas tellement effacée , que nous ne puissions y reconnoître un Mercure avec tous ses attributs ; chapeau phrygien , caducée , et deux paires d'ailes. On connoit ces deux vers du bon Homère :

*Hunc superos inter post hæc retinebis honorem ;  
Latronum princeps diceris tempus in omne.*

HYMN. MERCURIO.

Divin Mercure ! à bon droit , en tout temps ,  
Tu dus passer pour le Dieu des brigands.



En 1599 , on trouva une pierre antique , chargée de cette inscription , ou plutôt de cette dédicace :

MERCURIO. NEGOTIATORI SACRUM  
NUMISIUS. ALBINUS.

EX.

VOTO.

En effet , les gens de négoce avoient choisi Mercure pour leur patron ; c'est pour cela qu'on lui met leur bourse à la main ; on dit même qu'il leur doit son nom. *Mercurius* , prétendent les étimologistes , vient évidemment de *merx* , *mercis* , *marchandise* ; d'où l'on a fait l'autre mot françois , *mercerie*.

Sur presque tous les monumens antiques , le chapeau ailé de Mercure a la forme ovale ; cependant on en rencontre quelquefois de carrés.

Quelquefois aussi on place le coq à ses pieds , sans doute pour nous inviter à suivre l'exemple de cet oiseau matinal , à dévancer le jour , et à prendre sur le sommeil , image de la mort , pour donner à la vie plus d'étendue et d'activité.

Le Mercure de notre lampe n'est pas tout à fait dans le costume ordinairement attribué à ce Dieu. Son manteau , qui lui recouvre toute la poitrine , devrait au contraire la laisser toute à nu , et retomber entier sur les épaules. Sa chevelure forme ici , sous son chapeau , un rang de boucles ; ce qui est conforme à ce passage d'Apulée :

*Et vide , ut in capite hispatus capillus sub pilei  
ombraculo appareat.*

APOL. 507.

On a observé de ne lui point dessiner de mains , pour donner par là , dit Plutarque , couvertément à entendre qu'on n'a beaucoup affaire du labeur corporel des



hommes , pourvu qu'ils aient la parole active. On n'a pas besoin de mains pour bien parler. Selon le même polygraphe , notre divinité devrait avoir l'air vieux , parce que les vieillards sont de bon conseil.

Le P. Mallebranche voyoit Dieu par tout : Macrobe , avant lui , trouvoit le soleil dans toutes les divinités. C'est pour cela , dit-il , qu'on donne des ailes à Mercure ; car , de même que Mercure préside à l'ame humaine , le soleil aussi est l'ame du monde ; et la rapidité de sa course est figurée par celle du Messager des Cieux.

Les Éléens étoient plus exacts que les habitans de Pompeii dans les attributs qu'ils décernoient à Mercure. Au rapport de Pausanias , ce Dieu , chez les premiers , portoit sous le bras un jeune belier.

On trouve dans l'Harpocrate de Cuper , que les Egyptiens donnoient de la barbe à Mercure ; ils le faisoient si savant ! ils le regardoient comme le premier Législateur : or , la confection des lois demande toute la maturité de l'âge. Un Législateur imberbe seroit aussi ridicule qu'un amoureux à chevelure blanche.

On sacrifioit des langues d'animaux à Mercure , comme au Génie de la parole et de l'éloquence.

Le bon Homère , d'un seul mot , justifie les ailes attribuées au Dieu de la parole :

*Alata verba.*

C'est parce que , dit-il , *les paroles ont des ailes.*

On accuse nos premiers ancêtres , les Celtes et les Gaulois , de lui avoir immolé des victimes humaines.

*.... Immitis placatur sanguine die*

*Teutates...*

LUCAN. I. 444.

Le sang humain peut seul apaiser Teutatès.



Les Poètes disent que Mercure tua Argus aux cent yeux. Voici comme Macrobe explique ce point de la Mythologie : « Argus aux cent yeux , c'est le ciel parsemé d'une infinité d'étoiles dont l'éclat pâlit et s'éteint » aux premiers rayons du Soleil levant. »

Les anciens donnoient toujours aux statues de Mercure une base quadrangulaire , pour deux raisons : d'abord , pour exprimer les quatre principaux dons qu'il fit aux hommes ; savoir : la Parole ou l'Éloquence , la Musique , la Géométrie et la Gymnastique : ensuite , parce que Mercure est considéré quelquefois comme le dieu de la vérité ; or , la vérité est semblable au cube , rien ne prévaut contre elle. Au milieu de toutes les attaques qu'on lui porte , elle reste toujours debout , toujours la même ; les opinions s'élèvent autour d'elle et passent ; la vérité demeure au milieu d'elles et survit à leurs atteintes et à leur chute.

#### P L A N C H E   X X X I I I .

Ces trois lampes , à une seule lumière , sont de terre crayeuse.

Il manque un bec à la première dont la poignée est un croissant , ornement presque bannal ; une cicogne est représentée au fond de son bassin. Les anciens avoient pour ce volatile une estime qui alloit jusqu'à la vénération. Pline , le naturaliste , qu'il faut toujours citer en pareille occasion , parle de cet oiseau au chapitre X de son histoire : « Les cicognes ne changent jamais de nids et » ont cela de naturel que les jeunes nourrissent les vieux » parens pendant qu'ils vivent ».

Notre lampe a bien pu être donnée en présent , par un père à ses enfans ingrats , pour les rappeler à leurs devoirs , à la vue de ce volatile dont on vantoit la piété filiale.



« Tous les empereurs , dit Monfaucon , se faisoient  
 » appeler pieux , les plus impies et les plus cruels comme  
 » les autres ; la piété , sur leurs médailles , se voit en  
 » différentes manières : tantôt debout , en la forme d'une  
 » femme qui tient de la main droite un timon , et de la gauche  
 » une corne d'abondance ; elle a devant ses pieds une  
 » cigogne. » Le savant bénédictin oublie de dire que la  
 figure qu'il cite , outre le gouvernail , porte encore un  
 frein , comme pour exprimer que la tendre sollicitude  
 d'un magistrat envers le peuple n'exclut point l'obligation  
 qu'il a contractée de réprimer les passions de la multitude  
 avec le frein salulaire des lois.

« Une autre médaille , rapporte encore le compi-  
 » lateur érudit , montre la piété personnifiée du prince  
 » tenant de la droite un vase , et de la gauche une corne  
 » d'abondance sur laquelle sont deux cigognes ; la  
 » cigogne , ajoute-t-il , est le symbole de la piété , à  
 » cause du grand amour qu'elle a pour ses petits. »

Ce nouveau mérite , dont ne parlent pas tous les  
 antiquaires , rend ce volatile intéressant sous deux  
 rapports : les cigognes sont tout à la fois renommées  
 par leur amour filial et par leur tendresse paternelle : c'est  
 pour cela que Pétrone l'appelle *pietati culatrix* , ou  
 comme d'autre lisent : *pietati cultrix* , *amatrice de la*  
*piété* , traduit notre bon bénédictin.

« Les Hébreux , c'est encore lui qui parle , appellent  
 » aussi la cigogne *hasida* , qui veut dire *pieuse*. »

Cette autre lampe , n°. 2 , qui appartient aux excavations  
 de Pompeii , d'où on la retira le 30 septembre 1780 , n'est  
 pas sans intérêt ; le temps l'a privée de son manche , et peut-  
 être qu'elle n'en a jamais eu. Son bassin nous représente  
 un jeune homme vigoureux , dans l'attitude d'assener un  
 grand coup de massue à un chien dont il est assailli.



Cette massue est si mal dessinée qu'on la prendroit pour ce que nous appelons une *trique*. Ce héros a un bras à moitié couvert d'une draperie flottante ; sa main est armée d'un javelot.

Si cette jeune figure avoit pour attribut un thyrses, il faudroit y voir un Bacchant, ou Bacchus lui-même : mais on pourroit dire que dans l'état violent où elle se trouve, la pomme de pin est tombée et laisse à nu le fer de la flèche. Au rapport de Diodore de Sicile, L. M. Bacchus usa d'un stratagème de guerre ; au lieu de thyrses, il donna à ses bacchantes des lances dont le fer étoit caché sous des feuilles de lierre. Ses ennemis, ignorant l'artifice, méprisoient les thyrses comme des armes de femmes, et, ne se précautionnant pas contre leurs coups, ils en étoient mortellement atteints.

On pourroit voir, dans notre figure, Hercule lui-même encore jeune : car la massue n'est pas la seule arme qui lui étoit familière. On prétend même que les anciens mythologues le représentoient souvent avec toute autre défense qu'un bâton noueux ; ils lui mettoient dans les mains, tantôt une pique, tantôt une épée.

Peut-être n'est-ce tout simplement qu'une figure d'étude, une *académie*, comme disent les jeunes élèves de l'école François ; ou bien un chasseur qui joue avec son chien, en feignant de vouloir le frapper.

La troisième de nos lampes, plus chargée d'ornemens que les deux autres, représente, autour de son foyer, une course de quatre levriers. Ce meuble paroît être celui de quelque prêtresse de Diane ; on lui consacroit tous les chiens, et particulièrement ceux de l'espèce des levriers. Les animaux de notre terre cuite ne sont pas dessinés avec assez de correction pour leur assigner la famille à laquelle ils peuvent appartenir.



## P L A N C H E XXXIV.

La première lampe de cette planche, trouvée à Herculanum le 6 mai 1754, est de terre crayeuse, ainsi que les deux suivantes. Son foyer, renfermé dans un cercle orné, nous offre la représentation d'un cheval ailé, ou Pégase, ce quadrupède sorti du sang de Méduse, et qu'un savant explique ainsi : c'est la gloire qui rejaillit du sang ennemi que l'on répand. Remarquez, honorables lecteurs, que l'académicien que nous laissons parler ici un moment, est un prêtre d'un dieu de paix, l'abbé Massieu : mais les hommes ne se piquent pas d'être conséquens. « Ce cheval » étoit ailé, parce qu'il n'y a rien qui aille si vite que » la renommée; il s'envola dans les nues, parce qu'elle » élève jusqu'au ciel le nom des héros; il porte sur son dos » les poètes, parce que ce fond de gloire que de beaux » exploits leur fournissent, est ce qui les soutient; il leur » ouvrit d'un coup de pied la fontaine d'Hipocrène, parce » que cette même gloire est pour eux une source féconde » de pensées et d'expressions. »

Selon le docte Freret, la fable du cheval Pégase n'a aucun rapport à l'équitation : il la rapporte à la science des navigateurs; suivant lui, le coursier de Bellérophon étoit un navire armé en guerre et fort léger. C'est un charme de voir comme la mythologie complaisante se prête à toutes les conjectures. Tout le monde avec elle a raison. Mais du moins elle amuse, et beaucoup de gens préfèrent l'amusement à l'instruction. Un autre antiquaire s'exprime ainsi : « Ce cheval ailé ne servit dans la Grèce » qu'à Persée et à Bellérophon, et l'on n'en conserva » aucun de sa race dans un temps que les chevaux ordi- » naires durent être fort communs par le secours des » Colonies.

« Bellérophon.



Bellérophon , tout enorgueilli de sa monture ailée , crut pouvoir s'en servir pour s'élever jusqu'au Ciel et se faire l'égal des Dieux. Jupiter , un peu surnois , le laissa faire : les deux tiers du chemin de la terre à l'olympé sont franchis ; un coup d'étrier portoit l'ambitieux droit à l'empirée : un insecte , un taon suffit pour l'arrêter au milieu de sa course audacieuse. Pégase se sent piqué ; il se cabre , et renverse son cavalier.

Cette aventure porte avec elle sa moralité , mais ne corrigera personne.

La deuxième lampe offre entre deux massues , un autel garni de bandelettes , et qui devoit paroître allumé quand la mèche l'étoit. Cette lampe , très-petite , vient probablement du tombeau de quelque pontife au service d'Hercule.

Ce que nous croyons être deux massues entrelacées de bandelettes , peut aussi représenter deux faisceaux de licteurs ; dans ce cas , ce seroit un petit monument appartenant à quelque magistrat de haut grade , ou bien à l'exécuteur des jugemens.

Il en va de même de l'autel prétendu. Il est libre d'y voir un vase cinéraire à deux anses.

#### P L A N C H E X X X V.

Ce monument fort curieux fut retiré des fouilles de Stabia , le 22 août 1755. C'est un des plus singuliers de notre muséum de Florence ; espèce de candelabre portatif , le pied qui le soutient est chargé de détails peu communs. Le fût de cette sorte de colonne représente un enfant pourvu de grandes ailes , et s'appuyant sur une massue ; il n'y a pas à s'y méprendre : c'est le génie d'Hercule. L'ame de ce héros plana long-temps sur toute cette plage de l'Italie qu'il avoit visitée en personne. Cet enfant est revêtu de la peau du lion de Nemée , laquelle



forme un nœud sur le haut de sa poitrine. Toute cette figure est pittoresque et agencée avec beaucoup d'intelligence et de goût.

On trouve dans l'*Antiquité expliquée*, une lampe à peu près de même forme. Ainsi que la nôtre, elle s'élève presque comme une colonne, et représente une victoire ailée qui porte un trophée militaire sur son épaule. Le dessein des lampes, soutenues par de petites statues, est de la plus haute antiquité. Homère donne cette forme aux candelabres qui éclairaient l'intérieur du palais du roi Alcinoüs. Le monument que nous expliquons appartient à la classe des lampes sépulchrales, comme semble l'indiquer déjà la matière dont il est : c'est-à-dire, l'argile, emblème de ce qui reste de l'homme après son trépas.

Mais en outre, les anciens croyoient fortement à l'existence de certains génies. Chaque mortel avoit le sien pour l'accompagner sur le chemin de la vie, depuis le berceau jusqu'à la tombe. Ce génie assiste à la naissance ; il ouvre à la lumière les yeux du nouveau né ; il reçoit le dernier soupir du mourant, et se constitue le gardien de la dépouille des morts. En un mot, ce génie étoit comme une lampe pour éclairer l'homme dans le labyrinthe de la vie. Socrate tira un grand parti de cette fiction morale.

Ici, on lui met dans la main la massue d'Hercule, espèce de recommandation à ce dieu, auquel on attribuoit beaucoup d'autorité sur les enfers, depuis qu'il arracha des bras du noir Pluton la fidelle Alceste pour la rendre à son époux Admette. On rangeoit la mort même dans la classe des monstres vaincus par Alcide.

D'ailleurs, la massue de ce héros, et la peau du lion, passoient pour des symboles de la terre, d'où tout sort



ou tout rentre , et qui est l'éternel théâtre de l'attaque et de la défense.

Au-dessous de l'enfant ailé , sur la base de cette lampe en façon de candelabre , on remarquera le buste d'un jeune homme vu de face , et coiffé d'un bonnet ou chapeau à larges bords , et découpé en rayons ou en cornes. Ce chapeau , dont la forme est pointue , recouvre à peine une chevelure séparée en tresses divergentes , qu'on pourroit prendre pour des plumes de paon.

Les traits du visage de cette tête sont grecs , ils ne peuvent appartenir qu'à Mercure , conducteur des âmes aux Champs Élysées ou dans le Tariare ; et c'est en cette qualité qu'il étoit reçu d'orner de cette figure les tombeaux et les lampes.

Lucien met ces paroles dans la bouche de Mercure à Caron , en lui amenant des âmes de quoi remplir sa barque :

« As-tu remarqué la différence qu'il y a des morts  
» d'à présent aux anciens ? C'étoit autrefois des gens  
» forts et vigoureux , la plupart du temps blessés , et  
» ce ne sont maintenant que de petits *foireux* ( nous  
» copions textuellement Perrot d'Ablancourt , dont on  
» appeloit les traductions , de *belles* infidelles ) , pâles et  
» défaits , dont les uns sont morts de poison , les autres  
» de leurs débauches , et la plupart ont été envoyés ici  
» par leurs héritiers pour avoir leur bien.

Caron réplique à Mercure ; « Je ne m'en étonne pas ,  
» car on a assez de peine à en avoir.

Dans un autre dialogue , Mercure conduisant un troupeau de morts à la fatale barque , demande , en présence de Caron : « Mais qui est ce fanfaron avec  
» sa pourpre , son diadème et ses panaches ? il nous  
» regarde de travers.



Le mort lui répond : « Je suis Lampique , roi des » Gelons en Sicile.

« MERCURE. Que veux-tu faire de tout cet appareil , » mon ami ?

» LE MORT. Voudrais-tu qu'un roi marchât tout nu » et sans équipage ?

» MERCURE. Un Roi ! non ; mais bien un mort : » quitte tout cela. »

Enfin , dans un autre dialogue , Lucien fait dire à Pluton , en s'adressant à Mercure :

« Connois-tu ce vieux bon homme qui n'a point d'en- » fans , et qui a tant de gens autour de lui qui aboient » après sa succession ?

» MERCURE. Qui ? ce Sicyonien ?

» PLUTON. Lui-même ; je te prie de le laisser encore » en vie , jusqu'à ce qu'il ait enterré tous ceux qui » veulent avoir son bien. »

Le chapeau qui recouvre la tête de notre Mercure est à larges rebords , à la mode des Thessaliens , forme adoptée communément par les voyageurs. Or , Mercure étoit toujours par voie et par chemin. Le sommet ressemble à un terme , comme il s'en trouvoit sur les grandes routes. Le bonnet des grands pontifes , de même , se terminoit en pointe. Les quatre rayons qui accompagnent ce buste , ont chacun une ouverture oblongue propre à recevoir une mèche. Auroit-on eu l'intention de lui donner ce rapport de plus avec les lampes ?

Au reste , la figure radiée convient à Mercure ; car dans le temple de Jupiter Olympien , il avoit un autel de commun avec Phœbus Apollon.

Les plumes de Paon qui semblent composer sa coiffure , ne lui sont pas étrangères. On se rappelle que les yeux



d'Argus , vaincu par Mercure , furent transportés sur la queue de l'oiseau de Junon ; ce qui rappelle un des plus brillans exploits de ce dieu ; ce qui a aussi quelque rapport avec les étoiles dont le ciel est parsemé , et sert de liaison entre le soleil qui les éclipse , et Mercure qui tue Argus. *Voyez* MACROBE.

Quant à la parenté mythologique entre Hercule et Mercure , elle est constatée dans le voyage de Pausanias. Dans tous les gymnases , il vit les statues de ces deux divinités qui présidoient ensemble à tous les exercices. Souvent même elles n'en font qu'une , témoin les *ermeraclidi* ; c'étoient des termes à double visage , portant sur la même gaine la tête d'Hercule et celle de Mercure.

#### P L A N C H E XXXVI.

Nous réunissons sur cette même planche cinq lampes de terre crayeuse , et de la même famille ; sur toutes , on voit un masque empreint.

L'une , trouvée à Pompeii , le 17 mars 1763 , représente , en clair obscur , une tête presque chauve ; le peu de chevelure qui lui reste est hérissée et mal entretenue. Ses longues oreilles tiennent de la nature du bouc. On n'apperçoit point de cornes. Sa barbe est touffue et hérissée. Tous ces détails annoncent ou Silène , ou le dieu Sylvain , ou un vieux Faune ; une espèce de voile mal agencé s'apperçoit derrière la tête ; si elle portoit des cornes , c'eût été le dieu Pan ou quelque satyre.

Silène passoit pour le fils de la terre ; il étoit le symbole de cet esprit qui meut intérieurement le monde et toutes ses parties. C'est là son titre , pour avoir son image placée sur une lampe sépulchrale.



Cette espèce de draperie sur la nuque représente probablement la peau d'une chèvre ou de quelque autre animal.

La deuxième , trouvée le 20 avril 1759 , dans la même fouille que ce qui précède et ce qui suit , paroît être un masque tragique , d'après la gravité et la tristesse empreinte sur son visage , et aussi d'après l'arrangement de la chevelure. Nos perruques les mieux peignées n'en approchent pas.

Cependant , comme la bouche est fermée , le masque doit être rangé parmi ceux qui servent aux acteurs muets , aux pantomimes et aux danseurs.

Il conviendrait peut-être de voir dans cette figure un de ces masques qu'on appeloit *funus larvatum* , et qu'on appliquoit sur le visage d'une personne périe sous la chute d'une maison et par quelque autre accident , mais de façon que son visage en ait été tout défiguré. Dans de pareilles circonstances , à la cérémonie des funérailles , on déroboit ce spectacle hideux aux parens et aux amis qui venoient rendre au mort les derniers devoirs.

La troisième lampe , découverte le 17 juin 1757 , a pour ornement un véritable masque comique. Cette tête en a tous les caractères. Un disciple de Démocrite le *rieur* , aura sans doute ordonné de placer cette lampe dans son tombeau pour rappeler aux esprits chagrins et difficiles que la vie humaine est une vraie comédie , où l'on se masque tour à tour les uns des autres. Heureux les hommes si , à leurs ridicules , ils ne mêloient point des atrocités. Hélas ! il seroit encore plus vrai de dire que la société civile est un théâtre changeant , où l'on ne joue que des tragi-comédies. C'est ici le cas de rappeler ce distique moderne :

Sur la scène du monde , heureux qui , spectateur ,  
Vivroit sans être vu , mourroit sans être acteur.



Des cornes , un nez écrasé , de grosses lèvres , des oreilles longues et pointues , une barbe touffue et une chevelure négligée , tout indique l'image du dieu Pan , dans cette tête modelée sur le bassin de cette quatrième lampe , retirée des fouilles d'Herculanum , le 9 avril 1769.

Bellori a publié une lampe sépulchrale honorée de la même effigie ; mais elle est accompagnée des autres accessoires de cette divinité rustique , tels qu'un outre sur l'épaule , et à la bouche une flûte pastorale à sept tuyaux.

Sans nous perdre dans tous les attributs de ce dieu , contentons-nous de dire que quand on se bornoit à le peindre avec des cornes seulement , il n'étoit considéré que comme le gardien des troupeaux et le bon génie des pasteurs , et alors on l'associoit aux Nymphes des fontaines et à Sylvain , le dieu des bois ; car il faut des bois et des ruisseaux aux bergers et à leurs troupeaux.

*Fortunatus et ille deos qui novit agrestes ,  
Panaque , Sylvanumque.... Nympha que sorores.*

VIRGILIUS. GEORG. II.

Heureux qui ne connut que les Dieux des campagnes ,  
PAN et Sylvain , surtout , les nymphes leurs compagnes.

La dernière de ces cinq lampes nous vient du même endroit que la précédente , mais en fut retirée plutôt , le 14 décembre 1759. Elle offre pour type une tête armée de deux larges cornes de belier , avec un gros signe , espèce de porreau calleux , entre , au haut du front. Sa barbe semble taillée exprès pour faire la pointe , ou le cône renversé. A ces traits , on pourroit reconnoître un Jupiter Ammon.



Chez les Égyptiens , *Ammon* étoit le génie de la génération et de la fécondité. Les Romains adoptèrent cette idée , et reconnurent , dans leur Jupiter , le conservateur de la nature , ou la nature conservatrice de toutes choses.

La verrue saillante au front n'est pas indiquée ici sans raison. Elle annonce la pétulance et la force du belier , hyéroglyphe de la nature fécondante , et qui sait résister à tous les combats qu'on lui livre.

La physionomie de cette tête a quelque chose de doux et de paisible qui inspire la confiance.

La barbe pointue ne s'en rapproche que davantage de celle du bouc.

La tête de Jupiter Ammon , empreinte sur cet argile , a quelque analogie avec ces lampes sépulchrales , et qu'on disoit perpétuelles ; elles insinuoient que le trépas n'est point une destruction , que l'ame qui animoit le corps , dont il ne restoit plus qu'un peu de cendre , retournée à l'ame universelle dont elle émanoit , vivroit autant que la nature , autant que Jupiter Ammon qui en étoit le souffle régénérateur. Ainsi , toutes ces compositions bizarres à nos yeux , et qui , au premier coup-d'œil , déshonorent plutôt qu'elles n'embellissent les monumens antiques , réveilloient une foule d'idées consolatrices et fortes.

#### P L A N C H E X X X V I I .

Ces trois lampes de terre cuite , à une seule lumière , ont chacune une inscription , ainsi que les suivantes , ce qui n'est pas très-rare.

Au dos de la première , on lit fort bien :

V E T I L I .

Ce mot , qui n'a point de prénom , qui n'est pas suivi  
non



non plus de la lettre F, *fecit*, indique-t-il le propriétaire ou l'ouvrier ? c'est ce qui n'est pas très-intéressant de savoir ; et d'autant moins que ces trois syllabes ne nous rappellent aucuns personnages connus. Passons donc tout de suite à la deuxième lampe , sans perdre notre huile à la première. Celle-là , trouvée à Stabia , le 26 mai 1779 , laisse lire fort distinctement :

A T I M E T I.

Ce mot , ou plutôt ce nom , se rencontre sur d'autres lampes publiées dans d'autres recueils. Une pierre gravée , produite par *Ficoroni* , offre cette exclamation :

A T I M E T E. A V E.

La troisième lampe de cette planche , un peu *fruste* , est marquée sur son revers , de ces quatre lettres ne formant qu'un mot :

M Y R O.

Le même nom , mais avec une autre orthographe , *Miro* , se lit sur une lampe citée par Muratori. La nôtre gagneroit beaucoup de valeur , si l'on pouvoit affirmer que le nom qu'elle porte appartient à ce fameux statuaire , dont l'Anthologie , Ovide , Ausone et Pline , nous ont transmis l'éloge.

Cet artiste célèbre , Beotien de nation , de la ville d'Eleuthère , sortit de l'école d'Agelades. C'est lui qui modela cette fameuse vache de bronze , sur laquelle les poètes du temps s'exercèrent à l'envi. Ses autres ouvrages les plus vantés , étoient un chien , un satyre jouant de la flûte , une Minerve , des luteurs : l'Hercule aussi , dit Pline XXXIV , 7 , qui est au temple de Pompée , auprès du grand Colysée , est de sa facture. Item , il fit deux sépulchres , l'un pour une cigale , l'autre pour une

Tome X.

G



sauterelle ( il paroît que les artistes du temps passé n'étoient pas plus sévères que nos contemporains sur le choix des sujets ) et , dit-on , qu'il gardoit mieux les proportions que Polycleste. Toutefois il ne se soucioit que de la proportion du corps , sans exprimer les affections intérieures ; même il laissoit le poil , tant de la tête que du pénil , à la grosse mode , comme les anciens.

## P L A N C H E   X X X V I I I .

Nous donnons deux vues de la même lampe ; celle de dessus , à cause de la singularité des ornemens. Le dessous est noté de ces caractères :

## K E A C E I .

C'est un nom romain écrit en lettres grecques.

Les lecteurs , curieux de discussions grammaticales , peuvent recourir au savant original Italien qui nous sert de guide dans des matières plus importantes.

## P L A N C H E   X X X I X .

Nous donnons encore un double dessein de cette lampe ; on remarquera la petite excroissance qu'elle porte sur le côté. C'est le reste d'une anse. Sur le fond , en dehors , on lit :

## T I T I N .

On connoît la race *Titinia* , qui donna à la république des familles patriciennes et plébéiennes. Tite-Live parle d'un Ticinius qui fut fait sénateur , et d'un M. Titinius qui , lors de la retraite du peuple sur le mont Aventin , occasionnée par l'attentat du décemvir Appius Claudius , fut nommé tribun , l'an de la fondation romaine , 303 , époque mémorable dont on ne profita pas assez.



## P L A N C H E X L.

CETTE lampe écrite nous arrive de Pompeii , le 7 septembre 1758. Elle n'est pas en très-bon état. Son bec manque , et l'inscription n'y est pas très-nette. Il ne reste point de doute sur la première et la dernière lettre M. , O. ; mais celle du milieu est-elle une N , ou bien une H , ou enfin deux LL. Le point est peut-être de trop. Dans ce cas , on pourroit lire :

M I L O.

Et ce nom est encore bien vague ; ce n'est qu'un mot de plus , sans pouvoir y attacher un sens déterminé.

La marque indicatrice de la seconde lampe est l'une des plus singulières que l'on connoisse. On a figuré deux pieds , ou la plante de deux pieds d'homme ; et sur chacun , trois lettres en relief , mais peu distinctes. Sur le pied droit , il semble qu'on puisse lire :

P U R.

Sur le gauche :

P U R.

L'empreinte de deux pieds indiquoit chez les anciens une prise de possession et un droit de propriété , surtout quand il s'agissoit d'un champ , d'un héritage en biens-fonds. La lampe que nous avons sous les yeux étant de terre , il aura pris fantaisie au propriétaire d'y faire constater son droit de la même manière que s'il eût été question d'un domaine.

Nous ne perdrons pas notre temps à conjecturer sur les deux mots informes qui se trouvent sur ce monument.

## P L A N C H E X L I.

SEPT lampes écrites , et toutes sept fabriquées de terre crayeuse.



La première est marquée d'un pied d'homme , ou plutôt de la trace d'un pied avec ces trois lettres :

C U C.

Seroit-ce l'initiative de ces noms latins qu'on lit sur plusieurs inscriptions : *cuccurrus* , *cucutus* , *cucuma* , etc. ?

La deuxième a la marque de deux pieds humains ; on en distingue les doigts , et ces trois lettres s'y trouvent répétées les unes sur les autres :

P. U F.

Faut-il lire : *Publius* , *UFetius* ?

Il y avoit à Rome la famille *Ufetia*.

Sur la onzième lampe , on lit sans difficulté :

P U L C I E R.

Ce nom est pris souvent pour *Pulcher*. On lit assez communément sur les marbres antiques : *Nonius pulcher*. *Lutatus pulcher*. On donne sur plusieurs monumens le surnom de *PULCHRAE* , *belles* , à des citoyennes romaines. *Pulcher* étoit le sobriquet des individus de la famille *Clodia* ou *Claudia* , de race Sobine , et l'une des plus illustres de Rome. *Pulchellum* en étoit le diminutif et un terme d'amitié ou de mignardise.

Il en est question dans le *miles gloriosus* de Plaute.

*Si quid vis , adimulier. Pulcher , salve.*

*Meum cognomentum quis commemoravit ?*

A. IV. 2.

Je vous salue , *le beau*.

Qui lui a dit mon surnom ?

Peut-être faudroit-il lire sur notre terre cuite : *P. ulci er*.

Alors , il s'agiroit de la famille *Ulcia* mentionnée sur des marbres antiques.

La lettre H est figurée sur le quatrième monument



d'argile de ce cuivre ; on observera que le deuxième jambage est plus haut ou plus long que l'autre.

C'est l'initiale des deux noms *Hermes* et *HEBENUS*, qu'on lit sur d'autres terres cuites expliquées par Fabretti, ce qui nous rappelle encore le mot *Hilarus*, marqué ailleurs ; et nous pencherions alors pour ce dernier parti, si nous pouvions être assurés que le second jambage est tracé plus grand que le premier, à dessein, pour lui faire exprimer Hr.

La quatrième lampe, retirée de Pompeii, le 21 juillet 1766, a deux lettres pour type, séparées par un point :

N. A.

La forme de l'A n'est pas ordinaire. Cependant, on en a deux exemples. Beaucoup de noms gravés sur d'autres terres cuites peuvent s'appliquer à nos deux lettres initiales, tels que *Numérius anteros*, ou *Agathobulus*, ou *Aprilis*, *Absantus*, *Alexander*.

La sixième des lampes de cette planche offre assez lisiblement cette subscription :

C M E U F O OU C E M E U F O.

La négligence des anciens cause bien des tourmens aux modernes. Les premiers s'abstenoient trop souvent de mettre des points où il en faut pour savoir si une marque écrite est d'un seul mot ou de plusieurs. Les abbréviations ou les mots sous-entendus, font la torture des plus sagaces des commentateurs ; et c'est précisément ce qui nous arrive ici. Devons-nous lire : *Caius*, *mevius*, *fortis*. Nous y serions autorisés par des lampes du recueil de Muratori.

La septième enfin, qui avoit deux becs, n'a d'autres indications que ces trois lettres :

Z. V. X.



Nouvel embarras , et le cas est assez particulier ; car , qu'on retourne la lampe , et qu'on la lise du côté de la poignée , ces trois lettres changent de nature ; elles deviennent grecques , et alors il faut lire :

X. A. Z.

Ou bien elles restent latines , en prenant celle qui occupe le milieu pour un A. Dans cette dernière supposition , Muratori nous fournira une légende qui s'*emboette* parfaitement à nos initiales : *Decimus , aurelius zosimus*.

P L A N C H E X L I I .

Voici quatre lampes de bronze , à une seule lumière , ou mèche , et d'un bon travail , à peu près sur le même dessein. On ne sait point la date ni le lieu de leur invention. On diroit quatre petites barques : le manche a la forme du cou d'une oye ou d'un cigne , ou d'une grue , avec la tête ornée diversement au caprice de l'artiste. Cette poignée , ainsi dessinée , étoit familière aux anciens ; sans doute , parce que l'élégance et la commodité s'y trouvent réunies. On ne sauroit imaginer un manche d'une coupe plus heureuse à la main et à l'œil. Le choix du volatile qui y figure est fondé , comme nous avons eu déjà l'occasion de le faire remarquer , sur la bonne opinion qu'on avoit de sa surveillance. Tout le monde connoît les oyes du Capitole , sans lesquelles toute la valeur de Manlius eut été en défaut contre la surprise des Gaulois.

Voici à présent ce que Pline dit , ou plutôt raconte des Grues. « Elles ne débusquent jamais qu'avec conseil » et par le commun consentement de toutes , et par même » moyen , elles choisissent un roi pour les conduire. Elles » tiennent toujours le haut , afin de découvrir le pays de plus » loin. Chaque troupe a son capitaine qui est toujours en



» l'arrière-garde ; au seul cri duquel toutes les autres  
 » obéissent pour se tenir arrangées et serrées ; et toutes  
 » font cest estat tour par tour. Elles asseent aussi leur guet  
 » de nuict et font sentinelle tour par tour. La sentinelle  
 » se tient seulement sur un pied , tenant une petite  
 » pierre en l'autre , afin , si d'avanture elle s'endormoit ,  
 » que la pierre qui lui tombe de l'autre pied , l'éveillast. »

Le grand Alexandre prit leçon des Grues ; il se préservoit du sommeil , en tenant dans sa main une boule d'ivoire ; laquelle tombant dans un grand bassin d'argent placé dessous , rendoit un bruit qui l'éveillait en sursaut.

Quant aux cygnes :

*Cygnus in auspiciis semper laetissimus ales.*

VETUS POETA , IN ORIGIN. XII. 7.

Le cigne fut toujours du plus heureux augure.

L'une de ces lampes eut sans doute pour maître un poète qui la reçut en don. Ne dit-on pas *le Cigne de Mantoue* , quand on veut paraphraser le nom de Virgile ?

Les ornemens de la tête de ces quatre volatiles ne sont pas d'un goût merveilleux. Un Phidias , un Myron s'en fût abstenu : ces lampes pouvoient s'en passer. Mais il ne faut pas croire parfait tout ce qui nous reste de l'antiquité ; il y avoit du choix parmi ses artistes , comme en tout le reste.

#### PLANCHE XLIII.

QUATRE lampes de bronze à une seule mèche , et remarquables par la singularité de leur composition.

L'une a pour manche la tête et le cou d'une oie ; l'autre , la moitié du corps d'un tigre , ou d'une pan-



thère. La tête d'un lion et celle d'un dauphin sont l'ornement des deux autres lampes.

Nous avons peu de choses à dire sur tout cela. On sait que le tigre et la panthère étaient consacrés à Bacchus et faisoient l'attelage de son char.

Il paroît que l'auteur de ces bronzes aimoit les contrastes ; il choisit des oiseaux aquatiques et des animaux marins pour placer sur un instrument de feu. Il force le lion à se familiariser avec la flamme pour laquelle on connoît l'aversion de ce quadrupède. « Cet animal » tant furieux, dit Pline dans son histoire naturelle , » VIII. 16 , tremble quand il oit bruire et cressiner les » chariots , et surtout quand ils sont vuides , et craint » de voir un coq qui s'accreste et se gendarme , et plus » encore quand il chante : mais surtout il craint le feu. »

Au reste il ne faut pas trouver un contresens dans l'emploi de la figure du lion pour servir d'ornement à un ustensile de ménage ; on vint à bout à Rome , d'appriivoiser ce quadrupède , et de le rendre pour ainsi dire domestique.

« Le premier Romain ( dit encore Pline , *loco citato* ) » qui fit atteler lions pour endurer le joug et tirer au » charroy fut Marc-Antoine , durant les guerres civiles , » après la deffaite de Pharsale : qui fut un cas de très- » mauvais présage des choses à venir , et principalement » pour les bons esprits , pour ceux qui estoient hauts à » la main ; car cela leur prognostiquoit subjection , et » mesmes ce fut un monstre de malheur voir Marc- » Antoine entrer triomphant en cest équipage. . . . On » dit aussi que Hanno , capitaine des Carthaginois , fut » le premier qui s'enhardit de manier les lions à la main » et qui les fit aller par la ville comme petits chiens , » chose qui lui tourna à dommage , car les Carthaginois ,



» se fondant sur ce seul point, et estimant qu'un es-  
 » prit si vif et si inventif que celui d'Hanno pour-  
 » roit persuader et donner à entendre au peuple ce  
 » qu'il voudroit, estimèrent et jugèrent que la liberté  
 » d'une telle république que Carthage, seroit très-mal  
 » assurée es-mains de celui qui avoit dompté l'animal  
 » le plus fier et le plus cruel de tous les autres : et  
 » par ainsi le bannirent. »

La tête d'un lion ne pouvoit être déplacée sur un  
 meuble destiné à servir de supplément à la lumière du  
 soleil dont le lion est le signe. « Les Égyptiens ( dit  
 » Plutarque, IV. 5, propos de table, traduction d'Amiot )  
 » attribuent le lion au soleil, parce que c'est la seule beste  
 » à quatre pieds, de celles qui ont les ongles crochues,  
 » qui fait son petit voyant ; qu'il dort bien peu, que ses  
 » yeux reluisent encore quand il dort, et mettent des  
 » testes de lion au bout des tuyaux des fontaines, et en  
 » font des gargouilles pour autant que le nil amène de  
 » nouvelle eau sur leurs champs et terres labourables,  
 » quand le soleil passe par le signe du lion. »

#### P L A N C H E X L I V.

DEUX lampes de bronze, avec la tête d'un cheval pour  
 anse : de la bouche part une chaînette en forme de bride,  
 qui s'attache à une espèce de bouchon ou de couvercle.

Le cheval étoit consacré à Neptune. Mitridate sacrifia  
 un jour à cette divinité plusieurs chevaux blancs, avec  
 le char qu'ils traînoient ; il fit jeter le tout à la mer.

On lit dans Virgile :

*.... Tu que o cui prima frementem  
 Fudit equum, magnò tellus percussa tridenti  
 Neptune !...*

Redoutable Neptune, au coup de ton trident,  
 La terre produisit le cheval Hénissant.

Tome X.

H



## P L A N C H E X L V.

Trois autres lampes de même matière , et d'un dessein à peu de chose près semblable. Elles étoient , sans doute , ainsi que les deux précédentes , consacrées à Neptune.

« Outre les divers surnoms que les poètes lui donnent » ( dit Pausanias , Achaïc ) , sans autre vue que de rendre » leurs vers plus beaux , il en a encore plusieurs autres tirés » de la dénomination même du pays où il est honoré. » Mais on le surnomme plus généralement *Hippius*. Quoi- » qu'on en puisse rendre plus d'une raison , je crois cette » appellation particulièrement fondée sur ce que Nep- » tune est le premier qui a trouvé l'art de dompter un » cheval. C'est pourquoi Homère , dans la description » d'une course de chevaux , nous représente Ménélas exi- » geant de son adversaire , que , la main sur ses chevaux , il » jure par Neptune qu'il n'a usé d'aucune supercherie pour » embarrasser son char ; et Pamphus qui a fait pour les » Athéniens des hymnes très-anciennes , appelle Neptune » le dieu qui a donné aux hommes des chevaux et des » navires. »

Les Romains affectoient à Neptune l'épithète d'*eques- tris* , pour la même raison. Lorsque les poètes et les pein- tres ( ils sont frères ) vouloient donner une idée de Neptune , ils le montraient agitant d'une main les rênes de ses chevaux marins , aux naseaux enflammés ; et quand il aiguillonoit leurs flancs , il s'ensuivoit une tempête. De leur côté , les mythologues disent : « Sans une » ruse de l'amour maternel , Neptune eut été dévoré » par son père. Ops ou Rhée cacha le nouveau né par- » mi les moutons , et fit accroire à son mari vorace qu'elle » étoit accouchée d'un poulain. »

Les allégoristes , espèce de savans pire encore que les



commentateurs et les grammairiens , prétendent que le surnom d'*equestre* donné à Neptune vient de ce que le premier qui se confia à un navire l'appela le coursier , par allusion aux services que les hommes retirent de la navigation , et à cause de la rapidité qu'il reçoit des vents et des flots. Encore aujourd'hui , ne dit-on pas , par une métaphore reçue , empruntée à l'équitation : *courir les mers* , et *monter un vaisseau* ?

Les iconologistes veulent que l'on fasse tirer par plusieurs chevaux blancs le char qui porte Neptune sur la surface des ondes amères. Figure poétique qui rend assez bien l'effet des vagues écumantes , soulevées par l'impétuosité de l'aquilon. On diroit des chevaux qui bondissent , et blanchissent le mors de leur écume.

Nous avons cru devoir donner un dessein de la plupart de ces lampes curieuses , vues de face.

On pourroit conjecturer que celles qui ont pour anse une tête de cheval , appartenoient à un *Lampadarque* , ou président des jeux appelés *Lampadophorie* , parce qu'on y faisoit l'exercice de la course , avec des lampes à la main.

#### P L A N C H E X L V I.

CETTE planche renferme trois lampes vues de face et de profil. L'une a pour prise un large feuillage. La seconde est pourvue d'un long manche recourbé et terminé par le masque d'une tête dont la chevelure retombe en anneaux des deux côtés des joues. Un masque placé de même , mais frisé en boucles , termine la poignée de la troisième lampe.

Ainsi que les précédentes , elle sont toutes trois de bronze , à une seule lumière , et en gondole. Ce sont des meubles domestiques.

Montfaucon cite une lampe ornée à son manche d'un



très-beau buste de femme. Un sphinx ailé et du même sexe, est figuré sur le fond.

La coëffure de ces deux têtes est à remarquer ; le genre en appartient aux Grecs et aux Romains. Les Toscans et les Étrusques donnoient d'autres formes à leurs cheveux. Nos frisures à crochet étoient connues des anciens ; ils appeloient cet arrangement, cette sorte d'accommodage : *uncinare capillos*.

Les chevelures que nous avons sous les yeux étoient désignées dans l'un des plaidoyers de l'orateur latin par cette expression : *calamistratae comae*. Pour donner ces divers contours aux cheveux, Virgile nous apprend qu'on se servoit de fers chauds, comme aujourd'hui :

*Et foedare in pulvere crines ,  
Vibratos calido ferro....*

ÆNEID. L. XII. 100.

L'expression latine, *calamistrare*, qui même est passée dans notre langue (on dit vulgairement une tête bien *calamistrée*, pour dire bien frisée, bien frisée) ; cette expression, dis-je, n'étoit pas due au hasard ou au caprice. Pour faire boucler les cheveux, on se servoit d'une longue aiguille de fer, et creuse comme une flûte, ou un *roseau*, *calamus*. Avant d'approcher cet instrument de toilette de la chevelure préparée à le recevoir, on le faisoit chauffer convenablement sous la cendre brûlante. On portoit la recherche et le luxe si loin que dans chaque maison il y avoit un ou plusieurs esclaves ou valets spécialement chargés d'entretenir la cendre au degré de chaleur qu'il le falloit pour cela : et ces gens avoient même leurs noms ou leur qualification tirés de la nature de leurs services. On les appeloit *ciniflones*, et *cinerarii* ; cinéraires, souffleurs de cendre.



Nous avons déjà eu sujet de faire remarquer que les dames Grecques et Romaines en savoient long sur l'art de la toilette ; elles auroient pu donner des leçons à nos ouvrières en mode , à nos académiciens coiffeurs.

L'invention des perruques appartient aux anciens. Nos chevelures blondes ou noires postiches étoient d'un usage commun à Rome et dans Athènes. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. *Nil novi sub sole*. Les lois de la toilette datent de la naissance des femmes. Aucune d'elles n'a douté qu'il ne fût possible :

De réparer des ans l'irréparable outrage.

Peu ont connu le charme d'une belle simplicité. Faut-il donc le redire encore ? la propreté devroit être la seule coquetterie.

#### P L A N C H E XLVII.

QUATRE autres lampes toutes de bronze. La première , retirée des excavations d'Herculanum , le 17 juin 1747 , a pour principal ornement la tête d'un tigre , et étoit destinée sans doute à être posée par analogie sur ces belles tables de cèdre que les anciens appeloient *tigrines* , parce qu'elles étoient naturellement marquetées de diverses mouches. « Pline nous » apprend que lors du consulat de Quintus Tubero Compagnon , au quatrième consulat de Fabius Maximus , et le » 5 de mai , en la dédicacion du théâtre de Marcellus , l'empereur Auguste fut le premier qui fit voir au peuple en une » cage une tigresse apprivoisée. Mais l'empereur Claudius » en fit voir quatre pour un coup. Une nation indienne » en avoit fait présent au prince pour le porter à la paix. » C'est ici la place de ce mot populaire : *comme on connoît les saints , on les honore*. Suétone , en parlant des jeux



donnés au peuple Romain par César-Auguste , nous rapporte que si on lui avoit fait présent de quelque nouveauté digne d'être vue , il la vouloit montrer publiquement en quelque lieu que ce fût , sans avoir égard à l'ordre accoutumé , comme un rhinocéros dans les parcs , un tigre au parquet du théâtre , et un serpent de cinquante coudées aux comices.

Le tigre figure dans les épigrammes de Martial. En voici une que Timon le misantrope et J. J. Rousseau n'auroient point désavouée :

*De tigride et leone.*

*Lambere securi dextram consueta magistri ,*

*Tigris , ab Hircano gloria rara jugo*

*Laeva ferum rabido laceravit dente leonem :*

*Res nova , non ullis cognita temporibus.*

*Ausa est tole nihil , sylvis dum vivit in altis :*

*Postquam inter nos est , plus feritatis habet.*

SPECTACULORUM LIBER. XVIII.

#### IMITATION ABRÉGÉE.

Un tigre apprivoisé , doux et léchant les mains ,

Mit en pièce un lion : aventure inouïe !

Il devint plus féroce au milieu des humains ,

Qu'il ne le fut jamais dans les bois d'Hircanie.

Le même poëte parle de la mode introduite dans Rome d'élever de jeunes tigres ravis à la litière maternelle , et de les rendre aussi dociles , aussi patients que les animaux nés pour la domesticité de l'homme.

*Improbæque tigres*

*Indulgent patientiam flagello.*

EPIGR. l. 105. 1.

Cette mode donna l'idée aux artistes de toute l'Italie



d'introduire la figure de cette bête féroce parmi les ornemens prodigués sur les meubles et les ustensiles de ménage. La religion avoit été la cause première de cette innovation. Virgile avoit dit :

*Daphnis et armenias curru subjungere tigres instituit.*

Ecl. V. 30.

Le beau Daphnis dompta les tigres d'Hircanie,  
Et les soumit au joug des chars de l'Ausonie.

Servius nous apprend à ce sujet que le poëte courtisan avoit en vue l'empereur Auguste qui institua à Rome les mystères de Bacchus dans lesquels, comme on sait, les tigres jouoient un assez grand rôle. Ils formoient l'attelage de la divinité. On pourroit en induire que la lampe qui nous occupe étoit de service pendant la solennité célébrée toujours de nuit.

On assure aussi que l'empereur Héliogabale se montra dans un char tiré par deux tigres façonnés au joug.

Un coq dont la crête est hérissée décore la seconde des lampes de cette planche. Ce volatile étoit réputé sacré, et servoit à prendre les auspices. Une lampe avec ce symbole semble annoncer qu'elle avoit pour maître un augure, ou bien c'est le don d'un maître à quelqu'un de ses disciples enclin à la paresse. Un Pythagoricien en eût fait le symbole de la vigilance. On plaçoit l'image de cet oiseau sur le comble des tours d'une ville, quelquefois au haut d'une perche, vers la porte d'une place qu'il importoit de garder nuit et jour, sans fermer l'oeil. On offroit aux dieux Lares, gardiens des foyers domestiques, la crête d'un coq. Les convalescens immoloient cet oiseau au dieu Esculape.

La troisième lampe, qui a un socle plus élevé que



celui des trois autres , quoiqu'elle ait une forme parfaitement semblable à la leur , a pour poignée la tête d'un cygne , ou d'une oie , ou même d'un dauphin , l'artiste ne s'étant pas piqué de déterminer à ne point s'y méprendre , la figure qu'il jugea à propos de placer au bout de ce manche.

Un anneau surmonté d'un croissant distingue la quatrième lampe des précédentes.

#### P L A N C H E XLVIII.

LA première des cinq de cette planche , due aux fouilles faites à Pompeii , le 20 août 1768 , est de bronze , ainsi que ses compagnes , et n'a , comme elles , qu'un seul bec. Presque toutes se ressemblent pour la forme ; leurs poignées dessinent un croissant. Au-dessous elles sont pourvues d'un agneau. Trois d'entre elles seulement ont un bouchon ou un couvercle , *operculum* , adhérent à elles au moyen d'une petite chaîne.

On remarquera que le couvercle , de même métal que le reste , remplit exactement l'ouverture à laquelle il est destiné.

L'une d'elles étant vue de face , a sur les côtés un ornement qui n'est pas commun ; il est dentelé et présente six pointes , espèces d'étoiles à six rayons chacune. Seroit-elle dédiée au soleil parcourant les douze signes du zodiaque ? Il existe plus d'un exemple de ces sortes de petits monumens lampadaires ; et cette construction est conforme à l'épithète donnée au soleil , de toute antiquité : on l'appelle la lampe de l'univers , le flambeau du jour , l'oeil de la nature.

Cette lampe curieuse nous rappelle quatre beaux vers de l'hymne au soleil par Mart. Capella.

*Solem te latium vocitat , quod solus honore*

*Post patrem sis lucis apex ; radiisque sacratum*

*Bissenis*



*Bissentis perhibent caput aurea lumina ferre ,  
Quod tot idem menses , tot idem quod conficis horas.*

NUPT. PHILOL. 11.

# IMITATION.

Père du jour , dans Rome ,  
Le *soleil* on te nomme ,  
Sans doute avec raison.  
N'es-tu pas le *seul* astre ,  
Le seul brillant pilastre  
Qui fait chaque saison ?  
Au haut de l'empirée ,  
Ta tête est éclairée  
De deux fois six rayons ;  
Aux célestes demeures ,  
Douze mois et douze heures  
Règlent nos régions.

## PLANCHE XLIX.

LA première de ces deux lampes de bronze fut retirée d'une fouille , le 6 décembre 1756. Elle est d'un travail riche et assez pur. L'autre est beaucoup plus simple. Toutes deux se refusent à de plus amples explications. Nous imitons Pythagore : il se taisoit , quand il n'avoit rien à dire qui valût mieux que son silence.

## PLANCHE L.

L'UNE de ces lampes est remarquable par la forme élégante de sa poignée représentant une fort belle coquille , avec deux boules , ou petits globes. Devant celle du centre est une charnière qui retient un couvercle mouvant , garni d'un petit bouton à l'autre extrémité , pour le fermer.

Ce coquillage pourroit être pris avec quelque vraisemblance pour un éventail propre à exciter la flamme.



Cette conque figurée semble nous avertir que la lampe qui en est ornée étoit dédiée à Vénus , ou faisoit partie des ustensiles domestiques de quelque jolie femme , de mœurs faciles. Cette lampe à la main, la propriétaire sembloit dire aux amateurs qui heurtoient à sa porte , ou qu'elle reconduisoit : Je ne me pique pas de plus de sévérité que la déesse du plaisir.

Le petit globe , ou la perle ronde , qui accompagne cette coquille , vient à l'appui de notre conjecture. Que d'idées voluptueuses cette pomme d'amour ne devoit-elle pas réveiller quand la nuit , à la lueur de cette lampe mystérieuse , on étoit introduit dans le sanctuaire paisible d'une jeune prêtresse de Paphos ! La gentillesse des ornemens de cette lampe , et le bon goût de son profil donnent carrière à l'imagination familiarisée avec les jeux aimables de la mythologie.

La sévérité de l'autre bronze offre le contraste le plus parfait. On fera attention à ce qui ferme cette lampe d'une assez belle simplicité.

#### P L A N C H E L I.

L A M P E de terre crayeuse : le champ est embelli par une couronne en relief , formée d'une branche de chêne dont on distingue parfaitement la feuille et le fruit. Le dessein est plein d'élégance , et le travail y répond.

Quand une famille à Rome avoit été honorée d'une couronne de chêne , elle en multiplioit l'image , par tout dans l'intérieur de ses foyers. C'étoit un titre dont il étoit permis et convenable de tirer vanité , à peu près comme les maisons nobles de l'Europe moderne font graver leurs armoiries sur les panneaux de leurs voitures , sur la poignée des flambeaux que portent les valets pour



éclairer leurs maîtres , sur chaque pièce de la vaisselle d'argent ou de pâte fine , en un mot sur tous les menus meubles du château.

Une couronne de chêne étoit figurée sur les jambages de la principale entrée du palais d'Auguste , et aussi sur le fronton du milieu.

Tibère se rendant justice , et ne se sentant pas d'humeur à mériter une telle récompense , ne voulut point permettre qu'on posât la couronne civique au haut de l'édifice qu'il habitoit. *Civicam in vestibulo coronam recusavit*, dit Suétone.

Moins scrupuleux , Caligula , monté sur un cheval pompeusement enharnaché , se pavanoit sur un pont de bateaux long de 3,600 pas en mer , de Bayes à Pouzzoles , la tête ceinte d'une couronne de chêne , *insignis quercicâ coronâ* , dit encore l'historien des douze Césars.

L'imbécile Claude s'adjugeoit aussi de son plein pouvoir et autorité impériale , ces honneurs gratuits.

Il furent long-temps interdits aux particuliers , mais enfin la force de l'usage prévalut ; on ne pouvoit empêcher un père de famille de faire montre des couronnes civiques obtenues par ses ancêtres ou par lui , pour exciter l'émulation de son fils ou de ses neveux. De ce moment , on prodigua la couronne de chêne sur les objets les plus vils servant dans l'intérieur ; et notre lampe en est sans doute un exemple , quoiqu'on ne lise pas au milieu la formule consacrée :

*EX. Senatus. Consulto*  
*OB. CIVIS. SERVATOS*

mais cette inscription étoit souvent sous-entendue ; et d'ailleurs , l'ouverture pour le passage de l'huile s'opposoit à ce qu'on pût la retracer ici.



## P L A N C H E L I I.

LAMPE de terre cuite au milieu de laquelle un lion est assis : ce puissant quadrupède , dont le nom seul fait peur , a l'air aussi pacifique que son attitude. On a voulu peut-être figurer un de ces lions que les Indiens , au rapport d'Elianus , dressent à la chasse des autres animaux féroces.

On vit long-temps dans le forum de la ville de Rome , un lion de pierre qui ne devoit valoir guère davantage que celui-ci ; car les anciens artistes , nos modèles pour les statues humaines , n'étoient que des élèves quand il s'agissoit des animaux. Il semble que l'homme seul méritoit à leurs yeux d'occuper toutes leurs études.

La seconde des trois lampes de ce cuivre , représente dans son aire deux oiseaux perchés d'un seul pied sur les anses d'un vase , et se disputant ou soutenant de leurs becs un fruit oblong ou une feuille. Le dessein et le travail ne nous permettent pas de particulariser davantage cette composition assez médiocre.

Si ce sont deux colombes , cette lampe offrira le symbole touchant de la bonne union ou de la concorde maritale ; ce sera l'emblème de la douce amitié. Il semble que l'artiste ait consulté le poète aimable qui écrivoit à son ami Fuscus Aristius :

*Fraternis animis quidquid negat alter , et alter ,  
Annuimus pariter , vetuli notique columbi.*

HORATIUS , EPIST. X , LIB. I , 5 et 6.

Ce que l'un veut , à l'autre est agréable.  
Nous ressemblons aux pigeons de la fable.

Tous les détails de ce petit sujet peignent l'amitié la plus



tendre , la plus intime , cette communauté de biens et de sentimens sans laquelle il n'y a point d'amis. Nos deux volatiles sont posés sur le même vase , et ce vase est du genre de ceux que l'on appeloit *diota* , à deux anses , et destinés pour l'ordinaire à contenir du vin , autre symbole de la franchise et de la cordialité. *In vino veritas*. Nos deux pigeons n'ont qu'un seul appui ; un seul objet partage aussi leurs innocens désirs , et reste comme suspendu entre eux. Outre cela , le feuillage qui borde cet intéressant tableau a la forme du cœur. Cette lampe éclaireroit peut-être le logis commun de deux jeunes amis ou de deux nouveaux époux.

Le canal et le bec sont fracturés.

Enfin , la plus grande de ces trois terres cuites a pour basrelief un vaisseau garni d'une partie de ses agrets. Sa proue recourbée offre la tête d'un animal , tel qu'un mouton ; et ce navire semble être répété au-dessous , comme en mignature.

Ce bâtiment paroît avoir été dessiné sur le modèle d'un corps de grand poisson , tel qu'une baleine , dans le genre du vaisseau d'Énée , qu'on appeloit *pistris* ou *pristis* , à cause de son analogie avec la *scie* , énorme cetacée de mer , garni de dents des deux côtés , à la manière d'un peigne , monstre marin qui , en élevant en l'air sa queue fourchue , figure un bâtiment naval.

On lit dans Tite-Live que le roi Persée envoya à l'île Ténédos entr'autres navires , cinq *pistrici*.

Cette lampe , d'un travail grossier , pouvoit convenir à des marins.

Mais les objets y sont si vaguement exprimés , qu'il n'est pas hors de toute vraisemblance de voir dans ce que nous prenions d'abord pour une barque antique , un



Van à vaner du blé : dans ce cas , cette terre cuite changera de maîtres ; nous lui donnerons pour propriétaires des gens de la campagne peu difficiles sur le plus ou le moins de délicatesse des ustensiles à leur usage. Le premier mérite à leurs yeux est d'être utile et commode.

L'ouverture pour l'huile n'occupe pas ici la moitié du bassin ; l'artiste l'a pratiquée de manière à ne point faire tache à son travail. Ce morceau est antique , du reste , et fort bien conservé.

#### P L A N C H E L I I I .

Cinq lampes de terre crayeuse à une seule mèche.

La première , découverte à Pompeii , le dernier jour de juin 1756 , a son fond orné d'une espèce de cadre *folié* , est au milieu une croix chargée de petits ornemens. Au dessous de son intersection , se trouvent deux passages pour l'huile ; ce qui n'est point très-ordinaire.

La croix n'est pas un signe rare sur les lampes antiques et autres monumens. C'est ce qu'il faut se hâter d'apprendre aux *Christicoles* , tentés de fléchir le genou au premier aspect de cette argile. Qu'ils sachent que la figure de la croix est bien antérieure à l'origine de leur culte , puisqu'elle se trouve dans celui pratiqué sur les rives du Nil. La fleur , dite la croix de Jérusalem , auroit pu servir de modèle à ce que nous avons sous les yeux.

Avant d'être l'instrument d'un supplice , la croix formant la première lettre T. du mot *Taut* , nom révérendu du plus grand législateur de l'Égypte , étoit gravée de temps immémorial sur les portes des temples , et même au fond de leurs sanctuaires.



Il est vrai que la figure de la croix de notre lampe est en tout semblable à la croix des *christolâtres*, ce qui pourroit porter ici à soupçonner une pieuse fraude. Il n'est pas impossible qu'un dévot personnage ait transporté cette lampe des hécatombes de Rome dans les fouilles de Pompeii, pour donner à croire que ce signe de superstition moderne du moins de la basse antiquité, en étoit un déjà dans des temps bien antérieurs.

Nous nous abstiendrons d'en dire davantage. C'est déjà beaucoup sur un aussi mince sujet. Passons à la seconde lampe. La figure d'un jeune homme à mi-corps en occupe tout le champ. Quel est ce personnage, dont nous serions même en peine de certifier le sexe ? car il porte sur la tête une coiffe dans le goût de cette coiffure que les citoyennes de Rome empruntèrent aux femmes de Phrygie et qu'on désignoit sous le nom de *mitella*. Les antiquaires ne sont pas d'accord sur l'usage de ce bonnet : les uns le donnent aux filles publiques ; les autres au contraire estiment qu'il servoit à distinguer les vierges pudiques et de bonne maison. L'histoire des modes est pleine de contradictions.

L'habillement, vaguement exprimé, nous laisse encore perplexes. Cette espèce de haute collerette, cette draperie qui retombe de dessus les épaules sur les deux côtés du sein à la manière de ce que nous appelons *mantelet*, et cette ceinture à peine indiquée ; tout cela nous force à finir brusquement cet article qu'un peu plus de détails eût rendu très-intéressant peut-être. Mais nous devons nous taire, quand le monument ne parle pas avec clarté.

Les deux trous pour l'huile se trouvent singulièrement placés, comme deux pendans d'oreille. Cet argile est mieux conservé que le précédent ; il a encore son bec et son manche.



La troisième de nos lampes est mutilée. Elle sort des excavations de Pompeii , où elle a revu le jour le 9 mai 1755.

Entre les deux passages de l'huile , on a représenté un dauphin relevant la queue. Le reste est un ornement de feuillages découpés en forme de cœur. Elle étoit peut-être la propriété d'un marin , ou bien un *ex-voto* à Neptune , à l'issue d'une tempête.

Le disque de la quatrième lampe est occupé par une coquille , ou si mieux l'on aime , par un entrelacement de feuillage en forme d'éventail ; ou bien encore , par le développement d'une plante que nous laissons aux naturalistes à caractériser.

Cette autre lampe qui nous est parvenue intacte , est chargée d'un cercle de grains de chapelets pour parler la langue de nos modernes décorateurs ; puis un cercle excentrique , composé de rayons. Sur les bords est encore une espèce de collier de petites perles rondes ou de globules. Ces ornemens ne sont pas sans quelque goût.

#### PLANCHE LIV.

La première de ces trois lampes de terre cuite est due aux mines fécondes d'Herculanum , d'où elle fut retirée le 16 novembre 1776. Sur son bassin , entre trois ouvertures , est figuré un jeune sphinx ailé ; le dessein n'en est pas merveilleux , et l'artiste n'a point suivi un modèle égyptien. Les sphinx du Nil n'ont point d'ailes ; une longue coiffe leur couvre la tête et les épaules.

Celui-ci est donc grec. Voilà tout ce que nous avons à dire sur cette figure bizarre qui ne pouvoit avoir d'intérêt que pour les gens du pays.

La seconde lampe de cette planche LIV , est l'une des plus



plus extraordinaires de ce recueil et de beaucoup d'autres. Elle ne fait point l'éloge de la moralité des habitans de Pompeii ; car c'est parmi les ruines de cette ville que ce monument fut trouvé le 13 février 1761. Au premier aspect , ce morceau de terre cuite , vu dans le sens le plus naturel , n'offre rien de bizarre que la forme. C'est un triangulaire irrégulier , oblong , tronqué dans les angles ; à sa surface est modelée la tête d'un bœuf muselée et peu délicatement dessinée ; au milieu du front est pratiqué un passage pour l'huile. Celui de la mèche se trouve à l'extrémité du triangle , devant le mufle du quadrupède.

Le manche est un croissant chargé de moulures.

Jusqu'ici rien que de très-simple. Mais les idées changent , quand , après une inspection détaillée , l'oeil s'arrête un moment au profil de cette lampe. Certes , toute prévention de côté , on ne peut se refuser à soupçonner quelque intention peu décente de la part de l'artiste. La tête *bovine* dispaçoit ; on ne distingue plus autre chose , et sans voile , comme sans effort , qu'un oeil humain et cette partie du corps , *quid vir est*. En un mot , c'est un *Phallus* parfaitement caractérisé et à découvert ; on le diroit couché dans une petite nacelle ou gondole , dont le gouvernail est hors de l'eau. Que signifie cette composition libertine ou religieuse ? Qu'a voulu dire l'artiste ? Lui a-t-on demandé un *ex-voto* au dieu de la santé ? Ordinairement , on suspendoit aux murailles du temple d'Esculape une effigie de la partie du corps affligée et guérie. Le maître de cette lampe eut-il l'appréhension de perdre à la fois un oeil et une autre faculté plus précieuse encore que la vue , au sentiment de plus d'un amateur ?

Est-ce un hiéroglyphe égyptien , ou un symbole de l'école pythagoricienne ? Donne-t-on un avis salutaire à



la jeunesse ? Jeune homme ! cette vie n'est que le trajet d'un rivage à l'autre. Mettez à profit le temps si court de la traversée. Mais en même temps ayez sans cesse l'oeil sur vos plaisirs. Défendez-vous des passions aveugles , des jouissances ténébreuses ; ne donnez pas tête baissée et les yeux fermés dans certains amusemens. Ménagez votre course , et que l'oeil de la raison soit le pilote et la boussole de votre vie.

C'est peut-être tout autre motif. Nous avons vu dans les volumes précédens qu'à Herculaneum les lieux publics de débauche avoient chacun son enseigne. Notre lampe aura bien pu servir à éclairer l'entrée d'une chapelle de la Vénus populaire , à Pompeii. Les anciens , qui n'étoient pas plus chastes que nous , observoient peut-être un peu mieux les convenances , et en observoient les lois par tout , même là où il eut été à propos de s'en exempter.

Si notre lampe antique l'étoit davantage , si son travail annonçoit le style égyptien , il nous faudroit changer de pensées. Nous ne parlerions pas des mystères de Priape ; nous ne verrions ici que l'emblème sacré de la nature dont l'oeil ( qui est le soleil ) , féconde tous les êtres qui la composent. Mais ces idées sublimes avoient cessé depuis long-temps d'être à la portée du vulgaire. Elles n'y furent peut-être jamais ; et voilà pourquoi , dans les temples anciens et dans le plus profond du sanctuaire , on voyoit se reproduire les objets les plus contradictoires , l'innocence à côté de la débauche , les images les plus relevées confondues avec les tableaux les plus vils. Sans porter un jugement sur la moralité de ce monument , disons qu'il suppose dans son auteur une sorte d'habileté. Il a eu plus d'un imitateur.

Licetus a publié une lampe presque toute semblable à la nôtre.



La troisième lampe , sous le n°. LIV , a deux lumières , mais placées aux extrémités opposées. La poignée s'élève perpendiculairement au milieu.

Elle forme un ensemble qui ne manque point d'élégance et de goût.

#### P L A N C H E L V.

Six lampes de terre crayeuse. Les deux premières sont dessinées avec si peu de soin , qu'on ne sauroit dire si le quadrupède est un lièvre ou un jeune cerf. La figure du dauphin est un peu plus reconnoissable.

La troisième , plus curieuse et plus significative , nous vient de Pompeii , et date du 3 novembre 1783. Elle représente deux figures nues , dont l'une s'appuie aux rebords d'une espèce de cuvette posée sur un piédestal. L'autre femme est en action de vider un vase dans la cuvette.

On connoît un bas-relief qui offre à peu près le même sujet ; mais les deux femmes sont vêtues ; au-dessous , on lit :

P. DASIMIUS. RISEA. NYMPHIS.

V. S.

Il nous est donc permis de conjecturer que notre lampe est un ex-voto aux nymphes des fontaines du lieu.

Quoique d'un crayon peu délicat , il y a beaucoup de naturel dans l'attitude réciproque de nos deux figures , qui , toutes nues qu'elles sont , ne cessent pourtant pas d'être décentes , peut-être parce qu'elles sont occupées.

Le séjour ordinaire des nymphes étoit des antres obscurs , des cavernes sombres , où les jeunes filles entretenoient des lampes allumées. Ces divinités des campagnes recevoient des offrandes aussi pures que l'onde dont elles



entretenoient la fraîcheur et la limpidité. On leur portoit des rayons de miel parsemés de fleurs , ce qu'on pouvoit trouver de plus doux , par analogie au caractère aimable qu'on leur supposoit et qu'on ne manquoit pas de donner à leurs images. Voici l'inscription d'un marbre trouvé au bas du capitolé :

NYMPHIS. LYMPHISQUE. AUG.

DULCISSIMIS.

OB. REDITUM. AQUARUM.

PLACIDE. PROSILIENTIUM.

On choisissoit les termes les plus flatteurs pour leur parler et se les rendre propices , comme on peut le remarquer sur cette autre inscription découverte à Rome même :

UNDIS CIANES

DONUM. PLACABILE

FECIT CONTULIUS

BLANDAS PER AQUAS

ARAM VENERANDAM.

On les invoquoit contre les incendies ; et c'est peut-être là le véritable sujet de notre lampe.

Lors d'un embrasement pendant la nuit , le voisinage de deux ruisseaux voisins aura motivé ce monument de reconnoissance. On a en conséquence représenté les deux nymphes puisant elles-mêmes dans leur fontaine commune , pour fournir de quoi éteindre les flammes dévorantes.

L'une des plus belles institutions de la mythologie est , sans contredit , le culte des nymphes ; il ramenoit les hommes à la nature. Pourquoi se sont-ils faits des dieux plus exigeans ?

Nous passons du froid au chaud. Cette autre lampe



est en parfait contraste avec celle qui précède. Sans doute que voici l'amour incendiant l'univers ; toutes les nymphes ensemble ne sauroient éteindre son flambeau.

Notre lampe rappelle celle de Psyché.

La forme de la quatrième de cette planche conviendrait mieux à ce sujet , puisqu'on peut la tenir suspendue par son anneau ; et c'est ainsi qu'on nous peint celle que portoit à la main l'amante de l'amour , quand elle céda au démon de la curiosité.

Le sujet de la dernière de nos cinq lampes n'est pas équivoque : c'est bien la Fortune , debout et paroissant céder sous le poids de la corne d'abondance qu'elle porte sur son bras ; mais de l'autre main , elle s'appuie au timon d'un navire.

Cet ouvrage annonce un artiste sans prétention , ou peu jaloux de sa renommée. Il ne s'est pas seulement ressouvenu du premier caractère de la fortune. Il nous offre ici une femme épaisse et lourde , la tête dans les épaules. Est-ce ainsi qu'il falloit peindre la plus fantasque et la plus altière de toutes les divinités ? Il l'a représentée rampant pour ainsi dire à terre ; tandis que le statuaire Bupalus , le premier des artistes qui ait imaginé de sculpter une image de la fortune , la fit si grande , si haute , que sa tête touchoit à la nue.

Les empereurs romains faisoient coucher avec eux dans leur lit une petite statue d'or de la fortune. Cet usage peut rendre raison de notre lampe. Moins riche qu'un empereur , le propriétaire de notre argile avoit cru préserver sa maison de tout revers fâcheux , en plaçant l'image de la grande divinité des hommes sur l'un des meubles que l'on a le plus souvent à la main.

Les anciens attachoient une idée de prospérité à leur barbe ; c'est pour cela qu'ils dressèrent un autel à



la Fortune barbue. Les jeunes hommes la prioient de couvrir leurs joues d'une barbe épaisse, signe non équivoque de la virilité et de tous les avantages qui en résultent.

La figure *rabougrie* de la fortune de notre lampe ( qu'on nous passe ce mot ! ) rappelle un passage remarquable de Plutarque.

« Pourquoi est-ce , se demande le poligraphe de Chéronnée , que le roi Servius Tullius fonda et bâtit un Temple que les Latins appellent *brevis fortunæ* , c'est à dire de Fortune la *petite* , ou la *courte* ? *parva*. Est-ce en mémoire de ce qu'estant petit au commencement et de fort basse condition , il devint néanmoins à la fin , par le bénéfice et la faveur de la fortune , roi de la ville de Rome. . . . Pour ceste occasion , il a édifié un temple de Fortune la petite , enseignant par cela aux hommes de ne mespriser pas les événemens , pour petits qu'ils soient. »

La Fortune de notre lampe a de si petits yeux , qu'on pourroit bien la dire aveugle ; ce qui coïncideroit avec ce qu'en disent les anciens : « Non-seulement la Fortune n'y voit goûte , mais encore elle prive de la vue ceux qu'elle embrasse. » La nôtre pourroit bien aussi être chauve ; du moins sa coiffe semble l'indiquer ; car une femme qui a une belle chevelure , aime à en faire montre. L'artiste de notre lampe paroît donc s'être conformé à l'avis de certains mythologues qui ne font qu'une seule et même divinité de la Fortune et de l'Occasion.

Quoique les biens venus de fortune ou par hasard , s'en vont de même pour l'ordinaire , néanmoins Rome invoquoit la Fortune conservatrice ; on peut s'en convaincre par la lecture de l'inscription suivante gravée



sur un cippe, au-dessous de la déesse, munie comme la nôtre, d'un gouvernail et d'une corne d'abondance.

SACRUM. FORTUNAE. CONSERVATRICI  
HORREOR. *um.* GALBIANORUM  
M. LORINUS. FORTUNATUS. MAGISTER.

S. P. D. D.

Elle préservait aussi les voyageurs de tout accident.

L'auteur de notre lampe ne s'est pas proposé assurément pour modèle la Fortune *mammosa* dont on voyait la statue dans la XII<sup>e</sup>. section de Rome. Cette figure avait trente mamelons, à l'instar de la Diane d'Éphèse.

On observera en passant que la Fortune fut la première des divinités qui reçurent un culte des Romains.

Homère fut le premier qui donna une sorte d'existence à la Fortune, en la disant fille de l'Océan, c'est-à-dire, du commerce maritime. Tyr avait fourni cette idée au Père de la poésie; il avait observé que les fortunes les plus rapides et les plus brillantes sont dues à la navigation.

Quelquefois on l'invoquait sous le nom de *stata*, et rarement étoit-on exaucé; car l'immobilité, la constance ne sont pas les vertus favorites de la Fortune et du sexe qu'elle porte. Aussi Tibule a-t-il dit :

..... *Versatur celeri fors levis orbe rotæ.*

ELEG. 1.

Déesse versatile, à sa roue incertaine,  
La fortune attacha le plaisir ou la peine.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les hommes lui sacrifioient plus assiduellement que les femmes.



## P L A N C H E L V I.

DEUX belles lampes de bronze. La première , d'une élégante simplicité , est remarquable surtout par son manche formé de deux embranchemens qui viennent se réunir sous un large feuillage , dont le dessein approche de la figure d'un coeur. Le reste s'explique de lui-même.

Il y a plus de recherches dans la composition de l'autre lampe trouvée à Pompeii , le 27 février 1761. Outre sa poignée , elle a encore deux petites anses , une de chaque côté pour y passer des anneaux , et pouvoir la suspendre à une chaîne. Ce qu'elle a de particulier , c'est un petit rat tapi sur le chemin qui mène du bassin au trou du bec. L'animal paroît épier le moment favorable de pomper l'huile , ou de sucer la mèche imbibée , petite épisode qui donne beaucoup de prix à ce bronze.

Le sujet semble avoir été indiqué à l'artiste par le poète auteur de la *Batrachomyomachie* , ou le combat des grenouilles et des rats , parodie ingénieuse de l'Iliade qu'on attribue mal à propos à Homère. Nous allons citer le passage de ce poëme qui a quelque rapport avec notre lampe :

« Jupiter convoqua les dieux . . . , et s'adressant à  
» Minerve :

» Ma fille . lui dit-il , ne marcheras-tu pas au secours  
» des rats ? On les voit sans cesse trotter dans ton  
» temple , attirés par la fumée et les bribes des sacrifices. »

Ainsi parla le fils de Saturne ; Minerve lui répondit en ces mots :

« O mon père ! à quelqu'extrémité que les rats puissent  
» être réduits , on ne me verra jamais les secourir. Ils  
» m'ont causé de trop grands dommages. Ils ont détruit les  
couronnes



» couronnes de fleurs qui me sont offertes ; et mes lampes  
» ont cessé de brûler , parce qu'ils en ont enlevé l'huile. »

Ceci n'est que plaisant , et il nous faut ici quelque érudition ; Plin en fera les frais. Il nous apprend que « les  
» augures et présages , quand un rat blanc survient , c'est  
» bon signe. »

Placer ce petit animal sur une lampe , étoit donc une sorte de préservatif.

L'historien naturaliste rapporte « qu'en l'isle de Gora ,  
» en l'Archipel , les rats contraignirent les insulaires à  
» leur quitter la place. » Il ajoute un peu plus haut :  
« Quand une maison est en danger de tomber , on le  
» connoît lorsque les rats s'enfuient.

» Un service aussi capital méritoit un peu de reconnaissance de la part des hommes. Éclairés sur leurs intérêts  
» les plus chers par les pronostics du rat , est-il étonnant d'en voir l'image consacrée sur une lampe domestique.

» D'ailleurs , pour éclaircir la vue à ceux qui l'auroient  
» trouble , on dit que la cendre des testes et queues de  
» souris y est fort bonne , et plus encore quand cette  
» cendre est faite de têtes et queues de rats velus et  
» roux. »

Notre lampe pourroit bien être un monument de cette vieille tradition.

Pour délivrer une maison des rats qui la rongent , les anciens croyoient qu'il suffit d'en châtrer un. Un rat qui a perdu son sexe , fait fuir tous les autres ; celui de notre lampe y a peut-être été placé dans cette intention ; un mâle impuissant n'étant plus que l'image de la réalité.

Il est une autre conjecture toute aussi vraisemblable que la plupart de celles que nous avons pu rapporter. Le rat étoit regardé chez les anciens comme un animal



très-lascif, ou du moins très-amoureux ; les femmes , de tendre complexion , donnoient par gentillesse , son nom à leurs amis de coeur. On le lit sous cette acception dans Martial :

*Nam cum me MENEM , cum me tua lumina dicis.*

ÉPIGR. XI. 30. 3.

Tu m'appelles ton RAT , ta lumière des cieux.

Il faut croire que notre lampe , qui dans sa simplicité est d'une forme très-élégante , fut le cadeau fait à une jolie fille par son amant , à l'occasion d'une fête où du renouvellement de l'année. Le petit animal qui convoite l'huile de la mèche , rend avec beaucoup de vérité les désirs , les vœux ardents d'un jeune homme qui a l'oeil sans cesse arrêté sur la beauté qu'il aime , et qui n'attend que les ténèbres pour se faire initier aux plus doux mystères de Vénus et de son fils.

#### P L A N C H E L V I I .

LAMPE de bronze , exhumée à Pompeii , le 24 mars 1756. Elle a deux becs. Sa forme en gondole , est d'un travail fort élégant. Entre les deux lumières , on a figuré de chaque côté un de ces masques de théâtre destinés pour des rôles muets.

#### P L A N C H E L V I I I .

Le 15 octobre 1739 , Herculanum a produit au jour cette autre belle lampe de bronze , dont les chaînes sont attachées sous la queue de deux aigles posés sur le foudre de Jupiter ; ce qui nous porte naturellement à conjecturer que cette pièce antique étoit un meuble de



quelque chapelle dédiée au Dieu-Tonnant , ou bien éclairait le palais d'un prince qui affectoit les airs d'un dieu.

Suivant une vieille tradition , l'aigle a ce privilège entre tous les oiseaux , de n'être jamais atteint de la foudre. C'est peut-être pour cela qu'on figuroit son image sur les ustensiles d'une maison , comme pour lui servir de *paratonnerre*.

Selon Pline , ou plutôt selon le calcul de César , la germination d'hiver se fait au lever du signe de la constellation de l'aigle , le 18 de décembre. La retraite de ce signe céleste a lieu le 27 février ; c'est à cette époque que les anciens étoient dans l'usage de planter leurs lauriers. L'artiste auroit-il voulu consacrer cette coutume sur sa lampe , dont l'extérieur du bassin semble avoir pour ornement des feuilles de laurier placées l'une contre l'autre dans toute leur longueur ?

L'aigle étoit réputé le seul de tous les ~~êtres~~ vivans qui ait la faculté de fixer le soleil. Il est du moins celui qui approche le plus près de ce foyer de lumière et de chaleur. Autre motif pour représenter ce puissant volatile sur une lampe , la face tournée vers la flamme.

D'ailleurs , l'image de l'aigle servoit d'enseigne particulière aux légions romaines. Les habitans de l'Italie devoient donc s'empresser de le reproduire autour d'eux , comme pour se dire de la race des vainqueurs du monde. Dans les grandes solennités , on parfumoit ces aigles porte-enseignes , pour porter honneur au symbole de l'empire. Ces jours-là aussi , on ne brûloit dans les lampes que des huiles parfumées , odoriférentes : usage dont on voit ici quelque trace.

Une des propriétés de l'aigle , qui a beaucoup d'ana-



logie avec les services qu'on attend d'une lampe , c'est que le roi des oiseaux a la vue beaucoup plus perçante que l'homme.

L'aigle ne pouvoit manquer de fournir des sujets aux artistes. Pline nous parle d'un certain Léocrus qui représenta sur une lampe propre à être suspendue en l'air , un aigle ravissant Ganimède , de tel artifice , dit l'éloquent historien de la nature et des arts dans la prose naïve du bon Dupinet , de tel artifice , qu'elle montrait bien à son maintien l'estime qu'elle faisoit de ce qu'elle portoit et de celui pour qui c'étoit : jusques à remarquer la crainte qu'elle avoit d'offenser seulement les vêtemens de Ganimède.

L'aigle a toujours et partout passé pour le roi des oiseaux ; en conséquence , quand un prince , la nuit , voyoit en songe l'image d'un aigle portant son vol vers telle ou telle contrée , et s'abattant sur les crénaux des murailles de telle ou telle ville ; ce rêve lui sembloit valoir un titre de propriété ; et tout de suite , à son réveil , il procédoit à la prise de possession. Ordre aux armées de marcher. Ordre aux soldats de porter le fer et la flamme parmi des citoyens paisibles , victimes d'une idée fantastique , passée par la tête d'un Roi qui , en se livrant au sommeil , avoit jeté les yeux sur l'aigle de bronze de la lampe de son palais.

Aquilée , qui fut pendant un temps la première ville d'Italie après Rome , étoit redevable de son nom à un aigle qui vint se poser sur les fondemens , à l'heure où l'on procédoit à leur consécration. Aussi , presque tous les monumens de cette cité antique , grands ou petits , portoient l'empreinte de cet oiseau.



## P L A N C H E L I X.

HERCULANUM , cette mine inépuisable de trésors antiques , possédoit cette lampe de bronze à trois becs , découverte le 20 juin 1764. On pouvoit la suspendre par quatre chaînons. Elle est chargée d'ornemens qui s'expliquent d'eux-mêmes. Aux bandelettes et aux guirlandes qui la décorent , on pourroit croire que sa destination étoit d'éclairer un *lairaie* , ou bien d'être attachée aux rameaux d'un arbre consacré à quelque autre divinité.

Nous transcrivons ici , en forme d'épilogue à ce nouveau volume , un passage de Lucien fort agréable ; c'est son épisode de l'île des lampes :

« Après avoir vogué toute la nuit et le jour suivant ,  
 » nous arrivâmes sur le soir en l'île des lampes. Elle  
 » est située entre les Hyades et les Pléiades , un peu  
 » plus bas que le Zodiaque. Lorsque nous fumes des-  
 » cendus , nous ne trouvâmes que des lampes qui  
 » alloient et venoient comme les habitans d'une ville ,  
 » tantôt à la place , tantôt sur le port , les unes petites  
 » et chétives , comme le menu peuple ; les autres grandes  
 » et resplendissantes , mais en petit nombre , comme les  
 » riches. Elles avoient toutes leur nom et leur logis  
 » comme les citoyens d'une république , parloient et  
 » s'entretenoient ensemble , et nous demandoient des  
 » nouvelles. Quelques-unes nous prièrent même d'entrer  
 » chez elles et de nous rafraîchir , mais nous n'y voulûmes  
 » ni boire , ni manger , de peur de surprise. Le palais  
 » du roi est au milieu de la ville où il rend justice toute  
 » la nuit , et chacun est obligé de s'y trouver pour rendre  
 » compte de ses actions. Celles qui ont failli ne souffrent  
 » point d'autre peine , sinon qu'on les éteint , qui est une



» espèce de mort. Nous nous approchâmes pour entendre  
 » leurs raisons et leurs excuses , et y vîmes jusqu'à la  
 » lampe de notre logis , qui nous dit des nouvelles de  
 » la famille. »

Notre Lucien françois , le curé Rabelais , avoit lu ce passage , quand il promena son imagination vagabonde dans l'île des lanternes.

Disons un mot sur les lampes prétendues perpétuelles des anciens : ceux qui ignorent la chimie ont cru qu'elles contenoient une liqueur qui ne se consumant point , entretenoit un feu perpétuel , et qu'on tiroit cette liqueur de la pierre antiaite , laquelle fournit , comme tout le monde sait , une mèche incombustible ; mais comme on ne sauroit tirer rien de liquide de cette pierre , et que de plus , tout ce qui brûle est consumé , il faut croire ou que ces matières s'allumoient à l'air , ou bien que ce feu n'étoit perpétuel , comme le feu des Vestales , que parce qu'il étoit toujours entretenu par de nouvelle huile qu'on prenoit soin d'y fournir toujours.

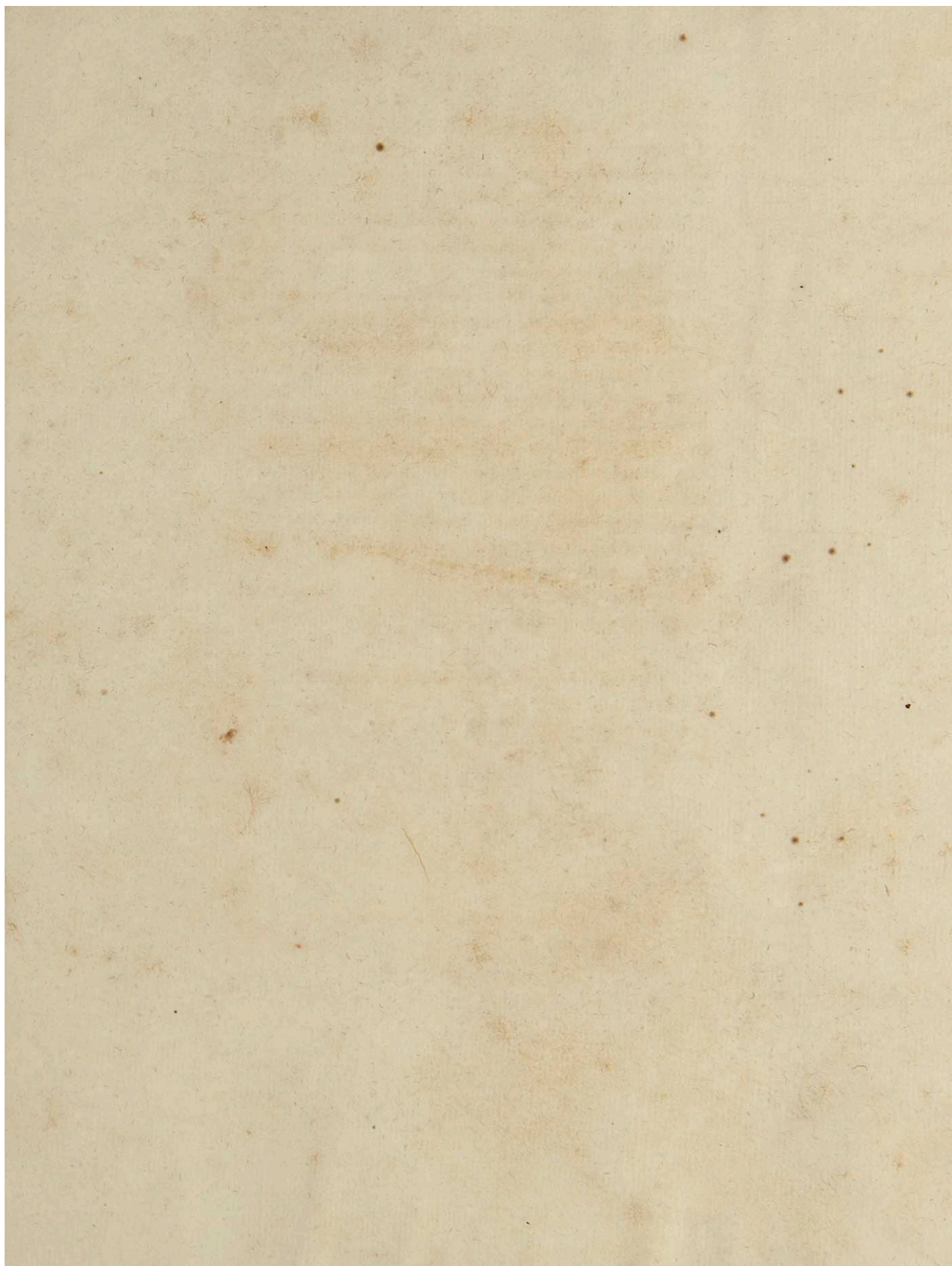
C'est ici la place de rappeler un article du testament de Mevius , *v. lex mania 44. ff. de manumiss. congu* ainsi :

« J'affranchis Saccus , mon esclave , avec Eutychia et  
 » Irène , mes servantes , à condition que chacun d'eux  
 » à son tour fournira de l'huile de mois en mois à la  
 » lampe qui brûlera dans mon tombeau. »

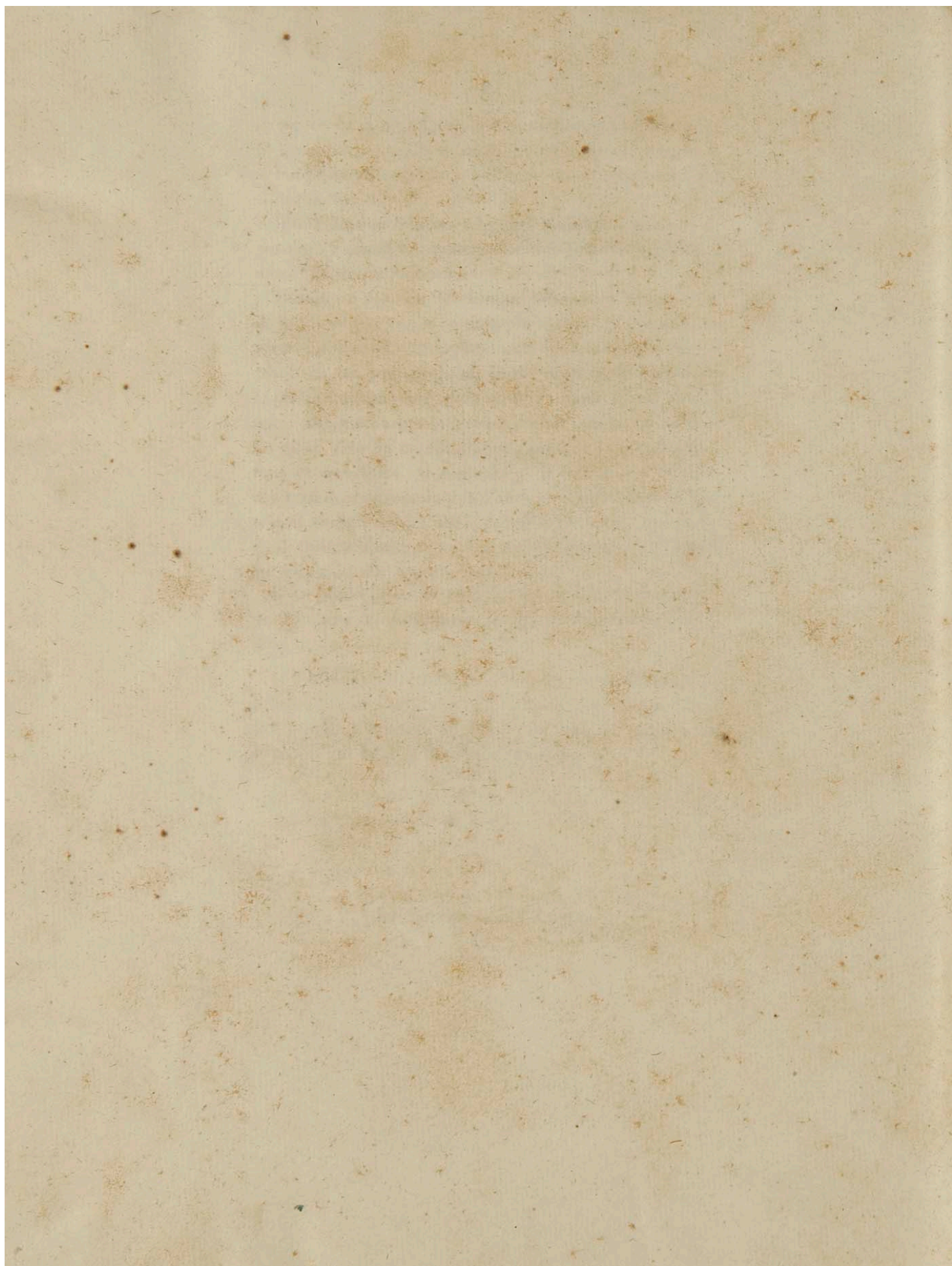
F I N.

[De l'Imprimerie de Boiste.

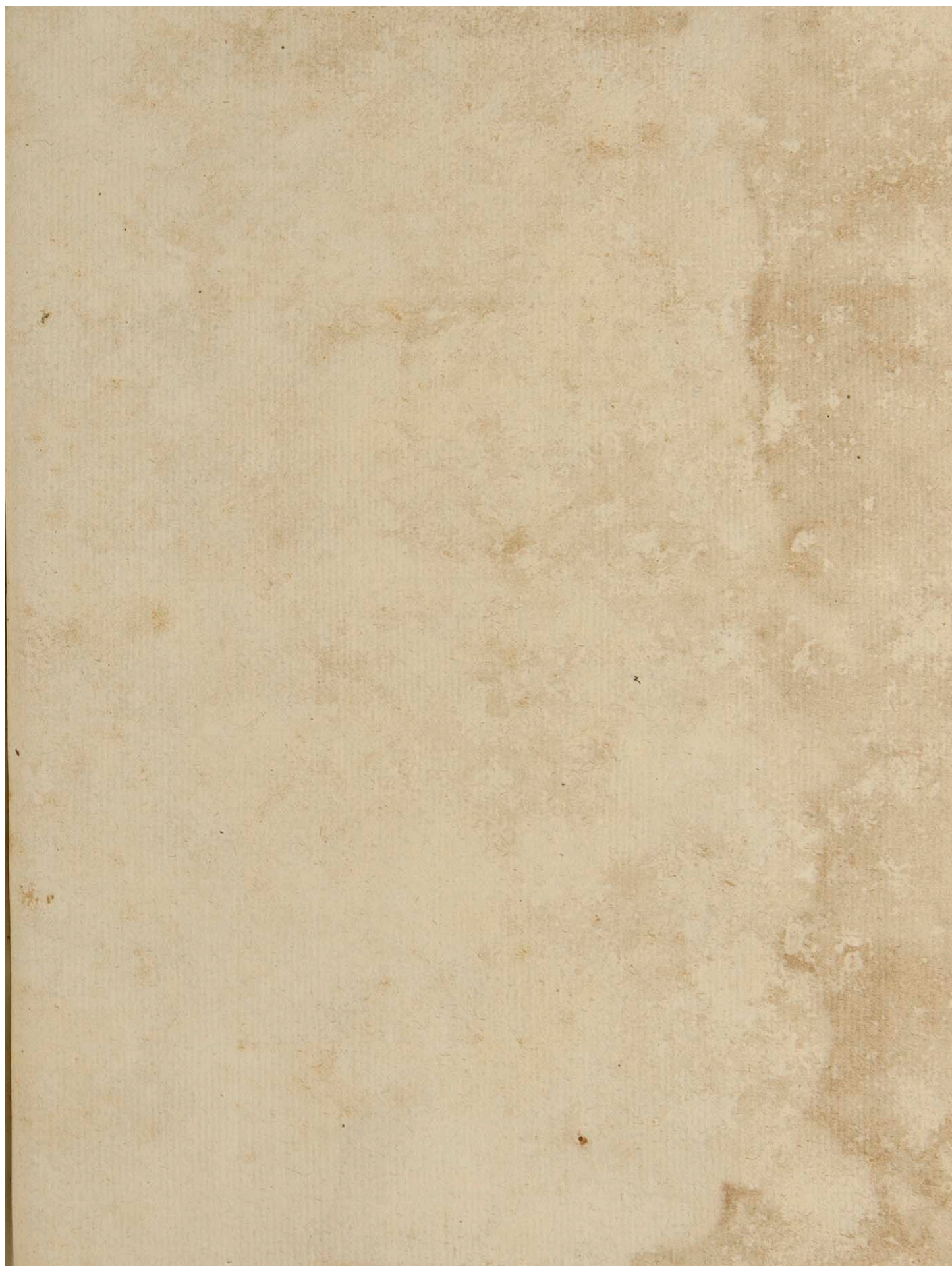








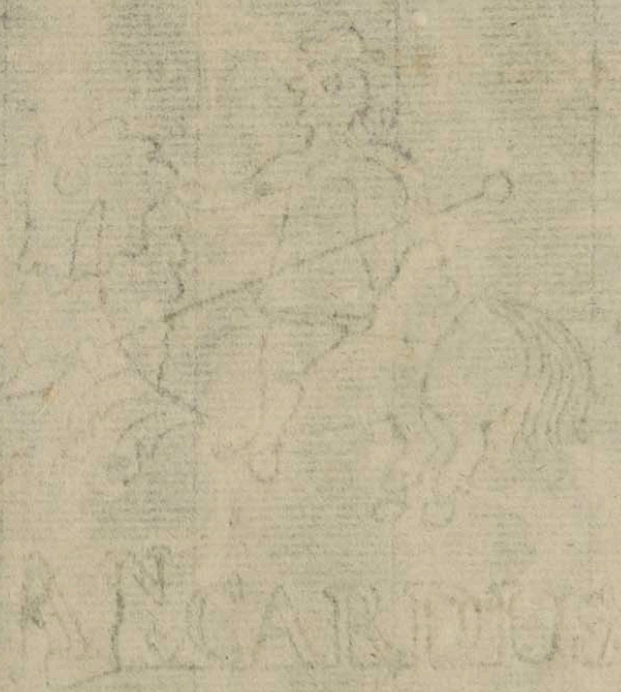










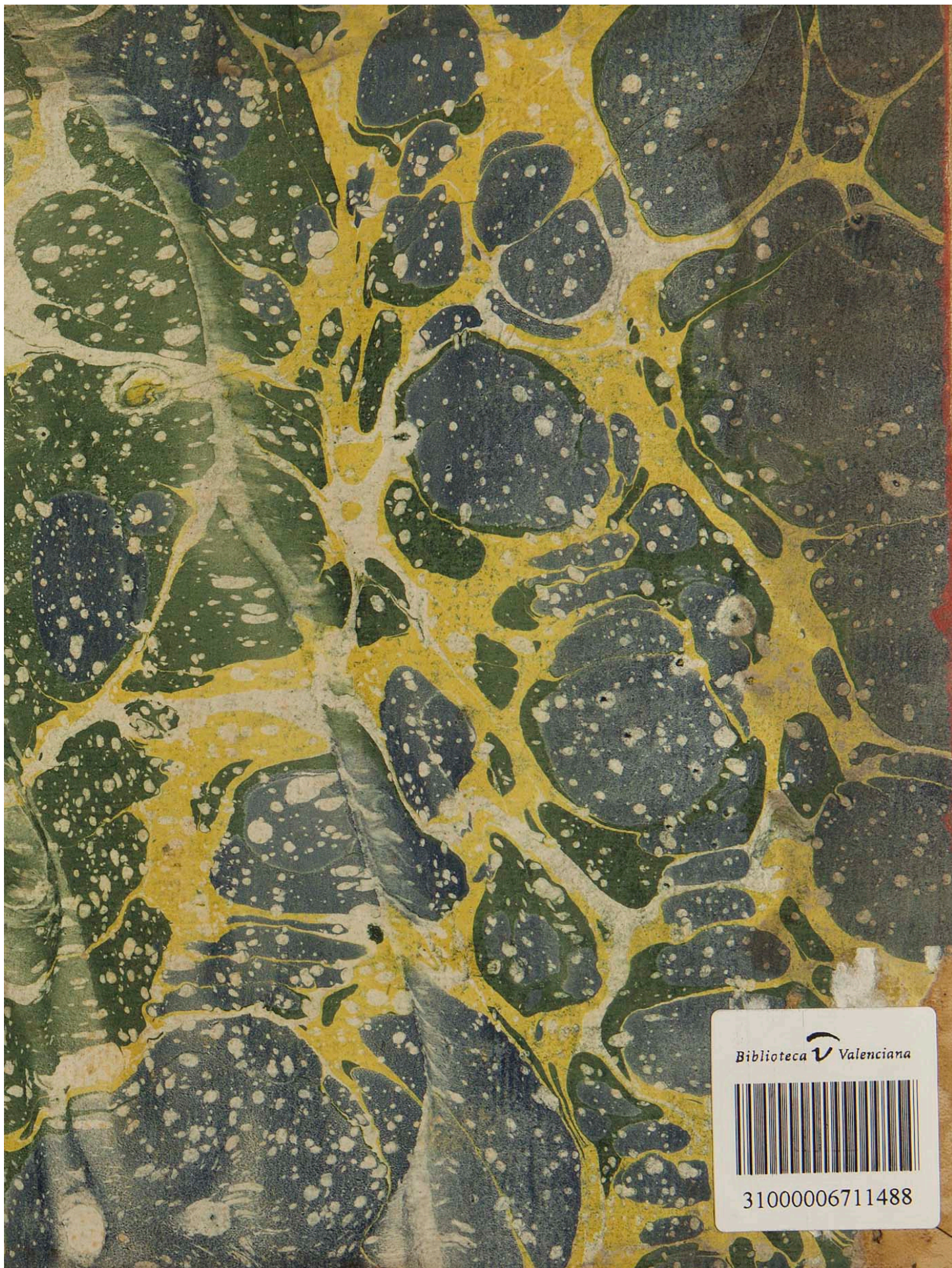



ANCAIDUS









Biblioteca  Valenciana



31000006711488



